
UNIV. OF
TORONTO
LIBRARY





# TABLE GÉNÉRALE

DES

# QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE

# L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

## DE LA FRANCE

*Dictionnaire encyclopédique de l'état des sciences et des lettres depuis les temps les plus reculés, jusqu'au XIII[e] siècle exclusivement*

LE PUY. — IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE M.-P. MARCHESSOU.

# TABLE GÉNÉRALE

*PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE*

# DES MATIÈRES

CONTENUES

## DANS LES QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE

# L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

## DE LA FRANCE

*Dictionnaire encyclopédique de l'état des sciences des lettres depuis les temps les plus reculés, jusqu'au XIIIe siècle exclusivement*

PAR CAMILLE RIVAIN

ARCHIVISTE DE LA HAUTE-VIENNE, ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES




PARIS

Librairie de VICTOR PALMÉ, 25, rue de Grenelle-St-Germain

—

M DCCC LXXV

A M. LÉON GAUTIER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

HOMMAGE D'UN ÉLÈVE RECONNAISSANT

# AVERTISSEMENT

La *Table générale des quinze premiers volumes de* L'HISTOIRE LITTÉRAIRE, que nous offrons aujourd'hui au public, n'est point la reproduction revue et remaniée des tables particulières qui se trouvent à la fin de chacun de ces volumes : c'est un travail beaucoup plus complet, entièrement nouveau, et fait sur le texte même de l'ouvrage de dom Rivet et de ses continuateurs.

Nous nous sommes efforcé de faire de cette table une sorte de dictionnaire abrégé de l'*Histoire littéraire de la France* pour la période antérieure au XIIIe siècle. A cet effet, nous avons tout résumé, tout indiqué ; nous avons donné à nos analyses la forme d'affirmations courtes et précises, et disposé nos articles de manière à rendre les recherches faciles. Rien n'a été négligé : les dates des faits de quelque importance, littéraires, scientifiques ou autres, les dates de la naissance et de la mort des écrivains, ainsi que celles des principaux événements de leur vie, ont été relevées avec soin ; les listes des ouvrages attribués à tort ou à droit à ces mêmes écrivains ont été reproduites, le plus souvent en entier ; les articles généraux sur l'état des lettres et des sciences à chaque siècle, sur chacune des branches de la littérature, ont reçu tout le développement qu'ils comportent. Nous avons tenu compte de toutes les additions, corrections, rectifications, apportées successivement à l'*Histoire littéraire* par ses premiers auteurs, par les continuateurs de dom Rivet, par les membres de l'Institut, et aussi par l'auteur de la nouvelle

édition ; il nous est même souvent arrivé, pour plus d'exactitude, de reproduire l'opinion adoptée par dom Rivet ou ses continuateurs à côté de celle de M. Paulin Paris.

Toutefois, nous n'avons jamais eu l'intention de corriger et de compléter la grande œuvre des Bénédictins : la tâche était trop au-dessus de nos forces ; nous nous sommes seulement proposé de ne rien laisser échapper, d'exposer le plus exactement et le plus clairement possible toute la substance de l'ouvrage. La seule addition que nous nous soyons permise, nous autorisant en cela de l'auteur de la *Table générale de l'Histoire des écrivains ecclésiastiques* de dom Ceillier, a été le renvoi à ce dernier ouvrage pour tous les articles qui s'y trouvent traités en même temps que dans l'*Histoire littéraire*.

Commencée en 1733 par dom Rivet, abandonnée en 1763 au XII^e^ volume et au milieu du XII^e^ siècle, reprise en 1814 par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'*Histoire littéraire de la France* est aujourd'hui parvenue à son XXVI^e^ volume et au XIV^e^ siècle, sans que l'on puisse prévoir à quelle époque cette œuvre monumentale sera définitivement achevée.

Déjà les quinze premiers volumes étaient devenus rares, lorsqu'une nouvelle édition, entreprise en 1865, a permis à toutes les bibliothèques publiques et particulières de les acquérir. Ces quinze volumes, œuvre presque exclusive des Bénédictins, comprenant les douze premiers siècles de notre histoire littéraire nationale, étaient indiqués d'avance pour former la première série de cette immense publication ; dès lors une table générale, dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps, devenait leur complément nécessaire. C'est cette table que nous offrons aujourd'hui avec confiance aux hommes d'étude dans l'espoir de leur être utile : puissions-nous avoir atteint le but que nous nous sommes proposé !

# TABLE GÉNÉRALE

DES

# QUINZE PREMIERS VOLUMES

DE

# L'HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE

## A



(1) L'astérisque, qui précède le nom de certains auteurs, indique que ces auteurs ont une biographie spéciale dans l'*Histoire littéraire*.

abbé de St-Gildas de Ruits (1126) : difficultés qu'il éprouve dans ce nouveau poste, IX, 85 ; XII, 96. — Il fonde l'abbaye du Paraclet (1126), IX, 85. — Héloïse au Paraclet (1127), XII, 96. — L'an 1136, Abailard donne encore des leçons à Paris ; mais à cette époque il abandonne sa chaire et l'on ignore le lieu de sa retraite, XII, 97. — Scandale produit par la publication de certains ouvrages d'Abailard. Ses démêlés avec saint Bernard : condamnation de plusieurs points de sa doctrine au concile de Sens (1140), XII, 97, 98, 99, XIII, 139. — Conduite des Pères du concile de Sens à l'égard d'Abailard, 144-146. — Il en appelle au pape, puis se retire à Cluny, XII, 100 ; XIII, 249, 250. — Hommage que lui rend Pierre le Vénérable, XIII, 255, 267. — Réconciliation d'Abailard avec saint Bernard, XII, 101. — Disciples d'Abailard ; ses adversaires, XIII, 285, 372, 514. — Sa mort (21 avril 1142) ; épitaphes composées en son honneur, XII, 101, 102.

§ II. Ses écrits.

— A — OUVRAGES IMPRIMÉS, XII, 103-129.

— 1° *Lettre à un ami*, dans laquelle Abailard raconte l'histoire de ses malheurs, XII, 103.

— 2° Lettres à Héloïse, abbesse du Paraclet ; réponses d'Héloïse, 104-106, 634-642.

— 3° Lettre sur l'*Origine des religieuses et l'autorité de leur profession*, 107.

— 4° Règle donnée aux religieuses du Paraclet. Cette règle est tirée de la règle de saint Benoît et de celle de l'ordre de Fontevrault, 108, 109.

— 5° Trois lettres à Héloïse et aux religieuses du Paraclet, pour leur recommander la lecture de l'Ecriture Sainte, 109-111.

— 6° Lettre à Girbert, évêque de Paris, dans laquelle Abailard se défend des accusations portées contre lui par le chanoine Roscelin, 111, 112.

— 7° Lettre à l'abbé de Saint-Denys, contenant la rétractation de l'opinion émise par Abailard au sujet de saint Denys l'Aréopagiste, 112.

— 8° Lettre contre un chanoine régulier, 112, 113.

— 9° Lettre contre les détracteurs de la dialectique, 113.

— 10° Lettre à saint Bernard, 113, 114.

— 11° *Conférences monastiques*, recueil de trente-deux discours composés pour les religieuses du Paraclet, 114, 115. — Ce recueil comprend, en outre, trois discours sur l'oraison dominicale, sur le symbole des Apôtres et sur celui de saint Athanase, 115, 116.

— 12° Commentaire sur l'Épitre aux Romains, 116, 117.

— 13° Commentaire sur la Genèse, 117, 118.

— 14° *Introduction à la théologie* : analyse de ce traité, 118-125. — L'auteur y expose sa doctrine sur le mystère de la Trinité, 120-125.

— 15° *De la théologie chrétienne* : ce traité renferme les mêmes idées, les mêmes erreurs que le précédent, 125, 126.

— 16° Traité de morale intitulé *Scito te ipsum, Connais-toi toi-même* ; analyse de cet écrit qui renferme quelques erreurs sur le péché, 126-128.

— 17° *Profession de foi* dressée après le concile de Sens, 129.

— B — OUVRAGES MANUSCRITS, XII, 129-134.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES :

— 1° *Glossæ Abælardi in Topica* ; ou commentaire sur les *Topiques* d'Aristote, 129.

— 2° *Libri quatuor categoriarum ; analyticorum libri duo ; liber divisionum ; liber definitionum*, 129, 130.

— 3° *Tractatus de intellectibus ; Physica Aristotelis*, 130.

— 4° *Sermo de generatione et corruptione*, 130.

— 5° *In Porphyrii universalia ; in prædicamenta ; in libros Perihermenias*, 130.

— 6° *Petri Abælardi scholarius*, 130.

— 7° *Tractatus de universalibus et singularibus ad Olivarium filium suum*, 130.

— 8° *Abælardi ethica*, 130.

— 9° *Rithmomachia*, 130.

seulement en apparence et non en réalité, xii, 444, 445.

ABBÉS.

**I. Rôle des abbés dans l'Eglise.**

— Des fonctions de l'abbé dans la règle de saint Benoit, iii, 327; iv, 450-454. — Fonctions des abbés au VIIIe s., iv, 34. — D'après les canons du septième concile d'Arles (554), l'abbé est entièrement soumis à l'évêque; dans la suite, de nombreuses modifications ont été apportées à cet état de choses, iii, 264. — Privilége accordé aux abbés d'user des ornements pontificaux pour la célébration des saints Mystères; premier exemple en 1032, vii, 377. — Abbés laïcs : ils pillent les biens des monastères qui leur sont confiés, et favorisent le relâchement, vi, 8. — Querelle générale entre les évêques et les abbés à la fin du Xe s. touchant le serment de fidélité, vi, 522; vii, 161. — On compte parmi les abbés un grand nombre de saints. (Voir leurs noms.)

**II. Rôle des abbés dans l'Etat.**

— Sous la première race, ils font partie des *Champs de Mars* ou diètes annuelles des Francs, etc., iii, 18.— Ordonnance de Louis-le-Jeune sur l'élection des abbés et sur les devoirs des nouveaux élus envers le prince (1137), xiv, 69, 80.

**III. Rôle des Abbés dans l'histoire littéraire.**

— Dès le VIe s., ils favorisent la transcription des manuscrits et s'appliquent aux lettres avec succès, iii, 30-32. — Au XIe s., quelques-uns s'appliquent spécialement à la médecine et à l'architecture, vii, 134, 135, 139. (V. Monachisme)—Parmi ceux qui se sont le plus distingués par leur science, on peut citer :
Jean Cassien;
Fauste de Lerins;
Alcuin;
Saint Benoît d'Aniane;
Eginhard;
Loup de Ferrières;
Saint Abbon de Fleury;
Guibert de Nogent;
Rupert de Tuy;
Saint Bernard, etc., etc.
(V. chacun de ces mots.)

ABBON ou Goeric, évêque de Metz, † le 19 sept. 645. Sa lettre à saint Didier, évêque de Cahors, iii, 583. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et eccl.*, par dom Ceillier, xi, 733, 734.)

* ABBON, moine de Saint-Germain à Paris († vers 925), vi, 189-194.

§ Ier. Sa vie, 189-191.

— On l'a longtemps confondu avec Abbon, abbé de Fleury, qui vécut cent ans après, 189. — Les détails de sa vie nous sont complétement inconnus, 190.

§ II. Ses écrits, vi, 191-194.

— 1° Poëme épique sur le siége de Paris par les Normands (885-887): importance de ce poëme au point de vue historique, 191-193.
— 2° Recueils de sermons sur différents sujets; notice sur chacun de ces sermons, 193. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 789-792.)

* ABBON (saint), abbé de Fleury († en 1004), vii, 159-184.

§ Ier. Sa vie, 159-165.

— Sa naissance près d'Orléans; il est offert dès son enfance à l'abbaye de Fleury; ses progrès dans les lettres et la piété, 159. — Son séjour aux écoles de Paris et de Reims pour perfectionner ses études, vi, 24; vii, 159, 160. — Il passe en Angleterre pour y enseigner les sciences (985-987), vi, 36, 40; vii, 160. — Il est élu abbé de Fleury (988), vii, 161.— Il assiste, en 995, au concile de Saint-Denys en France; en 991, à celui de Saint-Basle, 161-162. — Il refuse de se reconnaître vassal d'Arnoul d'Orléans, vi, 522; vii, 161. — Son voyage à Rome pour faire confirmer les priviléges de son monastère, vii, 162. — Son rôle dans la cause d'Arnoul, archev. de Reims, et dans celle de Berthe, femme de Robert, *ibid.* — Son zèle pour rétablir la discipline dans les monastères,

il est élevé sur le siége épiscopal de Séez en 876, 130. — Sa captivité en Angleterre : sa mort, 131.

Ses ouvrages.

— 1° *Vie de sainte Opportune*, abbesse de Montreuil (fin du VIII^e s.), 131-133.
— 2° Recueil de bénédictions, 133, 134. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 760, 761.)

* ADELELME, moine de Flais ou Saint-Germer, au diocèse de Beauvais († vers 1108), IX, 386-388.

Ses écrits.

— 1° Éloge de Guillaume de Ros († en 1107); il ne nous est point parvenu, 385.
— 2° Éloge du bienheureux Guillaume, abbé de Fécamp, 385.
— 3° Recueil de passages choisis : *Deflorationes ex sacrâ scriptura et piis auctoribus*, 388.

ADELERE, ADELHAIRE, ADELER.

* ADELHAIRE, évêque (fin du IX^e s.), auteur d'un traité de piété, V, 649.

* ADELHAIRE, moine de Fleury, auteur d'un appendice à la Relation des miracles de saint Benoit par Adrevald (fin du IX^e s.), V, 649, 650. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 330.)

* ADELHAIRE, écolâtre, puis abbé d'Epternac (X^e s.), VI, 550. — On lui attribue une chronique de son monastère qui ne nous est point parvenue, 550. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 883.)

ADELHELME. Voyez *Adelelme*.

* ADELMANNE, évêque de Bresse (XI^e s.), VII, 542-553.

§ I^er. Sa vie, 542-547.

— Quelques écrivains ont assuré sans preuves qu'il était Allemand d'origine; il est plus probable qu'Adelmanne naquit au diocèse de Liége, 542, 543. — On le voit paraître pour la première fois en France à l'école de Chartres, où il est le disciple chéri de saint Fulbert, 13-16, 542, 543. — Rappelé à Liége par Réginard, son évêque, Adelmanne est chargé de diriger l'école de cette ville, 18, 544. — Ses principaux disciples, 544. — De Liége il se retire en Allemagne : il apprend les erreurs de Bérenger, son condisciple, sur l'Eucharistie, 545. — Sa lettre à Bérenger, 547-550. — D'Allemagne étant passé en Lombardie, il est élu évêque de Bresse en 1050, 545. — Sa mort (1062), 546.

§ II. Ses écrits, VII, 547-553.

— 1° Lettre à Bérenger, 547. — Analyse détaillée de cette lettre qui est un des plus beaux morceaux de littérature de cette époque, 547-550.
— 2° Lettre à Paulin, primicier de l'église de Metz, afin qu'il travaille à faire revenir de son erreur Bérenger, leur ami commun; elle ne nous est point parvenue, 551.
— 3° *Rythmes alphabétiques*; c'est-à-dire prose cadencée et rimée, dont chaque strophe commence par une lettre de l'alphabet depuis l'A jusqu'au Z, 551. — L'auteur y fait un éloge pompeux de saint Fulbert de Chartres et donne une courte notice sur les plus grands hommes de lettres qui s'étaient formés de son temps à l'école de Chartres et à celle de Liége, 551, 552. — Éditions de cet écrit, 552.
— 4° Trithème lui attribue plusieurs autres écrits sans les nommer, nous n'en avons aucune connaissance, 553. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 254-258.)

ADELPHE (saint), abbé de Remiremont († en 670). — Sa *Vie* écrite vers la fin du VII^e s. par un moine de Remiremont; cet anonyme nous donne très-peu de détails, III, 609, 610.

* ADÉMAR DE CHABANAIS, moine de Saint-Cibard d'Angoulême († vers 1031), VII, 300-308.

§. I^er. Sa vie, 300-302.

— Sa naissance en 988 de l'illustre famille de Chabanais, 300. — Ses heureuses dispositions pour les lettres; son éducation à l'abbaye de

Saint-Cibard d'Angoulême, 300. — Il s'applique avec succès à la prédication et à la composition, vi, 46 vii, 301. — Sa dévotion pour saint Martial ; Adémar de Chabanais fut un des plus zélés partisans de l'apostolat de ce saint, vii, 301. — Mort d'Adémar, vers 1031, pendant un pèlerinage en Palestine, *ibid.*

§ II. Ses écrits, vii, 302-308.

— 1° *Chronique* depuis l'origine de la monarchie française jusqu'à l'année 1029, 302-304. — Importance de cet ouvrage depuis 829 jusqu'au temps de l'auteur ; malheureusement les temps sont quelquefois confondus et les événements rapportés sans ordre, 303. — Éditions de cette chronique, 303-304, 703.

— 2° Histoire des abbés de Saint-Martial de Limoges depuis 848 jusqu'à 1020, 304.

— 3° Lettre pour établir l'apostolat de saint Martial, premier évêque de Limoges, 305.

— 4° Sermon, prononcé en 1028, sur l'apostolat de saint Martial, *ibid.*

— 5° Quelques pièces de poésie peu importantes, 306.

— 6° *Nomenclatura universalis*, catalogue universel de livres, *ibid.*

— 7° Sept homélies prononcées le jour de la fête de saint Martial, viii, 507. — Autres ouvrages qui lui ont été faussement attribués, vii, 306-308. — Quelques-uns de ces ouvrages ne sont autres que les précédents sous des titres différents, 307. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 102-106.)

* ADÉMAR ou AYMAR DU MONTEIL, évêque du Puy (1080); légat du pape Urbain II dans la première croisade, viii, 468-473. — Services qu'il rend aux croisés par ses exhortations et sa valeur. — Mort d'Adémar, le 1er août 1098, après la prise d'Antioche, 469. — On lui attribue avec raison l'antienne *Salve Regina ;* diverses opinions sur l'origine de cette antienne, viii, 470-472. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 184, 528.)

* ADHÉMAR (Guillaume), poète provençal (fin du XIIe s.), xiv, 567-569. — Sa naissance au château de Marveil en Gévaudan, 567. — Sa passion pour la comtesse de Die, *ibid.* — Ayant appris que celle-ci allait se marier, la douleur qu'en conçoit Guillaume le conduit au tombeau (vers 1190), 567, 568. — On lui attribue plusieurs chansons et comédies dont aucune ne nous est connue, 568, 569.

ADÉODAT, pseudonyme d'un imposteur qui nous a laissé quelques écrits sur la *Vie de saint Taurin*, évêque d'Evreux, vi, 96, 97.

ADJUTEUR (saint) ou AJOUTRE, moine de Tiron. Sa *Vie* par Hugues d'Amiens († en 1164), xii, 659, 660.

ADOLPHE (saint), évêque de Metz. Sa *Vie* écrite à diverses époques par différents anonymes, iv, 698.

* ADON (saint), archevêque de Vienne († en 875), v, 461-474.

§ Ier. Sa vie, iv, 230, 238 ; v, 461-465.

— Sa naissance dans le Gâtinais vers l'an 800, 461. — Son éducation au monastère de Ferrières ; ses heureuses dispositions, *ibid.* — Son séjour au monastère de Prum ; à Rome, *ibid.* — Retour d'Adon en France ; il s'arrête à Lyon, 462. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Vienne, *ibid.* — Lettres que lui adresse le le pape Nicolas Ier, 463. — Mort de saint Adon (16 décembre 875), 465.

§ II. Ses écrits, v, 465-474.

— 1° *Martyrologe* composé vers 860. Plan de cet ouvrage, 465-469, 776. — Usuard s'en sert beaucoup pour composer le sien, 468.

— 2° *Chronique* ou abrégé de l'histoire universelle jusqu'en 874, 469-471. — Éditions de cette chronique, 471.

— 3° *Vie de saint Didier*, martyr, précédée d'une lettre pastorale, 471-472.

— 4° *Vie de saint Theudier ou Chef*, abbé au diocèse de Vienne († vers 575), 472.

— 5° Charte de confirmation d'une église située au diocèse de Vienne (870), 472.

— 6° *Réponse aux objections des Grecs;* traité qui ne nous est point parvenu, 473.
— 7° *Lettres;* aucune ne nous est parvenue, 473.
— 8° Histoire de l'élévation et translation du corps de saint Bernard, archevêque de Vienne (✝ en 842), 473, 474. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 619-622.)

* ADREVALD, moine de Fleury (✝ vers 878), V, 515-522.

§ Ier. Sa vie, 515-517.

— Sa naissance dans le voisinage du monastère de Fleury vers 818 ou 820, 515. — Plus tard, Adrevald embrassa la vie monastique dans le même monastère de Fleury, où il mourut, 515. — Diverses opinions sur la date de sa mort; on peut la placer vers 878, 516. — Réputation d'Adrevald comme homme de lettres, 515. — Il ne faut pas le confondre, ainsi que certains auteurs l'ont fait, avec Adalbert, également moine de Fleury (✝ en 853), 516.

§ II. Ses écrits, V, 517-522.

—A— Ouvrages qui lui appartiennent incontestablement :
— 1° Traité « *Contre les inepties de Jean Scot sur l'Eucharistie,* » IV, 261; V, 519.
— 2° *Vie de saint Aigulfe ou Ayoul,* abbé de Lérins et martyr (✝ vers 675), V, 519, 520.
— 3° *Recueil des miracles de saint Benoît;* c'est l'ouvrage le plus connu d'Adrevald; analyse de cet écrit, 520, 521.
— 4° Traité *Sur les bénédictions des patriarches,* 522. — Plusieurs autres ouvrages en prose et en vers sur l'Écriture ne nous sont point parvenus, 522.
—B— On lui a attribué, mais à tort, l'histoire de la translation des reliques de saint Benoît du Mont-Cassin en France; cette histoire appartient à Adalbert de Fleury (✝ en 853), 517-519. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 629-631.)

ADRIEN.

**I. Saints de ce nom.**

ADRIEN (saint), abbé de Saint-Augustin de Cantorbéry (fin du VIIe s.). — Sa *Vie* par Goscelin, moine à Cantorbéry (fin du XIe s.), VIII, 675.

**II. Papes.**

ADRIEN Ier, pape, ordonné le 9 février 772, mort le 25 décembre 795. — Il appelle Charlemagne à son secours : Charlemagne arrive et le délivre, IV, 373. — Adrien envoie des légats au concile de Francfort (772), 376. — L'épitaphe d'Adrien Ier, attribuée à Alcuin, est réellement l'œuvre de Charlemagne, 323, 332, 406-408. — Autre épitaphe du même pape par Théodulfe d'Orléans, 468.
ADRIEN II, pape de 867 à 872. — Caractère de ce pontife, V, 511, 512. — Sa fermeté à l'égard du roi Lothaire, qui avait divorcé avec la reine Thietberge, 365-367. — Lettres d'Adrien II à Charles-le-Chauve; réponses de ce dernier, 510-512. — Lettres d'Adrien à saint Adon de Vienne, 473. — Marques d'estime et d'affection données par Adrien II à Hincmar de Reims, 547. — Lettres d'Adrien à Hincmar de Reims en faveur d'Hincmar de Laon; réponses d'Hincmar de Reims, V, 569, 570. — Mort d'Adrien II (872).
ADRIEN III, pape en 884.....

* ADRIEN IV (✝ en 1159); (Nicolas Brecsper, pape sous le nom d'Adrien IV), XIII, 287-297.

§ Ier. Sa vie.

— Histoire de Nicolas Brecsper avant son élévation au souverain pontificat :
— Sa naissance en Angleterre, XIII, 287. — D'Angleterre, Nicolas passe en France : il devient chanoine régulier à Saint-Ruf près d'Avignon, puis abbé de ce monastère, 288. — Révolte des chanoines de Saint-Ruf contre leur abbé, qui va se justifier à Rome, *ibid.* — Nicolas est créé évêque d'Albano par le pape Eugène III, et envoyé dans le nord de l'Europe en qualité du légat du Saint-Siége, *ibid.*
— Histoire du pontificat d'Adrien IV :

troisième concile de Latran, 362. — Bibliothèque d'Alain d'Auxerre, son importance; beau décret de Gratien qui s'y trouvait, 362. — Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 784-787, 863-876.)

* ALAIN, abbé de Farse en Italie (VIIIe s.), iv, 695-697. — Sa naissance en Aquitaine : il passe en Italie, se fait moine à l'abbaye de Farse et en devient abbé en 761, 695. — Mort d'Alain (770), *ibid.* — On lui attribue un *Homiliaire* ou recueil d'homélies tirées des Pères ; c'est le premier ouvrage de ce genre qui ait été composé, 695, 696. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 119, 145.)

* ALAIN DE GENNILE, abbé de Signi au diocèse de Reims (1162-1176), xv, 597. — On lui attribue sans preuves la chronique dite *de Mézières* : authenticité douteuse de cette chronique ; fables qu'elle contient, 596-598.

**III. Divers.**

ALAIN FERGENT, duc de Bretagne († en 1119), xi, 101.

ALAIN DE LILLE, surnommé le *Docteur universel* († en 1203), xiv, 354, 355. — Casimir Oudin le confond à tort avec Alain, évêque d'Auxerre, 354.

Ses écrits.

— 1° Commentaire sur les prophéties de Merlin, xiv, 355, 356.

— 2° *Bestiarium*, xiii, 498. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 863-876.)

ALAINS. — Ils se précipitent sur la Gaule (407) et de là sur l'Espagne (409), ii, 24. — Leurs différents établissements en Espagne et en Gaule, *ibid.*

ALARD, abbé de Florenne (XIIe s.). Guibert de Nogent lui dédie son commentaire sur le prophète Abdias, x, 466.

ALARD, abbé de Cheminon (XIIe s.), x, 516.

ALARIC Ier, roi des Goths de 408 à 411....

ALARIC II, roi des Visigoths (484-507). — Il fait travailler au Code théodosien et le publie dans ses États, iii, 21. — Alaric, prince arien, exile saint Césaire, évêque d'Arles, à Bordeaux ; puis le rappelle, iii, 194, 722. — Guerre d'Alaric II avec Clovis : bataille de Vouillé (507); défaite et mort d'Alaric, iii, 722.

ALBAN (saint), martyr. — Sa *Vie*, par Rupert (IXe s.), v, 664. — Autre *Vie* du même saint, tirée de celle de saint Germain d'Auxerre, 543.

ALBAN (monastère de Saint-), voyez *Saint Alban.*

ALBANO. — Cardinaux évêques d'Albano d'origine française qui se sont distingués par leur érudition. — Richard (1100-1115), xiii, 24-30. — Mathieu (1126-1134), xiii, 51-55. — Henri (1180-1189), xiv, 451-462.

ALBER, habile copiste de l'abbaye de Cluny (XIIe s.), ix, 113.

ALBERIC ou AUBRI.

**I. Saints de ce nom.**

ALBERIC (le Bienheureux), abbé de Cîteaux (1099 à 1109), vii, 12; ix, 137 ; — l'un des fondateurs de l'ordre, ix, 122. — Son amour pour les lettres, *ibid.* — Il reçoit du pape Pascal II la bulle de confirmation de son ordre, x, 3. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 230.)

**II. Cardinaux, archevêques, évêques.**

* ALBERIC, successivement moine dans un monastère de l'ordre de Cluny, sous-prieur à Cluny, abbé de Vezelai (1131), cardinal-évêque d'Ostie (1138), xiii, 73-78. — En 1134, Alberic assiste au concile de Pise ; en 1138, il est créé cardinal, 74. — A peine élevé au cardinalat, Alberic est envoyé avec la qualité de légat en Angleterre, et assemble un concile à Westminster (décem. 1138), 74, 75. — L'an 1141, ayant été envoyé comme légat en Orient, il tient un concile à Antioche et un autre à Jérusalem, 75. — A son retour en Italie, Alberic est chargé de la légation de France (1144), *ibid.* — On lui reproche plusieurs abus d'autorité,

tions sur l'Écriture Sainte qu'il adresse à saint Jérome pour que celui-ci les éclaircisse, 176. — Conversion de saint Paulin de Nole par saint Amand de Bordeaux; relations qui continuent d'exister entre ces deux saints, 177, 390. — On ignore la date exacte de la mort de saint Amand, et le nom de son successeur sur le siége de Bordeaux, 178. — Aucun de ses écrits ne nous est parvenu, 179. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 56-80.

AMAND (saint), évêque de Rodez (✝ vers la fin du V^e s.). — Sa *Vie*, écrite par saint Fortunat de Poitiers (fin du VI^e s.), III, 480. — Autre *Vie de saint Amand* en vers provençaux par un anonyme; analyse et extraits, XV, 477-479. — Dom Rivet en fait remonter la composition au XI^e s., VII, LVIII, IX, 110.

AMAND (saint), prêtre et ermite (VI^e s.). — Sa *Légende* par un anonyme du XII^e s., XII, 441.

AMAND (saint), évêque de Maestricht (✝ en 679), III, 44, 63, 64, 428, 440, 642-644.

MONUMENTS DE SON HISTOIRE :

— 1° *Vie de saint Amand*, écrite par Baudemond, son disciple dès avant la fin du VII^e s., III, 642, 643.

— 2° Autre *Vie de saint Amand* en vers latins par le moine Milan (vers 845), V, 411, 412.

— 3° *Supplément à cette Vie*, par Milon (IX^e s.), V, 412.

— 4° Sermons de Milon pour servir à l'histoire du même saint, V, 413.

— 5° Autre *Vie de saint Amand* par Philippe, abbé de l'Aumône, XIV, 177, 178.

6° Diverses relations des miracles de saint Amand écrites au XII^e s., IX, 282, 283.

**II. Divers.**

* AMAND DU CHATEL, XI, 211-213. — D'abord chanoine de Notre-Dame de Tournay, Amand embrasse la vie monastique à l'abbaye de Saint-Martin (en 1095), 211. — De Saint-Martin, il passe à Anchin dont il est fait prieur; enfin il devient abbé de Marchiennes (vers 1120), 211. — Sa mort (vers 1133), 212. — Il nous reste d'Amand du Châtel plusieurs lettres, XI, 212, 754, 755.

AMAND (monastère de Saint-). Voyez *Saint-Amand et Elnone*.

AMARANTHE (monastère de Saint-). Voyez *Saint-Amaranthe*.

* AMAT ou AMÉ, archevêque de Bordeaux (✝ en 1101), IX, 226-233.

§ I^er. Sa vie, 226-230.

— Béarnais de naissance, Amat se retire d'abord au Mont-Cassin, puis devient évêque d'Oléron (vers 1073), 226, 227. — Le pape Grégoire VII l'établit son légat pour la Gaule Narbonaise, la Gascogne et l'Espagne : affaires que traite Amat pendant le temps de sa légation, 227. — Il préside les conciles de Poitiers, de Bordeaux (1079), de Saintes (1080), etc., 227, 228. — Élévation d'Amat sur le siége archiépiscopal de Bordeaux (1088), 228. — Il assiste aux conciles de Clermont (1095), de Bordeaux (1096), de Saintes (2 mars 1097), etc., 228, 229. — Son voyage en Espagne au sujet de la ville d'Huesca, 229. — Mort d'Amat (22 mai 1101), 229.

§ II. Ses écrits, IX, 230-233.

— 1° *Histoire de la conquête de la Pouille, de la Calabre et de la Sicile par les Normands*, 230. — Une traduction de cette histoire a été retrouvée par M. Paulin Paris et publiée en 1835, 693.

— 2° Histoire en vers des apôtres saint Pierre et saint Paul, 230, 231.

— 3° Éloge du pape Grégoire VII, 231.

— 4° Écrit sur les douze pierres de l'Apocalypse, 231. — Aucun des ouvrages ci-dessus énumérés ne nous est parvenu.

— 5° Traité *De la Jérusalem céleste*, imprimé sous le nom de saint Bruno, 231.

— 6° Quelques lettres et divers règlements publiés dans les conciles qu'il rassembla, 232. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 552-554, 595; XIV, 1070.)

AMATEUR (saint), ermite (Ier s.). — Sa *Légende* par un anonyme du XIe s., ouvrage rempli de contradictions, VII, 609.

AMATEUR (saint), évêque d'Auxerre († le 1er mai 418), II, 257.—Sa *Vie*, écrite par le prêtre Étienne, vers la fin du VIe s., III, 361.—Défauts de cet écrit, 362.

* AMAURI, patriarche de Jérusalem († en octobre 1180), XIV, 162-166. — Natif de Nesle au diocèse de Noyon, Amauri passe de bonne heure en Orient, devient prieur de l'église du Saint-Sépulcre, puis patriarche de Jérusalem (1157), 162.— Il sacre roi de Jérusalem Amauri Ier (1162) et plus tard le fils de ce prince, Baudouin IV (1173), 163. — Guillaume de Tyr reproche à ce patriarche de Jérusalem « une simplicité trop grande et une profonde nullité, » 162-163. — Il nous reste de ce prélat quatre lettres, dont trois sont adressées à Louis-le-Jeune, et une à Henri, archevêque de Reims; notice sur chacune de ces lettres, 164, 165.

* AMAURI Ier, roi de Jérusalem (1162-1173), XIII, 489-492. — Il est sacré roi de Jérusalem par le patriarche Amauri (18 février 1162), XIV, 163. — Protection accordée aux lettres par Amauri Ier : c'est lui qui engage Guillaume de Tyr à composer ses ouvrages, XIII, 491. — Mort d'Amauri Ier (11 juillet 1173 ?), 491. — Il nous reste de lui six lettres adressées à Louis-le-Jeune, et deux autres à Henri, archevêque de Reims, 489-490.

* AMBLARD, d'abord moine de Fleury, puis abbé de Solignac et de plusieurs autres monastères, auteur d'une lettre mise en tête d'une vie de saint Éloi pour lui servir de préface (fin du Xe s.), VI, 551, 552. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 911.)

AMBOISE en Touraine. — Catalogue des seigneurs d'Amboise jusqu'en 1154, XIII, 364. — *Liber de compositione castri Ambasiæ et ipsius dominorum gestis*, par Jean, moine de Marmoutier (1153); traductions françaises de cet écrit, XIII, 361-365.

AMBROISE.

**I. Saints et bienheureux de ce nom.**

* AMBROISE (saint), évêque de Milan, docteur de l'Église et confesseur (IVe s.), I B, 325-413.

§ Ier. Sa vie, 325-336.

— Sa naissance vers l'an 340 à Trèves, d'une des plus nobles familles de l'empire, 325, 326. — Présage de son éloquence future, 326. — Après la mort de son père, Ambroise va passer à Rome sa première jeunesse, *ibid.* — Ses premières études terminées, il entre au barreau, puis il est nommé gouverneur de la Ligurie, 326. — Auxence, évêque de Milan, étant venu à mourir, on s'occupe de lui élire un successeur; Ambroise est élu et ordonné évêque le 7 décembre 374, 327.—Devenu évêque, il distribue ses biens aux pauvres et se voue tout entier aux devoirs de son ministère, 328, 329. — Amitié réciproque de saint Basile et de saint Ambroise, 328. — Attachement des empereurs Gratien et Valentinien II par saint Ambroise, 329. — Saint Ambroise assiste au concile d'Aquilée contre les Ariens (sept. 381), 34, 329;—au concile de Rome (382), 330. —Député vers Maxime par Valentinien II, Ambroise conclut un traité de paix avec ce tyran, 330.— Persécution que l'impératrice Justine fait souffrir à saint Ambroise, 262, 331. — Conduite de saint Ambroise envers Théodose après le massacre de Thessalonique, 332. — Saint Ambroise assiste au concile de Milan, puis à celui de Capoue, 332. — Il prononce l'oraison funèbre de Valentinien II, *ibid.* — Relations de saint Ambroise avec saint Just de Lyon, 256. — Disciples de saint Ambroise : saint Augustin, saint Paulin de Nole, etc., 334, 336. — Mort de saint Ambroise (le 4 avril 397), 333. — Son épitaphe par Ennode, évêque de Pavie, 335.

gieuse de Fontevrault (✝ le 9 octobre 1160). — Relation de sa mort par une religieuse anonyme du même monastère, XIII, 599, 600.

ANGERS.

— 1° HISTOIRE POLITIQUE : Chronique sur le siége d'Angers par les Normands, VII, 313. — Autres monuments de son histoire, VIII, 46, 47, 100, 103. — Voyez *Anjou*.

— 2° HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE : Fondation de cette église par quelqu'un des disciples de saint Denys (IIIe s.), IA, 309. — Saint Firmin, apôtre de l'Anjou (IIIe s.), IA, 307. — Fondation du collége de Saint-Maurice vers 1010 (?), VII, 57.

— 3° HISTOIRE LITTÉRAIRE : L'école d'Angers est célèbre pour l'étude du droit civil dès le Xe s., IX, 217. — Célébrité de cette école au XIe s., Professeurs qui y enseignent; les plus célèbres sont incontestablement l'hérétique Bérenger et Marbode, VII, 57-59. — Rainaud, scolastique d'Angers (vers 1070), VIII, 32-35. — Bérenger (XIe s.), VIII, 197-239. — Marbode, X, 343-396. — Hommes célèbres du XIe s. qui se sont formés à l'école d'Angers, VII, 59. — On prétend, mais à tort, que cette école fut érigée en université dès le temps de Marbode (avant 1096), IX, 51. — Célébrité de l'école d'Angers au XIIe s., IX, 50-52. — Maîtres et docteurs qui y enseignent, IX, 50-52. — On y donne des leçons sur toutes les branches de la littérature, IX, 51. — La jurisprudence y est enseignée ainsi que la théologie et les belles-lettres, XIV, 227. — Origine de l'Université d'Angers dès le XIIe s., IX, 51. — De quelle manière on y confère certains degrés académiques, par exemple la licence, IX, 51, 52. — Institution des Bedeaux, IX, 51. — Divers ordres religieux fondent à Angers des maisons destinées à leurs étudiants; ces maisons portent d'abord le nom de Prieurés ou Hôtels, puis celui de Colléges, IX, 52. — Evêques d'Angers ayant une biographie spéciale dans l'*Histoire littéraire*. — Saint Maimbeuf (✝ vers 654), III, 573-575. — Eusèbe (1047-1081), VIII, 99-104. — Ulger (1125-1148), XII, 302-312.

ANGES. — Des anges gardiens : leur intercession; leur culte établi par saint Ambroise, IB, 345. — Doctrine de saint Hilaire, IB, 178. — Mamert Claudien voulait que les anges eussent des corps « plus subtils que les nôtres, » II, 448. — Opinion particulière de Lactance sur les mauvais anges, IB, 85, 86. — Traité de Hugues de Saint-Victor (✝ en 1141), *Sur les anges*, XII, 32.

ANGELBERT, capitaine de l'armée de Lothaire (IXe s.). — On lui a attribué à tort un chant lugubre sur la mort d'Hugues, fils naturel de Charlemagne, tué en 844, V, 39, 40. — Mais il est certain qu'il composa le fameux chant lugubre en vers trochaïques sur la bataille de Fontenay (841), V, 40.

* ANGILBERT, (saint), abbé de Centule (✝ en 814), IV, 414-418.

§ I Sa vie, IV, 414-416.

— Né d'une noble famille de Neustrie, il étudie les lettres sous Alcuin, 414. — Charlemagne lui donne alors sa fille Berthe en mariage, et le nomme son premier ministre, 300, 414. — Nommé premier ministre de Pépin, roi d'Italie, Angilbert suit ce prince dans ce pays, et ne tarde à revenir, 414. — Missions qui lui sont confiées par Charlemagne, 415. — En 790, Angilbert se fait moine au monastère de Centule ou Saint-Riquier, *ibid.* — Relations d'Angilbert avec Alcuin, Théodulfe et autres personnages connus de cette époque, 416. — Mort d'Angilbert (18 février 814); son épitaphe, 415. — Sa *Vie* par Hariulfe (1088), XII, 207.

§ II. Ses écrits, IV, 416-418.

— 1° Poëme composé de 68 vers élégiaques, adressé à Pépin, roi d'Italie, 416, 417.

— 2° Poëme en l'honneur de saint Riquier et saint Eloi, 417.

— 3° Deux inscriptions en vers, 417.

— 4° Relation de tout ce qu'il fit en faveur du monastère dont il était abbé, 417. — (Voyez *Histoire des*

ANNONCIATION. — Sermon sur cette fête attribué, sans preuves, à saint Eleuthère de Tournai (VI^e s.), III, 154. — Autres sermons sur l'Annonciation par Hildebert du Mans († en 1134), XI, 326, 327. — *Annotationes elucidatoriæ in Pentateuchum*, commentaire de Hugues de Saint-Victor († en 1141), XII, 8, 9.

ANOMODE, moine de la fin du IX^e s., auteur d'un formulaire, V, 695, 696.

ANONYMES.

— Afin de faciliter les recherches, nous donnons ici deux tables des ouvrages anonymes antérieurs au XIII^e s.

— 1° Table par ordre chronologique;

— 2° Table par ordre alphabétique.

A — *TABLE*

*PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE* (1).

**QUATRIÈME SIÈCLE.**

IV^e s. (commencement du). — (2) anonyme, orateur. — Discours contenant l'éloge de Constantin-le-Grand et de Maximien, prononcé à Trèves en 307. — Autre discours prononcé également à Trèves en janvier 313 pour célébrer la victoire de Constantin sur Maxence, I^B, 50-52.

325 environ. — anonyme, d'Autun. — Poeme intitulé *De laudibus Domini*, sur la vie de saint Retice, évêque d'Autun, I^B, 95-97.

340. — anonyme, orateur, prononce à Arles, en langue grecque l'*Oraison funèbre de Constantin-le-Jeune*, I^B, 102-104.

IV^e s., fin. — anonyme, homme de lettres, précepteur de Valentinien II, I^B, 324, 325.

**CINQUIÈME SIÈCLE.**

V^e s., commencement. — anonyme, poëte chrétien, né en Provence. — Sa vie, II, 76-79. — Ses écrits : — 1° Poëme *Sur la Providence*, composé en 416; analyse et extraits de cet écrit, 79-81. — 2° *Confession* dudit anonyme, ouvrage longtemps attribué, mais à tort, à saint Prosper d'Aquitaine, 76, 77, 81, 82.

425. — anonyme,.... *Actes de saint Epipode et de saint Alexandre*, martyrs à Lyon, II, 145-147.

430. — anonyme, disciple de saint Exupère de Toulouse (?). — *Actes de saint Saturnin*, évêque de Toulouse et martyr vers 245, II, 161-163.

435. — anonyme, de Marseille (?). — *Actes de saint Victor*, martyr à Marseille, II, 230-232.

440. — anonyme, de Cahors, poete († en 440); sa vie, II, 247-249. Il ne nous reste aucune de ses poésies, *ibid.*

450. — anonyme,.... — *Actes de saint Symphorien*, martyr à Autun, II, 303-305.

450, environ. — anonyme, clerc de l'Eglise d'Agen (?). — *Actes de saint Vincent*, martyr à Agen vers 290, II, 316, 317.

456. — anonyme, poëte inconnu, confondu avec Marbode, évêque de Rennes. — Poëme *Sur les pierres précieuses*, II, 335-340. — Dom Rivet est lui-même revenu sur l'opinion qui lui faisait retirer à Marbode le *Livre des pierres précieuses*, VII, 134.

458. — anonyme,.... — *Conférence entre un Catholique et un Eutychien* sur la Trinité, l'Incarnation, etc., II, 347, 348.

462. — anonyme,.... — *Actes des saints Donatien et Rogatien*, martyrs à Nantes vers la fin du III^e s., II, 407, 408.

469. — anonyme d'Auvergne (?). — *Actes de saint Julien*, martyr à Brioude, II, 420-422.

469. — anonyme,.... — *Actes de saint Ferréol*, martyr à Vienne, II, 422, 423.

500. — anonyme, de Narbonne. — *Vie de saint Paul*, évêque de Narbonne, II, 689-690.

(1) Les dates qui forment la base de ce tableau chronologique peuvent sembler arbitraires, mais elles se retrouvent toutes dans l'*Histoire littéraire*.

(2) Le mot auteur est toujours sous-entendu devant anonyme au commencement de chaque article.

**SIXIÈME SIÈCLE.**

*saint Avit*, ermite († vers 570), III, 409, 410.

VIe s., fin. — anonyme,... — *Vie de saint Firmin*, premier évêque d'Amiens (IIIe s.), III, 410.

VIe s., fin. — anonyme,... — *Actes de saint Sedrone*, martyr à Vienne, vers la fin du IIIe s., III, 410, 411.

VIe s., fin. — anonyme,... — *Actes de saint Génie*, confesseur, III, 411.

VIe s., fin. — anonyme,... — *Vie de saint Laumer*, premier abbé et fondateur du monastère de Courgeon († en 590), III, 411, 412. — Il nous reste une autre vie du même saint, d'un moine anonyme de Courgeon (fin du VIIIe s.) qui n'est qu'une paraphrase de la première, 412, 413.

VIe s., fin. — anonyme,... — Fragment d'une *Vie de saint Aignan*, évêque d'Orléans, III, 413.

VIe s., fin. — anonyme,... — *Actes de saint Rufin et de saint Valère*, martyrs vers 287, III, 414. — Paraphrase de ces *Actes* par Pascase Radbert, *ibid.*

VIe s., fin. — anonyme, du pays de Chartres, témoin oculaire. — *Actes de saint Eman*, martyr au diocèse de Chartres, III, 414.

VIe s., fin.—anonyme,..—*Vie de saint Faie*, abbé († vers 540), III, 415, 416.

**SEPTIÈME SIÈCLE.**

VIIe s., commencement. — anonyme,..... — *Vie de saint Bethaire* ou *Bohaire*, évêque de Chartres († en 633), III, 772.

VIIe s., commencement. — anonyme, moine ou clerc du diocèse du Mans. — *Vie de saint Erinée* ou *Erné*, abbé, III, 766.

610 environ. — anonyme,..... — *Vie de saint Didier*, évêque de Vienne, III, 503, 504.

612. — anonyme, moine d'Atane en Limousin. — *Vie de saint Yrier*, abbé dudit monastère, III, 498-500.

615.—anonyme,.... — *Actes du martyre de saint Quentin* († vers 287), III, 500.

615. — anonyme,..... — *Vie de saint Trivier* († vers le milieu du VIe s.), III, 501.

615. — anonyme, ..... — *Vie de saint Goar* ou *Gower*, prêtre et solitaire, III, 501-503.

615. — anonyme,.... — *Vie de saint Eusice*, confesseur, fondateur de l'abbaye de Celle en Berry († en 542), III, 502, 503.

625. — anonyme,..... — Suite de la *Chronique du B. Marius*, évêque d'Avenche, III, 401, 402.

626. — anonyme, moine de Marmoutier. — *Vie des sept dormants*, III, 543-546.

627. — anonyme,..... — *Légende de saint Samson*, premier évêque de Dol († vers 565), III, 546.

627. — anonyme,..... — *Vie de saint Vinebaut*, abbé († en 620), III, 547, 548.

629. — anonyme, clerc de l'église de Gap. — *Légende de saint Arige* ou *Arey*, évêque de Gap († en 604), III, 547.

629. — anonyme,.... — *Vie de saint Domnole*, évêque du Mans († en 581), III, 548.

629. — anonyme, peut-être le même que le précédent. — *Vie de saint Pavin*, abbé dans le Maine (VIe s.), III, 549.

630. — anonyme,..... — *Vie de saint Marcoul*, abbé de Nanteuil (VIe s.), III, 550.

630. — anonyme, clerc de l'église de Bourges. — *Vie de saint Austregisile* ou *Outrille*, évêque de Bourges († en 624), III, 550.

630. — anonyme, clerc de l'église d'Angers. — *Vie de saint Lezin*, évêque d'Angers († en 606), III, 551.

631. — anonyme, qui prend le faux nom d'Adéodat et la qualité de disciple de saint Taurin. — *Vie de saint Taurin*, premier évêque d'Evreux, III, 552.

648. — anonyme,... — *Vie de saint Sulpice*, évêque de Bourges († en 644), III, 578, 579.

650. — anonyme,...—*Règle du Maître*, III, 563-565, 571-573.

VIIe s., vers le milieu. — anonyme,... — *Vie de saint Rigomer*, prêtre et solitaire (VIe s.), III, 782.

652. — anonyme,... — *Vie de saint Orient*, évêque d'Auch († vers 440), III, 575.

652. — anonyme, moine d'Agaune. — *Histoire du martyre de saint Maurice et de ses compagnons*, III, 576.

HUITIÈME SIÈCLE.

701. — anonyme,.... — *Vie de sainte Consorcie*, vierge (VI^e s.), IV, 35-37.

701. — anonyme, du diocèse de Paris. — *Actes de saint Denys*, premier évêque de Paris, et de ses compagnons, martyrs, IV, 37, 38.

701. — anonyme, .... — *Actes de saint Vaize*, martyr (fin du V^e s.), peu importants, IV, 38.

703. — anonyme, moine de Saint-Jean de Laon. — *Vie de sainte Austrude*, abbesse à Laon († vers 688), IV, 39.

703. — anonyme,.... — *Vie de saint Baudouin*, frère de sainte Austrude (fin du VII^e s.), IV, 39.

704-709. — anonyme.... — *Vie de saint Filibert*, abbé de Jumiéges († vers 684). Cette vie a été retouchée à la fin du VIII^e s., quant au style seulement, IV, 43, 44.

707. — anonyme,.... — *Vies de sainte Gertrude, abbesse* († en 658), *de sainte Itte, sa mère, de sainte Begge, sa sœur, de sainte Wilfetrude, sa nièce*, IV, 39, 40.

709. — anonyme,.... — *Vie de saint Léopardin*, moine (VII^e s.), IV, 41, 42.

709. — anonyme, moine de Chelles. — *Vie de sainte Bertille*, abbesse dudit monastère († en 702), IV, 41.

712. — anonyme,.... — *Vie* ou plutôt panégyrique *de saint Quinidius* ou *Quinin*, évêque de Vaison († vers 578), IV, 46, 47.

714. — anonyme,.... — *Histoire de Pépin d'Héristal*, maire du palais († en 714), par un anonyme du VIII^e s., IV, 47, 48.

715. — anonyme, moine de Saint-Sauveur d'Arles. — *Vie de saint Virgile*, évêque d'Arles († vers 616), IV, 44, 45.

715. — anonyme, moine de Mons en Hainaut. — *Vie de sainte Valdetrude* ou *Vaudru*, abbesse dudit monastère († vers 686), IV, 45, 46.

717. — anonyme,.... — *Vie de saint Audemar* ou *Omer*, évêque de Thérouanne († vers 667); cette vie fut retouchée et augmentée au X^e s., IV, 48, 49.

720 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Sévère*, abbé à Agde († vers 500), IV, 50.

720. — anonyme, moine de Montreuil-sur-Mer. — *Vie de saint Sauve*, évêque d'Amiens († en 612), IV, 50. — Cette vie est de la fin du XI^e s., IV, 682, note.

723. — anonyme, prêtre ou moine du diocèse de Clermont. — *Vie de saint Bonet*, évêque de Clermont († vers 709), IV, 50, 51.

724. — anonyme,.... — *Canons sur la pénitence*, IV, 51, 52.

724. — anonyme,.... — Autre recueil de *Canons sur la pénitence*, IV, 52, 53.

725. — anonyme, moine. — *Abrégé de la vie de saint Valeri* († en 622), III, 601.

725. — anonyme,.... — *Gesta Francorum*. — Cette chronique, abrégé de saint Grégoire de Tours, s'arrête à l'année 725, IV, 53-55.

731. — anonyme,.... — *Vie de saint Clair*, abbé à Vienne († vers 660); elle est excellente pour l'époque, et très-importante pour l'histoire de Vienne, IV, 89.

732. — anonyme,.... — *Vie de saint Richmir*, abbé au Maine († vers 710), IV, 68.

734. — anonyme, moine de Pavilli. — *Vie de sainte Austreberte*, abbesse († en 704), IV, 68. — *Relation des miracles de cette sainte*, 69, 70.

735. — anonyme du royaume d'Austrasie. — Première continuation de la chronique de Frédégaire, entreprise vers 735. Elle ne commence qu'en 680, laissant de côté l'espace compris entre 641 et 680, IV, 66.

736. — anonyme.... — *Vie de saint Landelin*, abbé († vers 686), IV, 70, 71.

737. — anonyme,... — Autre *Vie de saint Landelin*, IV, 70, 71.

740 environ. — anonyme,... — *Vie de saint Hermeland*, abbé d'Indre († vers 720), IV, 71.

740 environ. — anonyme,.... — Relation de la découverte du corps de saint Firmin, premier évêque d'Amiens et martyr, IV, 72.

740. — anonyme, moine de Moutier-la-Celle. — *Vie de saint Frodobert*, abbé († vers 673); relation des miracles de ce saint, IV, 72, 73.

**NEUVIÈME SIÈCLE.**

810-820. — anonymes,.... — Trois *Chroniques* sur les Carlovingiens et surtout sur Charlemagne, IV, 365, 366.

811. — anonyme,.... — Traité sur les cérémonies du Baptême, IV, 367.

812. — anonyme,..... — *Actes de saint Quentin*, martyr, IV, 366.

812. — anonyme, moine d'Aniane. — *Chronique* de 670 à 812, IV, 422. — Suite de cette chronique, 423.

814. — anonyme,.... — *Annales* de 741 à 814, IV, 364, 365.

815. — anonyme,.... — *Actes de saint Victor*, martyr à Marseille, retouchés et augmentés, IV, 421.

815. — anonyme,.... — *Relation des miracles opérés par saint Victor*, IV, 421.

817. — anonyme, moine de Lorsch. — *Annales de Lorsch*, de 714 à 817 : elles sont continuées par d'autres anonymes jusqu'en 887, IV, 424, 425.

818. — anonyme,.... — *Annales de Moissac*, commençant au règne de Théodose-le-Jeune et se poursuivant jusqu'en 818, IV, 423, 424.

821 à 829. — anonyme, moine de Ferrières. — *Vie du bienheureux Alcuin*, IV, 479, 480.

825. — anonyme,.... — *Vie de saint Aigrade*, abbé de Jumiéges, au diocèse de Rouen (✝ vers 687), IV, 480, 481.

830. — anonyme, moine de Saint-Cibard d'Angoulême (?). — *Chronique* depuis le commencement du monde jusqu'en 829 après J.-C., IV, 503, 504.

833. — anonyme,.... — *Chroniques de Fontenelle* jusqu'en 833, IV, 517, 518.

837. — anonyme, moine de Corwei. — *Histoire de la translation des reliques de saint Gui, de saint Denys*, au monastère de Corwe en Saxe, IV, 519.

840. — anonyme,... — *Chronique* pour l'histoire d'Aquitaine (600-840), V, 9, 10.

840 environ. — anonyme,..... — *Vie de saint Maximin*, abbé de Mici (VI[e] s.), V, 8.

841. — anonyme, moine de Rheinaw. — *Vie de saint Findam*, moine dans l'abbaye de Rheinaw (✝ en 829), V, 9.

841. — anonyme, moine de Chelles. — *Histoire de la translation du corps de sainte Bathilde*, qui eut lieu en 833, V, 10.

844. — anonyme,.... — *Chant lugubre sur la mort d'Hugues, fils naturel de Charlemagne* (né en 844), V, 39, 40.

845. — anonyme,.... — *Vie de saint Eleuthère*, évêque de Tournai (✝ en 532), V, 40-42.

845. — anonymes, moines de Saint-Denys. — *Relation des miracles de saint Denys*, V, 41, 42.

845. — anonyme,.... — *Panégyrique de saint Thierry*, abbé (✝ en 533), V, 42, 43.

Vers 846. — anonyme, moine de St-Germain-des-Prés. — *Vie de saint Germain*, évêque de Paris, V, 44, 45.

846. — anonymes,.... — Deux *Chroniques* comprenant la généalogie de nos premiers rois, l'ordre de leur succession à la couronne et une liste fort imparfaite des maires de leur palais, V, 129.

850 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Victor*, prêtre, IV, 520.

850. — anonyme,.... — *Histoire de la translation de saint Gorgone, de Rome à Marmoutier*, V, 92.

850. — anonyme,.... — *Vie de saint Rieul, de Senlis*, paraphrasée ensuite par d'autres écrivains, V, 628, 629.

IX[e] s., milieu. — anonyme, connu sous le nom de l'Astronome. — *Vie de Louis-le-Débonnaire*, V, 49-52. — Voyez aussi *Astronome* (l'), à la table générale.

851. — anonyme, moine de Saint-Arnoul de Metz. — *Vie de saint Cloud*, fils et successeur de saint Arnoul, évêque de Metz, ✝ en 696, V, 93.

851. — anonyme, moine de Stavelo. — *Vie et relation des miracles de saint Remacle*, évêque de Maestricht (fin du VII[e] s.), V, 94.

852. — anonymes,.... — *Vies de saint Cassien*, évêque d'Autun, l'une en vers, l'autre en prose, V, 95, 96.

852. — anonyme, qui prend le nom d'Adéodat. — *Vie de saint Taurin*, premier évêque d'Évreux, V, 96.

852. — anonyme,.... — *Histoire de la vie et de la translation des reliques*

900. — anonyme,.... — Supplément aux *Annales de Saint-Bertin*, de 883 à 900, v, 596.

IX^e s., fin. — anonymes,... — Plusieurs chroniques de peu d'importance sur la fin du IX^e s., v, 600-603.

**DIXIÈME SIÈCLE.**

902. — anonyme, moine de Saint-Guilain. — *Vie de saint Guilain*, abbé (VIII^e s.), vi, 86, 87.

902. — anonyme,.... — *Vie de saint Evrolt*, abbé à Beauvais († vers la fin du VI^e s.), vi, 87, 88.

902. — anonyme, poëte. — Vers sur saint Quentin, vi, 88.

X^e s., commencement. — anonyme,.... — *Vie de saint Porcaire*, abbé de Lerins († vers 730), vi, 88, 89.

X^e s., commencement. — anonyme,.... — *Vie de saint Basle*, solitaire († vers 620), vi, 89, 90.

X^e s., commencement. — anonyme, moine de Vassor au duché de Luxembourg. — *Vies de saint Eloque et de saint Momble*, tous deux abbés de Lagny, vi, 90.

X^e s., commencement. — anonyme, moine de Corbie. — *Histoire de la translation des reliques de sainte Pusine*, vièrge, qui se fit en 860, vi, 90, 91.

X^e s., commencement. — anonyme,.... de Besançon. — *Vie de saint Protade*, évêque de Besançon († en 624), vi, 91.

X^e s., commencement. — anonyme, moine de Solignac. — *Vie de saint Tillon* ou *Tean*, moine de Solignac (fin du VII^e s.), vi, 91, 92.

X^e s., commencement. — anonyme.... — *Légende de saint Turiave*, évêque de Dol (VIII^e s.), vi, 93.

903. — anonyme,.... — *Annales de Metz* depuis les origines de la monarchie française jusqu'en 903 ; ce n'est qu'une compilation, mais elle est intéressante, v, 599-201.

909. — anonyme,.... de Besançon. — *Vie de saint Maimbode*, martyr, vi, 128.

910. — anonyme, moine de Forcalquier. — Abrégé de la *Vie de saint Mari*, abbé de Bevon, vi, 128.

910. — anonyme,.... — *Vie de sainte Berthe*, abbesse de Blangi († vers 725), vi, 129, 130.

910. — anonyme,.... — *Légende de sainte Julie*, vierge et martyre, vi, 129.

920 environ. — anonymes,.... — Différentes petites chroniques peu importantes sur le commencement du X^e s., vi, 181.

920. — anonyme, moine de Moutier-Saint-Jean, au diocèse de Langres. — *Histoire* de trois différentes translations des reliques de saint Jean, fondateur et premier abbé dudit monastère, vi, 177, 178.

920-925. — anonyme,.... — *Vie de saint Valentin*, prêtre († vers le milieu du VI^e s.), vi, 178.

920-925. — anonyme,.... — *Actes de saint Benigne*, martyr à Dijon (III^e s.), vi, 179.

920-925. — anonyme, moine de l'abbaye de Bèze (?). — *Vie de saint Gengoul*, martyr (fin du VIII^e s.), vi, 180.

922. — anonyme,.... — Fragment de *Chronique* jusqu'en 922, vi, 181.

922-925. — anonyme,.... — *Chroniques* peu importantes, vi, 181.

922-925. — anonyme,.... — Formulaire pour le sacre d'un duc de Normandie, vi, 182.

926. — anonyme, moine de Saint-Gal. *Chronique* de 748 à 926, vi, 203, 204.

925-930. — anonyme,.... — *Histoire de la translation du corps de saint Fulgence*, d'Afrique à Bourges, vi, 206.

925-930. — anonyme,.... — *Actes de saint Fuscien et saint Victoric*, martyrisés à Amiens vers 286, vi, 206.

928. – anonyme,.... — *Actes de saint Justin et de saint Just*, martyrs, vi, 204-205.

929. — anonyme, moine de Corbie. — *Histoire de la translation des reliques de saint Gentien*, d'Amiens à Corbie (890), vi, 206.

929. — anonyme,.... du Maine. — *Vie de saint Longis*, abbé au Maine (VI^e s.), vi, 207.

929-930. — anonyme,.... — *Vie de saint Genès*, évêque d'Arles (VII^e s.), vi, 207.

930. — anonyme,.... — *Vie de saint Lizier*, évêque de Conserans (VI^e s.), vi, 209.

*Agnès*, vierge et martyre, VI, 331.

970. — anonyme,.... — *Histoire de la translation des reliques de saint Hilaire*, évêque de Carcassonne, VI, 332.

970 environ. — anonyme,.... — *Actes de saint Hildebert*,, évêque de Meaux († vers 680), VI, 333.

970 environ. — anonyme,.... — *Actes de saint Oricule*, VI, 337.

970 environ. — anonyme,.... — *Actes de saint Floren*, VI, 338.

970-980. — anonyme,.... — *Vie de sainte Lutrude* (V^e s.), XV, 628.

981. — anonyme, moine de l'abbaye de Lure, au diocèse de Besançon. — *Vie de saint Dicy* ou *Diel*, premier abbé de Lure, VI, 410.

981. — anonyme,.... — *Actes de saint Agoard et saint Agilbert*, martyrs (IV^e s.), VI, 411.

982. — anonyme, moine.... — *Vie de saint Chaffre*, abbé et martyr († vers 732), VI, 411-413.

982. — anonyme, abbé de Montfaucon au diocèse de Verdun. — *Lettres à Wicfride*, évêque de Verdun : 1° sur l'origine des Hongrois; 2° sur un point de liturgie, VI, 408-410.

982 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Martin*, évêque de Tongres († vers 276), VI, 413.

982 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Martial*, premier évêque de Limoges, VI, 415, 700.

982 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Ursin*, premier évêque de Bourges, VI, 414.

982. — anonyme,.... — *Vie de saint Landoald et de ses compagnons*; translation de leurs reliques (979), VII, 205.

982 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Alpinien*, VI, 416.

983. — anonyme, clerc de l'église d'Utrecht ou du Mont-Sainte-Odilie. — *Vie de saint Plechelme*, évêque (VII^e s.), VI, 417, 418.

983. — anonyme, clerc. — *Vie de saint Wiron*, évêque, VI, 417, 418.

983-985. — anonyme,.... — *Actes de saint Marcel*, martyr, VI, 418, 419.

983-985. — anonyme,.... — *Vie de saint Mellon*, évêque de Rouen, VI, 419.

983-985. — anonyme,.... — *Actes des saints martyrs Nicaise, Cérin, Escobille et Pienche*, VI, 420.

984-985. — anonyme,.... — *Légende de saint Thierri*, abbé, VI, 462.

984. — anonyme, moine de Saint-Quentin en l'Isle. — *Relation des miracles de saint Quentin*, VI, 463.

984. — anonyme,.... — Abrégé de la *Vie de saint Siagre*, évêque de Nice († vers 787), VI, 463.

985-986. — anonyme,.... — *Vie de saint Samson*, évêque de Dol, VI, 463, 464.

986. — anonyme,.... — *Actes de saint Gilles*, abbé (VI^e s.), VI, 464.

986. — anonyme,.... — *Légende de saint Laurien*, évêque et martyr, VI, 465, 466.

986. — anonyme,.... — *Légende de saint Marien*, moine à Auxerre (V^e s.), VI, 466.

987. — anonymes,... — *Chroniques* de peu d'importance et encore manuscrites, VI, 504, 505.

991. — anonyme,.... — *Chronique d'Angoulême* (814-991), VI, 505.

992-995. — anonyme,.... — *Histoire de la fondation du monastère de Saint-Arnoul de Metz*, VI, 514.

992-995. — anonyme,.... — *Vie de saint Germain*, évêque de Besançon (IV^e s.), VI, 513.

992-995. — anonyme. — *Légende de saint Ebremond*, abbé au diocèse de Séez (VI^e s.), VI, 514.

992-995. — anonyme,.... — *Vie de saint Aldric*, archevêque de Sens († en 936), VI, 515, 516.

992-995. — anonyme,.... — *Sermon sur saint Cloud*, prêtre et solitaire († vers 560), VI, 516.

992-995. — anonyme,.... — *Vie de sainte Amelberge*, veuve (VII^e s.), VI, 516.

992-995. — anonyme,.... — *Vie de saint Golven* (VII^e s.), VI, 518.

992-995. — anonyme,.... — *Légende de saint Genou*, solitaire du VII^e s., VI, 519.

995. — anonyme, moine de Bonneval, au diocèse de Chartres. — *Chronique de Bonneval*, VI, 539.

995. — anonyme, moine de Jumiéges. — Poëme sur l'origine, la destruction et le rétablissement de Jumiéges, VI, 538.

995-1000. — anonyme,.... — *Vie de*

*saint Odulfe*, prêtre († vers 865), VI, 539.

995-1000. — anonyme, .... — *Vie de saint Héracle*, évêque de Sens († vers 522), VI, 542.

995. — anonyme, moine de Fleury. — *Histoire* fabuleuse de la translation des reliques de saint Jacques-le-Majeur à Compostelle, VI, 542.

996. — anonyme, .... — *Vie de saint Melenée*, abbé de Menat en Auvergne († vers 720), VI, 543.

996. — anonyme, .... — *Vie de sainte Reinelde*, vierge, VI, 543.

996-1000. — anonyme, .... — *Actes de saint Helier*, martyr, VI, 544.

Xe s. — anonyme, .... — *Vie de saint Magloire*, évêque de Dol ; histoire de la translation de ses reliques, VI, 540-542.

Xe s., fin. — anonyme, .... — *Vie de sainte Pharailde*, vierge, VI, 544.

Xe s., fin. — anonyme, .... — *Actes* faux *des saints martyrs Amand, Luce, Alexandre et Audald*, VI, 545.

Xe s., fin. — anonyme, .... — *Relation* des différentes translations de saint Laumer et de quelques-uns de ses miracles, VI, 545, 546.

Xe s., fin. — anonyme, .... — *Vie de Livin*, apôtre de Brabant, VI, 546-548.

Xe s., fin. — anonyme. — Amplification de la *Vie de sainte Gertrude*, VI, 558.

Xe s., fin. — anonyme, .... — *Légende de saint Albert*, abbé et fondateur de Gambron, VI, 556, 557.

Xe s., fin. — anonyme. — *Vie de saint Dodon*, premier abbé de Wasler (VIIIe s.), VI, 557.

Xe s., fin. — anonyme, ..... — *Vie de saint Odger*, VI, 701.

Xe s. — anonyme, ..... — *Vie du B. Pépin de Landen*, maire du palais d'Austrasie, VI, 559.

Xe s. — anonyme, .... — *Vie de saint Maimbeuf*, évêque d'Angers, XV, 628.

### ONZIÈME SIÈCLE.

1000-1006. — anonyme, moine de Blandimberg à Gand. — *Histoire de la translation des reliques de saint Vandrille, saint Ansbert, saint Vulfram et autres*, de Boulogne à Saint-Pierre de Gand (994), VII, 189, 190.

XIe s., commencement. — anonyme, moine de Laubes. — *Vie de saint Erme* ou *Erminon*, abbé de Laubes, VII, 190.

XIe s., commencement. — anonyme, moine de Saint-Michel en Thiérache. — *Vie de saint Adalgise* ou *Algise*, prêtre (VIIe s.), écrit d'aucune autorité historique, VII, 190, 191.

1006. — anonyme, ..... — *Vie de saint Germain*, évêque d'Amiens, VII, 191.

1006 environ. — anonyme, ..... — *Vie de saint Alderalde*, chanoine et archidiacre de Troyes († en 1104), VII, 192, 697, 698.

1007. — anonyme, chanoine de Troyes, — *Histoire de l'invention du corps de sainte Mastidie, vierge* (988), VII, 192.

1007. — anonyme, armoricain (?). — *Légende de saint Linuère*, évêque régionnaire (VIe s.), VII, 193.

1008. — anonyme, moine de Laubes. — *Chronique de Laubes*, VII, 311.

1012. — anonyme, de Vienne. — Catalogue des archevêques et évêques qui ont gouverné les églises de Vienne et de Grenoble, depuis 850 jusqu'en 1012, VII, 229.

1013. — anonyme, moine de Massal en Berri. — *Chronique de Massal* (732-1013), VII, 311.

1014. — anonyme, moine de Saint-Bavon de Gand. — *Vie de saint Macaire*, archevêque d'Antioche († en 1012); relation des miracles du même saint, VII, 230. — *Histoire de la découverte du corps de saint Bavon*; relation de ses miracles, VII, 231.

1015. — anonyme...... — *Chronique de Sens* (688-1015), VII, 312.

1016. — anonyme, .... — *Vie de saint Etton* ou *Zé*, évêque et confesseur (VIIe s.), 235.

1024. — anonyme, ..... — *Chronique de Nantes* (843-1024), VII, 313.

1025. — anonyme, moine d'Anzi-le-Duc. — *Vie de saint Hugues*, moine († vers 928), histoire de la translation de ses reliques, relation de ses miracles, VII, 342, 343.

1025. — anonyme, moine de Saint-Michel de Tonnerre. — *Vie de Thierri II*, évêque d'Orléans († en 1022), VII, 316, 317.

1025 environ. — anonyme, ..... —

DOUZIÈME SIÈCLE.

XII^e s. — anonymes, auteurs de neuf petites pièces de poésie ; notice sur chacun d'eux et sur chacune de leurs productions, XI, 5-10.

XII^e s. — anonyme,.... — Traduction française des *livres des Rois et des Machabées*, XIII, 13-23.

XII^e s. — anonyme,.... — Epîtres farcies de saint Etienne et de saint Thibaud de Provins, XIII, 108-112.

1101. — anonyme, moine de Conques. — *Chronique de l'abbaye de Conques* en Rouergue, IX, 293.

1101. — anonyme,.... — Poëme en vers héroïques, inconnu du reste, IX, 295.

1102 environ. — anonyme,.... — *Collectio Concionum*, recueil manuscrit de sermons, IX, 295.

1106. — anonyme, probablement moine d'Andagine. — Histoire de l'abbaye d'Andagine ou Saint-Hubert en Ardennes, depuis son origine (VIII^e s.) jusqu'en 1106, IX, 333.

1106. — anonyme..... — *Histoire de la translation des reliques de saint Lifard et de la dédicace de l'église collégiale de Meung-sur-Loire* (1105), IX, 334, 335.

1106. — Lettre des chanoines de Reims à Raoul le Vert, élu archevêque de Reims (1106), pour l'engager à céder sa place à Gervais, IX, 335.

1106. — anonyme,.... — *Gesta Francorum expugnantium Hierusalem* (1095-1106); abrégé de l'histoire de Foucher, XI, 53.

1108. — anonyme,.... — *Généalogies de saint Arnoul*, évêque de Metz († en 640), IX, 493, 494.

1108. — anonyme,.... — Actes ou *Gestes des évêques de Toul*, depuis saint Mansui jusqu'à Pibon († en 1107) inclusivement, IX, 388-390.

1108-1110. — anonymes,.... — Chroniques manuscrites peu importantes, IX, 494-496.

1110. — anonyme,.... — *Vie de saint Gautier*, premier abbé de Saint-Martin de Pontoise († en 1099); abrégés de cet ouvrage par d'autres anonymes, IX, 516, 517.

1110. — anonyme,.... — Chroniques de Saint-Aubin d'Angers (1047-1110), IX, 569, 570.

1110-1115. — anonyme, moine de Montauban (?). — *Vie de saint Théodard* ou *Audard*, archevêque de Narbonne († en 893), IX, 517, 518.

1110. — anonyme, moine d'Anchin. — Histoire de la translation d'un bras de saint Georges, de Syrie à l'abbaye d'Anchin, IX, 569.

1110-1115. — anonyme, moine de Saint-Vannes.— *Vie de saint Saintin*, premier évêque de Verdun (IV^e s.), XI, 518, 519.

1112 environ. — anonyme, moine de Marmoutier. — Explication du Psautier et des Cantiques de l'Ecriture chantés à l'office dans l'ordre de saint Benoît, IX, 521, 522.

1112. — anonyme, moine de Saint-Savin au diocèse de Poitiers. — Histoire de l'invention des reliques de saint Martin, IX, 568.

1114 — anonyme,..... — *Histoire abrégée de saint Pascase Radbert*, X, 28, 29.

1115 environ. — anonyme, d'Utrecht (?). — *Vie de saint Odulphe*, X, 29, 30.

1115, environ. — anonyme,.... — Fragment d'*Histoire de France*, depuis le roi Robert jusqu'à la mort de Philippe I^er (1108), X, 30-32.

1117. — anonyme,.... — Relation d'un miracle opéré par l'intercession de saint Hermeland, abbé d'Aindre au diocèse de Nantes, X, 203.

1118. — anonyme,.... *Lemovicenses episcopi usque ad annum* 1118, X, 252.

1120. — anonyme, moine d'Epternac. — Chronique d'Epternac de 838-1110, X, 408.

1120-1125. — anonyme,.... — *Passion de Jésus-Christ*, en vers français, XIII, 40-42.

1120. — anonyme,.... — *Vie du bienheureux Théotger*, évêque de Metz (1115-1120), XV, 602.

1120. — anonyme,.... — Généalogie des comtes de Flandre de 792 à 1120, XV, 19-20.

1122. — anonyme,.... — Notice sur quelques évêques de Périgueux de 991 à 1122, XIV, 225.

1125 environ. — anonyme,.... — *Historia Hierosolymitana* (1110-1124); c'est un abrégé de l'histoire de Foucher de Chartres, XI, 55.

1125-1130. — anonyme,.... — *Opus*

*in duos libros divisum, quorum primus agit de litteris, de voce..., secundus agit de Bibliotheca, de interpretibus*, x, 252, 253.

1127-1130. — anonyme,.... — *Chant lugubre* sur l'assassinat de Charles-le-Bon, comte de Flandre (1127), xi, 137, 138.

1128. — anonyme,.... — Coutumes de la ville de Laon, xiii, 47-50.

1128. — anonyme,.... — *Relation abrégée de la guerre sainte*, depuis 1097 jusqu'en 1128, x, 328.

1128. — anonyme,.... — Chronique de Saint-Pierre du Puy (975-1128), plus connue sous le nom de *Chronique de Monestier*, xi, 65, 66.

1128. — anonyme, moine de Saint-Mansui. — *Histoire de l'invention des reliques de saint Pierre et de saint Paul*, xi, 65.

1130 environ. — anonyme,... — *Loi de Vervins*, xiii, 50, 51.

1130 environ. — anonyme,.... — *Martyrologe de Saint-Bénigne de Dijon*, x, 404.

1130. — anonyme,.... — *Vie de saint Gilbert*, évêque de Meaux (995-1015), x, 404, 405.

1130. — anonyme, moine de Saint-Médard. — *Vie de saint Ansaric*, évêque de Soissons (625), x, 405.

1130 environ. — anonymes, moines de Saint-Médard. — Trois sermons sur la *Vie de saint Médard*, évêque de Noyon, x, 406-407.

1130 environ. — anonyme, moine d'Aurillac. — *Chronique d'Aurillac* jusqu'en 1129, x, 408, 409.

1130. — anonyme,.... — *Légende de sainte Colombe*, x, 409.

1130. — anonyme, abbé du Saint-Sépulcre († avant 1132), auteur d'une lettre à Innocent II, xi, 96.

1130. — anonyme,.... — *Vie de sainte Hildeburge*, veuve et religieuse († en 1115), xi, 125-127.

1130. — anonyme, moine de Saint-Mansui. — Histoire du monastère de Saint-Mansui de Toul, xi, 130, 131.

1130. — anonyme, moine de Savigny. — *Liber cartarum*, ou cartulaire du monastère de Savigny, au diocèse de Lyon, xi, 131.

1130. — anonyme,.... — *Vie du bienheureux Girard*, moine de Saint-Aubin d'Angers († le 4 novembre 1123); épitaphes du même saint, xi, 131-133.

1130-1150. — anonyme,.... — Histoire de la translation des reliques de saint Majean, xi, 133, 134.

1130-1135. — anonyme, moine de Saint-Waast. — *Vie de la bienheureuse Ide*, comtesse de Boulogne († le 13 avril 1113), xi, 134.

1130-1135. — anonyme, moine de Saint-Jean de Laon. — *Actes de sainte Salaberge et de sainte Anstrude*, xi, 136, 137.

1130. — anonyme, moine de Saint-Mansui, peut-être le même que l'auteur de l'histoire dudit monastère. — Poëme sur la *Vie de saint Mansui*, premier évêque de Toul, xi, 131.

1131 ou 1162. — anonyme,.... — *Epicedion in funere Raimundi comitis Barcinonensis*, xv, 606, 607.

1132. — anonyme, moine de Saint-Germer de Flaix. — *Narratio qualiter reliquias patris nostri Geremari accepimus*, xv, 590, 591.

1135-1140. — anonyme, moine de Saint-Evroul. — *Mariale, sive sermones pro quatuor festivitatibus beatæ Mariæ*, xi, 639.

1137. — anonyme, moine de Senone. — Eloge versifié d'Antoine, abbé de Senone († le 27 octobre 1137), xi, 704.

1137. — anonyme,.... — *Abbreviatio gestorum Franciæ regum usque ad annum Christi* 1137, xiv, 183, 184.

1138. — anonyme, chartreux. — *Histoire abrégée*, ou *Eloge des cinq premiers prieurs de la Grande Chartreuse*, xi, 703, 704.

1137-1140. — anonyme, chanoine de Tours. — Chronique des rois de France jusqu'en 1137, xii, 80, 81.

1140 (?). — anonyme,.... — *Vie de saint Guilain*, abbé dans le Hainaut, xii, 436.

1141. — anonyme, moine de Maillezais. — Chronique de Maillezais, depuis la création jusqu'en 1141, xii, 77-80. — Cette chronique n'a point été composée par un anonyme, mais par Pierre de Raimond, abbé de Saint-Maixent, xiii, 406, 407.

1141. — anonyme,.... — *Histoire de*

*tum de Petragoricensibus episcopis* (de 976 à 1182), xiv, 225-227.

1184. — anonyme,.... — *Chronique de Liége* de 400 à 1184, xv, 87.

1185. — anonyme,.... — Histoire de la translation des reliques de saint Renobert ou Rambert (1070 environ), xiv, 632.

1184. — anonyme,.... — Suite de la *Chronique* de Saint-Pierre-le-Vif (1123-1184), x, 504.

1187. — anonyme,.... — *Actes des évêques du Mans* depuis saint Aldric jusqu'à la mort de Guillaume de Passavant (1187), xiv, 410-412.

1188. — anonyme,.... — Prose rimée pour exciter les Français à prendre la croix en 1188 ; extraits, xv, 339.

1188. — anonyme, moine de Déols en Berri. — *Livre des miracles opérés à Déols par l'intercession de la Sainte-Vierge*, xv, 604.

1188 environ. — anonyme,.... — *Vie de saint Fiacre* et relation de ses miracles, xiv, 633.

1188 environ. — anonyme, moine d'Obasine. — *Vie de saint Etienne*, abbé d'Obasine, monastère de l'ordre de Citeaux en Limousin († en 1159), xiv, 634-637.

1190. — anonyme..... — Chroniques de Reims, jusqu'en 1190, xv, 600.

1190 environ. — anonyme,.... — Histoire de la fondation de l'abbaye de Ninove au diocèse de Cambrai, xiv, 605.

1191. — anonyme, de Cambrai. — *Balderici chronicon abbreviatum et continuatum per anonymum Cameracensem* (1076-1191), xiv, 600.

1192. — anonyme, moine de Clairvaux. — *Chronique de Clairvaux* (1147-1192), xv, 595.

1197. — anonyme, moine de Mauzac. — Pièces relatives à la *Vie de saint Austremoine*, premier évêque de Clermont, xv, 620, 621.

1198. — anonyme,.... — *Traité sur la manière de rendre la justice*, xv, 314.

1200. — anonyme,.... — Chronique de Saint-Martin de Canigou, monastère au diocèse de Perpignan (1001-1200), xv, 607.

XII^e s. — anonymes,.... — *Chronique des évêques de Metz*. — Cette chronique est l'ouvrage de plusieurs auteurs. Le premier, la prenant dès le temps des Apôtres, l'a conduite jusqu'en 1120 ; le second, jusqu'en 1200 ; le troisième jusqu'en 1260, xi, 126-129, 753 ; xv, 601-603.

XII^e s. — *Vie de saint Guidon* (XI^e s.), xi, 135, 136 ; xv, 622, 623.

XII^e s. — Suite de l'*Histoire universelle* de Sigebert de Gemblou, par trois anonymes (1136-1224), xi, 625, 626.

XII^e s.— anonyme français... — Histoire manuscrite de Pologne, xiv, 3, 4.

XII^e s. — anonyme,.... — Pièce relative à l'histoire de Saint-Nicaise de Reims, xv, 600.

XII^e s. — anonyme,.... — *Gesta episcoporum Cameracensium*. Il ne nous reste de cet écrit que deux fragments, xiv, 597, 599.

XII^e s., fin. — anonyme,.... — Histoire de la fondation du prieuré de Sainte-Barbe en Aube au diocèse de Lisieux, xiv, 601-604.

XII^e s., fin. — anonyme,.... — Trois petites chroniques d'Auxerre, sur le XI^e et le XII^e s., xiv, 415, 416.

XII^e s., fin. — anonyme,.... — Recueil de formules épistolaires sous ce titre *Summa dictaminis per magistrum dominicanum Hispanum*, xiv, 377-381.

XII^e s., fin. — anonyme,.... — *Légendes des saints Barlaam et Josaphat*, en vers français, xv, 484, 485.

XII^e s., fin. — anonyme,.... — Chroniques de Saint-Aubin d'Angers, publiées par le P. Labbe, xv, 587.

XII^e s. — anonyme,.... — Différents écrits sur la *Vie et les miracles de saint Claude*, archevêque de Besançon, xiii, 602, 603.

XII^e et XIII^e s. — anonyme,.... — Deux autres généalogies des comtes de Flandre, dont l'une se poursuit jusqu'en 1280, xv, 21.

XII^e s.— anonyme,.... — Traduction des légendes des Apôtres ; Histoire de l'invention de la vraie Croix ; Vies de saint Cosme, de saint Damien, de saint Julien ; tous ces ouvrages sont écrits en langue française, xv, 483, 484.

XII^e s. — anonyme,.... — *Histoire de Vermand*, petite abbaye en Picardie, xv, 592.

## B. — *TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.*

ANSARIC (saint), évêque de Soissons (625). — Sa *Vie*, par un moine anonyme de Saint-Médard ; elle est pleine d'anachronismes, x, 405.

ANSBERT (saint), évêque de Rouen († 695), iii, 646-649. — Sa naissance, son éducation ; son séjour à la cour, 646. — Ansbert abandonne la cour pour se faire moine à Fontenelle ; en 578, il est élu abbé de ce monastère,

647. — Son élévation sur le siége épiscopal de Rouen (583); son exil en Hainaut (592), *ibid.* — En 688, il assiste au concile de Rouen, III, 421. — Mort de saint Ansbert (9 février 695), 648. — On lui attribue plusieurs traités de piété qui ne nous sont point parvenus, 648. — *Vie de saint Ansbert*, écrite vers 702 par Aigrade, moine de Fontenelle, IV, 33-35. — Histoire de la translation de ses reliques de Boulogne à Saint-Pierre de Gand (994), par un anonyme du XI^e s., VII, 189, 190. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, XI, 811.)

* ANSCAIRE (saint), archevêque de Hambourg et de Brême († en 864), V, 277-283.

§ I^er. Sa vie, 277-280.

— Sa naissance à Corbie, au diocèse d'Amiens (801), 278. — En 822, Anscaire est nommé modérateur de la nouvelle Corbie en Saxe, 278.—Travaux apostoliques de saint Anscaire en Danemarck et en Suède, 15, 232, 278. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Hambourg (832), 279. — Incendie de la ville de Hambourg par les Normands (845), 279. — Réunion de l'archevêché de Hambourg à celui de Brême (849), *ibid.* — Principaux traits du caractère de saint Anscaire, 279, 280. — Sa mort (3 février 864), 279. — La *Vie de saint Anscaire* a été écrite : 1° peu après la mort dudit saint, par Rembert, son disciple et son successeur, V, 633, 636; — 2° au XI^e s., par Gualdon, moine de Corbie, VII, 428.

§ II. Ses écrits, IV, 280-283.

— 1° *Vie de saint Willehad*, premier évêque de Brême († en 789), 280, 281.
— 2° Recueil de prières tirées de l'Écriture; il ne nous est point parvenu, 281, 282.
— 3° *Missel de saint Anscaire*, 282.
— 4° Recueil de tous les priviléges accordés par le Saint Siége aux missions du Nord, 282.
— 5° Recueil de lettres qui ne nous est point parvenu, 282, 283.—(Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, XII, 524-526, 698.)

* ANSCHER, abbé de Saint-Riquier XII^e s.), XI, 611-619.

§ I^er. Sa vie, 611-615, 758.

— Sa naissance d'une noble famille du Ponthieu, 611. — Jeune encore, Anscher embrasse la vie monastique à Saint-Riquier (1076), *ibid.* — Son éducation; ses progrès, 611, 612. — Anscher est élu abbé de Saint-Riquier (1096), 612. — État florissant de cette abbaye pendant son administration, 613. — Mort d'Anscher (25 juillet 1136), 614. — Vers en son honneur (citation), 614, 615.

§ II. Ses écrits, XI, 615-619.

— 1° Inventaire des archives de Saint-Riquier, 615.
— 2° *Vie de saint Angilbert*, abbé de Saint-Riquier († en 814), 615, 616.
— 3° *Relation des miracles du même saint*, divisée en trois livres, 616, 617.
— 4° Traité passé l'an 1126, en présence de Louis-le-Gros, entre l'abbaye et les habitants de Saint-Riquier, au sujet de la commune que ce prince y avait établie quelques années auparavant, 617, 618.
— 5° Quelques modernes ajoutent à ces écrits des lettres à saint Bernard; mais on ne les trouve nulle part, X, 618. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, XIV, 235.)

* ANSEGISE, abbé de Fontenelle († en 833), IV, 509-512. — Sa naissance au diocèse de Lyon; son éducation, 509. — Missions que lui confient Charlemagne et Louis-le-Débonnaire, 310. — Monastères dont l'administration lui est confiée : Saint-Sixte à Reims, Saint-Menge à Châlons-sur-Marne, Saint-Germer au diocèse de Beauvais, Luxeuil, Fontenelle, 509, 510. — Mort d'Ansegise (20 juillet 833); son testament, 510.—En 827, il compose un *Recueil de capitulaires*, 389, 510-512. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par

l'auteur y cherche, par la pure méditation, les preuves métaphysiques de l'existence de Dieu, et traite ensuite des trois personnes divines, 417.
— 2° Προσλογιον ou *Alloquium*; l'auteur prouve l'existence de Dieu à l'aide d'un seul raisonnement suivi, 417. — Ce traité peut avoir servi de modèle à celui de Descartes, 418.
— 3° *Apologétique contre Gaunilon*, moine de Marmoutier, qui avait critiqué le traité précédent, 418.
— 4° Traité sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation (1092), 419.
— 5° Traité *De la procession du Saint-Esprit* (1101), 419, 420.
— 6° Traité *De la chute du diable et de l'origine du mal*, 420.
— 7° Deux livres sur cette question : *Cur Deus homo* (1098), 420, 694.
— 8° Traité *De la Conception virginale* et *Du péché originel* (1099), 421.
— 9° Traité *De la vérité*; traductions de ce traité, 422.
— 10° *De la volonté*, *ibid.*
— 11° Traité *Du libre arbitre*, il ne doit pas être distingué de ceux *De la vérité* et *de la chute du diable*, 423, 424.
— 12° *De la Concorde*, ou accord de la prescience, de la prédestination et de la grâce de Dieu; analyse de ce traité, 424, 425.
— 13° Petit opuscule sur le pain azime et le pain levé pour le sacrifice de la messe, 425, 426.
— 14° Lettre à Valaranne, évêque de Naumbourg, pour le féliciter de son retour à l'Église (1100 ou 1106), 426.
— 15° *Des prêtres concubinaires*, ou *La pierre d'achoppement des prêtres*, 426, 427.
— 16° Opuscule en forme de lettre sur les mariages entre parents, 427.
— 17° *De la volonté de Dieu*, 427, 428. — Ici s'arrête le catalogue des œuvres dogmatiques et commence celui des œuvres morales et ascétiques.
— 18° Recueil de seize homélies. Les homélies ou sermons de saint Anselme ne nous sont pas tous parvenus, 428.
— 19° *Exhortation au mépris des choses temporelles et au désir des biens futurs*, 429.
— 20° *Avertissement à un moribond saisi de crainte à la vue de ses péchés*, 429.
— 21° Recueil de vingt et une méditations, 329-433. — Plusieurs de ces méditations n'appartiennent point à saint Anselme ou sont composées de pièces de rapport, 430-431. — Éditions presque sans nombre, 432, 433.
— 22° Recueil de 74 oraisons ou prières : estime que l'on a fait de tout temps de ce recueil, 433, 434.
— 23° Hymnes et psautier en l'honneur de la Sainte Vierge, 435.
— 24° Recueil de 300 lettres environ, 435-440. — Notice sur les plus importantes, 439. — Ces lettres ne sont pas aussi importantes qu'on pourrait se l'imaginer; ce ne sont, pour la plupart, que des lettres de compliments et d'amitié, 438.
— 25° Petit traité *De la paix et de la concorde*, 440.
— 26° Actes de divers conciles tenus sous l'épiscopat de saint Anselme, 440, 441.
— 27° Poëme lugubre sur la mort du bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, 441.
— 28° — Discours prononcés dans diverses assemblées, 442.

— B — Ouvrages faussement attribués a saint Anselme :

— 1° *Du mépris du monde*, poëme fort long et fort beau appartenant à Roger de Caen, 442.
— 2° *Elucidarium*, somme abrégée de théologie par demandes et par réponses, 443.
— 3° Dialogue entre la sainte Vierge et saint Anselme sur la passion de Sauveur, 443.
— 4° *De mensuratione crucis*, 444.
— 5° Traité *De la conception de la sainte Vierge*, *ibid.*
— 6° *Actes* des saints Guinier, Fingar et leurs compagnons, martyrs en Irlande au Ve s., 444.
— 7° *Vies de saint Papoul et de saint Berenguier*, 445.
— 8° *Légende de saint Raymond.*
— 9° Commentaire sur l'Heptateuque.
— 10° Traité sur l'Hexameron.

ARNOUL, ARNULFE.

**I. Saints de ce nom.**

ARNOUL (saint), martyr, qualifié archevêque de Tours et dissciple de saint Rémy de Reims (VI[e] s.) — Il nous reste plusieurs *Vies de ce saint,* dont la plus ancienne ne remonte qu'au commencement du XI[e] s. : cette vie fut mise en vers peu après par Lezcelin, abbé de Crespy en Valois, VII, 335, 336. — Histoire anonyme de la translation de ses reliques; relation de quelques-uns de ses miracles, 336.

*ARNOUL (saint), martyr à Mouson. — Son *Éloge,* par un moine anonyme de cette abbaye, auteur de la chronique de Mouson, VII, 334.

ARNOUL (saint), martyr en Flandre. — Sa *Vie* en vers rimés, par un poëte anonyme du XII[e] s., XII, 440, 441.

ARNOUL (saint), évêque de Metz († en 640), III, 426,543. — En 625, il assiste au premier concile de Reims, III, 533, — Sa canonisation (1[er] mai 1121), XII, 206. — Il nous reste trois *Vies de saint Arnoul de Metz :* la première, écrite au VII[e] s. par un anonyme contemporain dudit saint, III, 576, 577 ; — la seconde, écrite par Ummon d'après la première, V, 92, 93; — la troisième enfin, écrite au XII[e] s. par Hariulfe, abbé d'Aldembork. Le même Hariulfe composa également une *Relation des miracles* de saint Arnoul, XII, 213-217. — Il nous reste également la célèbre *Genealogia beati Arnulfi.* L'auteur de cette généalogie, qui est un anonyme du XII[e] s., fait remonter jusqu'à saint Arnoul l'origine de la seconde race de nos rois, et même celle de la troisième, IX, 493, 494 ; XIII, 332, 333.

ARNOUL (saint), évêque de Gap († en 1070). —Sa *Légende,* par un anonyme de la fin du XII[e] s., XIV, 632.

ARNOUL (saint), évêque de Soissons († en 1087), VIII, 310.

**II. Archevêques et évêques.**

ARNOUL (saint), archevêque de Tours (VI[e] s.). Voyez *plus haut.*

* ARNOUL, archevêque de Reims (XI[e] s.), VII, 245-247.

§ I[er]. Sa vie.

— Cet Arnoul était fils naturel de Lothaire, roi de France, VI, 564; VII, 245. — Son élection comme archevêque de Reims (988), VII, 245. — On accuse Arnoul d'avoir trahi la cause de Hugues Capet; sa déposition au concile tenu à l'abbaye de Saint-Basle (991), VI, 523, 564 ; VII, 245. — Gerbert est alors élu archevêque de Reims, VI, 565-567. — Rétablissement d'Arnoul sur le siége de Reims (997) ; déposition de Gerbert, VI, 567; VII, 245. — Gerbert, devenu pape sous le nom de Sylvestre II, confirme le rétablissement d'Arnoul, VI, 569. — Lettres de Gerbert au sujet d'Arnoul, VI, 595-597. — Mort d'Arnoul (11 mars 1023); son épitaphe (citation), VII, 246.

§ II. Ses ouvrages.

—. 1° Serment de fidélité prêté par Arnoul aux rois Hugues et Robert, VII, 246. — Texte de ce serment, VII, 699.

— 2° Sentence d'excommunication portée par Arnoul contre ceux qui avaient pillé l'église et la ville de Reims, VII, 246, 247.

— 3° Acte de renonciation par lequel Arnoul se reconnait indigne de l'épiscopat (991), 247.

— 4° Quelques lettres d'Arnoul pour la défense de sa cause, 247. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques,* par dom Ceillier, XII, 895, 905 et s. ; XIII, 761.)

ARNOUL DE MALA-CORONA, patriarche de Jérusalem (XI[e] s.), élève de l'école de Caen, VII, 82.

ARNOUL DE ROHEZ, patriarche de Jérusalem (1111-1118) : ses intrigues, X, 399. — Il nous reste de lui une lettre à Frutare, abbé en Piémont, 400.

ARNOUL (saint), évêque de Metz († en 641). Voyez *plus haut.*

* ARNOUL II, évêque d'Orléans († vers 997), VI, 521 528.

§ Ier. Sa vie, 521-525.

— On ne sait rien sur le compte d'Arnoul avant son épiscopat. — Son élévation sur le siége épiscopal d'Orléans (986), 521. — Querelle d'Arnoul avec Abbon de Fleury, qui lui refuse le serment de fidélité, 522. — Reconstruction de la cathédrale d'Orléans par Arnoul, vi, 522. — Sacre de Robert-le-Pieux à Orléans (janvier 988), 522. — Arnoul assiste, en 991, au concile tenu à l'abbaye de Saint-Basle pour la déposition d'Arnoul, archevêque de Reims, 523. — Mort d'Arnoul II, évêque d'Orléans (997), 524.

§ II. Ses écrits, vi, 525-528.

— 1° Actes du concile tenu à Saint-Basle en 991 ; discours prononcé par Arnoul devant cette assemblée, 525-527.
— 2° Lettres sur le cartilage, *De cartilagine*, 527.
— 3° Lettres à Gerbert, plus tard Sylvestre II : elles ne nous sont point parvenues, 527.
— 4° Écrits touchant le différend d'Arnoul avec Abbon de Fleury, 706.
— (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xii, 894-897.)

ARNOUL (saint), évêque de Gap († en 1070). — Voyez *plus haut*.

ARNOUL (saint), évêque de Soissons († en 1087), viii, 316.)

* ARNOUL, évêque de Rochester (XIIe s.), x, 425-430.

§ Ier. Sa vie, 425-427.

— Sa naissance à Beauvais (1040) ; son éducation à l'abbaye du Bec, 425. — Arnoul embrasse la vie monastique à Saint-Lucien de Beauvais ; on lui confie l'éducation des jeunes religieux, *ibid.* — Il passe en Angleterre vers 1075 et devient peu après abbé du monastère de la *Bataille* à Cantorbéry, 426. — Son élévation sur le siége épiscopal de Cantorbéry (1114) ; il devient peu après évêque de Rochester, 427. — Mort d'Arnoul (5 mars 1123), *ibid.*

§ II. Ses écrits, x, 427-430.

— 1° Traité *De incertis conjugiis*, 427, 428.
— 2° *De sacramento altaris*, 428.
— 3° Collection de mémoires pour servir à l'histoire de l'église de Rochester, 429.
— 4° *Liber epistolarum*, 430.
— 5° *De operibus sex dierum* : *De septem verbis Domini in cruce*, 430. — Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclésiast.* par dom Ceillier, xiv, 235-237.)

* ARNOUL, évêque de Lizieux († mort en 1184), xiv, 304-334.

§ Ier. Sa vie, 304-308.

— Frère de Jean évêque de Séez et neveu de Jean, évêque de Lizieux, Arnoul naît en Normandie dans les premières années du XIIe s., 304. — Il reçoit sa première éducation près de son frère, et devient plus tard archidiacre de Séez, 305. — Son séjour en Italie pour y étudier le droit canon : il se déclare pour Innocent II contre l'antipape Anaclet, 305. — Élection d'Arnoul à l'évêché de Lizieux (1141) : efforts inutiles de Geoffroi Plantagenet pour faire annuler cette élection, 305. — L'an 1147, Arnoul part pour la Terre-Sainte avec le roi Louis-le-Jeune ; prêt qu'il fait à ce prince pour les frais de l'expédition, 52, 306. — Services importants rendus par Arnoul au comte Geoffroi Plantagenet et au fils de ce comte, Henri II d'Angleterre, 307. — Rôle d'Arnoul de Lizieux dans les démêlés de Henri II avec saint Thomas de Cantorbéry, *ibid.* — Lettres de Jean de Salisbury au sujet d'Arnoul de Lizieux ; aversion réciproque de ces deux prélats ; sur quoi est-elle fondée, 131, 132, 307. — Arnoul, après avoir perdu son crédit auprès du roi d'Angleterre et du pape, est suspendu de ses fonctions et se retire à l'abbaye de Saint-Victor de Paris (vers 1181), 308. — Mort d'Arnoul de Lizieux (31 octobre 1184), 308.

§ II. Ses écrits, xiv, 308-334.

— 1° Recueil de 80 *Lettres* environ.

notice sur chacune de ces lettres, 305-331. — Les plus importantes ont rapport aux démêlés de Thomas Becket avec Henri II, 325-330 *passim*.

— 2° Écrit pour la défense du pape Innocent II contre Anaclet, 331-333.

— Portrait de Pierre de Léon (Anaclet), 332.

— 3° *Sermons* d'Arnoul : il ne nous en reste que trois, 333.

— 4° Recueil d'épigrammes, épitaphes et autres pièces au nombre de seize. Les vers d'Arnoul sont élégants, harmonieux, et l'auteur passe pour un des meilleurs poëtes du XII^e^ s., 333, 334.

— 5° *Arnulfus de divisione scientiarum*. On n'est pas certain que cet ouvrage lui appartienne, 334. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xiv, 751-759.)

### III. Divers.

* ARNOUL, moine de Saint-André d'Avignon (commencement du XI^e^ s.), vii, 42, 251-252. — On ignore absolument les détails de sa vie, *ibid.*

Ses ouvrages :

— 1° Chronique abrégée depuis le commencement du monde jusqu'à l'an de Jésus-Christ 1026, 251.

— 2° Martyrologe ou calendrier pour le cours de l'année, *ibid.*

— 3° Traité des poids et des mesures, 251, 252.

— 4° Écrit touchant les auteurs que l'on doit admettre ou rejeter suivant la censure faite par le pape Gelase, 252.

— 5° Traités, l'un sur le solstice, l'autre sur le jour de la mort et de la passion du Sauveur, *ibid.*

— 6° Sigebert attribue à cet Arnoul un poëme sur les plus belles sentences des Proverbes de Salomon, 252.

— Tous ces ouvrages sont encore manuscrits, 251. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xiii, 73.)

ARNOUL, abbé de Saint-Père de Chartres (1011-1030), confesseur de Richard II, vii, 17.

* ARNOUL, abbé de Lagny (1066-1106), auteur d'une *Vie de saint Fursy*, premier abbé de Lagny, et de deux *Hymnes* en l'honneur du même saint, ix, 290-293.

ARNOUL, abbé de Saint-Martin de Troarn (1088-1110), ix, 519, 520.

ARNOUL, clerc de l'église de Toul, moine à Saint-Bénigne de Dijon, habile jurisconsulte (XI^e^ s.), vii, 25.

* ARNOUL, prieur de Saint-Thomas d'Amboise (XII^e^ s.), auteur d'un traité du Comput ecclésiastique (1141), xiii, 584.

* ARNOUL, prédicateur de la croisade contre les Maures d'Espagne, et historien de cette croisade à laquelle il prend part (1147), xii, 292-294.

* ARNOUL, chanoine du Mont-Saint-Éloi (fin du XII^e^ s., auteur d'une explication en vers du canon de la messe, xv, 94, 95.

ARNOUL (monastère de Saint-). Voyez *Saint-Arnoul*.

* ARNULFE, doyen de l'église de Bruges. Lettres à lui adressées par Etienne de Tournai (1197-1198), xv, 613.

ARRAS. — Avant la fin du XII^e^ s., point d'évêché à Arras. Arras dépend alors de l'évêché de Cambrai, viii, 397. — École d'Arras au X^e^ s., vi, 40. — Concile tenu à Arras en 1025 par Gerard de Cambrai; actes de ce concile, vii, 434, 436. — Reconstruction de la cathédrale d'Arras par Gerard I^er^, (vers 1030), vii, 432. — Rétablissement de l'évêché d'Arras. Actes de ce rétablissement, viii, 397 ; x, 45, 46. — Lettres et bulles du pape Urbain II, relatives au rétablissement de cet évêché, viii, 536. — *Item* : lettres de Pascal II, x, 241. *Item* : lettres de Manassé, II, archevêque de Reims, ix, 300. — Histoire des évêques d'Arras : *Balderici chronicon Cameracense continuatum per anonymum Atrebatensem*. Cette chronique ne traite que des évêques d'Arras, depuis 1093 jusqu'en 1174, xiv, 600. — Voyez *Cambrai*. — Évêques d'Arras auxquels les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont consacré

chrétiens dans sa famille, 289. — Mort d'Ausone (394), 287. — Epitaphe d'Ausone, composée par lui-même et qui n'est qu'un abrégé de sa vie (citation), 287, 288.

§ II. Ses ouvrages, I[B], 290-309.

— Les écrits d'Ausone sont tous en vers, si l'on en excepte une seule de ses lettres et son panégyrique de Gratien, I[B], 290.

— A — Écrits qui sont parvenus jusqu'à nous :

— 1° En tête des écrits d'Ausone se trouvent trois *Préfaces* en vers élégiaques : la première est adressée à Théodose, en réponse à une lettre de cet empereur ; la seconde, adressée au poète Syagre, contient un abrégé de la vie d'Ausone jusqu'à son consulat; la troisième n'est qu'un petit compliment à Pacatus Drepanius, 291,

— 2° Recueil de 150 *Épigrammes* environ. Quelques-unes sont en grec, d'autres mêlées de grec et de latin; la plupart indignes de la plume d'un honnête homme à cause des obscénités qu'elles contiennent. Elles sont loin de valoir celles de Martial, 291, 292.

— 3° *Éphéméride*. Elle renferme la morale la plus pure, et ne serait pas indigne de la plume d'un chrétien, — Prière pour demander à Dieu la grâce de passer saintement la journée (citation). Cette pièce a été trouvée si pieuse que plusieurs l'ont attribuée à saint Paulin de Nole, 292-294.

— 4° Les *Parentalia*, éloges en vers élégiaques des différents membres défunts de la famille Ausone, 294.

— 5° *Éloges des professeurs de Bordeaux* du IV[e] s., recueil composé après 385 et contenant 24 chapitres, I[B], 295.

— 6° Épitaphes des 26 héros de la guerre de Troie, suivies de 12 autres sur différents personnages. — Ce n'est qu'une traduction latine de ce qu'Ausone avait trouvé dans les écrits d'un philosophe grec, 295.

— 7° *Les Césars*; sorte de tableau historique adressé par Ausone à son fils. — En douze vers, le poete donne la suite des douze Césars dont parle Suétone ; en douze autres vers, il trace le temps du règne de chacun d'eux ; enfin il peint en autant de quatrains le caractère de chaque empereur jusqu'à Héliogabale, 296.

— 8° *Des villes célèbres* en 14 chapitres, contenant l'éloge de 17 villes et la description de quelques-unes d'elles, 296.

— 9° *Le jeu des sept sages*, dans lequel le poete met dans la bouche de chacun d'eux les maximes qu'ils ont autrefois enseignées, 297.

— 10° Recueil de 20 *Idylles*. Notice sur chacune d'elles. L'idylle *Sur la Moselle* est peut être la plus belle des poésies d'Ausone, 297-304.

— 11° *Eglogarium*, recueil de morceaux choisis des anciens, 304. —

— 12° Vingt-cinq *Lettres* : notice sur chacune de ces lettres ; personnages à qui elles sont adressées, 305.

— 13° *Panégyrique de Gratien*, en prose, composé en 379, 306, 307.

— 14°. Sommaire de chaque livre de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homere, 307.

— 15° On a aussi attribué à Ausone des distiques qui portent le nom de Caton (?), 308.

— B — Écrits qui ne nous sont pas parvenus :

— 1° Un grand nombre de *Lettres*, 307.

— 2° *Fastes consulaires* depuis l'origine de Rome jusqu'à la fin du IV[e] s., *ibid.*

— 3° Lois et constitutions publiées sous Valentinien et sous Gratien, 308.

— 4° Éloge du Rhin, etc., etc., 308.

— C — Editions des écrits d'Ausone, I[B], 313-318. — Génie d'Ausone, sa manière d'écrire. Ausone avait de grands talents naturels auxquels il joignit une grande érudition, I[B], 309. — Mais il montra fort peu de discernement dans le choix de ses sujets ; les uns sont tout-à-fait puérils, les autres obscènes, quelques-uns seulement dignes de sa plume, 310, 311. — Dans sa manière de les traiter, Ausone montre beaucoup de négligence et d'inégalité : son style est excessivement dur, 312. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*,

par dom Ceillier, VIII, 50-52, 83.)

AUSPEX (Julius), orateur de Reims, à l'assemblée tenue en cette ville (70), I$^{A}$, 131.

AUSPICE (saint), évêque de Toul (vers la fin du V$^{e}$ s.), II, 478-480. — Ses relations avec saint Loup de Troyes et avec saint Sidoine, 479. — Il nous reste de lui un poëme adressé à Arbogaste, 479. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, X, 400, 401.)

AUSPICE, évêque de Vaison (V$^{e}$ s.), II, 237-239.

AUSPICE, préfet du prétoire vers 377, II, 478.

AUSTREBERTE (sainte), abbesse († en 704). — Sa *Vie* a été écrite par deux anonymes du VIII$^{e}$ s., dont le second a évidemment copié le premier, IV, 68. — Éditions de ces deux vies, 69. — Il nous reste encore une relation de ses miracles, 69, 70.

AUSTREGISILE (St), ou OUTRILLE, évêque de Bourges († 624). — Sa *Vie* écrite par un anonyme du VII$^{e}$ s., est l'une des meilleures qui ait été composée en ce siècle. — Il nous reste encore deux autres *Vies* de ce saint, copiées sur la première, III, 551.

AUSTREMOINE (saint), premier évêque de Clermont, au commencement du III$^{e}$ s., I$^{A}$, 304-306. — Ses disciples prêchent l'évangile dans le centre de la France, 308. — Pièces relatives à la *Vie* de ce saint, recueillies par un moine anonyme de Mauzac (vers 1197), XV, 620. — Translation des reliques de saint Austremoine, de l'abbaye de Volvic à celle de Moissac (764); *Histoire de cette translation*, par Lanfroi, abbé de Moissac, IV, 716.

AUSTRENE (saint), évêque d'Orléans (VII$^{e}$ s.), III, 493.

AUTEURS ECCLÉSIASTIQUES. — *Catalogue des auteurs ecclésiastiques* de Gennade (485), commençant en 361, se terminant en 480. — Cet écrit fait suite à celui de saint Jérôme sur le même sujet, II, 634-639. — Traité *Des écrivains ecclésiastiques*, de Sigebert de Gemblou († en 1112), IX, 343, 344.

AUTMONDE, évêque de Toul (VI$^{e}$ s.). — Les détails de sa vie nous sont complétement inconnus, III, 359. — Dévotion d'Autmonde pour saint Èvre : il écrit la vie de ce saint et plusieurs autres opuscules en son honneur, 359, 360.

AUTPERT, abbé du Mont-Cassin vers 836. — On lui attribue plusieurs écrits d'Ambroise Autpert en le confondant avec ce dernier, IV, 154.

* AUTPERT (le bienheureux Ambroise), abbé en Italie († en 778), IV, 141-161.

§ I$^{er}$. Sa vie, IV, 141-145.

— Sa naissance dans les Gaules, au commencement du VIII$^{e}$ s., d'une famille distinguée; son éducation, 141, 142. — Voyage d'Ambroise Autpert en Italie à la suite du pape Étienne II (754), 142. — Ambroise s'arrête et se fait moine au monastère de Saint-Vincent près de Bénévent, *ibid.* — Ses prédications, 143. — Son érudition; sa connaissance de l'Écriture-Sainte, 143. — En 776, Ambroise est élu abbé de son monastère; schisme qui éclate à cette occasion, 144. — Mort du bienheureux Ambroise Autpert (19 juillet 778), 144.

§ II. Ses écrits, IV, 145-161.

— A — OUVRAGES QUI SONT PARVENUS JUSQU'A NOUS :

— 1° *Commentaire sur l'Apocalypse*, divisé en dix livres, ayant chacun sa préface, 145. — Critique dont cet ouvrage fut l'objet, 146, 147. — Ses éditions, 147, 148.

— 2° Traité *Du combat des vices et des vertus*, I$^{B}$, 463; IV, 148-150. — Détails sur le contenu de cet écrit, IV, 149, 150. — Il fut attribué à tort à différents Pères des premiers siècles, I$^{B}$, 403; IV, 148.

— 3° *Vies des saints Paldon, Tason et Taton*, fondateurs et successivement abbés de Saint-Vincent de Volturne, IV, 150, 151.

— 4° Recueil d'homélies; notice sur chacune d'elles, IV, 151-159.

# B

BÉNIGNE (Saint-), monastère de Dijon. — Voyez *Saint-Bénigne*.

*BENJAMIN MINOR, BENJAMIN MAJOR*, écrits de Richard de Saint-Victor († en 1173), traitant tous les deux de la contemplation, XIII, 477, 478.

## BENOIT.

### I. Saints de ce nom.

BENOIT DU MONT-CASSIN (saint). Abrégé de sa vie. — Sa naissance en 480. — Sa mort en 543. — Son éloge par Aimoin, moine de Fleury (fin du X$^{e}$ s.), VII, 224. — Différentes translations des reliques de saint Benoît. — Histoires de ces translations dont il est rendu compte dans l'*Histoire littéraire* : — Histoire de la translation de son corps du Mont-Cassin en France, par un anonyme de la fin du VII$^{e}$ s., III, 616. — Autre histoire de la translation de ses reliques du Mont-Cassin en France, par Adalbert, moine de Fleury († vers 878), V, 517-519. — Traduction en vers par Aimoin de Fleury de la prose d'Adalbert sur la translation de saint Benoît, VII, 223, 224. — Poëme sur la translation de ses reliques d'Italie en France, par Gérard, moine de Fleury (fin du X$^{e}$ s.), VII, 183. — Translation de ses reliques de Saint-Aignan d'Orléans au monastère de Fleury (883), par Diederic, moine du XI$^{e}$ s. (vers 1025), VII, 297.

— Différents recueils des miracles de saint Benoît :

— 1° Composé par Adrevald, moine de Fleury († vers 878), V, 520-522.

— 2° Par Aimoin, moine de Fleury (fin du X$^{e}$ s.), VII, 244-226.

— 3° Par André, moine de Fleury (vers le milieu du XI$^{e}$ s.), VII, 349, 350.

— RÈGLE DE SAINT BENOIT : — Les monastères de cet ordre se multiplient d'une manière prodigieuse au VII$^{e}$ s., III, 435. — Tous les monastères de France suivent cette règle au VIII$^{e}$ s., IV, 80.

— Commentaires sur la règle de saint Benoît dont il est question dans l'*Histoire littéraire* :

— 1° La Concorde des règles, par saint Benoît d'Aniane, IV, 52-53.

— 2° Commentaire d'Hildemar, moine du IX$^{e}$ s., V, 37-39.

— 3° Commentaire de Remi, moine de St-Germain-d'Auxerre, VI, 119.

— 4° Commentaire sur quelques chapitres seulement de la règle de saint Benoît, par Rupert, abbé de Tuy († en 1135), XI, 564-573. — — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 156-170.)

* BENOIT D'ANIANE (saint), VIII$^{e}$ et IX$^{e}$ s., IV, 447-459.

§ I$^{er}$. Sa vie, 447-450.

— Sa naissance en Languedoc d'une noble famille (vers 750), 447. — Il est élevé à la cour du roi Pépin et entre, après la mort de ce prince, au service de Charlemagne, *ibid.* — Retraite de saint Benoît au monastère de Saint-Seine, diocèse de Langres (774), 447. — En 780, les moines de Saint-Seine ayant voulu l'élire abbé, il les quitte et va se bâtir un petit ermitage près d'Aniane en Languedoc, *ibid.* — Voyage de saint Benoît en Espagne, pour y combattre l'hérésie de Félix d'Urgel (799), 449. — Origine de la célèbre abbaye d'Aniane, 448. — Caractère de la réforme monastique opérée par saint Benoît d'Aniane : monastères réformés par ce saint, *ibid.* — Assemblée d'Aix-la-Chapelle (817). Louis-le-Débonnaire, pour s'attirer saint Benoît près de lui, lui fait bâtir le monastère d'Inde à Aix-la-Chapelle, 449. — Relations de saint Benoît avec les hommes éminents de son époque : Théodulfe, Alcuin, etc., 449, 450. — Mort de saint Benoît d'Aniane (11 février 821), 449. — Sa *Vie*, ecrite, dès 822 par saint Ardon Smaragde d'Aniane, V, 33-35. — Poëme sur la *Vie* de saint Benoît, ses différentes translations et ses miracles, par Raoul Tortaire, X, 89-90.

§ II. Ses écrits, IV, 450-459.

— A — OUVRAGES DE SAINT BENOIT QUI NOUS SONT PARVENUS :

— 1° *Code des règles*, c'est une col-

**II. Divers.**

ont fait deux personnages différents de Bernard de Chartres et de Bernard Silvestris, 261. — Abrégé de la vie de Bernard. Il enseigne les belles-lettres à Chartres : sa manière d'enseigner, ses succès, xii, 16 ; xii, 262. — Sur la fin de sa vie, il enseigne la philosophie avec autant de succès, 263. — On ignore l'année de sa mort (vers le milieu du XI[e] s.) : son épitaphe (citation), 263, 264.

§ II. Ses ouvrages :

— A — Ecrits imprimés, xii, 264-267.

— 1° *Formula vitæ honestæ*, écrit attribué longtemps à saint Bernard, 264.

— 2° Lettre *touchant les devoirs d'un père de famille*, écrite à un certain Raymond, chevalier, 265. — Anciennes traductions françaises de cette pièce (citation), 266.

— B — Ouvrages manuscrits, 267-273.

— 1° Ecrit divisé en deux parties qui ont pour titre l'une *Μεγακοσμος*, l'autre *Μικροκοσμος*, 267-272. — Analyse de cet écrit ; c'est un traité philosophique qui contient l'exposition de la doctrine de Platon et de la plupart de ses erreurs, 268-269. — Citation de plusieurs passages, 270-272.

— 2° Poëmes en vers élégiaques : *De gemellis*, et *Liber fortunæ* pour défendre l'astrologie judiciaire, 273.

— 3° Autre poëme intitulé : *De paupere ingrato*, 273.

— C — Ecrits perdus, 273-275.

— 1° Traité philosophique pour prouver l'éternité des idées, 274.

— 2° Traité pour concilier Aristote et Platon, 274.

— 3° *Liber dictaminum*, règles à suivre dans la recherche de la vérité, 274. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 551.)

* BERNARD DE VARAN ou VARAM fondateur et premier prieur de la Chartreuse des Portes (1115-1146). Sa mort (12 janvier 1153), xii, 422-424. — Des dix petits opuscules qu'il écrivit sur différents sujets de piété, sept sont encore manuscrits, trois sont imprimés, 423. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 400-402.)

* BERNARD, d'abord moine à la Chaise-Dieu, ensuite prieur de Saint-Gemme en Saintonge (vers 1160), xii, 627-629.

Ses écrits :

— 1° Relation de la vie et des miracles de saint Robert, fondateur de la Chaise-Dieu († en 1060), 627, 628.

— 2° *Vie d'Etienne*, premier disciple de saint Robert, et Histoire des fondateurs du prieuré de Saint-Gemme : ces deux écrits ne nous sont point parvenus, 628.

BERNARD, professeur à Paris (XII[e] s.), xiii, 376-378. — Ce maître est peut-être le même que Bernard, chancelier de l'église de Chartres, qui devint évêque de Quimper (1159), 376. — Sa mort (2 août 1167), 376. — Il est quelquefois surnommé *de Moclan*, ix, 19 ; xiii, 377.

BERNARD DE TRAMELAI, grand-maître des Templiers (1149-1153), xiii, 400.

BERNARD ARNAUD DE MONTCUC, poëte provençal († vers 1170), auteur d'un sirvente qui nous est parvenu, xiii, 420-422.

* BERNARD DE VENTADOUR, poëte provençal (fin du XII[e] s.), xv, 467-470, 643. — Sa naissance au château de Ventadour en Limousin ; protection que lui accorde le vicomte de Ventadour, Ebles II, 467. — Ses amours avec Agnès de Mont-Luçon, femme de son maître et bienfaiteur, 468. — Chassé du château de Ventadour, Bernard se réfugie auprès d'Eléonore de Guyenne, alors duchesse de Normandie (1154), puis à la cour de Raimond V, comte de Toulouse, 469. — Après la mort de Raimond (1194), Bernard se fait moine à l'abbaye de Dalon, en Limousin, où il meurt dès les premiè-

(daté du 27 mars 615), 530. — Saint Bertchran composa plusieurs autres écrits, et surtout des poésies, mais elles ne nous sont point parvenues, 530, 531. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xi, 631, 632.)

* BERTÈRE ou BERTIER, clerc de l'église d'Orléans (fin du XII[e] s.), xv, 337-340. — Il est auteur d'une prose rimée pour exciter les Français à prendre la croix (1188), 337. — Extraits de cette pièce, 338.

* BERTHAIRE, doyen du chapitre de Verdun († en 915), auteur d'une *Histoire des évêques de Verdun*, vi, 154-156. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 772, xiii, 259.)

BERTHE (sainte), fondatrice et abbesse d'Avenay au diocèse de Reims. — Ses actes, par un anonyme du X[e] s., vi, 289.

BERTHE (sainte), abbesse de Blangi († vers 725). — Histoire de sa vie par un anonyme du X[e] s., vi, 129, 130.

BERTHE, fille de Charibert et femme d'Ethelbert, roi de Kant (VI[e] s.). Elle travaille à la conversion des Anglo-Saxons, iii, 27.

BERTIER, archidiacre de Cambrai (XII[e] s.). — Lettres d'Etienne de Tournai à lui adressées, xv, 561, 563, 576.

BERTILLE (sainte), abbesse de Chelles († en 702).— Sa *Vie* par un anonyme contemporain de cette sainte, iv, 4 1.

BERTIN (saint), second abbé de Sithiu en 660, iii, 440. — Histoire de la découverte et de l'élévation de son corps (1052), par Boron, abbé de Saint-Bertin à cette époque, vii, 565, 556. — Différentes *Vies de saint Bertin* dont il est question dans l'*Histoire littéraire :*

— 1° Par un anonyme du VIII[e] s., iv, 676, 677;

— 2° Par un poëte anonyme du X[e] s., iv, 679;

— 3° Par Folcard, abbé de Torney (vers 1065), iv, 680-682; viii, 133, 738;

— 4° Par différents anonymes, iv, 679;

— 5° Par Simon, abbé de Saint-Bertin († en 1148), xiii, 81. — Différentes relations des miracles dudit saint, iv, 676-680. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 869; xiii, 260, 343, 553.)

BERTIN (SAINT-), abbaye. Voyez *Saint-Bertin*.

BERTOARE (sainte) ou BERTRADE; son office est tiré de la vie de saint Austregisile, iii, 551

BERTOLD, moine de Mici (IX[e] s.) auteur d'une *Vie de saint Maximien*, et d'un petit poëme, v, 7, 8.

BERTOLD, évêque de Toul (XI[e] s.), vii, 24.

BERTRADE DE MONTFORT, femme du duc d'Anjou, puis Philippe I[er], xi, 657.

BERTRAND, évêque de Bordeaux. — En 585, il assiste au 2[e] concile de Mâcon, iii, 343.

BERTRAND (saint) ou BERTCHRAN, évêque du Mans (V[e] s.). Voyez *Bertchran*.

BERTRAND (saint), abbé de Grandselve († le 3 juillet 1149). — Sa *Vie*, par un anonyme du XII[e] s. (vers 1150), xii, 439. — Autre *Vie* du même saint, par un anonyme vers la fin du XII[e] s., xiv, 630.

BERTRAND, d'abord archevêque de Brême en Saxe, puis évêque de Metz (XII[e] s.), ix, 42.

BERTRAND DE BLANCHEFORT, grand-maître des Templiers († en 1168), xiii, 400-403.

* BERTRAND D'ALLAMANON l'*Ancien*, poëte provençal (fin du XII[e] s.), xv, 443-445. — Abrégé de sa vie. Son voyage à Tripoli avec son ami Geoffroi Rudel; à son retour, il se fait moine à Sauve-Cane au diocèse d'Aix, 443. — On ignore ce que sont devenues les poésies de Bertrand, 444.

* BERTRAND DE POITIERS (fin du XII[e] s.), auteur d'une *Histoire du monastère de Beaulieu*, au diocèse de Limoges, xv, 613.

BERTRAUS, savant du IX[e] s., iv, 699.

BERTULFE (saint), abbé de Renty

**Traités généraux sur l'Ecriture-Sainte.**

*Liber formularum spiritalis intelligentiæ,* explication des diverses façons de parler de l'Ecriture ; ouvrage de saint Eucher de Lyon, II, 281, 282.

*De la comparaison du nouveau et de l'ancien Testament* par Alcuin (fin du VIII<sup>e</sup> s.), IV, 326.

Traité sur les interprètes de l'Ecriture-Sainte par Notcker-le-Bègue (X<sup>e</sup> s.,) VI, 137, 138.

Sermon d'Hildebert du Mans († en 1134) sur l'obligation où sont les prêtres de lire et de méditer l'Ecriture-Sainte, XI, 341.

*De scripturis et scriptoribus sacris prænotatiunculæ,* écrit de Hugues de Saint-Victor († en 1141), XII, 7, 8.

Instruction sur la manière dont on doit lire l'Ecriture, par un anonyme du XII<sup>e</sup> s. (vers 1176), XIII, 416 419.

*De la distinction des écrits et des écrivains sacrés,* traité attribué à Pierre de Blois (fin du XII<sup>e</sup> s.), XV, 409, 410.

*Notes sur tout le texte de la Bible* par Walafride Strabon; ouvrage très-célèbre pendant tout le moyen-âge, V, 62.

**Commentaires sur tout le texte de la Bible.**

Commentaires sur la plupart des livres de l'ancien et du nouveau Tesment, par Claude, évêque de Turin (IX<sup>e</sup> s.), IV, 223, 224.

Recueil d'*Allégories sur la Bible,* par Raban-Maur, V, 168.

Traductions de la Bible en langue vulgaire (XII<sup>e</sup> s.), IX, 149.

*Glose interlinéaire sur tout l'ancien et le nouveau Testament,* par Anselme de Laon († en 1117), X, 180-182.

*Révision et correction de tous les livres de la Bible,* par saint Etienne de Cîteaux (1109), XI, 222, 223.

*Glose sur l'ancien et le nouveau Testament,* par Gilbert *l'universel* (XII<sup>e</sup> s.), XI, 239, 240.

Rupert, abbé de Tuy († en 1135), a commenté une grande partie de la Bible dans son traité *De Trinitate et ejus operibus,* XI, 429-491.

Commentaires de Hugues de Saint-Victor († en 1141), XII, 8-11.

*Gregoriale,* commentaire sur tous les livres saints tiré des écrits de saint Grégoire-le-Grand par Alulfe, moine de Saint-Martin de Tournai (XII<sup>e</sup> s.), XII, 244, 245.

Commentaires de Raoul, moine de Flaix (XII<sup>e</sup> s.), XII, 480-484.

Commentaires d'André, chanoine régulier de Saint-Victor de Paris († vers 1170), XIII, 408, 409.

*Gregorianum,* commentaire sur tout le texte de l'Ecriture tiré des écrits de saint Grégoire-le-Grand par Garnier, sous-prieur de Saint-Victor de Paris, XIII, 409, 410.

*Lamberti, prioris sancti Vedasti Atrebatensis, rithmi in universa Biblia,* XV, 97.

**Commentaires particuliers sur chacun des différents livres de la Bible.**

Ancien Testament.

*Sur la Genèse :*

Commentaires de saint Hippolyte, dont il ne nous reste que des fragments, I<sup>A</sup>, 372, 373.

— en vers hexamètres de Victor, écrivain du V<sup>e</sup> s., II, 246.

— d'un anonyme inconnu, II, 292.

*Questions* d'Alcuin (fin du VIII<sup>e</sup> s.), IV, 201-203.

— d'Angelone, moine de Luxeuil (833), V, 833), V, 135-137.

— de Raban Maur (IX<sup>e</sup> s.), V, 157, 158.

— de Rémi, moine de Saint-Germain d'Auxerre (X<sup>e</sup> s.), VI, 103.

*Questions* d'Auxilius, prêtre du commencement du X<sup>e</sup> s., VI, 127.

— de Guibert de Nogent (1084), X, 459-462.

— de Richard des Fourneaux, (commencement du XII<sup>e</sup> s ), XI, 171-172.

— de Rupert, abbé de Tuy, dans son traité *De Trinitate et ejus operibus* (XII<sup>e</sup> s.), XI, 429-441.

*Sur l'Exode :*

Commentaire de saint Hippolyte, aujourd'hui perdu, I<sup>A</sup>, 373.

— de Raban Maur (IX<sup>e</sup> s.), V, 168.

— de Richard des Fourneaux (XII<sup>e</sup> s.), XI, 172.

*Sur le Lévitique :*

Commentaire de Raban Maur (IX<sup>e</sup> s.), V, 158.

vers rimés d'Olfride (IXe s.), v, 370-372.

*Concorde des Evangiles*, par Zacharie le Chrysopolitain (XIIe s.), XII, 484, 485.

Traité sur les canons des Evangiles et la concordance des Evangélistes, par le bienheureux Odon, évêque de Cambrai (XIIe s.), IX, 602.

Annotations sur quelques endroits de l'Evangile, par Arnobe le Jeune (Ve s.), II, 347.

Commentaire de Smaragde, abbé (fin du VIIIe s.), IV, 443-445.

Homélies d'Haimon, évêque d'Halberstadt († en 853), v, 117-120.

Commentaire de saint Brunon, archevêque de Cologne (Xe s.), VI, 310.

*Expositiones de lectionibus sanctorum Evangeliorum*, par Anselme de Laon (XIIe s.), X, 185.

Commentaires de Rupert de Tuy, dans son traité *De Trinitate et ejus operibus*, XI, 473-474.

*In aliquot Evangelia enarrationes*, par Hervé, moine du Bourg-Dieu († en 1150), XII, 348.

Homélies de Raoul Ardent († en 1101) sur les évangiles de tous les dimanches et fêtes du cours de l'année, IX, 257-264.

**Commentaires particuliers sur chacun des quatre Evangélistes :**

SAINT MATHIEU.

Commentaire de saint Hilaire (352), IB, 148.

— de Chrestien Druthmar (IXe s.), v, 87-88.

— de Raban Maur (822), v, 165.

— de saint Pascase Radbert (858), v, 291-293.

— de Remi, moine de Saint-Germain d'Auxerre (Xe s.), VI, 109.

— de Geoffroi Babion (1110), IX, 521.

— d'Anselme de Laon († en 1117), X, 185.

— de Rupert, abbé de Tuy († en 1135), dans son traité *De la gloire et de l'honneur du Fils de l'homme*, XI, 499-512.

SAINT MARC.

Commentaire de Remi, moine de Saint-Germain, d'Auxerre (Xe s.), VI, 109.

SAINT LUC.

Commentaire de saint Ambroise, IB, 355.

SAINT JEAN.

Commentaire d'Alcuin (fin du VIIIe s.), IV, 306-308.

— de Chrestien Druthmar, dont il ne nous reste que des fragments, v, 88.

— de Rupert, abbé de Tuy († en 1135), XI, 519-538.

*Sur les Actes des Apôtres :*

Commentaire de Haimon, évêque d'Halberstadt (IXe s.), v, 120.

— de Raban Maur (IXe s.), v, 191.

*Sur les Epîtres de saint Paul :*

Commentaire attribué à tort à saint Ambroise et qui semble appartenir à Hilaire, diacre de Rome, IB, 393, 398.

— d'Alcuin (fin du (VIIIe s.); ce commentaire ne nous est pas parvenu, IV, 337.

— d'Haimon, évêque d'Halberstadt († en 853), v, 120.

— de Raban Maur (vers 840), v, 165, 166.

— de Flore, diacre de Lyon (IXe s.), v, 221, 222.

*Eclaircissements et questions* sur les Epîtres de saint Paul, par Hugues de Saint-Victor († en 1141), XI, 11, 12.

Commentaire de Remi, moine de Saint-Germain d'Auxerre (Xe s.), VI, 110-112.

— de Guillaume, abbé de Saint-Thierri (XIIe s.), sur *l'Epître aux Romains*, XII, 325-328.

— de Hervé, moine du Bourg-Dieu († en 1150), XII, 347.

— de Pierre Lombard († en 1160), XII, 603.

— de Jean de Salisbury, évêque de Chartres († en 1180), XIV, 119.

*Prologus Roberti de Torineio* (XIIe s.) *in abbreviationem expositionis epistolarum Apostoli secundum Augustinum*, XIV, 373, 374.

*Epîtres de saint Pierre, de saint Jacques, de saint Jean et de saint Jude.*

............. ................

---

*Note.* — Ce signe (?) indique que l'article n'est pas signé, mais que le suivant porte la signature Brial.

analyse de cet ouvrage, ses éditions, 243-246. — Saint Brunon, évêque de Segni, a aussi commenté les psaumes; mais son ouvrage est très-distinct de celui de saint Bruno, 244.

— 2° *Commentaire sur toutes les épîtres de saint Paul*, ouvrage excellent; citation de quelques passages sur l'élection des justes et la réprobation des méchants, 246-248.

— 3° Deux lettres : l'une à Raoul-le-Vert, prévôt de l'église de Reims; l'autre à ses disciples de la Grande-Chartreuse, 348-349.

— 4° Élégie en quatorze vers excellents pour l'époque : *Du mépris du monde*, 250.

— 5° Sa *Profession de foi* faite à son lit de mort, 250. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 574-577.)

BRUNON.

**I. Saints de ce nom.**

BRUNON (saint), archevêque de Cologne († en 965), VI, 302-311.

§ Ier. Sa vie, 304-308.

— Sa naissance en 925 de Henri Ier, roi de Germanie, et de sainte Mathilde; célébrité de sa famille, 304. — Son éducation sous la direction de l'évêque Baldric; son ardeur pour l'étude, 305. — Jeune encore, on lui confie la conduite de quelque monastère; sa réputation de science et de vertu, 305, 306. — Elévation de saint Brunon sur le siége archiépiscopal de Cologne (952), 306. — La même année, il est nommé duc de Lorraine, 306, 307. — Sa mort (11 octobre 965), 307. — Eloges qu'ont faits de saint Brunon les historiens de cette époque, 308. — Ses vertus, son éducation, 309.

§ II. Ses écrits, 308-311.

— 1° *Commentaire sur les quatre Evangélistes*, 310.

— 2° *Commentaire sur les cinq livres de Moïse*, cet ouvrage ne nous est point parvenu, 310, 697.

— 3° On lui attribue quelques vies de saints, mais sans en spécifier aucune, 310, 697.

— 4° Son *Testament*, 310. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 838, 839.)

BRUNON (saint), évêque de Toul. Elu pape en 1048, il prend le nom de Léon IX. Voyez *Léon IX*.

BRUNON (saint), évêque de Wirtzbourg († en 1045), IX, 243.

BRUNON (saint), évêque de Segni, puis moine et ensuite abbé du Mont-Cassin († en 1123). — Il ne faut pas confondre ses écrits avec ceux de saint Bruno, instituteur des chartreux, IX, 242-244. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 499-505, 575.)

**II. Divers.**

BRUNON, moine de l'abbaye de Gladbac (fin du Xe s.), VI, 552-554.

Ses ouvrages :

— 1° Traité *De instituendis novellis monachis*.

— 2° Traité sur les arts libéraux.

— 3° Traité *De motu octavæ sphæræ*. Aucun de ces écrits ne nous est parvenu, VI, 553. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 911.)

BRUNON, évêque de Langres (981-31 janvier 1016), VI, 44; VII, 32, 232-234.

Ses ouvrages :

— 1° Lettre adressée à Heldric, abbé de Saint-Germain d'Auxerre; il ne nous en reste qu'un fragment, 233.

— 2° Lettre aux clercs de la cathédrale de Langres, que l'on peut intituler : *De confessione clericorum*, 233.

— 3° Plusieurs autres lettres et quelques chartes, 234. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 70, 761.)

BRUNON, évêque d'Angers († en 1081). Il est soupçonné d'avoir favorisé les erreurs de Bérenger sur l'Eucharistie, VIII, 99-101. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 170 et 275.)

BRUNON, abbé de Moutier-en-Der, au diocèse de Châlons-sur-Marne (1050-1085). Il rassemble les mémoi-

res nécessaires pour continuer l'*Histoire de saint Bercaire* commencée par Adson, mais laisse à un autre le soin de les mettre en œuvre, viii, 155, 156. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 209, 347.

* BRUNON, chanoine de Bamberg, puis évêque de Strasbourg (1123), xi, 156-158. — Sa première déposition (1126), son rétablissement (1129), 156. — Sa seconde déposition (1131) : on ignore la cause de ces dépositions et la date de sa mort, 156. — Il nous reste de lui deux lettres adressées aux fidèles de son diocèse, 157. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 1112.)

*BRUT (LE)*, roman de Robert Wace (XII^e s.). Le sujet de ce poëme est l'origine des Bretons; son analyse, xiii, 520-523. — Première version en prose française par Rusticien de de Pise (fin du XII^e s.), xv, 497.

BUGGE, abbesse du VIII^e s Lettres de saint Boniface à cette abbesse, iv, 100.

BUNTWIDE, modérateur de l'école de Richenou (IX^e s.) ; ses ecrits ne nous sont point parvenus, iv) 237.

BURCHARD (saint), évêque de Wirtzbourg (fin du VIII^e s.), iv, 96. — En 742, il assiste à un concile qui se tient en Germanie, 80. — Lettre de saint Burchard au roi Ethelbalde pour lui reprocher ses crimes, 100.

BURCHARD, évêque de Chartres (IX^e s.), v, 131, 132.

* BURCHARD, d'abord moine à Fleury, puis à Clairvaux, enfin abbé de Balerne au diocèse de Besançon († le 19 avril 1163), xiii, 323-325. — Il nous reste de lui deux lettres fort peu importantes, 324.

BUREAU (Guillaume), doyen de la collégiale de Saint-Pierre du Mans, puis évêque d'Avranches (XII^e s.), ix, 50.

## C

* CABESTAING (Guillaume de), poëte provençal († en 1181), xiv, 210-215. — Né d'un pauvre gentilhomme de Provence, Guillaume s'attache à Raimond de Castel-Roussillon, et devient l'écuyer de Marguerite, femme de ce seigneur, 211. — Ses amours avec Marguerite; jalousie de Raimond ; mort tragique de Guillaume, assassiné par Raimond, et de Marguerite qui se précipite d'un balcon, 211, 212. — Les deux amants sont ensevelis dans le même tombeau : leur histoire est rapportée par Pétrarque et Bocace, 213. — L'histoire vraie ou fausse de Guillaume de Cabestaing ressemble beaucoup à celle du châtelain de Couci, 214. — Il nous reste de Guillaume sept chansons adressées à Marguerite, 211, 214.

CADOLTE, évêque de Novare (IX^e s.), iv, 238.

CADROÉ (saint), abbé de Vassor († en 975). — Sa *Vie*, par Reimanne, moine de la fin du X^e s., qui l'écrivit sous la dictée de témoins oculaires, vi, 459, 460.

CADUALLASTRE, roi des Bretons († le 19 avril 700?), xiii, 520.

CADURQUE, chapelain du roi Louis-le-Jeune, compétiteur de Pierre de la Châtre au siége archiépiscopal de Bourges, et depuis chancelier de France (XII^e s.), xiii, 447.

CAEN. — Son école au XI^e s. ; hommes célèbres qui en sortirent à cette époque, vii, 82, 83.

CAHIER. — Etymologie de ce mot : *quaternus* et non *codex*, i^A, 23, 428.

CAHORS. — Introduction du christianisme dans les Gaules. Fondation de l'église de Cahors. Son premier évêque : saint Genoul (258), i^A, 309. — Evêques de Cahors ayant une biographie particulière dans l'*Histoire littéraire* : — Saint Didier (629 654), iii, 580-584. — Saint Ambroise († en 770), iv, 137-141, — Gerard

vrages méritent peu de créance, v, 95.

* CASSIEN (Jean), prêtre et abbé à Marseille (né vers 350, mort vers 440), II, 215-230.

§ Ier. Sa vie, 215-220.

— Sa naissance vers 350 : on ignore dans quel pays. Il passe sa première jeunesse parmi les moines de Palestine, 215. — De compagnie avec un abbé nommé Germain, il parcourt les monastères de l'Egypte (390), puis revient au monastère de Bethléem (397), 216. — Son voyage et son séjour au désert de Scété (398-400), 216. — En 404, Cassien se trouve à Constantinople sous la discipline de saint Jean Chrysostome, puis entreprend le voyage de Rome en 405, 217. — On ne sait ce qu'il devint après ce voyage jusqu'à sa retraite à Marseille (vers 410), où il fonde deux monastères, 35, 217. — C'est alors qu'il compose ses ouvrages (417-426), 218. — Malgré les erreurs contenues dans les écrits de Cassien, le pape saint Léon le choisit pour combattre l'hérésie de Nestorius (430), 219. — La date de la mort de Cassien est très-incertaine (vers 433), *ibid.* — Quelques églises l'honorent comme saint le 23 juillet ; toutes s'accordent à le regarder comme un homme de grand talent et de profonde érudition, 220.

§. II. Ses ouvrages, II, 220-227.

— A — OUVRAGES ATTRIBUÉS A BON DROIT A JEAN CASSIEN ET QUI NOUS SONT PARVENUS :

— 1° Les douze livres *des Institutions*, touchant les instituts et les règles des monastères d'Egypte. — Analyse de cet ouvrage composé vers 417. — Traduction, 140, 218, 220, 221.
— 2° Vingt-quatre *Conférences* sur la vie intérieure des moines d'Egypte, composées de 420-427, 141, 221. — Dans ces conférences, surtout dans la 13e, sont exposées les erreurs des Semi-Pélagiens : c'est le plus mauvais des ouvrages de Cassien, 218, 222.
— 3° Traité *de l'Incarnation* en sept livres composé vers 430. — C'est le meilleur des ouvrages de Cassien. Abrégé et éditions particulières, 224-226. — Saint Eucher de Lyon fit un abrégé de tous les écrits de Cassien; il ne nous reste que l'abrégé du traité de l'*Incarnation*, 287.

— B — ÉCRITS DOUTEUX OU QUI NE NOUS SONT POINT PARVENUS :

— 1° *De spiritali medicina monachi*
— 2° Règle pour les monastères fondés à Marseille par Jean Cassien, 226, 227. — On ne sait rien sur ces deux ouvrages qui ne nous sont pas parvenus, 226.
— 3° *Actes de saint Victor*, martyr à Marseille à la fin du IIIe s., 227.

— C — DIFFÉRENTES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS DES ŒUVRES DE JEAN CASSIEN, II, 228-230, 747-749 :

— Doctrine de Jean Cassien; sa manière d'écrire : — Ce sont ses écrits qui ont donné naissance au semi-pélagianisme 9, 10. — Réfutation des erreurs de Jean Cassien par saint Prosper, 20. — Son style est un peu diffus, mais très-insinuant; le plus soigné de ses ouvrages est son traité de l'Incarnation, 228. — Quelques critiques ont prétendu que Cassien avait écrit en grec. Il est plus probable que ses œuvres ont été traduites plutôt que composées en cette langue, 216, 227. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, VIII, 147-205, 442, 452; X, 303, 503; XI, 211, 233 ; XIII, 127 et 443.)

* CASTOR (saint), évêque d'Apt († en 420), II, 140, 141. — On ne sait rien de certain sur sa famille ni sur sa vie, 140. Il eut pour frère saint Léonce, évêque de Fréjus (?), 140. — Saint Castor fonda un monastère dans le diocèse de Nîmes, 35, 36. — Il écrivit deux lettres à Cassien, abbé à Marseille, pour lui demander de composer ses *Instituts monastiques* et ses *Conférences spirituelles* : il ne nous reste que la première, dont le style est fort obscur et peu latin, 141. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier VIII, 148, 161.)

couronné empereur et proclamé Auguste (25 décemb. 800), 373. — Premier testament de Charlemagne fait à Thionville en 806, 373. — Mort de Charlemagne (28 janvier 814), 374. — Malgré les vices qu'on lui reproche, Charlemagne fut canonisé au XII$^{e}$ s. (par un anti-pape?), 374, 375. — Troubles qui suivirent son règne : divisions entre ses enfants, IV, 219.

§ **II. Ses règlements, ses lois et autres écrits**, IV, 375-414.

— 1° Ses *Capitulaires*, 375-392. — Ce ne sont pour la plupart que les actes des conciles qui se tinrent à cette époque, 375. — Ces capitulaires ont rapport tant à la religion et aux bonnes mœurs qu'à l'exercice de la justice ecclésiastique et séculière, 376. — On en trouve plus de 60, publiés de 769 jusqu'à 813, 376. — Analyse de chacun d'eux ; année de leur publication, 376-390. — Recueils qui en furent faits dès le IX$^{e}$ s. par l'abbé Ansegise et le diacre Benoit, puis par Lothaire I$^{er}$, 389. — Editions de ces capitulaires, 391-395.

— 2° Charlemagne retoucha la *Loi salique*, et fit un code des différentes lois qui existaient alors (?), 395, 396.

— 3° Recueil de ses *Lettres*, 396-406.

— *(a)* Lettre à Elipand de Tolède (794), 396, 397.

— *(b)* Edit ou ordonnance de Charlemagne *touchant le sainte Trinité et la foi catholique*, 397.

— *(c)* Lettres sur les noms de Septuagésime, de Sexagésime et Quinquagésime, 397, 398.

— *(d)* Trois lettres à Offa, roi des Merciens, 398, 399.

— *(e)* Lettres sur le renouvellement des études, 395.

— *(f) De gratia septiformis spiritus*, 400.

— *(g)* Deux lettres à sa famille, 400, 401.

— *(h)* Deux lettres au pape Léon III, 401, 402.

— *(i)* Lettres-circulaires aux évêques de son empire, 402-404.

— *(j)* Un grand nombre de lettres qui ne nous sont point parvenues, 405, 406.

— 4° Lettres patentes, diplômes, donations, etc., 406.

— 5° *Poésies*. — Elles consistent en plusieurs épitaphes et épigrammes. Plusieurs auteurs refusent ces poésies de Charlemagne pour les attribuer à Alcuin, 406-409.

— 6° Eginhard attribue à Charlemagne une grammaire de la langue tudesque, qu'il n'aurait point terminée, 409.

— 7° On lui attribue encore une *Concordance* des saintes Ecritures, 409, 410.

— Trois nouvelles pièces découvertes par l'abbé Lebœuf; les deux premières en vers, la troisième en prose, 706. — Quelques auteurs lui ont attribué les *Livres carolins*, qui furent composés pour montrer quelle était la foi de l'Eglise de France sur le culte des images, 410. — Cet ouvrage semble avoir été commun aux plus grands évêques de cette époque et composé vers 794, 411.

§ **III. Monuments de l'histoire de Charlemagne, dont il est parlé dans l'Histoire littéraire** :

— *Genealogia Caroli Magni*, par un anonyme du XII$^{e}$ s. : continuée jusqu'en 1170, XIII, 333, 334. — — *Genealogia et actus Caroli gloriosi atque piissimi imperatoris*, par un moine d'Aniane (815), IV, 422. — *Vie de Charlemagne*, par Eginhard. Cet historien s'est surtout attaché à la vie privée de ce prince, IV, 554-559. — *Historia Caroli magni*, par l'anonyme de Saint-Gal : cet ouvrage composé vers 883 est plein de défauts et presque fabuleux, V, 616-618, 780. — *Micrologus de vita Caroli Magni*, par un anonyme du XII$^{e}$ s. : c'est plutôt un panégyrique qu'une histoire, XIII, 385-387. — *De Carolo magno et Leonis papæ ad eumdem adventus*, poëme de plus de cinq cents vers, IV, 188, 189. — Recueil des lettres écrites par les papes, depuis Grégoire III jusqu'à Léon III, à Charles-Martel, à Pépin-le-Bref et à Charlemagne, IV, 412, 413, 706. — Lettre adressée à Charlemagne par

— C — PÉRIODE CAPÉTIENNE JUSQU'AU TREIZIÈME SIÈCLE.

ONZIÈME SIÈCLE.

**II. Liste des chroniques et autres monuments historiques par ordre alphabétique.**

blées de la nation sous les rois des deux premières races, nous comprenons sous ce titre de *conciles* tout ce que dom Rivet y comprenait lui-même. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, table générale : — TABLEAU DES CONCILES.)

## I. Table des conciles par ordre chronologique.

### DEUXIÈME SIÈCLE.

190. — Concile tenu à Lyon par saint Irénée, I^A, 295-299. — On y décide quel jour serait célébrée la fête de Pâques : on y condamne aussi l'hérésie de Valentinius, I^A, 240, 447. — Noms des évêques qui y assistent (1), id.

### QUATRIÈME SIÈCLE.

313. — de Rome contre les Donatistes, I^B, 23, 52, 59.

314. — d'Arles présidé par Marin d'Arles. Cécilien de Carthage y est absous et les Donatistes condamnés : 58 canons de ce concile, I^B, 23, 52-58.

346 (12 mai) (?). — de Cologne. On y condamne comme hérétique Euphrate, évêque de cette ville, I^B, 108. Doutes très-fondés sur la tenue de ce concile, 109.

353. Conciliabule d'Arles, I^B, 115-117. — Les Ariens, appuyés par l'empereur Constance, y demandent la condamnation de saint Athanase, et refusent de condamner les doctrines d'Arius, 115. — Quelques évêques ne veulent pas signer la condamnation de saint Athanase et sont exilés ; les autres cèdent aux menaces de l'empereur et y souscrivent, 117.

359. Concile de Rimini contre les Ariens, I^B, 30.

361. — de Paris. — Saint Hilaire, à peine revenu de son exil en Phrygie rassemble ce concile, I^B, 33, 129. — Les prélats gaulois y rétractent la formule de foi signée à Rimini, 130. — Les évêques ariens sont condamnés et excommuniés 130. — On y fait, en outre, une profession de foi, une rétractation du sabellianisme et une explication très-claire de la consubstantialité, 131. — Saint Hilaire nous a conservé la lettre synodale de ce concile, 131.

366. Conciliabule de Béziers tenu par les Ariens contre saint Hilaire et Rodame, leurs deux plus redoutables adversaires. Les Ariens réussissent à les faire exiler en Phrygie par l'empereur Julien, alors César, I^B, 117-119.

374. Concile de Valence. On ne sait pas au juste quel fut le sujet de la convocation de ce concile. — Il ne nous en reste que quatre canons remédiant à certains désordres alors assez communs dans l'Eglise gallicane, I^B, 209-211.

392 environ. — de Nîmes. — On ignore le sujet de sa convocation ; on suppose que ce fut pour l'affaire des Ithaciens, I^B, 264-266.

398 (22 septembre). — de Turin, pour rétablir la paix dans l'Eglise des Gaules, I^B, 425-429. — On y termine certains différends qui s'étaient élevés entre plusieurs évêques au sujet de la suprématie de leurs sièges, 426, 427. — L'affaire la plus importante que l'on y traite est celle des Ithaciens, I^B, 428.

### CINQUIÈME SIÈCLE.

419 environ. — de Valence contre Maxime, évêque de cette ville. — On ne possède ni actes de ce concile, ni preuves certaines qu'il se soit tenu, II, 93, 94.

439 (29 novembre). — de Riez pour remédier aux désordres de l'église d'Embrun : canons de ce concile, II, 232-234.

441 (8 novembre). — d'Orange. — Aucune occasion particulière n'y donna lieu, II, 234. — 30 canons de ce concile, 235-237. — Discussions sur certains points obscurs de ces canons, 235-237.

---

(1) Dom Rivet a pris soin de donner le nombre des évêques qui assistèrent à chaque concile, et les noms des plus connus d'entre eux.

SIXIÈME SIÈCLE.

HUITIÈME SIÈCLE.



NEUVIÈME SIÈCLE.

DIXIÈME SIÈCLE.



ONZIÈME SIÈCLE.

rétique Bérenger est de nouveau condamné, VII, 162 ; VIII, 205.
1054, 25 août. — de Narbonne. — Règlements sur la Trêve de Dieu, VII, 492.
1056. — de Toulouse, contre l'incontinence des clercs, VII, 8, 493.
1056. — de Saint-Gilles, VII, 492.
1059. — de Rome. — Nouvelle abjuration de Bérenger, VIII, 208.
1090. — de Tours. — Nouvelle condamnation des erreurs de Bérenger, VII, 8 ; VIII, 4, 208.
1062. — d'Angers, contre Bérenger, VIII, 208.
1072 et 1074. — de Rouen ; actes de ce concile sur différents points de discipline, tendant à rétablir les bonnes mœurs, VII, 8 ; VIII, 72.
1076, 13 janvier. — de Poitiers, sur l'Eucharistie. Rétractation de Bérenger, VII, 8 ; VIII, 208-210.
1077. — Conciles tenus à Anse, à Clermont, à Dijon et à Autun, par le légat de Grégoire VII, Hugues de Die. La simonie y est inexorablement poursuivie, IX, 303-315.
1080. — de Bordeaux. — Dernière rétractation de Bérenger, VIII, 213.
1092. — de Soissons. — On y condamne les erreurs de Roscelin sur la Trinité, VIII, 440 ; IX, 359, 362.
1095. — de Reims et d'Autun. — Excommunication lancée pour la première fois contre Philippe I$^{er}$, pour son mariage scandaleux avec Bertrade, IX, 385.
1095, 18 novembre. — de Clermont. — Prédication de la première croisade, par Pierre l'Ermite et le pape Urbain II ; elle est décidée. Adhémar de Monteil est nommé chef de la croisade, VII, 8 ; VIII, 525-527.
1096, 22 juillet. — de Nimes, VIII, 545.

**DOUZIÈME SIÈCLE.**

1100. — de Poitiers et de Beaugency.
1104. — de Paris, où se termine enfin l'affaire du mariage de Philippe I$^{er}$ avec Bertrade, IX, 385-390.
1107. — de Troyes, tenu par le pape Pascal II. Décrets touchant la liberté des élections ecclésiastiques, X, 222.
1108. — de Dol, tenu par le légat de Pascal II, Gérard, évêque d'Angoulême, XI, 607.
1109. — de Loudun, tenu par Gérard d'Angoulême, XI, 607.
1112. — de Latran, de Vienne, d'Anse, sur l'affaire des investitures, X, 216-227.
1116. — de Latran. Pascal II condamne solennellement le privilége qui lui avait été extorqué par l'empereur, X, 224-226.
1117. — d'Angoulême, tenu par Gérard, évêque de cette ville et légat du pape, XI, 607.
1119, 6-17 juillet. — de Toulouse, tenu par le pape Calixte II, X, 514.
1119, 20-31 octobre. — De Reims. Calixte II prononce l'anathème contre Henri V et l'antipape Bourdin, X, 514-515.
1121. — de Soissons. Dénonciation des erreurs d'Abailard, IX, 85 ; XII, 93, 94.
1128. — de Troyes, sur le différend de Louis le Gros avec Etienne, évêque de Paris, XII, 153, 155, 158 ; XIII, 134.
1130. — d'Etampes. Saint Bernard y assiste et, grâce à son influence, Innocent II est reconnu pour pape légitime, XIII, 135-136.
1131. — de Reims, Louis le Jeune y est sacré roi par le pape Innocent II, XIV, 44.
1140. — de Sens. Condamnation d'Abailard et de sa doctrine, XII, 97-99 ; XIII, 139.
1147, — de Paris. On y dénonce certaines erreurs de Gilbert de la Porrée sur la Trinité, XII, 468, 469.
1148. — de Reims. Condamnation des erreurs de Gilbert de la Porrée, XII, 468, 469 ; XIII, 142, 187, 314. — Relation de ce qui se passa dans ce concile par Geoffroi d'Auxerre, XIV, 339-340.
1161. — de Toulouse. L'Angleterre et la France y reconnaissent solennellement le pape Alexandre III, XIV, 57, 123.
1163. — de Tours. On y condamne l'antipape Octavien, XIV, 57.
1190. — de Rouen,...

**II. Table par ordre alphabétique.**

Agaune. En 517, III, 89-91.
Agde. En 506, III, 46-48.

nyme de la fin du XI<sup>e</sup> s. ; ouvrage de peu d'autorité, VIII, 112.

§ II. Ses écrits, 238-242.

— Premier livre de la *Vie de saint Césaire* d'Arles, écrit de concert avec saint Firmin et Vivence, 239. — Manière dont cette vie fut écrite; c'est un des plus précieux monuments du VI<sup>e</sup> s., 239, 240. — Editions de cette vie, 241. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 128.)

CYPRIEN, évêque de Bordeaux, assiste au concile d'Arles (506); III, 47 ; — à celui d'Orléans (511), 64.

CYPRIEN (SAINT-), monastère. Voyez *Saint Cyprien*.

CYR (saint). — Ses Actes, par Hucbald, moine du X<sup>e</sup> s. ; pièce de nulle autorité, VI, 216. — Tetère, auteur de la fin du VI<sup>e</sup> s., compose une relation des miracles de saint Cyr, III, 404.

* CYTHÈRE, homme de lettres (commencement du V<sup>e</sup> s.), II, 163-165. — Ses relations avec saint Sulpice Sévère et saint Paulin de Nole, 163. — Saint Paulin lui adresse son 21<sup>e</sup> poëme, et parle de lui avec éloges, 164. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 85.)

CYTHERIS, maîtresse du poëte Gallus, I<sup>A</sup>, 102.

# D

DADAN, évêque d'Utrecht. En 742, il assiste à un concile qui se tint en Germanie, IV, 80.

* DADON, évêque de Verdun (879-923), VI, 196-198. — Sa réputation de science et de vertu, 196. — En 888, il assiste au concile de Metz ; en 895 à celui de Teuver, 197. — Il avait composé un poëme élégiaque sur les ravages des Normands dans son diocèse ; ce poëme ne nous est point parvenu, 197. — Il nous reste de lui un mémoire historique sur les actions mémorables de ses deux derniers prédécesseurs sur le siége de Verdun, *ibid.* — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 792.)

* DAGOBERT I<sup>er</sup>, roi de France (628-638), III, 554-558.

§ I<sup>er</sup>. Sa vie, 554-556.

Sa naissance vers 603 de Clotaire II et de Berthrude, 554. — En 622, son père l'associe à la royauté, 542, 554. — Le règne de Dagobert, d'abord dirigé avec prudence et équité, est ensuite terni par une conduite pleine de débauches, 553. — Malgré ses débauches, Dagobert ne laissa pas de faire du bien à plusieurs églises, 555. — Sa mort (19 janvier 638), 555. — *Gesta Dagoberti regis*, par un moine anonyme de Saint-Denis, de la fin du VIII<sup>e</sup> s., IV, 163-165, 689.

§ II. Ses lois et autres monuments, III, 556-559.

— Dagobert I<sup>er</sup> ne fit que retoucher les lois que nous énumérons :
— 1° La *Loi des Ripuaires* en 89 articles, 556, 557 ;
— 2° La *Loi des Allemands* ; elle s'étend longuement sur ce qui regarde les clercs et les matières ecclésiastiques, 557.
— 3° La *Loi des Bavarois* : on y trouve insérés divers canons de conciles, 558.
— 4° Diplômes et lettres patentes émanés du roi Dagobert, 558, 559.
— 5° Son testament dont il ne nous reste qu'un fragment, 783. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 753 ; XII, 153 et 227.)

DAGOBERT II, roi d'Austrasie († en 674),...

DAGOBERT III, roi de Neustrie († en 715). Son *Histoire* légendaire, par un moine anonyme du XII<sup>e</sup> s., XII, 428, 429.

d'Auxerre, secrétaire de saint Bernard; attribué quelquefois à ce saint (XIIe s.), XIV, 444, 445.

*DECRETA IVONIANA*, collection de canons avec commentaire, par saint Ives, évêque de Chartres († en 1116), X, 121-125.

DÉDICACE DES ÉGLISES. — Sermons sur cette fête, par Hildebert du Mans († en 1134), XI, 334.

* DÉFENSEUR, moine de Ligugé (fin du VIIe s.), III, 654-656. — Son érudition, 654. — On lui attribue avec raison le *Liber Scintillarum* ou livre des sentences tirées des Pères orthodoxes, ouvrage assez considérable, 654. — Editions de cet ouvrage, 655, 790. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 813.)

*DEFLORATIONES EX SACRA SCRIPTURA ET PIIS AUCTORIBUS*, recueil attribué à Adelelme, moine de Flaix († vers 1108), IX, 388.

DEICOLE (saint) ou DIE, fondateur et premier abbé de Lure (VIIe s.), III, 437.

DEJOTARE, roi de Galatie (av. J.-C.), I$^{A}$, 56, 151.

*DELIRUS*, comédie d'Arius Paulus (perdue), I$^{B}$, 319.

* DELPHIDE, rhéteur, orateur et poëte (IVe s.), I$^{B}$, 204-206. — Fils du rhéteur Patère, Delphide débute avec succès dans la poésie, 204. — Etant entré au barreau afin de parvenir aux charges, il ne réussit qu'à s'attirer la haine de tous, 204. — Enfin, las de poursuivre les charges sans jamais les atteindre, il se met à professer l'éloquence à Bordeaux, 205. — Après sa mort, sa femme et sa fille se laissent gagner par les Priscillianistes, 205. — Quant à lui, il n'eut jamais d'autre religion que le paganisme, 205. — Il ne nous reste aucun de ses ouvrages, mais il est certain qu'il en écrivit plusieurs en prose et en vers, 206.

* DELPHIN (saint), évêque de Bordeaux († vers 403), II, 44-46. — Son zèle pour la foi contre les Priscillianistes, I$^{B}$, 36. — Il assiste, au concile de Saragosse (380), à celui de Bordeaux (384) dans lequel ces hérétiques sont condamnés, I$^{B}$, 35, 268, 269; II, 44, 241. — Ses relations avec saint Paulin de Nole, saint Phébade d'Agen, saint Ambroise de Milan, II, 45. — Il nous reste plusieurs lettres adressées à saint Delphin, mais aucune des siennes ne nous est parvenue, II, 45-46. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, IV, 615; V, 373; VIII, 51-75.)

DÉLUGE. — Histoire du déluge universel dans le livre de saint Ambroise *sur Noé et l'Arche*, I$^{B}$, 347.

DEMÉTRE d'Alexandrie, disciple du sophiste Favorin, I$^{A}$, 269.

DEMÉTRIEN, disciple de Lactance, auquel celui-ci adresse son traité *De l'ouvrage de Dieu*, I$^{B}$, 69.

* DÉMOSTHÈNE, médecin du temps de Néron, I$^{A}$, 208-210. — Né à Marseille, il va étudier en Grèce et devient, comme son maître, Alexandre Philalethe, de la secte d'Hérophile, 208. — Démosthène laissa trois livres de sa façon sur les différentes maladies des yeux : ils ne nous sont pas parvenus, 209.

DENYS L'ARÉOPAGITE (saint). — Abailard enseigne (vers 1122) qu'il est différent de l'apôtre des Gaules, XII, 94. — Les auteurs de l'*Histoire littéraire* se rangent à l'avis d'Abailard et soutiennent cette opinion, I$^{A}$, 416, 451.

Ses ouvrages :

— 1° Le livre *Des noms divins*, XIV, 191.

— 2° *La Théologie symbolique*.

— 3° *La Théologie mystique*, XIV, 190.

— 4° *La Hiérarchie céleste*.

— 5° *La Hiérarchie ecclésiastique*, XIV, 191.

— Ces ouvrages sont-ils authentiques ou non? Raisons pour, raisons contre : — Jean de Salisbury croit que ces ouvrages appartiennent réellement à saint Denys l'Aréopagite, XIV, 191. — Les auteurs de l'*Histoire littéraire*, au contraire, les croient postérieurs de plusieurs siècles à saint Denys, XIV, 191. — Traduction

Rome vers 385, 87. — Saint Jérome, à la sollicitation de son ami, entreprend la traduction du Pentateuque, 88. — Lettres de saint Jérome adressées à Didier (393, 394), 88. — Il ne faut pas distinguer plusieurs personnes du nom de Didier dans les écrits de saint Jérome; c'est toujours de la même personne qu'il s'agit, 86, 87. — Voyage de Didier en Palestine (vers 395), 89. — Ses relations avec saint Sévère-Sulpice : celui-ci lui adresse sa *Vie de saint Martin* (397), *ibid.* — En 406, on trouve Didier à la tête d'une paroisse au diocèse de Comminges; de concert avec Ripaire, il dénonce à saint Jérome l'hérésie de Vigilance, 89. — Relations de Didier avec saint Paulin de Nole : lettre que celui-ci lui adresse vers 406, 90.—D'après saint Jérome, Didier composa un grand nombre d'ouvrages. Aucun d'eux ne nous est parvenu, 90. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et eccles.*, par dom Ceillier, VII, 551 ; VIII, 78, 116.)

DIE. — Cet évêché placé originairement sous la métropole de Vienne est transporté en 417 sous celle d'Arles, II, 411. — Concile à l'occasion d'un évêque ordonné à Die par saint Mamert (463), II, 410-413. — Hugues, évêque de Die (1073-1082), IX, 303-328.

DIE (comtesse de), femme poëte (XIIe s.); le troubadour Rambaud d'Orange lui adresse ses poésies, XIII, 472.

* DIE (la comtesse), fille de la première, aimée et chantée par le troubadour Guillaume Adhémar († en 1190 ; après la mort d'Adhémar, elle se retire dans un couvent de Tarascon et y meurt de chagrin, XV, 447. — On lui attribue un traité de la *Tarasque* en rimes provençales qui ne nous est point parvenu, *ibid.*

DIÉ (saint), ou DÉODAT, d'abord évêque de Nevers, puis fondateur et abbé du monastère de Saint-Dié en Lorraine. Sa *Vie*, écrite par un anonyme du IXe s., V, 668 669. — Valcande, moine de Moyenmoutier au XIe s., retouche cette vie, VII, 242.

* DIÉDERIC ou THIERRI, moine de Fleury († vers 1030), VII, 295-300.

§ Ier. Sa vie, 295-297.

— Quelques écrivains assurent que Diéderic est allemand de nation, 295. — Après avoir été longtemps moine à Fleury, Diéderic est appelé en Allemagne pour y enseigner, *ibid.* — Il va successivement à Saint-Alban et à Hersfeld, et meurt vers 1030, 296.

§ II. Ses écrits, VII, 297-300.

— 1° Histoire de l'illation, c'est-à-dire du rapport des reliques de saint Benoît, de l'église de Saint-Agnan à l'abbaye de Fleury (883), 297.
— 2° Recueil des statuts et coutumes de Fleury, 298.
— 3° Continuation de l'histoire des archevêques de Mayence; cet écrit ne nous est point parvenu, 299. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 911 ; XIII, 100-102.)

DIETGER, évêque de Metz (XIIe s.), Voyez *Theotger.*

DIEU. — Sa nature : être suprême, simple, créateur du ciel et de la terre, IA, 332, — Du culte que nous devons lui rendre, IB, 75, 76. — De la connaissance que nous pouvons avoir de la nature et des attributs de Dieu : comment s'acquiert cette connaissance, IB, 156-159. — Principaux traités théologiques sur la nature de Dieu et ses attributs dont il est question dans l'*Histoire littéraire : — Les Institutions divines*, de Lactance ; *De la colère de Dieu*, du même auteur, IB, 75-78. — Poëme anonyme *Sur la Providence*, IB, 78-80. — Traité *De la présence de Dieu*, de saint Augustin, II, 130. — Προσλόγιον ou *Alloquium* de saint Anselme, IX, 417, 418. — Monologue de saint Anselme (1070), IX, 417. — *De la volonté de Dieu*, traité de saint Anselme (fin du XIe s.), IX, 427, 428. — *De voluntate Dei*, traité de Rupert, abbé de Tuy († en 1135), XI, 560. — *De omnipotentia Dei*, traité de Rupert, abbé de Tuy († en 1135), XI, 561 564. — *Si la puissance de Dieu s'étend aussi loin que sa volonté*, traité de Hugues de Saint-Victor († en 1141), XII, 21, 22. — *Liber Sen-*

vers la fin du VI^e s., III, 36.
DROCTOVÉE (saint), abbé de Sainte-Croix à Paris (VI^e s.), III, 311.
DROCTOVÉE (saint), premier abbé de Saint-Germain-des-Prés. — Sa *Vie*, écrite au IX^e s. par Gislemar, moine du même monastère, v, 396.

DROIT.

— A — DROIT CANON.

**1° De l'étude du droit canon au moyen âge jusqu'au XIII^e siècle :**

— De l'étude du droit canon à la fin du VIII^e s. et au XI^e, II, 28-30; VII, 150. — Il ne paraît pas qu'on l'enseignât publiquement en France avant le milieu du XII^e s., IX, 214. — Ecoles principales où il est enseigné au XII^e s. : écoles d'Orléans, de Paris, d'Auxerre, etc., IX, 216. — Cette science est fort lucrative au XII^e s., IX, 10. — Professeurs de droit canon célèbres à la même époque, IX, 216, 217. — De tous les recueils de canons aucun n'est plus suivi au XII^e s. que la *Panormie* de saint Ives de Chartres, IX, 214. — Publication du fameux *Décret de Gratien* (1151). Il remplace tous les autres ouvrages pour l'étude du droit canon, IX, 215. — Le pape Eugène ordonne que ce *Décret* serve dans les tribunaux ecclésiastiques, *ibid*.

**2° Principales collections de canons composées avant le XIII^e siècle :**

— Recueils de capitulaires : collection d'Ansegise (827), IV, 389, 510.
— Collection de Benoit, diacre de Mayence, v, 35-37.
— Collection anonyme de canons (IX^e s.), VII, 704.
— Recueil de canons rangés par ordre de matières, par Réginon, abbé de Prom (X^e s.), VI, 152, 153.
— Recueil de statuts de Vautier, archevêque de Sens (X^e s.), VI, 188.
— Recueil de saint Abbon de Fleury (XI^e s.), VII, 172-173.
— Recueil de canons rédigé par Thierri, abbé de Saint-Tron († en 1107), IX, 345, 346.
— Collection de canons, connue sous le nom de *Panormie*, par saint Ives de Chartres († en 1116), X, 117-121.
— Fameux *Décret de Gratien*, moine de Saint-Félix, publié en 1151 : il remplace tous les autres ouvrages pour l'étude du droit canon, IX, 215.
— Commentaire sur le *Décret de Gratien*, par Etienne, évêque de Tournai († en 1203), XV, 587.
— Recueil des trente-deux canons promulgués au concile de Clermont (1095), composé par Lambert, évêque d'Arras, X, 59.

— B — DROIT CIVIL.

**1° De l'état du droit civil et de son étude jusqu'au XIII^e siècle :**

— On ne rencontre dans les Gaules, aux premiers siècles, aucun professeur de droit. Il n'est encore enseigné qu'à Rome, I^B, 13. — Rédaction du code Théodosien, III, 21, 722, 723. — Rédaction du code de Justinien (534), et du Digeste (532), III, 21, 22. — Publication de la *Loi salique*, par Clovis; additions qu'il y fit, III, 67-72. — De la personalité des lois sous la première race. Une ordonnance de Clotaire I^er l'établit en principe dès 559, III, 17. — Différentes lois en vigueur en France sous les Mérovingiens : Lois romaines, loi salique, loi des Ripuaires, des Allemands, des Bavarois, des Bourguignons. Edition de ces lois donnée par Dagobert I^er, III, 67-72, 267. 556-558, 761. — *Formules de Marculfe* pour les actes mérovingiens, III, 567-570. Capitulaires des rois de France de la première et de la seconde race, III, 278, 399, 542; IV, 375-395; v, 491-510. — De l'étude du droit civil aux VII^e et VIII^e ss. : on l'enseigne publiquement à Clermont, III, 431; IV, 28-30. — Manière de rendre la justice aux X^e et XI^e ss. — On s'en tient au droit romain et aux capitulaires de nos rois, VI, 81; VII, 151, 152. — Renouvellement de l'étude de la jurisprudence au XI^e s.; on en rapporte l'origine à la découverte des *Institutes de Justinien*, XIV, 56, 27. — Peut-être enseignait-on le droit dès le X^e s. aux

écoles de Toul et d'Angers, IX, 53, 217. — Ecoles célèbres pour l'étude du droit, à Pise et à Pavie (X^e s.), VII, 151. — Découverte du manuscrit d'Amalfi, contenant les lois de Justinien (vers le milieu du XII^e s.), XV, 27. — Découverte des *Pandectes* (vers 1130), XIV, 27. — Célèbre école de droit à Bologne. On s'y rend de tous les pays, IX, 79, 218. — Fondation d'une école de droit romain à Montpellier, par Placentin. Elle devient célèbre dès le XII^e s., IX, 87; XV, 27, 28. — Le droit civil n'est point enseigné publiquement dans les écoles monastiques, mais les moines l'étudient en leur particulier, IX, 218. — La science du droit est fort lucrative au XII^e s., IX, 10. — Aussi le XII^e s. produit-il grand nombre de jurisconsultes et d'avocats, IX, 218-220. — Défense faite aux moines et aux clercs d'exercer la profession d'avocat devant les tribunaux séculiers (fin du XII^e s.), IX, 219.

**2° Principaux monuments du droit civil au XII^e siècle.**

— Travail d'Anien, chancelier d'Alaric, sur le Code Théodosien, III, 21, 722, 723.
— Code Justinien composé en 528. Digeste (530-534), III, 22.
— Gloses de Roger, élève d'Inérius, célèbre jurisconsulte italien (XII^e s.), XIV, 26.
— Traités de Placentin, célèbre jurisconsulte français (†en 1192). Voyez *Placentin*.
— Recueil de formules des actes en usage au VII^e s. et auparavant, par Marculfe ; il peut servir de commentaire aux lois des Saliens, des Ripuaires, etc., III, 567-570.
— Autres recueils de formules. Voyez *Formules*.
— Loi salique, III, 67-72, 279, 761.
— Lois des Bourguignons, connues sous le nom de *Gombettes*, III, 84.
— Lois des Ripuaires, des Allemands et des Bavarois, III, 271, 556-588, 761.
— Capitulaires des rois de la première et de la seconde race, III, 278, 399, 542, 543; IV, 375-395, V, 491-510.
— Collection d'Ansegise (827), IV, 389, 510. — Collection de Benoît, diacre de Mayence, V, 35-37.
— Explication du droit par Magnon, archevêque de Sens (IX^e s.), IV, 427.
— *Assises de Jérusalem*, elles constituent le droit coutumier du royaume d'Orient, XIII, 94-96.

DROIT MARITIME.

— *Jugements d'Oléron*, publiés par Eléonore d'Aquitaine (vers 1150), rédigés par un jurisconsulte anonyme, XIII, 96-101.

DROIT COUTUMIER.

— Le droit coutumier est celui qui n'a point été sanctionné par un législateur, mais par l'usage *(quod usus comprobavit)*. Voyez *Coutumes*.
— Décret en faveur des consuls d'Arles, accordé par Raimond de Montredon, archevêque d'Arles (1142-1155), XIII, 238-240.
— Actes de Henri II, roi d'Angleterre (1154-1189), concernant l'administration de la justice, la police et l'administration intérieures, la législation civile et criminelle, XIV, 521-533. — Voyez *Jurisconsultes*.

DROGON, évêque de Beauvais (1030-1047), fondateur de plusieurs monastères, auteur d'une lettre dogmatique, VII, 370. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 123.)

DROGON, évêque de Térouane (1024-1079), auteur d'une lettre à Gui, archevêque de Reims, VIII, 12. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 163.)

* DROGON, moine de Berg-Saint-Vinok (XI^e s.), VIII, 11-17.

§ 1^er. Sa vie, 11-13.

— L'identité de nom l'a fait confondre souvent avec un évêque de Térouane, son contemporain, 11, 12. —Né à Bergues, ville de Flandre, ou aux environs, Drogon embrasse la vie monastique à l'abbaye de Berg-Saint-Vinok, est ensuite élevé à la dignité de prêtre et meurt vers l'an 1070, 11, 12.

§ II. Ses écrits, VIII, 13-17.

— 1° Relation des miracles de saint Vinok ; cet ouvrage est écrit avec une grande simplicité et beaucoup de bonne foi, 13, 14.

— 2° Histoire de la translation des reliques de sainte Lewine, vierge et martyre, d'Angleterre à Bergues (1058); cet ouvrage n'est ni assez clair ni assez concis, 14-16.

— 3° *Légende de saint Oswald*, roi d'Angleterre ; il n'y a de Drogon que la préface ; le reste est tiré de l'ouvrage du vénérable Bède, 16, 17. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 271.)

* DROGON, moine de Saint-André de Bruges (XIIe s.), X, 253-258.

§ Ier. Sa vie, 253-254.

— Né vers le milieu du XIe s., il embrasse la vie religieuse à Saint-André de Bruges, et devient plus tard chapelain de Ghistelle, 254. — Sa mort (après 1118), *ibid.*

§ II. Ses écrits, X, 254-258.

— *Vie de sainte Godelève* († en 1070); notice sur les autres vies de cette sainte, 254-258. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 271-273.)

* DROGON, archidiacre de Lyon (1163), auteur de deux lettres à Louis VII, XIII, 570, 571.

DROGON, chanoine régulier de Ham (XIIe s.). Troubles occasionnés par lui dans plusieurs diocèses du nord de la France, XIII, 545, 546.

* DROGON, cardinal (XIIe s.), XI, 699-703.

§ Ier Sa vie, 699-701.

— On ne peut rien dire de positif ni sur la patrie ni sur la famille de Drogon, 699. — Il embrasse la vie monastique à Saint-Nicaise de Reims, et passe de là à Cîteaux (vers 1116), *ibid.* — Efforts de Joraume, abbé de Saint-Nicaise, pour faire rentrer Drogon dans son monastère, retour de Drogon, 700. — En 1128, il devient abbé de Saint-Jean de Laon, *ibid.* — Innocent II le crée évêque d'Ostie, titre qui emporte avec lui le cardinalat (1136), 700. — Mort de Drogon (19 décembre 1138), 700.

§ II. Ses écrits, XI, 701-703.

— 1° *Du sacrement de la passion du Sauveur* : les pensées de l'auteur manquent de justesse, ses raisonnements de solidité, 701.

— 2° *De la création et de la rédemption du premier homme*, 702.

— 3° *Des sept dons du Saint-Esprit et des sept béatitudes*, traité aussi obscur que bref, 702.

— 4° *Des offices divins et des heures canoniales*, 702.

— 5° Traité *Du corps de Jésus-Christ* ; cet écrit ne se rencontre nulle part, 702. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 248, 249.)

* DRUIDES. — Ils se nomment ainsi, suivant Pline l'Ancien, du mot grec δρῦς, $\text{I}^{\text{A}}$, 30. — Les druides formaient un corps de savants qui comprenait tous les gens de lettres des Gaules, 29. — Tous les anciens nous les représentent comme les plus grands philosophes de l'antiquité (!), 10, 30.

Leur histoire :

On fait remonter leur institution jusqu'à Dryus plus de 1800 ans avant Jésus-Christ (!!), $\text{I}^{\text{A}}$, 2. — D'autres prétendent que les druides ont été les contemporains des prophètes d'Israël, des mages de Perse (?), 20. — Cette institution des druides n'existe pas seulement en Gaule, mais encore en Grande-Bretagne, 11. — Les sacrifices humains sont interdits aux druides dès l'an de Rome 657, puis successivement par Tibère et par Claude, $\text{I}^{\text{A}}$, 42. — L'empereur Claude défend à toutes sortes de personnes de pratiquer la religion des druides, $\text{I}^{\text{A}}$, 175. — La secte des druides se conserve dans les Gaules jusque sous le règne des empereurs chrétiens du IVe s., $\text{I}^{\text{A}}$, 42. — On trouve un dernier vestige de ces philosophes gaulois dans la personne des Phœbicius (IVe siècle), $\text{I}^{\text{B}}$, 64. — Doctrines des druides : ils enseignent l'immortalité

# E

Laubes, de Mici, de Saint-Arnoul, etc., VI, 25-40.

ONZIÈME ET DOUZIÈME SIÈCLES

— Au moyen âge, on divise toutes les sciences en deux classes : le *trivium* et le *quadrivium*. Le *trivium* comprend la grammaire, la rhétorique et la dialectique ; le *quadrivium* l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie, IX, 143. — Mode d'enseignement suivi au XI$^e$ s., VII, 106. — Au XII$^e$ s. et même dès le XI$^e$, on ajoute à l'étude des sciences comprises dans le *trivium* et le *quadrivium* l'étude de la médecine, de la théologie, du droit civil et canonique, des langues, VII, 24 ; IX, 143. — Le mode d'enseignement suivi dans les écoles des XI$^e$ et XII$^e$ siècles laisse beaucoup à désirer, XV, 363. — Lettre d'Etienne de Tournai pour demander une réforme dans la manière d'enseigner, XV, 572. — Etat des écoles au XI$^e$ s., VII, 103-106. — Etat des élèves dans les écoles monastiques, VII, 9. — Au XII$^e$ s., les professeurs font payer chèrement leurs leçons, IX, 25. — Colléges établis à Paris vers la fin du XII$^e$ s. en faveur des pauvres écoliers, IX, 81. — Les disputes presque continuelles entre les philosophes et les théologiens rendent les écoles tumultueuses, IX, 24. — Cependant les écoles françaises servent de modèle aux écoles établies dans les pays étrangers, IX, 91, 92. — Etablissements d'écoles publiques dans les petites villes et les bourgades (vers le milieu du XII$^e$ s.), IX, 87. — Priviléges accordés aux étudiants du XII$^e$ s., IX, 9, 10. — Leur conduite au XII$^e$ s., IX, 26. — Ecoles très-florissantes en Normandie, VII, 67-80. — La plus célèbre du XI$^e$ s. fut celle de l'abbaye du Bec où enseignèrent le bienheureux Lanfranc et saint Anselme, VII, 77-80. — Autres écoles célèbres au XI$^e$ s. : écoles d'Angers, de Bayeux, de Besançon, de Chartres, de Cluny, de Gemblou, de Langres, de Laon (pour l'enseignement de la philosophie), de Laubes, de Lérins, de Luxeuil, du Mans, de Metz, de Poitiers, de Saint-Bénigne, de Saint-Quentin, de Saint-Riquier, de Saint-Vanne, de Stavelo, de Strasbourg, de Toul, de Tournai, etc., VII, 11-96. — Ecoles épiscopales, monastiques et autres célèbres au XII$^e$ s. : écoles d'Amiens, d'Angers, d'Argenteuil, d'Arras, d'Autun, de Bayeux, du Bec, de Besançon, de Béziers, de la Chaise-Dieu, de Chalons-sur-Marne, de Chartres, de Gemblou, de Laon, de Laubes, de Liège, de Liessies, de Lisieux, de Lunel, du Mans, de Marseille, de Marmoutier, de Metz, de Montpellier, de Moutier la-Celle, de Narbonne, de Noyon, d'Orléans, du Paraclet, IX, 60-72, 84-64, 102-105 ; de Paris (nombreuses écoles particulières), de Préaux, de Poitiers, de Reims, de Rouen, de Saint-Bertin, de Saint-Denys, de Saint-Florent de Saumur, de Sainte-Geneviève, de Saint-Germain des Prés, de Saint-Laumer de Blois, de Saint-Laurent de Liége, de Saint-Martin de Tournai, de Saint Médard de Soissons, de Saint-Nicaise de Reims, de Saint-Remi de Reims, de Saint-Thierri, de Saint-Tron, de Saint-Victor de Paris, de Sens, de Soissons, de Stavelo, de Térouane, de Toul, de Tournai, de Tours, de Vassor, de Verdun, etc., IX, 30, 128. — Première école de droit romain, ouverte à Montpellier par Placentin († en 1192), XV, 27. — Ecoles monastiques de l'ordre de saint Benoît, IX, 92-113. — Ecoles établies dans les abbayes de chanoines réguliers, IX, 113-119. — On rencontre des écoles jusques dans les monastères de religieuses ; quelques monastères même en ont deux, l'une pour les jeunes filles du dehors, l'autre pour les religieuses, IX, 128. — On ne rencontre aucune école publique chez les Chartreux et les Cisterciens ; ces moines s'appliquent cependant avec succès à l'étude, IX, 119-125. — On n'en rencontre également aucune dans l'ordre des Prémontrés, IX, 123-125.

Table par ordre alphabétique des villes et des monastères où se rencontrent des écoles au moyen âge, depuis les

temps les plus anciens jusqu'au XIII$^{e}$ s.

*Vie de saint Eloi* a été écrite vers 672 par saint Ouen, son ami, 625-630.

§ II. Ses écrits, III, 598-600.

— 1° On a attribué à tort à saint Eloi un recueil de 17 homélies; les siennes ne nous sont pas parvenues, 598.

— 2° Abrégé de sa doctrine; cet abrégé est formé de plusieurs instructions faites à différentes fois et réunies ensemble, 599.

— 5° Ses *Lettres*. De toute celles qu'il a écrites, il ne nous en reste qu'une adressée à saint Didier et de peu d'importance, 600. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*. par dom Ceillier, XI, 753-760.)

ÉLOI (monastère de Saint-). Voyez *Saint-Eloi.*

ÉLOQUE (saint), abbé de Lagny (vers le milieu du VII[e] s.). Histoire légendaire de sa vie par un anonyme du X[e] s., VI, 90.

ÉLOQUENCE. — Son immense utilité chez les Romains : elle permet l'entrée de tous les emplois publics, I[A], 66, 218.— Elle est fort cultivée par les anciens Gaulois, I[A], 68-70, 126 133; I[B], 6-21. — L'éloquence perd cependant de sa beauté au I[er] siècle, I[A], 139. — Causes de cet affaiblissement : manie des parents de pousser leurs enfants au barreau; mauvais enseignement des rhéteurs, I[A], 140, 143. — Décadence de l'éloquence à Rome à la fin du II[e] s. Elle se maintient dans les Gaules, I[A], 243. — Marcus Aper compose un dialogue sur la corruption de l'éloquence pour prouver la supériorité de l'éloquence de son temps sur celle des anciens, I[A], 220-222. — Au IV[e] s., l'éloquence n'a plus la même majesté que du temps de Cicéron, I[B], 1, 21. — Les Gaules continuent de fournir à Rome un grand nombre de professeurs d'éloquence, I[B], 2. — Au V[e] s., elle tend à consister à ne se faire entendre que d'un petit nombre de personnes, II, 6, 571. — Au VI[e] s., et aux siècles suivants, l'éloquence tombe dans une complète décadence; ce n'est plus « qu'un assemblage confus d'expressions entassées les unes sur les autres », III, 4, 455. — Quoiqu'on enseignât la rhétorique au XI[e] s., on ne rencontre aucun orateur à cette époque, VII, 121-124. — De l'éloquence de la chaire au XII[e] s., IX, 179-183. Voyez *prédicateurs.*.

ELPIDE (Rusticus Elpidius), diacre de l'église de Lyon († vers 533), III, 165-167. — Rusticus Elpidius s'applique particulièrement à la médecine, 165. — Théodoric, roi des Ostrogoths, l'attire à sa cour, *ibid.* — Relations d'Elpide avec les savants de son époque : saint Césaire d'Arles, saint Avit, saint Ennode, 166. — On croit qu'il mourut en Italie, *ibid.* — Il nous reste de lui deux pièces de poésie : la première sur divers points historiques de l'ancien et du nouveau Testament; la seconde sur les bienfaits de Jésus-Christ, 166. — La versification n'en est pas mauvaise pour l'époque, 167. — Editions de ces deux pièces, *ibid.* — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 99 et 100.)

*ELUCIDARIUM*, somme abrégée de théologie par demandes et par réponses attribuée sans preuves à saint Anselme (fin du XI[e] s.), IX, 443. — Cet ouvrage appartient en réalité à Honoré d'Autun (XII[e] s.), XII, 167, 168.

ÉLUT (saint) ou HILDUT, abbé au pays de Galles (VI[e] s.), III, 269.

ELWANGEN, monastère au diocèse d'Augsbourg, V, 324. — Son premier abbé saint Hariolphe, V, 326. — Biographie d'Ermenric, abbé de ce monastère de 845 à 866, V, 324-327.

ÉLY, évêché d'Angleterre. — Evêques de cette église ayant une biographie particulière dans l'*Histoire littéraire* :

— Nigelle (1133-1169), XIII, 403-405.

— Guillaume de Longchamp († en 1197), XV, 267-274.

ÉMAN (saint) et ses compagnons, martyrs (VI[e] s.). — Leurs *Actes*, par Widbert, abbé de Saint-Père à Chartres (X[e] s.), VI, 406-408. — *Vie de saint Eman*, par un anonyme de la fin du VI[e] s., III, 414.

EMBRUN, métropole de Nice et de

qui est particulière aux religieux de Grandmont, tandis que les maximes peuvent s'appliquer à tout le monde, 420. — Le style de ces maximes ne répond nullement à la beauté, à la justesse et à la solidité des pensées, 423.

— 4° Autres *Instructions* aussi belles que les précédentes, 423, 424.

— 5° Lettre manuscrite inconnue, 425. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 353; XIV, 575-580, 939.)

* ETIENNE HARDING (saint), troisième abbé de Cîteaux († en 1134), VII, 12, et surtout XI, 213-236.

§ Ier. Sa vie, 213-222.

— Sa naissance en Angleterre, 213. Après avoir pris l'habit monastique à l'abbaye de Schirburn, il passe en France et fait ses études à Paris, *ibid.* — Son voyage à Rome : à son retour, il s'arrête à Molème, 213. — — De Molème, Etienne se retire avec saint Robert et dix-huit autres compagnons au diocèse de Châlons et contribue beaucoup à la fondation du monastère de Cîteaux (1098), 214. — On peut le considérer comme le principal fondateur de Cîteaux. Esprit de cet ordre : son amour de la pauvreté, 214, 215. — Dieu éprouve Etienne en lui enlevant par la maladie une partie de sa communauté (1112), 215, 216. — Le nombre des moines se multiplie après l'arrivée du futur saint Bernard (1113), 216. — Fondation des quatre monastères appellés les *quatre filles* de Cîteaux : la Ferté, Pontigny, Clairvaux, Morimond, *ibid.* — Premier chapitre général de Cîteaux (1116), 216. — Le nombre des monastères de l'ordre de Cîteaux s'accroissant de jour en jour, Etienne convoque un second chapitre général (1119) pour faire quelques statuts, 218. — Ses différents voyages en Flandre, en Champagne (1125-1128), 218. — En 1133, il se démet de sa dignité d'abbé; discours prononcé à cette occasion, 219, 220. — Mort de saint Etienne de Cîteaux (28 mars 1134), sa fête se célèbre le 17 avril, 220 221.

§ II. Ses écrits, XI, 222-236.

— 1° *Révision et correction de tous les livres de la Bible*, en quatre volumes *in-folio* (1109), 222, 223.

— 2° Discours adressé aux moines de Cîteaux pour les consoler de la mort d'Albéric, 223, 224.

— 3° *Carta caritatis*, contenant les statuts de l'ordre de Cîteaux, 224-229. — Prologue placé en tête de cette « charte », 225. Exposition des trente statuts qu'elle contient, 225-227. — Elle est confirmée à diverses reprises par différents papes, et pour la première fois par Calixte II (1119), 225, 228.

— 4° *Liber usuum* ou le *Livre des us*, qui contient les statuts de l'ordre de Cîteaux et sert de complément à la *Carta caritatis*, 229-234. — Il est rédigé pour la première fois vers 1134, mais s'augmente peu à peu dans la suite, 232. — Ce livre ne contient ni nouvelles lois ni nouveaux statuts, mais des statuts et des lois qui s'observaient déjà dans l'ordre avant que d'être rédigés par écrit, 232. — Saint Etienne et saint Bernard prennent part l'un et l'autre à la composition de cet écrit, 232, 233. — Analyse du contenu de ce recueil, 233. — Ses éditions, 233,234.

— 5° *Exordium cœnobii atque ordinis Cisterciensis, a primis patribus Cisterciensibus conscriptum*, 234, 235.

— 6° Pitseus, Gesner, Possevin attribuent à saint Etienne, un livre d'*Exhortations* faites à ses religieux, qui nous est absolument inconnu, 235.

— 7° De toutes les lettres écrites en son nom, il ne nous en reste que deux; encore il est assez probable qu'elles ont été dictées par saint Bernard, 235, 236. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés*,. par dom Ceillier, XIV, 230-233.)

ETIENNE (saint), abbé d'Obasine, monastère de l'ordre de Cîteaux en Limousin († en 1159). — Sa *Vie*, par un moine anonyme d'Obasine (fin du XIIe s.) : abrégé qui en a été fait au XIIIe s.), XIV, 634-637.

vier 1173 ou 1174) : ses épitaphes (citation), xiii, 580, 581. — Il nous reste de lui deux lettres adressées au pape Alexandre III en faveur de Thomas Becket, 581.

* ÉTIENNE DE FOUGÈRES, chapelain du roi d'Angleterre Henri II, puis archevêque de Rennes (1168), xiv, 10-12. — On lui reproche d'avoir été dans la première période de sa vie, plus courtisan qu'évêque, et d'avoir fait beaucoup de vers un peu trop profanes, 11. — Sa conversion : il écrit alors les vies de saint Vital et de saint Firmat, compagnons de Robert d'Arbrissel : la dernière seule nous reste, 11. — Sa mort (23 décembre 1178), 11.

* ÉTIENNE, évêque de Liége († en 920), vi, 168-173.

§ I^er^. Sa vie, 168-170.

— Son illustre naissance, son éducation à l'école du Palais, son érudition, 168. — D'abord chanoine de Metz, puis abbé, Etienne est ordonné évêque de Liége en 903, 169. — Sa mort (19 mai 920), *ibid.*

§ II. Ses écrits, vi, 178-173.

— 1° *Vie de saint Lambert*, évêque de Liége. Etienne ne fit que retoucher l'ouvrage de Godescalc sur le même sujet, et ne réussit guère à l'améliorer, 170.
— 2° Office de saint Lambert qui ne nous est point parvenu, 171.
— 3° Office de la sainte Trinité longtemps en usage dans l'Eglise gallicane, *ibid.*
— 4° Office pour la fête de l'invention de saint Etienne, premier martyr, 171, 172.
— 5° Bréviaire qui ne nous est point parvenu, 172.
— 6° On attribue encore à Etienne un traité sur la musique qui ne nous est point parvenu, *ibid.*
— 7° Traité *Des merveilles de saint Martin*, 172. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 785.)

* ÉTIENNE I^er^, évêque du Puy (fin du X^e^ s.), vi, — 510-512. Sa déposition au concile de Rome (998), 511. — Après sa déposition, Etienne se retire au Mont-Cassin, *ibid.* — Il nous reste de lui les *Actes de saint Placide et de ses compagnons*, 511, 512. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 764, 894.)

ÉTIENNE II, évêque du Puy, assiste en 1031 au concile de Limoges touchant l'apostolat de saint Martial, vii, 348.

* ÉTIENNE DE BAUGÉ, évêque d'Autun (XII^e^ s.), xi, 710-714.

§ I^er^. Sa vie, 710-712.

— Son élévation sur le siége épiscopal d'Autun (1112), 710. — Sa piété envers saint Lazare ; son attachement à saint Bernard, 710, 711. — Il assiste au concile de Tournus (1115), 710. — Il abdique l'épiscopat et se retire à Cluny (1136), *ibid.* — Sa mort (7 janvier 1140), 711, 712.

§ II. Ses écrits, xi, 712-714.

— 1° *De sacramento altaris* ; analyse de ce traité, 712, 713.
— 2° Lettres circulaires, 713. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 304-306.)

* ETIENNE DE SENLIS, évêque de Paris (XII^e^ s.), xii, 152-159.

§ I^er^. Sa vie, 152-153.

— Fils des comtes de Senlis, Etienne embrasse cependant l'état ecclésiastique et devient archidiacre de Paris, 152. — Son élévation sur le siége épiscopal de Paris (1124), *ibid.* — Difficultés et contradictions qu'il éprouve dans l'administration de son diocèse, 153, 155-158. — Ses démêlés avec Louis VI le Gros (1129), au sujet de l'abbaye de Saint-Victor, xi, 669, 670. — Ses démêlés avec Galon, professeur de l'Université de Paris (1134), xi, 415-419. — Ses démêlés avec Etienne de Garlande et Thibaud Notier, deux de ses archidiacres, xii, 155-156. — Mort d'Etienne de

# F

II. Divers.

— 6° Mémoires pour servir à l'histoire de saint Maxime, 617.

— DOCTRINE DE FAUSTE DE RIEZ; SA MANIÈRE D'ÉCRIRE :

— Son style est grave, mais sans éloquence, simple en quelques endroits, obscur en d'autres, 619. — Saint Sidoine, son ami, porte un jugement trop favorable sur cet auteur, 618. — Fauste émet les erreurs semi-pélagiennes dans son ouvrage *Sur la grâce et le libre arbitre*, II, 21. — Son austérité donne du crédit à sa parole et favorise les progrès du semi-pélagianisme, 21, 22. — Réfutation de ces erreurs : saint Avit de Vienne, saint Fulgence II, 446, 588. — On croit que Fauste apporta le germe de ses erreurs de la Grande-Bretagne, 587. — Autres erreurs de Fauste : il prétend que « Dieu seul est incorporel. » Réfutation de cette doctrine dans le traité *De statu animæ* de Mamert Claudien, II, 446-544. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, X, 391-397, 420-437 ; XI, 11-15.

* FAUSTE, moine d'Agaune († après 525), III, 111-114. — D'abord moine à Agaune sous saint Severin, Fauste accompagne cet abbé à la cour de Clovis I^er^ (505), III, 111. — Saint Severin étant mort en revenant de Paris, Fauste ne rentre point dans son monastère et s'établit dans le Gâtinais, 112. — Vers 524, il écrit la *Vie de saint Severin*, qui nous reste presque entière. Quelques critiques en ont à tort attaqué l'authenticité, 112, 113. — Cette vie est retouchée par un anonyme du IX^e^ s., 112.

* FAUSTE, moine de Glanfeuil (commencement du VII^e^ s.), III, 496-498. — Il accompagne saint Maur dans sa mission en France (543) et l'aide à fonder le monastère de Glanfeuil, 496. — Après la mort de saint Maur, Fauste se retire dans un monastère de Rome ; on ignore la date de sa mort, 497.

Ses écrits :

— *Vie de saint Maur*; cette vie ne nous est pas parvenue intacte : elle est retouchée vers 863 par Odon, abbé de Glanfeuil, *ibid.* — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 610-612.)

FAUSTIN, évêque de Lyon (vers l'an 250). — Ses lettres au pape Etienne contre l'hérétique Marcien, I^A^, 310, 311, 405, 406. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, II, 326, 327.)

* FAVORIN. — Sa naissance à Arles. Difformité de son corps, I^A^, 265. — Qualités de son esprit. Sa facilité d'élocution. En philosophie, il enseigne l'incompréhensibilité de toutes choses, 266. — Ses voyages en Asie, à Athènes, à Ephèse; il fixe son séjour à Rome, 266. — Ses relations d'amitié avec Atticus et Plutarque ; ses disputes avec le sophiste Polémon. Histoire de ses relations avec l'empereur Adrien, 267, 268. — Il est élu grand-prêtre, 268. — Les plus connus de ses disciples sont : Aulu-Gèle, Hérodes, Atticus Démétrius d'Alexandrie, 269. — Il enseigna toujours en langue grecque, 269. — Absurdité de sa philosophie, I^A^, 273. — *Vie de Favorin*, par Philostrate, 270.

Ses écrits, I^A^, 270-276.

— Aucun n'est parvenu jusqu'à nous ; ils étaient tous en langue grecque. En voici les titres :

HISTOIRE.

— 1° Παντοδαπὴ ἱστορία, histoires diverses;
— 2° Ἀπομνημονεύματα, commentaires ;
— 3° *Histoire abrégée de la Pamphile*. I^A^, 270-276.

PHILOSOPHIE.

— 4° Περὶ τῆς Ἀκαδημαϊκῆς διαθέσεως, sur l'établissement de la secte des Académiciens ;
— 5° Πυῤῥωνείων τρόπων, sur les maximes des Pyrrhoniens, 272.
— 6° *Que l'imagination a la faculté de comprendre*, 273 ;
— 7° *De Socrate et de son art d'aimer* ;

Dès l'âge de sept ans, Ferréol est envoyé à Uzès pour y étudier près de son oncle Rurice, 325. — Son élévation sur le siége épiscopal d'Uzès (553), il succède sur ce siége à son oncle saint Firmin, 263, 325. — Sa captivité à Paris, son retour dans son diocèse après trois ans d'absence, 325. — Sa mort (4 janvier 581), 326. — Monastère fondé à Uzès en l'honneur de saint Ferréol, 325. — Vie de saint Ferréol d'Uzès, par un anonyme du VIIIe s.; il ne nous en reste que des fragments de peu de valeur, IV, 88, 89.

§ II. Ses écrits, III, 326-328.

— 1° Règle donnée à un monastère d'Uzès : analyse de ce qu'elle contient, estime qu'en faisait saint Benoit d'Aniane, 326, 327.

— 2° On attribue sans preuves à saint Ferréol un livre intitulé : *De officio rectoris Ecclesiæ*, 328. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 312-313.)

**II. Divers.**

FERRÉOL (Tonance), préfet des Gaules (Ve s.), II, 540-543. — Sa naissance au château de Trevidon, près de Milhau (420); célébrité de sa famille, 540. — Son mariage avec la fille de l'empereur Avit, *ibid.* — Préfet des Gaules (450), Tonance Ferréol eut à s'opposer à l'envahissement de la Gaule par les Goths, 541. — Il est député à Rome (468) pour accuser de lèse majesté et de péculat Arvande, ancien préfet des Gaules, 541. — Ses relations avec saint Sidoine; lettre de celui-ci écrite en 480, 542. — Célèbre bibliothèque de Tonance Ferréol : ordre qui y régnait, 41. — On ignore la date exacte de sa mort 543.

FERRIÈRES, monastère en Gâtinais. — Etat florissant de son école au IXe s.; grands hommes qui en sont sortis à cette époque, IV, 242 : — Loup de Ferrières, V, 255-272 : — saint Aldric (821-828), IV, 529-531, V, 256. — Un anonyme, moine de Ferrières, écrit vers 825 la *Vie d'Alcuin*, IV, 479, 480.

FERRUCE (saint), martyr. — Son panégyrique, par Meginard, moine de Fulde (avant 856), V, 272, 273. — Son épitaphe, par Raoul de Mayence, 420.

FERRUTIEN (saint), martyr. — Histoire de l'invention de son corps et de ses diverses translations, par un anonyme du XIe s., VII, 562, 563.

FERRUTIEN (saint), diacre, disciple de saint Irénée (IIe s.), IA, 226. — Ses *Actes*, composés par un anonyme du VIe s., III, 167-171.

FERTÉ (la), monastère au diocèse de Chalon-sur-Saône, l'une des quatre *filles* de Citeaux. — Sa fondation en 1113 par saint Etienne, XI, 216.

FIACRE (saint). — Divers écrits sur sa *Vie*, par différents anonymes de la fin du XIIe s. (vers 1188), XIV, 633. — Vers en l'honneur dudit saint, par Foulcoie, sous-diacre de Meaux (XIe s.), VIII, 118.

FIGEAC. — Histoire de cette abbaye, depuis son origine jusqu'en 1085, par un anonyme de ce monastère (1085), VIII, 157, 158.

FIGULUS, auteur ecclésiastique du IXe s., presque inconnu, IV, 444. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 256.

FILIBERT (saint), abbé de Jumiéges et de Hermoutier ou Noirmoutier († vers 684), III, 424, 439. — Sa *Vie*, par un anonyme du VIIIe s., et retouchée à la fin de ce siècle quant au style seulement, IV, 43, 44. — Histoire de la translation de ses reliques, par Ermentaire, abbé de Hermoutier de 840-860, V, 315, 316.

FINDAN (saint), († en 829), reclus dans le monastère de Rheinaw, au diocèse de Constance. — Sa *Vie*, par un anonyme de la fin du IXe s., V, 9.

FIRMAT (saint), compagnon de Robert d'Arbrissel. — Sa *Vie*, par Etienne de Fougères, évêque de Rennes († en 1178), XIV, 11.

FIRMIN (saint).

**I. Saints de ce nom.**

FIRMIN (saint). — Ses travaux apostoliques en Albigeois, en Anjou. Il est considéré comme premier évêque d'Amiens. — Son martyre vers l'an 287, IA, 307. — Sa *Vie*, écrite par

**II. Divers.**

§ Ier. Sa vie, 451-453.

— Sa naissance en Lorraine; sa famille; son éducation à l'abbaye de Saint-Bertin, 452. — Il ne faut pas cependant le confondre avec Folcuin, moine de Saint-Bertin; preuves à l'appui de cette opinion, 451. — Il est élu abbé de Laubes (octobre 965), 452. — Ses démêlés avec Rathier de Vérone qui lui dispute la dignité d'abbé de Laubes, *ibid.* — Edifices dont Folcuin orna son monastère, 453. — Mort de Folcuin (990); son épitaphe (citation), *ibid.*

§ II. Ses écrits, VI, 453-459.

— 1° *Vie de saint Folcuin*, évêque de Térouane († en 855); quoique l'auteur ne soit pas contemporain de ce saint, l'ouvrage ne laisse pas de faire autorité, 454, 455.

— 2° *Gestes des abbés de Laubes*, depuis la fondation de ce monastère jusqu'au temps de l'auteur, 455-458. — Belle préface de ce livre, 455, 456. — Digressions sur les faits importants qui se sont passés à cette époque; détails sur la vie de saint Ursmar, 456-458.

— 3° On lui a attribué sans preuves plusieurs autres vies de saints, 458.

— 4° Trithème lui attribue plusieurs sermons ou homélies, *ibid.*

— 5° Règlements pour entretenir le bon ordre dans le monastère de Laubes, 458. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 872, 873.)

FOLCUIN, professeur au monastère de Stavelo, puis abbé de Saint-Vincent de Metz (XIe s.), VII, 22.

FOLIOTH (Gilbert), élève des écoles de Paris, successivement abbé de Leicester et évêque d'Herford en Angleterre († en 1163), IX, 76; XIII, 372.

*FONS PHILOSOPHIÆ*, poëme de Godefroi, chanoine de Saint-Victor de Paris (fin du XIIe s.); analyse et extraits, XV, 80-84.

*FONS VITÆ*, poëme composé au IXe s. par Audrade de Sens, V, 132, 133.

FONTAINES-LES-BLANCHES, monastère de l'ordre de Cîteaux, au diocèse de Tours, XV, 340. — Chronique de cette abbaye, par un de ses abbés nommé Péregrin (1200), 340, 341.

FONTENAY, monastère de la dépendance de Clairvaux, fondé vers 1120, XIII, 349. — Son premier abbé : Godefroi, plus tard évêque de Langres (1120-1127), 349-353.

FONTENAY. — Bataille de Fontenay entre les fils de Louis-le-Débonnaire (25 juin 841). Chant lugubre sur cette bataille, composé par Angelbert, capitaine de l'armée de Lothaire, V, 40.

FONTENELLE, monastère près de Rouen. — Sa fondation par saint Vandregisile ou Vandrille († en 667). Plus tard, ce monastère prend le nom de son fondateur, Saint-Vandrille, III, 438, 611. — Célébrité de l'école de ce monastère aux VIIe, VIIIe et IXe ss., III, 428, 439; IV, 16, 240. — Décadence de ce monastère pendant les ravages des Normands; sa réforme au commencement du XIe s., par le bienheureux Richard, VII, 72. — Son école au XIe s. : hommes célèbres qui en sont sortis à cette époque, VII, 72. — Chronique de ce monastère, par un moine anonyme du XIe s., IV, 517, 518; VII, 563. — Moines et abbés de Fontenelle, dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire* : — Saint Ansbert, abbé (578-582), III, 646-649; — Aigrade, moine (VIIIe s.), IV, 33-35; — Jonas, moine (VIIIe s.), IV, 55-57; — Ansegise, abbé (823-833), IV, 509-512; — un anonyme, moine de Fontenelle, écrit vers 895 l'histoire des diverses translations de saint Vandrille au IXe s., V, 668.

FONTEVRAULD, monastère en Anjou. — Sa fondation par Robert d'Arbrissel (1101), X, 159. — Notice sur Robert d'Arbrissel, fondateur de cet ordre, X, 153-168. — Dans cet ordre, les monastères de religieux sont soumis aux monastères de religieuses et obéissent tous à l'abbesse, X, 164. — Confirmation du nouvel institut par une bulle de Pascal II (26 mars 1106), X, 163. — Bénédiction de son église par le pape Calixte II (11 août 1109), X, 512. — André, grand prieur de Fontevrauld († en 1119), X, 168-170. — Lettre de Suger

environs 1059), 47. — Son départ pour la croisade à la suite de Robert, duc de Normandie (1096) : il s'attache à Baudouin et devient chapelain de ce prince, *ibid.* — Après la mort de Baudouin, Foucher reste à Jérusalem comme chanoine du Saint-Sépulcre, 48. — Sa mort vers 1127, *ibid.*

§ II. Ses écrits, XI, 49-56.

— *Historia Jerosolymitana*, depuis 1095 jusqu'à 1127, 49-53. — L'auteur a publié son histoire à différentes fois, 49. — Cette histoire est très-importante, parce que l'auteur n'y rapporte que ce qu'il a vu lui-même ou appris de témoins oculaires, *ibid.* — Il a soin de marquer avec exactitude les dates des événements qu'il rapporte, 52. — Le style de cet écrit n'a ni beauté ni agrément, 51. — Editions de cette histoire, 53. — Abrégés de cette histoire, faits par deux anonymes : 1° *Gesta Francorum expugnantium Hierusalem* (1095-1106); 2° *Secunda pars historiæ Hierosolymitanæ* (1100-1124), 53-55. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 354.)

FOUCHER, patriarche de Jérusalem. — Son voyage à Rome, pour se plaindre de l'ordre de Saint-Jean ; mauvaise réception que lui fait le pape Adrien IV (1155), XIII, 290.

* FOUCHER ou FULCHIER (Geoffroi), procureur de l'ordre des Templiers à Jérusalem († vers 1180), XIV, 30-33. — Il nous reste de lui trois lettres à Louis le Jeune et une supplique adressée au pape Alexandre III, 32, 33.

FOUGÈRES, au diocèse de Rennes. — Son école au XI^e s., VII, 66.

* FOUGÈRES (Etienne de), chapelain du roi d'Angleterre Henri II, puis archevêque de Rennes (1168), XIV, 10-12. Voyez *Etienne.*

FOUILLOI, village près de Corbie, patrie de Hugues de Fouilloi, XIII, 492.

FOUILLOI (Hugues de), prieur de Saint-Laurent de Heilli († vers 1173). Voyez *Hugues.*

* FOULCARD, abbé de Laubes (1094-1107), IX, 348, 349. — Ses efforts pour rétablir le bon ordre dans son monastère : mémoires présentés par lui à l'empereur d'Allemagne Henri IV pour obtenir confirmation d'anciens priviléges, 349. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 598, 599.)

* FOULCOIE, sous-diacre de Meaux (XI^e s.), VIII, 113-121.

§ I^er. Sa vie, 113-115.

— Sa naissance à Beauvais (vers 1020), 113. — Après avoir fait ses études à Reims, il vient à Meaux et y reçoit le sous-diaconat, 113, 114. — Son attachement intéressé à Manassé, archevêque de Reims, 114. — Sa mort à Meaux, après l'an 1082, 115.

§ II. Ses écrits, VIII, 115-121.

— Tous ses écrits sont en vers héroïques et renfermés en trois volumes, 116. — Le premier, intitulé *Utrum*, renferme des épîtres, des épitaphes et autres petites pièces, 116, 117. — Le deuxième, intitulé *Neutrum*, comprend des traductions en vers de plusieurs vies de saints du diocèse de Meaux, 117. — Le troisième, *Utrumque de nuptiis Ecclesiæ*, renferme un long traité sur l'ancien et le nouveau Testament, 119, 120. — On lui attribue aussi une *Vie de saint Aile* et quelques vers sur saint Fiacre, 118. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 340 et 548.)

FOULQUES.

**I. Archevêques et abbés de ce nom.**

* FOULQUES, archevêque de Reims († en 900), IV, 227, et surtout V, 688-694.

§ I^er. Sa vie, V, 688-692.

— Sa naissance ; son séjour à la cour de Charles le Chauve, 688. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Reims (883), *ibid.* — Son zèle pour rétablir dans un bon état son diocèse désolé par les ravages des Normands, 688, 689. — Sa réputa-

(1) L'*Histoire littéraire*, à raison même de son caractère, ne contient aucun détail suivi sur les événements qui ont illustré notre histoire nationale mais seulement des faits détachés.

(1) Comme il existe deux archidiacres du même nom et presque de la même époque, dom Rivet, après avoir examiné auquel des deux doivent appartenir les écrits qui portent le nom de Fulbert, archidiacre de Rouen, les attribue à celui qui mourut en 1092.

# G

GABALES, aujourd'hui Mende dans le Gévaudan. — Fondation de cette église au III$^{e}$ s. par saint Privat, I$^{A}$, 368, III, 36.

* GABINIEN, rhéteur, I$^{A}$, 214-216. — On présume qu'il naquit dans les Gaules (?). — Il enseigne la rhétorique à Rome sous le règne de Vespasien. — On peut le regarder comme le père de l'éloquence du siècle qui suivit celui d'Auguste. — Il a dû exister un recueil des discours de Gabinien, mais ce recueil ne nous est point parvenu, 215.

GAL (saint), évêque de Clermont. — Il assiste, en 533, au second concile d'Orléans, III, 164 ; — en 535, au premier concile de Clermont, 171-173 ; — en 538, au troisième concile d'Orléans, 178 ; — en 541, au quatrième d'Orléans, 185 ; — en 549, au cinquième d'Orléans, III, 247. — La vie de saint Gal de Clermont est une de celles qui se trouvent dans l'ouvrage de saint Grégoire de Tours intitulé *Vies des Peres*, III, 386. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiast.*, par dom Ceillier, XI, 365, 380, 754.)

* GAL (saint), abbé († en 646), III, 561-563. — Disciple de saint Colomban, Gal vient en France avec ce saint (585) et l'accompagne dans toutes ses pérégrinations, 561, 562. — Il refuse constamment les dignités qui lui sont offertes, telles que celle d'évêque de Constance et celle d'abbé de Luxeuil, 562. — Enfin saint Gal fonde le monastère qui porta plus tard son nom, et en devient abbé, 437, 562. — Sa mort (16 octobre 646), 562. — Il nous reste de saint Gal un long discours contenant l'histoire abrégée la religion, 563.

— Différentes *Vies de saint Gal*, composées avant le XIII$^{e}$ s. : 1° vers 822, par Wetin, moine de Richenou, 479 ; — 2° vers 837, par Walafride Strabon et Gotzbert, V, 65-67. Cette vie, écrite en vers, a été achevée par Grimald, V, 67, 68. — 3° au X$^{e}$ s., par Notker le Bègue, VI, 140. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiast.*, par dom Ceillier, XI, 736-738 ; XII, 415, 554, 603, 700, 768.)

GAL (monastère de Saint-). Voyez *Saint-Gal*.

GALATIE, contrée de la Grèce, I$^{A}$, 56. — Une peuplade gauloise s'y établit (400 ans avant J.-C.), I$^{A}$, 4 ; I$^{B}$, 431. — Encore au IV$^{e}$ s., les Galates parlaient, avec le grec, la langue celtique, I$^{A}$, 65. — Caractère des Galates : esprits pesants et grossiers, I$^{A}$, 3, 4, 5 et suiv. — Parmi les savants que la Galatie a produits avant l'ère chrétienne, on peut compter Castor, Déjotare, le rhéteur Acylas et le sophiste Chrestus, I$^{A}$, 56.

* GALBERT de Bruges, auteur d'une *Histoire de l'assassinat de Charles le Bon et de ses suites* (1127, 1128) : analyse de cet ouvrage, XI, 141-146. — Importance de cet écrit : il nous apprend l'état de la Flandre à cette époque, 142-145. — Les *Lexicographes* en ont tiré grand parti à cause des termes barbares qu'il contient, 145.

* GALBERT, moine de Marchiennes (XII$^{e}$ s.), XI, 412-415.

§ 1$^{er}$. Sa vie, 412-413.

— Flamand d'origine, Galbert embrasse la vie monastique à l'abbaye de Marchiennes, 412. — Dégoûté de son cloître, il va étudier à Utrecht et de là en différents pays, 412, 413. — Sa conversion ; son retour à Marchiennes ; sa mort (vers 1134), 413.

§ II. Ses écrits, XI, 413-415.

— Recueil des miracles de sainte Rictrude, 414. — Le style de Galbert est affecté, diffus ; il montre assez d'érudition, mais peu de jugement, 415.

GALERANNE, comte de Meulant († en 1166), habile poëte et bon orateur, IX, 8.

GALLA (sainte), vierge (V$^{e}$ s.) — Sa

nes de ce saint, VIII, 402-404.

GAUCHER (saint), prieur des chanoines réguliers d'Aureil au diocèse de Limoges († vers 1140). — Sa *Vie*, par un anonyme, son disciple, VII, 46; XII, 429, 430.

GAULE.

**I. La Gaule et les Gaulois avant la domination romaine. Temps fabuleux.**

— Rois des Gaulois dont la fable nous a conservé le souvenir : Samothès (140 ans après le déluge !) — Magus (2000 av. J.-C. !!) ; — Sarron ... — Dryus (1800 av. J.-C. !!) etc., $I^A$, 2. — Les druides enseignent que les Gaulois tirent leur origine de Pluton, $I^A$, 37. — Etat des lettres dans la Gaule avant Jésus-Christ, $I^A$, 1-124. — Les Grecs et les Romains nous représentent les Gaulois comme un peuple civilisé ayant de grandes dispositions pour les sciences et les lettres, $I^A$, 1. — Nous ne savons rien de la littérature des Gaulois, sinon quelques traits que nous ont conservés les écrits des Grecs et des Romains, $I^A$, 1, 2. — La Gaule est redevable à la Grèce de ses premières connaissances. Suivant Clément d'Alexandrie, les Gaulois ont précédé les Grecs dans la philosophie, $I^A$, 3, 10. — On ne sait à quelle époque ils commencent à se servir de l'écriture, $I^A$, 20. — Les Phocéens viennent s'établir dans les Gaules et fonder Marseille vers l'an 600 av. J.-C., $I^A$, 42. — Bonne influence de Marseille sur le Midi de la Gaule, sous le rapport de la civilisation, $I^A$, 46. — La civilisation de la Grèce s'y introduit de plus en plus, $I^B$, 431. — Profond amour des Gaulois pour les maximes des Grecs, $I^A$, 47. — Vers l'an 400 av. J. C., trois cent mille Gaulois sortent de leurs pays. Une partie s'avance vers Rome, et revient se fixer dans la Gaule Cisalpine. Le reste s'avance jusqu'en Grèce et se fixe dans la Galatie, $I^B$, 431. — Avant la soumission de la Gaule par César, les Gaulois ne se servent que de caractères grecs, $I^A$, 12. — Plus tard, ils se servent de caractères grecs et de caractères romains mélangés, 15. — Les Romains commencent aussi à s'établir dans la Gaule (125 av. J.-C.), $I^B$, 432. — Les principales villes des Gaules où vinernt s'établir des colonies romaines, sont : Arles, Narbonne, Vienne, Aix, Valence, Orange, Avignon, Bézicrs, $I^A$, 57. — Les plus importantes villes de l'ancienne Gaule étaient Marseille, Narbonne, Corbilon, Arles, Autun, $I^A$, 42, 48, 49. — De la religion dans les Gaules et des mœurs de ses habitants à cette époque. Principales divinités des Gaulois, $I^A$, 6 et suiv. — Leur croyance à l'immortalité de l'âme ; leur mépris pour la mort, $I^A$, 9, 35. — Ils comptaient leurs mois, leurs années, non par le nombre de jours, mais par le nombre de nuits, $I^A$, 37.

**II. Etat de la Gaule pendant la domination romaine.**

— Les Eduens appellent les Romains à leur secours (59 av. J.-C.) ; commencement de la conquête des Gaules par les Romains, $I^B$, 432. — En moins de neuf ans, Jules César les soumet presqu'entièrement (59-50 av. J.-C.), $I^A$, 57 ; $I^B$, 432. — L'empereur Auguste introduit dans les Gaules les institutions romaines. Elles deviennent une préfecture de l'empire romain, $I^A$, 57 ; $I^B$, 433. — L'empereur Claude demande que les Gaulois entrent au sénat de Rome et l'obtient, $I^A$, 157, 127, 174. — Etat des lettres dans les Gaules aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Au premier comme au deuxième siècle, elles fournissent à Rome les savants les plus estimés, $I^A$, 243. — Parmi les plus célèbres, on peut citer : Vibius Gallus, Julius Florus, Marcus Aper, Domitius Afer, Agrotas, Rufus, tous orateurs distingués, $I^A$, 132-217. — On cite encore les poètes Julius Montanus et Pétrone, les médecins Démosthène, Chrams Charnis, etc., $I^A$, 132, 186, 208-210. — Gaulois que l'on vit briller dans les armées romaines : Valerius Asiaticus, Caius Julius, Vindex, etc., $I^A$, 129, 130. — Après la conquête des Gaules par les Romains, on y parle en même temps les langues grecque, latine,

gauloise, I A, 58. — A cette même époque, les Gaulois parlaient la langue latine avec plus de facilité et d'élégance que les Romains eux-mêmes, I A, 61. — Écoles florissantes au II^e et au III^e siècle à Trèves, Autun, Besançon, I A, 315-320. — Aux III^e et IV^e siècles, les Gaules continuent d'envoyer à Rome des hommes éminents, I B, 15, 16. — Préfets des Gaules qui se sont rendus célèbres dans l'étude des lettres : Tibérien (337), I B, 19, 104-106; — Saluste, 196-198; — Grégoire, 320-321. — Suivant M. Paulin Paris, la langue latine est la seule usitée en Gaule au III^e siècle, I A, 448. — L'état florissant des études n'est interrompu que par les invasions des barbares.... — De l'introduction du Christianisme dans les Gaules. Question de l'apostolicité des églises gauloises. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* se déclarent contre l'apostolicité et affirment que l'Évangile ne fut prêché dans les Gaules qu'au II^e siècle, I A, 125; I B, 437. — Premiers apôtres des Gaules : saint Pothin, saint Irénée, etc., I A, 225. — Autres missionnaires qui arrivent au III^e siècle dans les Gaules, I A, 304. — Elles ne deviennent pas chrétiennes tout d'un coup. Leur état au III^e siècle, I A, 299-324. — A peine les Gaules ont-elles reçu les lumières de la foi, qu'elles deviennent une pépinière d'illustres ouvriers évangéliques, I A, 226. — Comme les premiers évangélisateurs des Gaules étaient Grecs, on dut y suivre le rit grec (?). — Le rit romain y ayant été introduit plus tard, le premier tombe en désuétude, I A, 305. — Au III^e siècle, deux peuples différents vivent l'un à côté de l'autre, le peuple chrétien et le peuple païen, I A, 300. — Les hérésies ne tardent pas non plus à pénétrer dans les Gaules. L'hérésie de Novatien s'y introduit dès 252, et plus tard l'hérésie y fait de profonds ravages, I A, 310, 311, I B, 24-29. — Troubles qui agitent la Gaule à la fin du III^e siècle : — assemblée tenue à Reims, où l'on délibéra s'il était à propos de profiter des divisions entre Vitellius et Vespasien pour revendiquer la liberté, I A, 131. — Posthume, empereur en Gaule pendant sept ans, I A, 314. — Premières invasions des peuples d'Allemagne (275), I A, 314. — Ils sont chassés par l'empereur Probe (277), *ibid.* — Paix profonde sous Constance Chlore (292), I A, 316. — Troubles à la mort de Constant (350). Incursions des Allemands (351-355). Rétablissement de la paix par Julien l'Apostat, I B, 7. — Empereurs ayant résidé dans les Gaules : Constance Chlore, Constantin le Grand, Constance, Constantin le Jeune, Constant, Julien l'Apostat, I B, 3-7. — A partir du V^e siècle, les Romains voient leur pouvoir en Gaule s'affaiblir de jour en jour jusqu'à leur défaite définitive par Clovis, III, 65.

**III. La Gaule pendant les invasions des barbares.**

— Première invasion des peuples d'Allemagne (275); elle est repoussée par l'empereur Probe, I A, 314. — Nouvelles incursions des Allemands (351-355) repoussées par Julien l'Apostat, I A, 7. — Irruption de divers peuples barbares (406), II, 694. — Première invasion de Goths (412), II, 695. — Les barbares, après s'être précipités sur la Gaule (407), se jettent de là sur l'Espagne (409), II, 24, 695. — Invasions des Alains et des Vandales (406-409), II, 24. — Invasion des Goths (412-415). Nouvelle invasion (419). Le général Constance leur cède le pays compris entre Toulouse et l'Océan, *ibid.* — Les Goths s'établissent donc dans le Midi avec Toulouse pour capitale. Leur empire dure quatre-vingt-huit ans, II, 696. — Attila (451), II, 700. — Invasion des Bourguignons (413); ils s'établissent dans le Dauphiné et la Savoie avec Vienne pour capitale, II, 26, 695. — Première invasion des Francs en Gaule (428), II, 697. — Les Wisigoths dans le Midi (475), II, 704. — Fin de la domination romaine. Défaite de Syagre par Clovis, III, 65. — Défaite des Allemands, baptême de Clovis (496), II, 706. — Fin de la domination des Wisigoths au Midi ;

victoire de Clovis sur Alaric, à Vouillé II (507), III, 66. — Fin de la domination des Bourguignons dans le Midi. Clovis, seul maître de toute la Gaule, ..... Voyez *Clovis*. — Après les invasions, les Gaulois se fusionnent avec les barbares, surtout avec les Francs, et deviennent un tout autre peuple, les Français, II, 27. Voyez *France*. — Les Gaulois luttent pendant tout le Ve s. contre la barbarie, mais celle-ci domine complétement au VIe s., III, 7. — Leurs maximes, leurs coutumes tombent peu à peu devant celles des Francs vainqueurs (VIe s.), III, 6.

* GAUNILON, moine de Marmoutier (XIe s.), célèbre philosophe, VIII, 153-155.

Ses écrits :

— Traité contre saint Anselme, intitulé : *Traité en faveur de l'insensé contre le raisonnement d'Anselme dans son prosloge*, (vers 1070), 154.

— *Apologétique* de saint Anselme contre Gaunilon (fin du XIe s.), IX, 418. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, XIV, 10.)

* GAUSSELME, abbé de Saint-Victor de Marseille, auteur d'une lettre aux moines de son abbaye († en 1129), XI, 95.

GAUSSERAND DE SAINT-DIDIER, fils ou petit-fils de Guillaume (XIIIe s.), XV, 452, 453. — Ses poésies. Il faut bien les distinguer de celles de Guillaume, 452. — Ses amours avec la comtesse de Viennois, 453.

GAUTIER ou VAUTIER.

**I. Saints de ce nom.**

GAUTIER (saint), premier abbé de Saint-Martin de Pontoise († en 1099), VII, 74; IX, 516. — Sa *Vie*, par un moine anonyme du même monastère (vers 1110), IX, 516, 517.

GAUTIER (saint), abbé et chanoine d'Esterp († en 1070), habile dialecticien, VII, 48. — Sa *Vie*, par Marbode de Rennes († en 1123), X, 365, 366.

**II. Archevêques et évêques.**

GAUTIER, archevêque de Palerme (1168-1194), XV, 611, 612. — Tous ses ouvrages sont perdus, excepté, dit Pitz, un abrégé de grammaire latine, *ibid*. — On peut aussi lui attribuer douze vers inscrits sur la voûte de la cathédrale de Palerme, 612.

GAUTIER de Coutances, surnommé le Magnifique, d'abord archevêque de Lincoln, ensuite de Rouen (1184 à 1209), XIV, 571.

GAUTIER, évêque de Rochester (XIIe s.). — Lettre à lui adressée par Pierre de Blois, XV, 360.

* GAUTIER, évêque de Maguelone († vers 1129), XI, 81-85.

§ Ier. Sa vie, 81-84.

— Sa naissance à Lille, 81. — Il ne faut pas le confondre avec Gautier de Châtillon ni le distinguer de Wautier *Magolensis*, 83. — Gautier de Maguelone est d'abord chanoine et non prévôt de Lille en Flandre (dom Poncet...), X, 566. — Dom Rivet, en disant que Gautier de Maguelone fut prévôt de Lille, le confond avec un autre Gautier mort en 1095 (P. Paris), IX, 570-578; XI, 81-749. — Son élévation sur le siége épiscopal de Maguelone (vers le mois de mai 1104), XI, 81. — Il assiste en 1112 au concile de Vienne, *ibid*. — En 1125, il termine le différend qui existait entre le comte de Substantion et le seigneur de Montpellier, 81. — Il exerce pendant quelque temps les fonctions de légat du Saint-Siége, 81, 82. — Sa mort vers 1129, 82. — Son épitaphe (citation), 83.

§ II. Ses écrits, XI, 84-85.

— 1° *Commentaire sur les Psaumes*, 84.
— 2° De toutes ses lettres, il ne nous en reste qu'une seule adressée à Robert, prévôt de Lille, 84, 85.
— 3° *De canonum observantia*, 85.

* GAUTIER DE MORTAGNE, XIII, 511-515.

Sa vie, 511-513.

— Sa naissance au bourg de Morta

gne en Flandre, 511. — Il enseigne la rhétorique à Paris, puis la théologie à Reims, à Laon et ailleurs, IX, 36; XIII, 512. — Il devient successivement chanoine d'Authoin en Flandre, chanoine de Laon, doyen, écolâtre, enfin évêque de cette même église (1155), XIII, 512. — Sa mort (1174), son épitaphe (citation), 512, 515.

Ses écrits, XIII, 513-515.

— Il nous reste de lui cinq petits traités théologiques sous forme de lettre : notice sur chacun d'eux, 513, 514. — Ces petits traités ont été composés avant 1155, 515.

**III. Moines et abbés.**

GAUTIER, abbé de Saint-Amand (1121-1123), auteur d'une charte adressée aux abbés ses successeurs, XI, 13.

* GAUTIER, abbé d'Arrouaise, au diocèse d'Arras (1180-1193), XV, 45-48.

Ses écrits :

— 1° Cartulaire d'Arrouaise avec une histoire de cette abbaye depuis 1090 jusqu'à 1180, 46.

— Les écrits qui suivent lui sont attribués à tort :

— 2° Relation d'un voyage fait à Rome en 1162, 46, 47.

— 3° *Vie de sainte Monique*, 47.

— 4° *Vie de saint Augustin*, ibid.

GAUTIER, abbé de la Trinité de Rouen (XII<sup>e</sup> s.). — Sa lettre à Lambert, évêque d'Arras, X, 57.

* GAUTIER, moine de Saint-Père de Melun (vers 1136), auteur d'une *Relation des miracles opérés au tombeau de saint Liesne*, XI, 630-631.

GAUTIER DE COMPIÈGNE, moine de Marmoutier, puis premier prieur de Saint-Martin en Vallée († vers 1155), XII, 491-493.

Ses écrits :

— 1° Recueil des miracles de la sainte Vierge, 491.

— 2° Fragment d'histoire de l'abbaye de Marmoutier, 491, 492.

GAUTIER DE SAINT-VICTOR (XII<sup>e</sup> s.), XIV, 549-554. — On ne sait rien sur sa vie si ce n'est qu'il fut prieur, et non abbé, de Saint-Victor de Paris, et qu'il écrivait vers 1180, 550.

Ses écrits :

— 1° *Dialogus quærens quid senserit Hugo de animâ Christi*, ibid.

— 2° Lettre à sainte Hildegarde, 550.

— 3° Traité théologique contre Abailard, Gilbert de la Porrée, Pierre Lombard et Pierre de Poitiers, et en général contre la méthode scolastique, 551-553.

GAUTIER DE COINCY, prieur de Saint-Médard de Soissons (XIII<sup>e</sup> s.), auteur d'un poëme en l'honneur de la sainte Vierge, dont le sujet est emprunté à Hugues Farsit, XII, 295, 711.

**IV. Divers.**

GAUTIER *le Chancelier* (XII<sup>e</sup> s.), XI, 33-37. — Il est différent de Gautier, archidiacre de Térouane, historien de Charles le Bon, comte de Flandre, 33. — Les preuves apportées par les auteurs de l'*Histoire littéraire*, pour distinguer Gautier le *Chancelier* de Gautier *archidiacre* de Térouane, sont fort peu décisives (P. Paris), 747. — Son pèlerinage à Jérusalem. Il devient chancelier de Roger, prince d'Antioche; sa captivité, 34. — Il nous reste de ce Gautier une histoire des guerres soutenues par les chrétiens dans la principauté d'Antioche en 1115 et 1119, sous le titre de *Bella Antiochena*, 35. — Cette histoire est mal écrite, mais intéressante, 36. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 534.)

* GAUTIER, chanoine de Térouane (XII<sup>e</sup> s.), auteur d'une *Histoire de Charles le Bon*, comte de Flandre, assassiné le 2 mars 1127, XI, 139-141.

GAUTIER, curé de Doydes (fin du XI<sup>e</sup> s.), auteur d'une vie de saint Anastase, moine et ermite († en 1086), VIII, 128. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiast.*, par dom Ceillier, XIV, 52.)

* GAUTIER DE LILLE ou DE CHATILLON, poëte latin (fin du XII<sup>e</sup> s.), XV, 100-119. — Né à Lille, Gautier

* GEMINIUS, homme de lettres, ami de Pline, $I^{A}$, 247-249. — Sa résidence ordinaire était Lyon, $I^{A}$, 247. — Ses relations avec Pline le Jeune, 248.

Ses écrits :

— Ses *Lettres*, toutes adressées à Pline le Jeune, ne nous sont pas parvenues, $I^{A}$, 248.

*GEMMA ANIMÆ*, la Perle de l'âme, somme liturgique par Honoré d'Autun (XII<sup></sup>e s.), XII, 169-171.

*GEMMA CRUCIFIXI*, ouvrage en prose, par Bernard de Morlas (XIIe s.), XII, 243.

GEMMULE ou Jammule, diacre (VIIIe s.). — Lettres qu'il écrivit à saint Boniface de Mayence; lettres qu'il reçut en réponse, IV, 99, 100.

* GENARD (fin du XIIe s.), auteur de deux traités manuscrits : *Algorismus* et *De Computo natali*, XV, 613.

*GENEALOGIA BEATI ARNULFI, Metensis episcopi* (614), par un anonyme du XIIe s., XIII, 331-333.

*GENEALOGIA CAROLI MAGNI*, par un anonyme du XIIe s. : cette généalogie descend jusqu'en 1170, XIII, 333, 334.

*GENEALOGIA REGUM FRANCORUM TERTIÆ STIRPIS.....*, par Robert, moine de Foigni (vers 1165), ou quelque anonyme du même monastère, XIII, 334-336.

GÉNÉALOGIES des comtes de Flandre depuis le VIIIe s. jusqu'au XIIe, par différents anonymes, XV, 19-22.

GENÈS (saint). — Né à Arles, il y exerce la charge de greffier. Il excellait à recueillir par notes les plaidoyers des avocats, I, 23. — Son martyre, n'étant encore que cathécumène, 424. — Ses *Actes*, attribués à tort à saint Hilaire d'Arles, II, 273. — Histoire de son martyre par saint Paulin de Nole, II, 189. — Relation d'un miracle arrivé le jour de sa fête par saint Hilaire d'Arles, II, 269. — Relation de ses miracles attribuée par quelques critiques à saint Honorat de Marseille, mais qui appartient plus probablement à saint Hilaire d'Arles, 649. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, III, 87, 439-441.)

GENÈS (saint), évêque d'Arles (VIIe s.). — Sa *Vie*, par un anonyme du Xe s., VI, 207.

GENÈSE (LA).

**Différents écrits sur ce livre de l'Écriture Sainte.**

— Commentaire de saint Hippolyte; quelques fragments seulement ont été conservés, $I^{A}$, 372, 373. —

— Poëmes sur la Genèse faussement attribué à saint Hilaire de Poitiers et imprimé avec ses œuvres par Louis Lemerre, $I^{B}$, 185, 186.

— Les six premiers chapitres de la Genèse mis en vers héroïques; ouvrage faussement attribué à saint Hilaire de Poitiers, puis à saint Hilaire d'Arles, II, 271, 272.

— Commentaire en vers hexamètres et en trois livres, de Victor (Ve s.), II, 246.

— Commentaire sur la Genèse; on ne sait pas d'une manière certaine quel en est l'auteur, II, 292.

— Questions sur la Genèse avec leurs réponses; traité d'Alcuin (fin du VIIIe s.), IV, 201-203.

— Commentaire d'Angelome, moine de Luxeuil (833), V, 135-137.

— Commentaire de Raban Maur (IXe s.), V, 157, 158;

— de Rémi, moine de Saint-Germain d'Auxerre (Xe s.), VI, 103.

— Questions sur la Genèse d'Auxilius, prêtre du commencement du Xe s., VI, 127.

— Excellent commentaire par Guibert de Nogent (1084); l'auteur explique plus le sens moral que tout autre, X, 459-462.

— Commentaire de Richard des Fourneaux († en 1132), XI, 171, 172.

— Commentaire de Rupert, abbé de Tuy († en 1135), dans son traité *De Trinitate et ejus operibus*, XI, 429-441.

*GENETHLIACON*, idylle du poëte Ausone, $I^{B}$, 299.

GENEVIÈVE (sainte), vierge, patronne de Paris († en 512). — Sa *Vie*, écrite par un anonyme en 530. C'est la plus ancienne et la meilleure de toutes celles que l'on possède, II, 260; III, 151,

152. — Relation des miracles obtenus par son intercession, par un anonyme du IXe s., v, 274, 275. — Autres *Relations* des miracles de cette sainte par deux anonymes de la fin du XIIe s., xiii, 598. — Sermon sur la fête de sainte Geneviève, par Hildebert du Mans († en 1134), xi 329.

GENEVIÈVE (abbaye de Sainte-). Voyez *Sainte-Geneviève.*

GENEVRE, femme du roi Artus, héros principal des romans de la Table ronde, xv, 197-264, *passim*.

GENGOUL (saint), martyr (fin du VIIIe s.). — Sa *Vie*, par un anonyme du Xe s., vi, 180. — Poëme sur sa vie par une religieuse saxonne de la fin du Xe s., vi, 180.

GÉNIE (saint), confesseur. — Ses *Actes*, par un anonyme de la fin du VIe s., iii, 411.

* GENNADE, orateur. — Incertitude sur le pays qui l'a vu naître ; les uns le disent du Forez au diocèse de Lyon, d'autres de Fréjus (?), iB, 119, 120. — C'était un avocat célèbre à Rome après le milieu du IVe siècle, 120.

* GENNADE, prêtre de l'église de Marseille († vers 493), ii, 632-644.

§ Ier. Sa vie, 632-634.

— Nous savons très-peu de choses de la personne de Gennade, 632. — Plusieurs écrivains ont cru à tort qu'il avait été évêque, *ibid.* — On croit communément qu'il fut engagé dans les erreurs des semi-pélagiens : preuves en faveur de cette opinion, 633, 634. — Dans la plupart de ses écrits, il se montre l'adversaire de saint Augustin, 633. — Il avait plus d'érudition que de bon goût et de justesse d'esprit, 632.

§ II. Ses écrits, ii, 634-644.

— A — Ouvrages qui sont venus jusqu'a nous :

— 1° *Catalogue des hommes illustres* (auteurs ecclésiastiques), commençant vers 360 et se terminant vers la fin du Ve s. (485), 634-639. — Cet écrit fait suite à celui de saint Jérôme sur le même sujet : ils sont ordinairement imprimés ensemble, 634, 636. — Discussion sur la date de la composition de cet ouvrage (477-485), 636. — Ce catalogue ne suit pas exactement l'ordre chronologique, 635. — On a toujours fait grande estime de cet ouvrage, 639. — Ses éditions, 637-639.

— 2° Traité *Des dogmes ecclésiastiques*, ouvrage peu exact et cependant longtemps attribué à saint Augustin, ii, 639-642. — Ses éditions, 641, 642.

— B — Ouvrages qui ne nous sont pas parvenus :

— 1° Traité contre toutes les hérésies, 642.

— 2° Six livres contre l'hérésie de Nestorius, 642.

— 3° Trois livres contre Pélage, 642.

— 4° *Des mille ans et de l'Apocalypse de saint Jean*, 642.

— 5° Plusieurs traductions latines faites sur le grec dont il nous reste à peine quelques courts fragments, 642, 643. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, x, 600-606 ; xii, 499.)

GENOU (saint), solitaire du VIIe s. — Sa *Légende*, par un anonyme de la fin du Xe s., vi, 519, 705.

GENOU (monastère de Saint-). Voyez *Saint-Genou.*

GENTIEN (saint), martyrisé à Amiens vers 286. — Histoire de la translation de son corps d'Amiens à Corbie (890), par un anonyme du Xe s., vi, 206.

GENTILS. — *De la vocation des Gentils*, ouvrage en deux livres attribué à tort à saint Ambroise, iB, 402 ; ii, 293. — Ces deux livres de la vocation des Gentils ont donné lieu à une longue controverse pour savoir quel en était l'auteur. Malgré toutes les probabilités en faveur de saint Prosper d'Aquitaine, dom Rivet croit que l'auteur en est encore inconnu. Noms de ceux auxquels il a été attribué, ii, 397-400.

GEOFFROI GEOFROI ou GODEFROI. Voyez aussi *Godefroi*.

**I. Saints de ce nom.**

GEOFFROI (saint), abbé de Nogent,

puis évêque d'Amiens († en 1118), auteur d'une lettre à Baudri, évêque de Noyon, et de quelques chartes, x, 267.

**II. Archevêques et évêques.**

GEOFFROI DE CHAMPALEMAN, évêque d'Auxerre († le 28 décembre 1076). — Son éloge historique par Frodon, chanoine d'Auxerre, son contemporain, VIII, 325.

* GEOFFROI, évêque de Châlons-sur-Marne (XIIe s.), XII, 185-190.

Ier. Sa vie, 185-187.

— Ayant embrassé la vie religieuse, il devient successivement prieur de Saint-Nicaise de Reims, abbé de Saint-Thierry (1112), abbé de Saint-Médard de Soissons (1120), 185. — Réformes introduites par Geoffroi à Saint-Médard, 185, 186. — Son élévation sur le siége épiscopal de Châlons-sur-Marne (1131), IX, 38; XII, 186. — Divers conciles auxquels il assiste : concile de Reims (1131), concile de Sens (1140), XII, 187. — Sa mort (27 mai 1143), 187.

§ II. Ses écrits, XII, 187-190.

— 1° Trois *Lettres* : la première à Pierre le Vénérable, la deuxième à Etienne de Senlis, la troisième au pape Innocent II, 187, 188.
— 2° Recueil manuscrit de vingt-quatre *Sermons*, 189.
— 3° Six *Chartes*, 189, 190. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, XIV, 420.)

* GEOFFROI DU LOROUX, archevêque de Bordeaux (XIIe s.), XII, 541-545.

§ Ier. Sa vie, 541-544.

— Sa naissance au Loroux, bourg de la Touraine ; son éducation ; ses progrès dans les lettres; il enseigne la théologie à Poitiers, IX, 44 ; XII, 541. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Bordeaux (1136), XII, 542. — Opposition qu'il rencontre parmi les chanoines de sa cathédrale, lorsqu'il veut les soumettre à la règle de saint Augustin (1140-1145), 542, 543. — En qualité de légat du Saint-Siége, Geoffroi dissout le mariage de Louis le Jeune avec Eléonore d'Aquitaine au concile de Beaugency (1146), 543. — Ses relations d'amitié avec Gilbert de la Porrée ; il assiste au concile de Reims (1148) pour défendre son ami, 543. — Sa mort (18 juillet 1158), 544.

§ II. Ses écrits, XII, 544-545.

— 1° Cinq *Lettres* adressées à Suger, 544.
— 2° Oudin attribue aussi à Geoffroi un recueil de *Sermons*, et un *Commentaire des cinquante premiers psaumes*, ibid. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, XIV, 409.)

* GEOFFROI DE LÈVES, évêque de Chartres (XIIe s.), XIII, 82-88 (Brial). — On ne possède aucun détail sur la vie de Geoffroi de Lèves avant son élévation sur le siége épiscopal de Chartres (1116), 83. — En 1119, il se fait remarquer par son éloquence au concile de Lèves, 82. — Ses démêlés avec Geoffroi, abbé de Vendôme : lettres de ce dernier ; celles de Geoffroi de Lèves ne nous sont point parvenues, 83. — Geoffroi de Lèves assiste au concile de Soissons contre Abailard (1121) : vingt ans plus tard, il signe la condamnation de ce malheureux philosophe, 84. — L'an 1127, il accompagne Etienne de Senlis, évêque de Paris, allant à Rome plaider sa cause contre l'archidiacre Notier, 84. — Lettres de Geoffroi au pape Honorius et à Etienne de Senlis à ce sujet, 84, 85. — Il travaille avec saint Bernard à éteindre en Aquitaine le schisme fomenté par Gérard, évêque d'Angoulême, 85. — Discours qu'il prononce à la consécration d'un autel à l'abbaye de Morigni (1131), *ibid.* — Le pape Innocent II lui confie la légation de France; Geoffroi combat les partisans de l'antipape Anaclet, 85. — Ayant accompagné Louis VII dans son voyage à Bordeaux pour épouser Eléonore d'Aquitaine, celui-ci lui confie la garde de son épouse, 85, 86. — L'an 1145, Geoffroi prêche à Toulouse

**III. Moines et abbés.**



**IV. Divers.**

(fin du IV^e^ s.). — Sa *Vie*, par un anonyme de la fin du X^e^ s., VI, 513.

GERMAIN (saint), évêque d'Amiens, martyr (V^e^ s.). — Sa *Vie*, par un anonyme du XI^e^ s. ; ouvrage d'aucune autorité, VII, 191.

* GERMAIN (saint), évêque d'Auxerre († le 31 juillet 448), II, 256-262.

§ I^er^. Sa vie, II, 256-261.

— Sa naissance à Auxerre d'une famille illustre (un peu avant la fin du IV^e^ s.), 256. — Il va étudier le droit à Rome, puis entre dans le barreau et de là dans l'armée, 257. — Sa conduite légère, étant général des troupes de diverses provinces de la Gaule, *ibid.* — Son changement de vie ; son austérité, 258. — Son élection au siége d'Auxerre (418), 257. — Saint Amateur l'ordonne prêtre (avant 418), *ibid.* — Son rôle au concile de Besançon (444), 243, 260. — Il va intercéder auprès de Valentinien III en faveur des Armoriques, 259. — Il préside le concile rassemblé vers 428 contre les Pélagiens de la Grande-Bretagne, 8. — Sa mission en Grande-Bretagne (429) pour défendre la foi contre les Pélagiens ; son succès, 258, 259. — Seconde mission en Grande-Bretagne pour le même sujet (446), 9, 259. — Sa mort (le 31 juillet 448) à Ravennes, 259. — Ses disciples : saint Patrice, sainte Geneviève, 260.

— Différents ouvrages composés avant le XIII^e^ s. sur la vie et les œuvres de saint Germain d'Auxerre :

— 1° Sa vie écrite quarante ans après sa mort vers 488 par Constance, prêtre de Lyon, II, 545-548. — Traduction en vers de cette vie par Heiric, moine de Saint-Germain d'Auxerre, 547.

— 2° Recueil de ses miracles par saint Heiric (873), V, 540.

— 3° Hymne en son honneur, par saint Heiric, V, 543.

— 4° Poëme sur la vie de saint Heiric († vers 881), V, 537, 538.

— 5° Appendices au livre de ses miracles par différents anonymes des XI^e^ et XII^e^ ss., XIV, 415.

§ II. Ses écrits :

— Il ne nous en reste aucun, II, 261, 750. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 145, 436 ; X, 7, 356, 667, 400 ; XII, 640 ; XIV, 959.)

* GERMAIN (saint), évêque de Paris († en 576), III, 310-317.

§ I^er^. Sa vie, 310-312.

— Sa naissance au territoire d'Autun vers la fin du V^e^ s., 310. — D'abord diacre (533), il devient ensuite abbé du monastère de Saint-Symphorien à Autun, enfin évêque de Paris (555), *ibid.* — Sa conduite pendant son épiscopat, 310, 511. — Il assiste en 557 au troisième concile de Paris, 265, 310 ; — en 566, au deuxième de Tours, 288, 311 ; — en 573, au quatrième de Paris, 311 ; — en 573, au quatrième d'Arles, III, 308. — Sa mort (28 mai 576), 312. — Son épitaphe composée par le roi Chilpéric I^er^ (citation), 312. — Ses disciples : saint Droctovée, saint Bertran, 312. — Sa *Vie*, par saint Fortunat de Poitiers, III, 476. — Sa *Vie*, écrite vers 845 par deux anonymes, moines de Saint-Germain des Prés, V, 44. — Recueil des miracles opérés par son intercession, par Aimoin (fin du IX^e^ s.), V, 646. — Suite de la relation des miracles de ce saint par un moine anonyme de Saint-Germain des Prés (XI^e^ s.), VIII, 22, 23.

§ II. Ses écrits, III, 312-317.

— 1° *Explication de l'ancienne liturgie gallicane* : ouvrage très-important divisé en deux livres : cérémonies de la messe du baptême, description des ornements dont on se servait alors, 312-315.

— 2° Lettre à la reine Brunehaut (vers 574), 316.

— 3° Privilége accordé par lui à Saint-Germain des Prés, 317. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 307-315 ; XII, 701 ; XIII, 11.)

GERMAIN (saint), abbé de Grandfel au diocèse de Bâle († 666). — Sa *Vie*, écrite, quinze ans après sa mort, par

(XIe s.), XI, 572-587.

§ Ier. Sa vie, VII, 63 ; XI, 572-581.

— Sa naissance à Coainon au Maine (2 février 1007), XI, 572. — Célébrités de sa famille, 581. — Il est élevé à la cathédrale du Mans, 573. — En 1036, il est élu pour succéder à son oncle Avesgaud sur le siége épiscopal du Mans, *ibid.* — Ses démêlés avec Herbert Baccon et Geoffroi Martel, comte d'Anjou, 573. — Geoffroi Martel, ayant mis le siége devant le château du Loir, réussit à s'emparer de la personne de Gervais ; celui-ci ne recouvre sa liberté qu'au bout de sept ans et à condition de ne jamais rentrer dans son diocèse, 574. — Sa retraite en Normandie ; son élévation sur le siége archiépiscopal de Reims (1055), 575. — Couronnement du roi Philippe (23 mai 1059) ; discours prononcé par Gervais en cette circonstance, 576. — Lettres que lui écrivit le pape Nicolas II, VII, 520. — Son crédit auprès des papes ; son zèle pour le maintien de la bonne discipline, VI, 576, 577. — Il fait reconstruire et dote grand nombre d'églises et de monastères, 578. — Institution de chanoines réguliers sous la règle de saint Augustin, à Saint-Denys, près de Reims, *ibid.* — Célébrité de l'école de Reims pendant l'épiscopat de Gervais, 579. — Sa mort (4 juillet 1067), *ibid.*

§ II. Ses écrits, XI, 582-587.

— 1° De toutes les lettres écrites par Gervais aux différents papes qui se succédèrent sur le siége de saint Pierre pendant sa vie, il ne nous reste que certains fragments peu importants, 581-583.
— 2° Relation de quelques miracles opérés par la vertu des reliques de saint Melaine, évêque de Rennes, 583, 584.
— 4° Relation du sacre de Philippe Ier, roi de France, 584.
— 4° On lui attribue à tort une *Vie de saint Donatien*, 585.
— 5° De toutes les pièces de poésie qu'il écrivit, il ne nous reste que trois vers (citation), *ibid.*
— 6° Grand nombre de chartes de fondation, 586.
— 7° Discours prononcé au sacre de Philippe Ier, *ibid.* — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, IX, 242-246, 287 ; XIII, 263-267.)

GERVAISE (dom) († en 1751), religieux bénédictin, auteur de plusieurs ouvrages estimés, XII, 714.

GERVIN (saint), abbé d'Aldembork († vers 1105). — Sa *Vie*, par Harulfe, son successeur, XII, 217.

GERVIN (saint), abbé de Saint-Riquier, puis évêque d'Amiens (1071-1102), l'un des plus célèbres prédicateurs de son siècle, VII, 86 ; XI, 612. — Ses lettres à Lambert d'Arras, X, 52. — Soin qu'il prit d'enrichir la bibliothèque de Saint-Riquier, VII, 93, 123.

GERWOLDE, clerc du Palais, auteur d'un manuscrit de la *Vie de Charlemagne* par Eginhard et de plusieurs pièces de vers à l'adresse de Louis le Débonnaire, IV, 556. 557.

*GESTA PONTIFICUM DOLENSIUM*, par Baudri, évêque de Dol († en 1130), XI, 107.

*GESTA CONSULUM ANDEGAVENSIUM*, par Jean de Marmoutier (fin du XIIe s.), XIII, 357-361.

GESTE (chansons de). Voyez *Chansons*.

GEZELIN (saint), ermite allemand. — Sa *Vie*, par Herbert, moine à Clairvaux, puis archevêque en Sardaigne, et non par Achard, maître des novices à Clairvaux († en 1170), XIII, 411, 412.

* GIBELIN, d'abord archevêque d'Arles (avant 1094), puis légat du Saint-Siége en Asie, enfin patriarche de Jérusalem (1107-1112), IX, 565-567. — Sa lettre au clergé et au peuple d'Arles après son élection au patriarcat de Jérusalem, 566. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 68, 1070, 1080.)

GIBUIN. Voyez *Gebuin*.

* GIBUIN, évêque de Châlons sur-Marne (fin du Xe s.), auteur d'un poëme sur le Paradis, VI, 537, 538.

GIBUIN, archidiacre de Troyes (XIIe s.), XII, 230.

GIBIEN (saint). — Sa *Vie*, par un

— 4° Commentaire sur l'Apocalypse, 473.
— 5° Commentaire sur les Psaumes, 473, 474.

— B — Ouvrages manuscrits :

— 1° Questions sur toute l'Ecriture,
— 2° Gloses sur le prophète Jérémie;
— 3° Gloses sur le Cantique des Cantiques;
— 4° Gloses sur l'Evangile de saint Jean;
— 5° Gloses sur les Epitres de saint Paul, 474.
— 6° Commentaire sur le traité de Boece *Des deux natures de J.-C.*;
— 7° *De hebdomadibus seu de dignitate theologiæ*;
— 8° *Liber de causis*, 475.
— 9° *Glossulæ super Matthæum*, ibid.

— C — Ecrits qui ne nous sont pas parvenus :

— 10° Traité de la Trinité;
— 11° Prose rimée sur la Trinité;
— 12° Recueil de Sermons, 475, 476. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xiv, 342, 344, 423, 1110.)

* GILBERT ou GISLEBERT DE HOILANDIA (✝ en 1172), xiii, 461-469.

§ Ier. Sa vie, 461-463.

— Recherches sur le lieu de sa naissance, qui semble être le Holland, au comté de Lincoln en Angleterre, 461. — Il embrasse la vie monastique dans une abbaye de l'ordre de Cîteaux, peut-être à Clairvaux; sa vénération pour saint Bernard nous porte à le croire, 462. — Il est élu abbé de Swinshed, au diocèse de Lincoln (1163), 462. — On lui confie également la direction d'une communauté de religieuses, *ibid*. — Sa mort 25 mai 1172, et non 1166 ou 1200, 462, 463.

§ II. Ses écrits, xiii, 463-469.

— 1° *Exposition du Cantique des Cantiques*, pour faire suite à l'ouvrage de saint Bernard sur le même sujet, 463-466. — Cette exposition se compose de quarante-huit discours, et l'auteur n'est point parvenu jusqu'à la fin de l'ouvrage, 462, 463-466. — Il est terminé par Guillaume le Petit (✝ en 1211), 468. — L'homme pieux, le moraliste sévère et le théologien instruit se montre en général dans tous les discours de Gilbert : le style n'en est pas sans quelque mérite, 466.
— 2° Ses *Lettres*, 466, 467.
— 3° *De la méditation des choses divines*, tel est l'objet de quatre dissertations, 467.
— 4° Dissertation *Sur les mystères de la Rédemption*, ibid.
— 5° Autres petits discours ascétiques peu importants, 467.
— 6° Ouvrages qui lui sont attribués mal à propos, 468. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xiv, 489, 490.)

**III. Divers.**

GILBERT, moine de Saint-Rémi de Vareilles au diocèse de Sens (XIe s.). — Il nous reste de lui une *Vie de saint Romain*, comprenant l'histoire de ce saint, de la translation de ses reliques et la relation de ses miracles; il ne rapporte aucun fait de la vie de son héros et se contente de faire son éloge, vii, 501-503.

GILBERT, moine de St-Amand ou Elémone (fin du XIe s.), viii, 429-433.

§ Ier. Sa vie, 429-430.

— D'abord prêtre, puis doyen de l'église de Saint-André, il devient ensuite moine à Saint-Amand (1066), 429. — En 1067, le monastère ayant été réduit en cendres, on transporte par les villes et la campagne les reliques du saint afin d'exciter la piété des fidèles au rétablissement de son monastère : Gilbert accompagne les reliques du saint dans ce voyage, *ibid*. — Sa mort (5 décembre 1095), son épitaphe (citation), 430.

§ II. Ses écrits, viii, 430-433.

— 1° Histoire du transport des reliques de saint Amand par la Flandre, le Cambrésis, avec la relation des miracles opérés en cette circonstance, 430, 431.

Sa vie :

— Sa naissance en Bourgogne : parent de saint Bernard, il accompagne ce saint dans sa retraite à Citeaux (1113), 349. — Godefroi devient abbé de Fontenay, puis prieur de Clairvaux (1127), *ibid.* — Son élévation sur le siége épiscopal de Langres (1139), 349. — Son départ pour la croisade (1147); son retour (1149), 350. — Il assiste en 1151 au concile de Beaugency, en 1153 à l'élection de Robert des Dunes, abbé de Clairvaux : sa mission auprès du pape Alexandre III de la part de Louis VII (1162), *ibid.* — Il abdique l'épiscopat et se retire à Clairvaux (1163), 350. — Sa mort (8 ou 9 novembre 1165), 350.

Ses écrits :

— 1° Plusieurs chartes et priviléges, 351.
— 2° Huit « sentences » en faveur des religieux de Moutier-Saint-Jean, *ibid.*
— 3° Cinq lettres adressées à Louis VII, 352.
—.4° Traduction latine des *Actes* de saint Mammès, martyr, 352, 353.

GODEFROI, évêque de Maguelone. — Son amour pour l'étude, vii, 43.

III. Divers.

* GODEFROI, prévôt de Stavelo (fin du XI^e s.), auteur d'un écrit intitulé : *Triomphe de saint Remacle sur le monastère de Malmedi*, ouvrage contenant la relation du différend qui exista pendant six ans (1064-1071), entre Aimon, archevêque de Cologne, et l'abbaye de Stavelo au sujet du monastère de Malmedi, viii, 147-150. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 345, 346.)

* GODEFROI, scholastique de Reims († vers 1094), viii, 398-400. — Sa naissance à Reims; il fait ses études à l'école de cette ville, 398. — Etant entré dans le clergé de la même église, il est établi chancelier de la cathédrale dès 1077, et modérateur de l'école de Reims (avant 1080), *ibid.* — Son épitaphe (citation), 399. — Il ne nous reste de lui qué quelques pièces de poésie assez mauvaises, 399, 400. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 480, 531.)

* GODEFROI DE BOUILLON, roi de Jérusalem (fin du XI^e s.), viii, 598-622.

§ I^er. Sa vie, 598-612.

— Sa naissance à Boulogne-sur-mer d'Eustache II, comte de Boulogne et de Lens ; sa généalogie, 598, 599. — Ses qualités naturelles : sa générosité, sa douceur, sa piété, 599, 600. — En 1076, il succède à son oncle maternel, Godefroi le Bossu, dans son duché de Bouillon, 601. — Il commence à signaler son héroïsme dans un combat singulier contre un jeune seigneur de ses parents, 602. — Il entre au service de Henri IV d'Allemagne et lui rend des services signalés (1080) ; peu après, il déclare la guerre au même prince pour venger sa sœur Praxède et le met en fuite, 603. — Guerre entre Godefroi de Bouillon et Thierri, évêque de Verdun, 603, 604. — Publication de la croisade; départ de Godefroi avec ses frères Eustache et Baudouin (1096), 604. — Réunion de tous les croisés autour de Constantinople ; Godefroi en est reconnu le chef, 605. — Ses exploits, 606, 607. — Siége de Nicée; Baudouin, frère de Godefroi, fonde le royaume d'Edesse ; siége et prise d'Antioche (3 juin 1098), 606-608. — Arrivée devant Jérusalem (7 juin 1099) ; prise de cette ville (15 juillet), 608. — Il est élu roi de Jérusalem, *ibid.* — Guerre contre le soudan d'Egypte ; victoire de Godefroi à Ascalon, 609. — Sa mort (18 juillet 1100), 610. — Son épitaphe (citation), 611. — Eloges que lui ont décernés les historiens de cette époque, 611, 612. — *Godefroi de Billon de la conquéte d'Outremer*, roman du X^e s., vii, *lxxvii*.

§ II. Ses écrits, viii, 612-622.

— 1° *Assises ou bons usages du royaume de Jérusalem* ; analyse de cet ouvrage; ses éditions, 612-616. —

au XI$^{e}$ s., Jean de Garlande, VIII, 83-99 ; — au XII$^{e}$ s., Pierre Hélie, XII, 486-487 ; XIII, 303 ; — Teurède, XIII, 304. — Principaux ouvrages sur la grammaire dont il est question dans l'*Histoire littéraire :* — *Du grammairien*, ouvrage de Lactance qui ne nous est point parvenu, I$^{B}$, 80 ; — Traités d'Alcuin (fin du VIII$^{e}$ s.), IV, 316-317 ; — il nous reste un assez grand nombre de traités sur ce sujet écrits au IX$^{e}$ s., IV, 275 ; — *Grammatici Smaragdi abbatis mirificus tractatus* (IX$^{e}$ s.) ; ce n'est qu'un commentaire de Donat, IV, 445, 446 ; — Traité sur Donat, par Erchambert, évêque de Frisingue († en 853), V, 128, 129 ; — Extraits de la grammaire de Priscien, par Raban Maur (IX$^{e}$ s.), V, 155 ; — Traité de grammaire ou plutôt de prosodie de Lambert, moine du X$^{e}$ s., VI, 223 ; — Traité de Gunzon (X$^{e}$ s.), VI, 391-393 ; — *Rudimenta puerilia*, traité encore manuscrit de saint Abbon de Fleury (fin du X$^{e}$ s.), VII, 180, 181 ; — Ecrits de Jean de Garlande sur la grammaire (X$^{e}$ s.), VIII, 97 ; — *Du Grammairien*, traité de dialectique, par saint Anselme (fin du XI$^{e}$ s.), IX, 427 ; — *Grammaire* en forme de dialogue, par Hugues de Saint-Victor († en 1141), XII, 54 ; — Grammaire en vers héroïques de Pierre Hélie, professeur à Paris (vers 1148), XII, 487.

GRANDMONT (ordre de), et monastère de ce nom au diocèse de Limoges. — Fondation de cet ordre par saint Etienne de Muret (fin du XI$^{e}$ s. et commencement du XII$^{e}$, non en 1076), X, 413, 414. — Règle donnée à cet institut par saint Etienne de Muret ; principaux statuts de cette règle, X, 416-419. — Troubles dans cet ordre (1185-1188) : les frères laïcs, se croyant supérieurs aux clercs, les chassent de leurs monastères, XV, 139-140, 550. — Prieurs de cet ordre ayant leur biographie dans l'*Histoire littéraire :* — Etienne de Liciac (1139-1161), XV, 136-137 ; — Pierre Bernardi (1161-1168), XV, 137-140 ; — Guillaume de Trahinac (1168-1185 ou 1188), XV, 140-142.

GRANDVAL monastère au diocèse de Bâle, III, 437.

GRANSELVE, abbaye au diocèse de Toulouse. — Elle est réunie à l'ordre de Citeaux (1147), IX, 125 ; XIII, 586.

* GRATIEN, empereur (né en 359, † en 383), I$^{B}$, 238, 240. — Fils de Valentinien I$^{er}$ et de Valeria Severa, Gratien naquit à Sirmich en Pannonie ; mais il fut élevé et mourut dans les Gaules, 233. — Ses excellentes dispositions pour les lettres et l'éloquence, I$^{B}$, 233. — Il eut pour maître le poëte Ausone, 233, 234, 283. — Valentinien le fait déclarer Auguste (24 août 367). Gratien suit dès lors son père dans ses expéditions militaires, 234. — Il succède à son père (17 nov. 375) dans le gouvernement de l'empire d'Occident, et associe à l'empire son frère Valentinien II, 234. — Ordonnances en faveur de l'Eglise et des lettres, 235. — En 378, il marche contre les Allemands et les défait, puis s'avance au secours de son oncle Valens contre les Goths, *ibid.* — Maître de tout l'empire par la mort de son oncle Valens (9 août 378), Gratien en profite pour rendre la paix à l'Eglise d'Orient, 236. — Nul ne fut plus favorable aux lettres que ce prince, 9. — Il s'associe Théodose et lui cède l'Orient (19 janv. 379), *ibid.* — A son retour d'Orient, Gratien passe par l'Italie et visite saint Ambroise, 236, 237. — Il fait convoquer le concile d'Aquilée contre les Ariens, 237. — Révolte de Maxime : Gratien est abandonné de ses troupes, 237. — Mort de Gratien, tué par Andragathius (25 juillet 383), 238. — Grandes qualités de Gratien, *ibid.* — Ordonnances en faveur de l'Eglise, 239. — Lettre à saint Ambroise pour lui demander ses livres sur la Foi et le Saint-Esprit, 239. — Ce prince s'applique beaucoup à la poésie ; épigramme d'Ausone, 239, 240. — Panégyrique de Gratien, composé par Ausone en 379 pour remercier ce prince de l'avoir élevé au consulat, I$^{B}$, 306. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, IV, 608-640, *passim ;* V, 10, 29, 381 et 478 ; VI, 121-360.)

six premiers livres s'étend de la création du monde jusqu'à la mort de Chilpéric (584); la deuxième comprenant les quatres derniers livres, de 584-594, 377. — Analyse de ce que contient chacun des livres de cette histoire, 378-380. — Dans les trois premiers livres, saint Grégoire copie les écrivains qui lui sont antérieurs : saint Eusèbe, saint Jérôme, Sulpice Alexandre, etc.; dans les autres, il écrit comme témoin oculaire, ce qui lui donne la plus grande autorité, 378, 380. — Editions particulières de cet ouvrage, 381, 382.

— 2° Traité *De la gloire des martyrs*, suivi d'un traité *Sur les miracles de saint Julien*. Dans ces traités, saint Grégoire a recueilli tout ce qu'il connaissait des miracles de J.-C., de la sainte Vierge, des Apôtres, etc.; il se montre parfois trop crédule, 382, 383.

— 3° De la gloire des confesseurs, ou *De miraculis confessorum*, 383, 384.

— 4° Recueil des miracles de saint Martin de Tours terminé en 594, 384, 385.

— 5° *Vies des Pères*, contenant les histoires particulières de vingt-deux saints ou saintes de l'Eglise gallicane, 385, 386.

— 6° *Le livre des miracles de saint André*; ouvrage de peu d'importance et de peu de valeur, 386.

— B — Ecrits qui ne nous sont pas parvenus, iii, 387-389.

— 1° Commentaire sur les Psaumes. Il ne nous reste qu'une partie de la préface et deux petits fragments de cet ouvrage, 387.

— 2° Traité sur les offices de l'Eglise, *ibid.*

— 3° Préface d'un traité de saint Sidoine de Clermont, sur les offices de l'Eglise, 387.

— 4° Traduction des Actes du martyre des sept frères Dormants, *ibid.*

— C — Ecrits faussement attribués a saint Grégoire, iii, 388-391.

— 1° *Vie de saint Nicolas, évêque de Myre* en Lycie, 389.

— 2° *Livre des miracles de saint Médard*, ibid.

— 3° *Traité de la Passion du Seigneur*, ou *Actes de Pilate*, 389.

— 4° Actes du martyre de saint Julien, patron de Brioude, 389, 390.

— 5° Histoire « des sept Dormants de Marmoutier, » 390.

— 6° Lettre à saint Germain de Paris, *ibid.*

— 7° Abrégé de l'*Historia ecclesiastica*; et encore *Gesta Dagoberti regis*; ces écrits ont pour auteur un moine anonyme de Saint-Denys, 390-391.

— 8° *Vie de saint Yrier*, 391.

— D — Editions des œuvres de saint Grégoire, iii, 394-397, 763-766.

§ III. Sa manière d'écrire, son érudition, sa doctrine, iii, 391-394.

— Rien de plus exact que la doctrine de saint Grégoire de Tours, 393. — Auteurs anciens, ecclésiastiques ou profanes dont il cite le témoignage, 392. — Ses qualités : une grande sincérité et impartialité, une érudition assez profonde surtout dans la science ecclésiastique, 392, 393. — Ses défauts : style barbare, confusion dans l'exposition des faits, trop grande crédulité, fautes de chronologie, 391. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xi, 365-409.)

GRÉGOIRE LE GRAND (saint), pape de 590-604, iii, 420. — Ouvrages sur sa vie et ses œuvres composés avant le XIII[e] siècle. — Histoire de la translation de son corps, de Rome à Saint-Médard de Soissons (826), par Odilon, moine du X[e] s., vi, 173, 174. — Traduction en langue française, par un anonyme du XII[e] s., de trois des ouvrages de saint Grégoire : ses *Morales sur Job*, ses *Dialogues*, son *Sermon sur la sagesse*. Extraits de chacune de ces traductions (de Pastoret), xiii, 6-13. — Sa *Vie*, ses *miracles*, par un moine anonyme de Saint-Médard de Soissons (avant 1160), xiii, 596. — Autre *Vie de saint Grégoire le Grand*, en vers latins et en forme de dialogue entre le disciple et le maître par un moine anonyme de Thosan, xiii, 597. Voyez *Gregoriale*, *Gregorianum*.

écrit avec justesse et solidité et montre de l'érudition tant sacrée que profane, » VII, 118; VIII, 500. — Il est élu abbé de Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy, au diocèse de Laon 1104), X, 438. — Sa mort (1124), *ibid.*

§ II. Ses écrits, X, 439-501.

— 1° Sa *Vie*, écrite par lui-même à l'imitation des confessions de saint Augustin : analyse de cet ouvrage, 439-452. — On y trouve de longues digressions sur différents sujets, 440. — Origine fabuleuse du monastère de Nogent, 441-444. — Histoire des événements tragiques arrivés de son temps dans la ville de Laon, 445-450. — Histoire de Jean, comte de Soissons, 451.

— 2° *Panégyrique de sainte Magdeleine*, 452, 453.

— 3° *Petit traité très-méthodique et très-instructif sur la manière de prêcher*; analyse de cet ouvrage, 453-459. — Il y donne d'excellents conseils aux prédicateurs, 455, 456.

— 4° Excellent *Commentaire sur la Genèse*, en dix livres, 459-462. — Il s'attache à expliquer plutôt le sens moral que le sens allégorique ou autres, 459. — Citation de plusieurs passages importants, 460, 461.

— 5° Commentaires tropologiques sur les prophètes Osée et Amos et sur les lamentations de Jérémie; analyse de ces traités, 462-466.

— 6° Commentaire sur les autres petits prophètes, 466, 467.

— 7° Traité *De l'Incarnation* contre les Juifs, 467-473. — Réponse aux reproches faits par les Juifs aux chrétiens, 472.

— 8° Traité « sur le morceau de pain trempé que J.-C. donna à Judas, » 473, 474.

— 9° Traité *De laude sanctæ Mariæ*; il termine ce traité par une prose en l'honneur de la sainte Vierge, 474-476.

— 11° Traité *De pignoribus sanctorum*; analyse détaillée de cet ouvrage divisé en quatre livres, 477-492. Le premier livre traite du culte des saints, de leurs reliques et des abus qui s'y commettent, 478; Guibert rejette les saints inconnus et toutes les vies fabuleuses, 481; — du trafic des reliques des saints en usage au XII[e] s., 482. — Le second livre est intitulé *De corpore Domini bipertito, principali scilicet et mystico*; il traite du sacrement de l'Eucharistie, 484. — Le troisième traite des reliques prétendues de J.-C., 485-487. — Suit un quatrième livre *De interiori mundo* qui traite des visions et des apparitions, 487; — Ainsi que du bonheur des justes et du malheur des damnés, 489-492.

— 12° *Gesta Dei per Francos*, ou histoire de la première croisade depuis 1095 jusqu'au 25 décembre 1099, 492-493. — Cette histoire est continuée par un anonyme jusqu'en 1112, 493. — Analyse détaillée de cet ouvrage, 494-498. — Date de sa composition (1106-1111), 493. — Les écrits précédents renferment quelques pièces de poésie peu importantes, 498, 499. — On attribue à Guibert de Nogent plusieurs autres traités qui ne sont que des fragments des ouvrages énumérés ci-dessus, 499, 500. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 194-200.)

* GUICHARD, abbé de Pontigny, archevêque de Lyon († vers 1180), XIV, 179-183.

§ I[er]. Sa vie, 179-181.

— On ne sait rien sur les premières années de sa vie, sur sa famille, ni sur le lieu de sa naissance, 179. — D'abord moine à Citeaux, il devient abbé de Pontigny en 1136, 179. — Il offre un asile dans son abbaye à Thomas Becket, *ibid.* — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Lyon : son sacre (8 août 1165), 179, 180. — Dès 1171, il est établi légat du Saint-Siége; accord qu'il conclut avec les comtes de Forez au sujet de la ville de Lyon, 180. — Sa mort (vers 1180) : son corps est enterré à Pontigny et non au château de Riotier, 181.

§ II. Ses écrits, XIV, 181-183.

— 1° Trois *Lettres* : notice sur

GUILLAUME.

**I. Saints de ce nom.**

GUILLAUME (saint, duc d'Aquitaine, fondateur et enfin moine de Gellone, au diocèse de Lodève († vers 812). — Sa vie écrite par un auteur anonyme du XI^e s.; dom Mabillon soutient qu'elle a été écrite dès le milieu du IX^e s.; cette vie est postérieure au « roman de Guillaume au court nez » qui n'est autre que saint Guillaume de Gellone, vii, [illegible], 129, 130, 494-497.

* GUILLAUME (le bienheureux), abbé de Saint-Bénigne de Dijon († en 1031), vii, 318-326.

§ I^er. Sa vie, 33 et surtout, vii, 318-322.

— Sa naissance en 961 près de Novare en Italie, 318. — A peine âgé de sept ans, il est mis par ses parents au monastère de Locedia, alors du diocèse de Verceil, *ibid.* — On l'envoie à Verceil pour y étudier; il revient ensuite à Locedia, 319. — Voyant la discipline s'affaiblir de plus en plus au monastère de Locedia, Guillaume le quitte pour celui de Cluny (988), *ibid.* — En 990, il est envoyé réformer le monastère de Saint-Bénigne de Dijon; il est établi abbé de ce monastère, 319. — Monastères réformés par le B. Guillaume; on en compte plus de quarante, *ibid.* — Soin qu'il prend d'établir des écoles dans les monastères qu'il réforme, 320. — Son crédit auprès des rois et des papes, *ibid.* — Sa mort à Fécamp le 1^er janvier 1031, 321. — Eloge du B. Guillaume fait par les historiens de son temps, 321, 322. — *Vie* de ce saint, par Raoul Glaber, son disciple, 404.

§ II. Ses écrits, vii, 322-326.

— 1° Trois *Lettres*, dont deux sont adressées au pape Jean XIX, et l'autre à saint Odilon de Cluny, 322, 323. — Charte de fondation du monastère de Frutare en Italie, 323.

— 2° De tous les discours prononcés par saint Guillaume, il ne nous reste que des fragments d'un sermon prêché à la dédicace de l'église de Saint-Bénigne, 324.

— 3° Recueil de prières dont il ne nous reste que la notice, 324.

— On peut encore lui attribuer le fonds, sinon la rédaction, des anciennes coutumes du monastère de Frutare et des usages de Saint-Bénigne de Dijon, 325. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xiii, 105-108.)

**II. Archevêques et évêques.**

* GUILLAUME, évêque de Durham (fin du XI^e s.), viii, 433-438.

§ I^er, Sa vie, 433-436.

— Né à Bayeux, il entre d'abord dans le clergé de cette église, 433. — Peu après, il se fait moine à Saint-Calais au Maine et de là à Saint-Vincent du Mans dont il est élu abbé avant 1080, *ibid.* — Son crédit auprès des papes, des rois de France et d'Angleterre; son élévation sur le le siége épiscopal de Durham en Angleterre; il est sacré évêque de cette église (3 janvier 1084), 434. — Accusé d'avoir trempé dans la faction d'Odon de Bayeux, il est exilé en Normandie (mars 1089), *ibid.* — Son retour en Angleterre (septembre 1091); sa trop grande complaisance pour les volontés de Guillaume le Roux; sa mort (2 janvier 1096), 435.

§ II. Ses écrits, viii, 436-438.

— 1° Recueil d'*Instructions* adressées sous forme de lettre aux moines de l'église de Durham; il ne nous en reste qu'une seule, 436.

— 2° Manuscrit sous ce titre : *Opus Wilhelmi de Sancto-Carilepho de triennio exilii sui :* on croit que c'est une apologie de Guillaume de Durham pour se justifier sur les causes de son exil, 437. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xii, 486.)

* GUILLAUME *Bonne-âme*, archevêque de Rouen († en 1110), ix, 496-503.

§ I^er. Sa vie, 499-500.

— Né en Normandie d'une famille distinguée par sa noblesse, Guillaume

Thibaut le Grand, est destiné dès son bas âge à l'état ecclésiastique, 505. — En 1163, il est élu archevêque de Lyon; mais cette élection n'est pas confirmée, 506. — Son élection au siége épiscopal de Chartres (1164), 507. — En 1166, n'étant encore qu'évêque élu, il assiste au concile de Beauvais, *ibid.* — Son élection à l'archevêché de Sens (1168); son sacre, par Maurice de Paris (22 décembre). Guillaume, avec la permission du pape, retient le gouvernement de l'église de Chartres jusque vers 1176, 507. — Muni de l'autorité de légat en France, il emploie tout son crédit en faveur de Thomas Becket contre Henri II, 508. — Lettres écrites à ce sujet; son voyage en Italie (1169), 508, 518-520. — Pendant les hostilités entre Henri II et Louis le Jeune (1173), Guillaume reçoit plusieurs missions de ce dernier, 508, 509. — En 1176, il passe de l'archevêché de Sens à celui de Reims, 509. — Sa visite au tombeau de saint Thomas de Cantorbéry (1178), 509, 510. — S'étant rendu au concile de Latran (1179), il est revêtu de la dignité de cardinal-prêtre du titre de Sainte-Sabine, 510. — Il perd son crédit auprès du jeune Philippe-Auguste (1180) : cause de cette disgrâce. Le roi lui rend toute sa confiance (1181), 510, 511. — Philippe-Auguste, à son départ pour la Palestine (1190), institue Guillaume régent du royaume avec sa sœur la reine-mère, 514. — Son zèle pour les intérêts de la France et ceux de la religion, 512. — Guillaume encourt la disgrâce du pape Innocent III pour avoir prononcé le divorce d'Ingeburge et de Philippe-Auguste (1193), et célébré le mariage de ce dernier avec Agnès de Méranie (1196), 514, 515. — Voyage de Guillaume en Italie. Sa mort à Laon (7 septembre 1202); son épitaphe (citation), 517. — Protection qu'il accorde aux gens de lettres : ouvrages qui lui sont dédiés, 518. — Lettres à lui adressées par Etienne, de Tournai († en 1203), 532-585, *passim*.

§ II. Ses écrits, xv, 518-524.

— 1° Neuf *Lettres* au pape Alexandre III en faveur de Thomas Becket contre Henri II d'Angleterre; notice sur chacune d'elles, 518-520.

— 2° Sept *Lettres* moins importantes sur différentes affaires ecclésiastiques, 520, 521.

— 3° On lui attribue un traité théologique sur cette question : *Si J.-C. en tant qu'homme est quelque chose*; ce traité ne nous est point parvenu, 522, 523.

— 4° Chartes émanées de la chancellerie de notre prélat; notice sur cinq des plus importantes, 523, 524.

**III. Abbés.**

GUILLAUME (le Bienheureux), abbé de Saint-Bénigne de Dijon († en 1031). *Voyez* plus haut.

GUILLAUME, abbé d'Hirsauge (XI^e s.), savant mathématicien et musicien, VII, 31.

GUILLAUME ou GUILLARME, abbé de Saint-Tron, auteur d'un poëme sur l'origine des premiers comtes de Louvain (XI^e s.), VII, 712.

GUILLAUME, abbé de Saint-Chaffre du Puy (fin du XI^e s.). — Il fait rédiger le cartulaire de son monastère après 1090, VIII, 588, 589.

* GUILLAUME WALON, abbé de Saint-Arnoul de Metz (XI^e s.), VIII, 305-312.

§ I^er. Sa vie, 305-309.

— Lorrain de nation (?), il étudie à l'école de Liége, puis entre au monastère de Saint-Arnoul de Metz, 305. — En 1050, il est élu abbé de ce monastère, et y maintient une bonne discipline, 305, 306. — Nommé abbé de Saint-Rémi de Reims, et voyant l'inutilité de ses efforts pour y rétablir le bon ordre, il abdique cette dignité : son voyage à Rome en cette occasion (1074), 306, 307. — Hérimanne, évêque de Metz, ayant été chassé de son siége par Henri IV, empereur d'Allemagne, Guillaume accepte cette dignité, 307, 308. — Peu après, repentant de sa faute, il va trouver Hérimanne, abdique l'épiscopat et revient

† en 1211), auteur de l'*Exposition sur le Cantique des Cantiques*, commencée par saint Bernard, continuée par Gilbert de Hoilandia, XIII, 468.

**IV. Moines.**

* GUILLAUME, moine de Saint-Evroul, florissait vers 1066, VII, 602-604.

Ses écrits :

— 1° Recueil d'*Homélies* pour tout le cours de l'année ;
— 2° *Homélies sur l'Apocalypse ;*
— 3° *Relation des miracles de saint Josse et d'une des translations de ses reliques*, 603.

* GUILLAUME, moine de Jumiéges (XI° s.), VIII, 167-173.

§ Ier. Sa vie, 167-169.

— Il porte le surnom de *Calculus*, 167. — Un grand nombre d'historiens l'ont, à tort, fait vivre vers le milieu du XIIe s., 168. — On ne sait rien sur son compte, si ce n'est qu'il naquit en Normandie et vécut sous le règne de Guillaume le Conquérant, 167-169.

§ II. Ses écrits, VIII, 169-173.

— *Histoire des Normands* divisée en huit livres, 169. — Différentes éditions de cet écrit, 172, 173, 738. — Discussion sur les parties de cet ouvrage qui n'appartiennent point à Guillaume de Jumiéges, 170-172. — Le commencement de cette histoire n'est que l'abrégé des *Gestes des Normands*, par Dudon de Saint-Quentin, 171. — Elle est augmentée et interpolée à différentes reprises par différents moines du Bec, 169, 171. — Interpolations faites par Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel († en 1186), XIV, 365. — De plus, le même Robert ajoute un huitième livre sous ce titre : *Gesta Henrici primi, regis Anglorum*, XIV, 364-366. — Qualités et défauts de Guillaume de Jumiéges comme historien, 168, 173. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 409.)

* GUILLAUME, moine de l'abbaye de la Sauve-Majour (fin du XIe s.), auteur d'un ouvrage sur les grandeurs de la sainte Vierge, VIII, 679-680.

* GUILLAUME, moine de Cluse en Italie (fin du XIe s.), VIII, 451-455.

§ Ier. Sa vie, 451-453.

— Français de nation, Guillaume embrasse la profession monastique à Cluse sous l'abbé Benoît II (1066-1091) : son amour pour les lettres, 452. — Sa mort vers 1190, *ibid.*

§ II. Ses écrits, VIII, 452-455.

— 1° *Histoire du monastère de Cluse*, depuis sa fondation jusqu'à la mort de l'abbé Benoît Ier (1031), 452, 453.
— 2° *Vie du vénérable Benoît II le Jeune*, abbé de Cluse (1066-1091) ; épitaphe de ce même abbé, 453, 454.
— (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 490.)

GUILLAUME, professeur de Liége, puis moine à Foigny (XIIe s.), IX, 41.

* GUILLAUME DE CHESTER, moine du Bec, puis de Chester en Angleterre, auteur de deux poëmes en l'honneur de saint Anselme (XIIe s.), X, 12-14.

* GUILLAUME, religieux de Saint-Denys, relégué à Châtellerault dans le Poitou († vers 1160), XII, 545-549.

Ses écrits :

— 1° Lettre circulaire sur la mort de Suger, abbé de Saint-Denys, 545.
— 2° *Vie de Suger* ; analyse de cet écrit, 546, 547.
— 3° Elégie en forme d'épitaphe en l'honneur de Suger, 547.
— 4° Description de la solitude de Châtelleraul dans une lettre adressée à plusieurs religieux de Saint-Denys, 548.

GUILLAUME D'ÉVREUX, prieur de Sainte-Barbe en Auge au diocèse de Lisieux († en 1153), XIV, 602. — Il est l'auteur de plusieurs hymnes, proses et autres poésies qui ne nous sont point parvenues, *ibid.*

GUILLAUME, moine et bibliothécaire de l'abbaye de Marmoutier (1186), XIV, 609.

# H

l'hébreu 629, 630. — Sa séduction par Abailard : discours qu'elle lui tient pour le détourner du mariage, 92, 630, 631. — Son mariage secret avec Abailard : celui-ci l'oblige à se faire religieuse à Argenteuil; sa profession, 631, 632. — Elle devient prieure d'Argenteuil ; dissolution de cette abbaye (1129), 633. — Sa retraite au Paraclet ; Abailard l'en établit supérieure (1127), IX, 128 ; XII, 96, 633. — Héloïse se consacre entièrement au service de Dieu et à l'instruction de ses filles; elle ouvre une école de grec, XII, 641, 642. — Les plus grands personnages de son temps se font une gloire d'être en relation avec elle, 643. — Deuil d'Héloïse en apprenant la mort d'Abailard (1142), 643. — Lettre d'Héloïse à Pierre le Vénérable pour en obtenir le corps d'Abailard, 644, — Mort d'Héloïse le 15 mai 1153 (?); elle est ensevelie dans le même tombeau que son époux, 645. — Son épitaphe, 646. — Son génie : jugement sur ses écrits, 646. — Lettres d'Héloïse à Abailard, XII, 104-106. — Première lettre à Abailard : analyse de cette lettre, 634-637. — Réponse d'Abailard. Deuxième lettre d'Héloïse ; analyse de cette dernière lettre, 637-639. — Autre lettre d'Héloïse à Abailard; sages réponses de celui-ci, 641. — Recueil de difficultés sur le nouveau et l'ancien Testament soumises à Abailard, et portant le titre de *Problèmes d'Héloïse*, 642. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiast.*, par dom Ceillier, XIV, 318-340.)

HELPÉRIC, professeur au monastère de Saint-Gal (IX^e s.), IV, 235. — On lui a attribué à tort un poëme intitulé : *De Carolo magno et Leonis papæ ad eumdem adventu*, 188-189.

HELPÉRIC, abbé d'Arles au diocèse d'Elne (IX^e s.), auteur d'une lettre sur la translation des saints martyrs Abdon et Sennen, V, 332.

* HELPÉRIC, écolâtre de Grandfel († vers 980), VI, 397-403.

§ I^er. Sa vie, 397-399.

— Différentes manières dont son nom a été écrit, 397. — Différentes opinions sur l'époque à laquelle il vécut (vers 980), 398. — Son séjour à Saint-Germain d'Auxerre, *ibid.* — Quelques auteurs l'ont confondu, mais à tort, avec Helpéric, moine de Saint-Gal, 398. — Quelques copistes l'ont à tort qualifié d'abbé, 399. — Sa mort vers 980, *ibid.*

§ II. Ses écrits, VI, 399-403.

— 1° Traité *Du Comput*, ou supputation des temps, par rapport au calendrier ecclésiastique ; notice sur cet ouvrage, 399-401.
— 2° Lettre imprimée avec le traité des offices de Rémi d'Auxerre, 401.
— 3° Traité *De la Musique* ; il ne nous est point parvenu ainsi que les suivants *ibid.*
— 4° Traité *de l'Incarnation*, 402.
— 5° Recueil de diverses *poésies* ;
— 6° Recueil de *sermons*,
— 7° Poëme sur l'entrevue du pape Léon III et de Charlemagne en 799, *ibid.*
— 8° Grammaire encore manuscrite, 402, 403. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiast.*, par dom Ceillier, XII, 862-864.)

HELVÉTIE, HELVÉTIENS. — L'Helvétie faisait autrefois partie des Gaules, I^A, 131. — On rencontre en Helvétie au I^er siècle un orateur distingué de nom de Claudius Cossus, *ibid.*

HEMMERODE, monastère au diocèse de Trèves, fondé en 1134, XIII, 410.

HENRI.

**I. Saints de ce nom.**

HENRI II (saint), empereur d'Allemagne (1002-1024). — Sa *Vie*, par Adelbolde, évêque d'Utrecht ; il ne nous reste qu'un fragment de cet excellent ouvrage, VII, 254-256.

**II. Cardinaux, archevêques et évêques.**

* HENRI, évêque de Liége (XI^e s.), VIII, 352-356.

§ 1^er. Sa vie, 352-354.

— Fils de Frédéric, comte de Toul, Henri est élevé à l'école de Verdun et ne tarde pas à devenir archidiacre

de cette église, 352. — Son élévation sur le siége épiscopal de Liége (1075), 253. — Le 28 octobre 1075, il rassemble son synode et y fait déposer Volbodon, abbé de Saint-Laurent, *ibid.* — L'établissement de la *trêve de Dieu* dans tout son diocèse lui fait donner le surnom de *Pacifique*, 353. — Sa mort (31 mai 1091), 354.

§ II. Ses écrits, XIII, 354-356.

— De tous ses écrits, il ne nous reste qu'un fragment d'une ordonnance publiée pour l'établissement de la trêve de Dieu, 354. — Henri avait écrit grand nombre de lettres au pape Grégoire VII; il ne nous reste que les réponses de ce dernier, 355. — Chartes en faveur de l'abbaye de Saint-Laurent, *ibid.* — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 466-467.)

HENRI DE MURDRACK, moine de Clairvaux, archevêque d'York († en 1153), XIII, 460.

* HENRI DE FRANCE, archevêque de Reims († en 1175), XIII, 541-553.

§ Ier. Sa vie, 541-547.

— Fils du roi Louis le Gros et de la reine Adelaïde de Savoie, il est destiné dès son enfance à l'état ecclésiastique : à peine diacre, on l'accable de bénéfices, 541. — Changement de vie : il se fait moine à Clairvaux (1146), 542. — Son élévation sur le siége épiscopal de Beauvais (1149), *ibid.* — Il se déclare pour le pape Alexandre III contre l'antipape Victor III (1159), 543. — Ses démêlés avec la noblesse du pays : il veut se démettre de son évêché, 542, 543. — En 1162, il est transféré sur le siége archiépiscopal de Reims, 543. — Relation de ses démêlés avec les bourgeois et le chapitre de Reims, 544, 545. — Protection imméritée qu'il accorde à Drogon, chanoine régulier de Ham, 545, 546. — Ses démêlés avec le comte de Champagne, Henri le Libéral (1171), 546, 547. —Sa mort (13 novembre 1175), 547.

§ II. Ses écrits, XIII, 547-553.

— Le Recueil des lettres qui lui sont adressées en contient cinq cent trente-quatre, XIII, 547; XIV, 171-172. — Il nous reste également quelques-unes des lettres qu'il écrivit lui-même :

— 1° Lettre à saint Bernard pour lui demander sa protection auprès du pape Eugène III, en faveur de l'évêque de Saint-Malo, XIII, 548.

— 2° Lettre à Pierre le Vénérable (1149), 548, 549.

— 3° Lettre à Suger, pour lui annoncer qu'il refuse l'évêché de Beauvais, 549.

— 4° Lettre à sainte Hildegarde, pour se recommander à ses prières, *ibid.*

— 5° Lettre en faveur du pape Alexandre III, 549.

— 6° Lettre à son frère Louis le Jeune au sujet de l'élection d'un évêque à Châlons, 549, 550.

— 7° Lettre à Gautier de Mortagne, évêque de Laon, 550.

— 8° Lettres touchant ses démêlés avec les bourgeois de Reims, *ibid.*

— 9° Lettres en faveur de Drogon, chanoine régulier de Ham, 550, 551.

— 10° Lettres en faveur de saint Thomas de Cantorbéry, 551.

— 11° Lettre à Louis le Jeune en faveur du chancelier de ce prince, Hugues de Champfleuri (1171), *ibid.*

— 12° Lettre aux évêques suffragants de Reims pour leur faire connaître la sentence d'excommunication portée contre le comte de Champagne, 552.

— 13° Lettre contre l'élection de Robert au siége épiscopal de Cambrai, *ibid.* — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 378, 731-734, 923.)

* HENRI DE BLOIS, évêque de Winchester († en 1171), XIII, 457-461. — Fils d'Adèle, comtesse de Blois, Henri embrasse la vie religieuse à Cluny, 457. — Attiré en Angleterre par le roi Henri Ier, son oncle, il devient abbé de Glastow, puis évêque de Winchester (1129), *ibid.* — Son influence contribue beaucoup à l'avénement de son frère Etienne sur le trône d'Angleterre (1135), 457. — Légat du pape en Angleterre, il trahit la cause de son frère pour celle de Mathilde, puis il trahit Mathilde elle-

gres, 554. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Torres en Sardaigne (vers 1182) : sa mort (vers 1190), 555. — Il nous reste de lui trois livres sur les miracles de saint Bernard et des Cisterciens, 554. — On lui attribue aussi la relation d'un miracle arrivé en 1181, 555 ; — et une *Vie de saint Gezelin*, ermite allemand, XIII, 411, 412.

HERBERT. — Voyez aussi *Hérebert* et *Héribert*.

* HERCULANUS (Pomponius Maximus) grammairien, I$^{B}$, 119-121. — Neveu du poëte Ausone, frère d'Arbore, professeur de grammaire à Bordeaux. — Il remplit aussi une place dans le sénat de cette ville, 121.

HERDERIC, auteur de plusieurs ouvrages estimés, mais qui ne nous sont pas parvenus (IX$^{e}$ s.), IV, 236.

HERÉBERT DE BOSHAM, secrétaire de saint Thomas de Cantorbéry, auteur d'une vie de ce saint (vers 1170); traduction de son écrit en vers français par Pierre Longatosta, XIII, 471.

## HÉRÉSIES, HÉRÉTIQUES

### I. Hérésies en général.

— Définition des hérétiques. Ce sont ceux qui préfèrent leur sentiment particulier au sentiment général de l'Eglise. Source des hérésies : elles dérivent toutes de l'esprit humain, I$^{B}$, 157. — Utilité des hérésies dans l'Eglise : elles servent à mettre en lumière les véritables dogmes de l'Eglise, et contribuent aux progrès des lettres et des sciences, I$^{A}$, 242 ; I$^{B}$, 3, 160. — L'ignorance favorise les progrès des hérésies, II, 6. — L'empereur Gratien (376) interdit toute assemblée aux hérétiques, I$^{B}$, 235. — Dénombrement des principales hérésies dans l'ouvrage de saint Ambroise *Sur l'Incarnation du Seigneur*, I$^{B}$, 350. — Différents traités contre toutes sortes d'hérésies : — cinq livres de saint Irénée *Contre les hérésies* : leur analyse, I$^{A}$, 329-333 ; — réfutation de toutes sortes d'hérésie par saint Hilaire dans son ouvrage *De la Trinité*, I$^{B}$, 155; — *Commonitorium* de saint Vincent de Lérins (434), ou avertissement contre les nouveautés profanes des hérétiques, II, 306-313.

### II. Table par ordre chronologique des principales hérésies ayant eu cours en France depuis J.-C. jusqu'au XIII$^{e}$ s.

#### Premier siècle.

— L'Evangile, suivant les auteurs de l'*Histoire littéraire*, n'ayant été annoncé dans les Gaules qu'au II$^{e}$ siècle, nous ne pouvons pas y rencontrer d'hérésie avant cette époque.

#### Deuxième siècle.

— 1° Les VALENTINIENS, secte de gnostiques. Leurs erreurs : ils admettent deux principes suprêmes, l'un auteur du bien, l'autre auteur du mal, I$^{A}$, 242-245. — C'est principalement contre eux que saint Irénée et saint Servais de Tongres ont écrit, I$^{A}$, 245, 330, 338.

— 2° Les MARCIONISTES, disciples de Marcion, hérétique valentinien. — L'hérésie de Marcion a été réfutée par saint Hippolyte et par saint Servais de Tongres dans un ouvrage *Sur la Foi*, I$^{A}$, 385 ; I$^{B}$, 245.

— 3° Les MARCOSIENS, disciples de Marc, qui lui-même était disciple de l'hérétique Valentin, secte de gnostiques. Ils sont réfutés par saint Irénée, I$^{A}$, 242.

#### Troisième siècle.

— 4° Les NOVATIENS : ils refusent l'absolution aux pénitents. Cette hérésie pénètre dans les Gaules vers 252, mais elle y fait peu de progrès. Marcien, évêque d'Arles, est le seul évêque de ce temps à prendre le parti de l'erreur. Il est déposé par S. Rétice, évêque d'Autun, qui réfute le Novatianisme dans ses écrits au commencement du IV$^{e}$ s., I$^{A}$, 310, 311. — Traité de saint Bonet, évêque de Clermont, contre les hérésies de Novatien et de Jovinien (fin du VII$^{e}$ s.), IV, 43.

— 5° Les SABELLIENS nient la Trinité et la distinction réelle des trois personnes divines. Les évêques gaulois

Saint Césaire d'Arles termine cette grande querelle par son traité *De la grâce et du libre arbitre*, II, 22. — L'hérésie semi-pélagienne ne peut se faire accepter ni de l'Eglise d'Orient ni de celle d'Afrique ; elle y trouve au contraire des adversaires puissants, II, 598, 599. — Ouvrages contenant l'exposition, l'histoire et la réfutation de cette hérésie, II, 12, 16, 18, 21, 371-382, 596-600. Voyez aussi *Semi-Pélagianisme*.

— 11° et 12° Les Nestoriens et les Eutychiens. Les hérésies de Nestorius et d'Eutychès ne firent aucun progrès dans les Gaules ; les évêques de ce pays en donnent un éclatant témoignage en approuvant solennellement en plein concile la lettre de saint Léon, dans laquelle ce pape réfutait les deux hérésies, II, 320-321.

Sixième siècle.

— 13° Les Saducéens : ils nient la résurrection des corps. Quelques traces de cette hérésie paraissent dans le diocèse de Tours sous l'épiscopat de saint Grégoire, III, 28.

Huitième siècle.

— 14° Epiland, archevêque de Tolède, et Félix, évêque d'Urgel, prétendent que J.-C. n'est pas le fils *propre*, mais le fils adoptif de Dieu ; ils nient par conséquent la divinité de Jésus-Christ, IV, 31, 284, 428, 429. — Leur condamnation au concile de Francfort (794), IV, 283.

Neuvième siècle.

— 15° Claude, évêque de Turin, attaque le culte rendu à la croix, aux saints et à leurs reliques. Concile de Paris (825), à cette occasion. L'hérésie est repoussée et réfutée vigoureusement par Agobard, Dungale, Walafride Strabon et autres, IV, 257.

— 16° Ratramne réfute l'erreur d'un moine de Corbie qui prétendait que tous les hommes n'ont qu'une seule et même âme, IV, 259.

— 17° Gothescalc renouvelle les erreurs du VI[e] siècle sur les deux prédestinations, des bons et des méchants. La querelle de Gothescalc avec Hincmar de Reims à ce sujet agite toute la France. La plupart des auteurs ecclésiastiques de cette époque y prennent part : on voit d'une part Raban de Mayence, Hincmar de Reims, Pardulfe de Laon, Amalaire de Trèves, Jean Scot, et de l'autre Prudence de Troyes, Wenilon de Sens, Amolon et Rémi de Lyon, Loup de Ferrières, Flore de Lyon, Ratramne et enfin Gothescalc, IV, 261-264. *Voyez* aussi chacun de ces mots.

Onzième siècle.

— 18° Manichéens découverts à Orléans ; leurs erreurs ; concile d'Orléans (1022), leur condamnation, leur supplice ; écrits touchant leurs erreurs, VIII, 370, 391, 433-438.

— 19° Bérenger, archidiacre d'Angers, nie la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Histoire de cet hérétique ; ses autres erreurs : conciles rassemblés à son sujet, etc., VII, 146 ; VIII, 197-239. Voyez *Bérenger*.

— 20° Erreurs de Roscelin sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation : sa condamnation au concile de Soissons (1093), VIII, 440, 465.

Douzième siècle.

— 21° Abailard. Ses erreurs relatives à la Trinité et à l'Esprit-Saint. Voyez *Abailard*.

— 22° Gilbert de la Porrée. Ses erreurs sur Dieu, sur la Trinité, etc. Sa condamnation. *Voyez* son article.

— 23° Les Pétrobusiens et les Henriciens du nom de Henri, leur chef, qui était disciple de Pierre de Bruis. Leurs erreurs : ils rejettent le baptême reçu avant l'âge de raison, nient la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et l'efficacité des prières pour les morts, XII, 446-448 ; XIII, 91-94. — Réfutation de ces erreurs dans un *Traité* de Pierre le Vénérable, XIII, 92.

— 24° Erreur des Nihilistes au sujet de Jésus-Christ, XIV, 195.

— 25° Les Vaudois, Albigeois et leurs différentes sectes. Leurs erreurs : ils rejettent l'ancien Testament et prétendent que tout ce que le nouveau raconte de Jésus-Christ

ne s'est passé qu'en apparence; ils condamnent tout ce qu'enseigne l'Eglise romaine. — Histoire des commencements de cette hérésie à la fin du XII^e s., IX, 18; XV, 35-38, 503-505.

HERFORD, évêché d'Angleterre. — Evêques français élevés sur le siége d'Herford : Gérard (1096-1100), IX, 376-381; — Robert de Melun (1163-1167), XIII, 371-374.

HÉRIBERT (saint), archevêque de Cologne († en 1021). — Sa *Vie* : 1° par Lambert, abbé de Saint-Laurent de Liége, alors moine de Tuy (avant 1056) : ouvrage de grande autorité et assez bien écrit, VIII, 8-10; — 2° par Rupert, abbé de Tuy († en 1135), VI, 558, 559. — Hymnes, répons et antiennes pour l'office de ce saint par Lambert, abbé de Saint-Laurent de Liége, VIII, 10.

HÉRIBERT, moine d'Epternac († en 970), VI, 334-335.

Ses ouvrages :

— 1° Commentaires sur plusieurs livres de l'ancien et du nouveau Testament, 334.
— 2° Traité de mœurs ou de la discipline en usage parmi les anciens moines, 335.
— 3° Traité de la mesure du monocorde. — Aucun de ces ouvrages ne nous est parvenu, *ibid.* — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 480.)

HÉRIBERT, moine de Périgord (XII^e s.), auteur d'une lettre contre Ponce, hérétique manichéen, XII, 446, 447.

HÉRIBRAND de Foux (XII^e s.), XI, 76-80. — D'abord moine à l'abbaye de Saint-Jacques de Liége, il en est tiré pour enseigner les jeunes religieux de Saint-Laurent dans la même ville, 76. — En 1113, il est élu abbé de Saint-Laurent, mais ne reçoit la bénédiction abbatiale que le 19 novembre 1115, 77. — Sa mort (6 juin 1128); son épitaphe (citation), 78. — On lui attribue une *Vie de Thierri II*, abbé de Saint-Hubert, qui ne nous est point parvenue, 78.

HÉRIC, célèbre professeur du monastère de Saint-Germain d'Auxerre (IX^e s.), IV, 247.

HÉRIGER, abbé de Laubes († en 1007), VII, 194-208.

§ I^er. Sa vie, VII, 21 et surtout 194-197.

— Sa naissance à Merbek, près de Ninove en Brabant; dès sa jeunesse, il embrasse la profession monastique à Laubes (955), 194. — Ses succès dans ses études; il est chargé de la direction de l'école du monastère; ses disciples, 116, 138, 195. — Son élection comme abbé de Laubes (990); lettre des moines de cette abbaye à ce sujet, 195. — Sa mort (31 octobre 1007), 196.

§ II. Ses écrits, VII, 197-208.

— 1° *Histoire des évêques de Tongres, de Maëstricht et de Liége*, 197-199. — Cet ouvrage lui est commun avec Notger, évêque de Liége, 197, 198. — Editions de cet écrit, 198, 199.
— 2° *Vie* en vers héroïques *de saint Ursmar*, évêque et abbé de Laubes († au VIII^e s.); la versification en est très-médiocre, 199.
— 3° Lettre à Hugues, plus tard abbé de Laubes, sur diverses difficultés de discipline ecclésiastique, 199, 200.
— 4° *De dissonantia ecclesiæ de adventu Domini*, « de la diversité des opinions qui existait alors dans l'Eglise touchant l'Avent; » ce traité ne nous est point parvenu, ainsi que le suivant, 200, 201.
— 5° *Traité du corps et du sang de J.-C. contre Pascase Radbert*, 201.
— 6° *Vie de sainte Berlende, vierge* (VIII^e s.); ouvrage de nulle autorité, 201, 202.
— 7° Poëme assez mauvais sur la *Vie de saint Landelin*, fondateur de Laubes, 202, 203.
— 8° *Vie de saint Landoald, prêtre, et de ses compagnons : histoire de la translation de leurs reliques*, 203. — Autres écrits sur le même sujet, par deux écrivains anonymes postérieurs, 204, 205.
— 9° *Vie de saint Remacle, évêque de Maëstricht* : cet ouvrage lui est commun avec Notger, évêq. de Liége, 205.

— 10° Divers fragments tirés de l'histoire des évêques de Liége, 206. — 11° Traité *Sur les mathématiques* ; il ne nous est point parvenu, *ibid*.

— 12° *Epistolaris responsio de Cyclo pascali, et ejusmodi contra Dionysium exiguum abbatem* : ce n'est qu'une partie de la réponse d'Hériger aux questions du moine Hugues, 207.

— 13° Trithème et Possevin lui attribuent sans preuves un traité *Des divins offices*, 207. — Héribert composa, il est vrai, quelques pièces pour enrichir l'office divin, 207. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 35-40.)

HÉRIMAN, HÉRIMANNE. Voyez *Herman*.

HÉRIMBERT, diacre du VIII[e] s., auteur d'une *Vie de saint Vincentien ou Viance* (✝ vers 710), IV, 47.

HÉRIVAL, monastère au diocèse de Tours. Statuts à l'usage de ce monastère rédigés par Constantin (XII[e] s.), XIII, 586.

HERLUIN, premier abbé du Bec (XI[e] s.). - Sa *Vie*, par Gislebert Crispin, moine du Bec, puis abbé de Westminster, disciple d'Herluin ; cet ouvrage est excellent quant au fonds et quant à la forme, X, 196-197.

HERMAN, HÉRIMANNE ou HÉRIMAN.

HERMAN ou HÉRIMANNE, chanoine de Reims, professeur de théologie à l'école de cette même ville (XI[e] s.), VII, 88.

HERMAN ou HÉRIMAR, abbé de Saint-Rémy (1048 1071), célèbre professeur; ses disciples, VII, 89.

* HERMAN ou HERMANNE, évêque de Salisbury (1045-1078), VIII, 59-61. — Né en Flandre, il passe de là en Angleterre où il devient évêque de Wilt (1045), 59. — Sa mission à Rome ; il y est envoyé par Edouard, roi d'Angleterre ; à son retour, il se démet de l'évêché de Wilt et vient faire profession de la vie monastique à Saint-Bertin (1049-1052), *ibid*. — Il va reprendre le soin de son troupeau et transporte son évêché à Salisbury (1054), 60. — Il ne nous reste de lui qu'une *Relation des miracles de saint Edmond, roi d'Angleterre* (✝ en 946), 60, 61.

* HERMAN ou HÉRIMANNE, évêque de Metz (XI[e] s.), VIII, 330-334.

§ I[er]. Sa vie, 330-332.

— Elevé près de saint Aimon, archevêque de Cologne, il devient ensuite prévôt de la cathédrale de Liége et enfin évêque de Metz (1072), 330. — Dans la querelle du sacerdoce et de l'empire, il se montre zélé partisan de Grégoire VII ; persécutions qu'il souffre de la part de Henri IV : ce prince le fait chasser plusieurs fois de son église, 330, 331. — Son exil en Italie (1085-1089), 331. — Sa mort (4 mai 1090), 332.

§ II. Ses écrits, VIII, 332-334.

— 1° *Histoire de l'élévation et translation du corps de saint Clément* (1090), 333.

— 2° Charte par laquelle il restitue à l'abbaye de Saint-Arnoul le droit de foire dont elle jouissait anciennement, 333. — Hérimanne écrivit grand nombre de lettres ayant trait au schisme qui divisait l'empire : aucune ne nous est parvenue, 332. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 397, 462-464.)

* HERMAN ou HÉRIMAN, abbé de Saint-Martin de Tournai (XII[e] s.), XII, 279-289.

§ I[er]. Sa vie, 279-282.

— Sa naissance à Tournai (1091), 279. — Il entre, jeune encore, à l'abbaye de Saint-Martin de Tournai ; son éducation ; son goût pour les anciens monuments de l'histoire, 279, 280. — Elevé successivement au diaconat et à la prêtrise, il devient prieur de Saint-Martin (1123), 280. — Son élection comme abbé de Saint-Martin (1127) ; changement dans sa conduite, 280. — Attaqué d'une paralysie, Hériman abdique la charge d'abbé (1137), 281. — Sa guérison : il est député à Rome pour obtenir le rétablissement de l'évêché de Tournai (1142-1146), 281, 282.

§ II. Ses écrits :

— A — Ouvrages qui nous sont parvenus, $I^B$, 147-179.

— 1° *Commentaire sur l'Evangile de saint Mathieu.* On lui a donné d'autres titres. Il est divisé en trente-trois chapitres. Le style en est obscur à force de concision. Composé vers 352, c'est le plus ancien livre que nous possédions sur cette matière, 148, 149.
— 2° Requête à l'empereur Constance pour le prier de faire cesser les persécutions des Ariens, présentée vers 355, 149, 150. — On y trouve des détails sur les persécutions et les ruses des Ariens, 150.
— 3° *Livre des synodes* ou *De la foi des Orientaux*, composé vers 358, en vue de détruire les préjugés qui séparaient les églises des Gaules de celles d'Orient, 151. — On y trouve expliquées quatre formules de foi des Orientaux, 152. — Cet ouvrage composé en latin paraît être le pendant d'un autre plus considérable, traitant des conciles en Occident, 153.
— 4° *Apologetica ad reprehensores libri de synodis responsa ;* c'étaient à l'origine des notes marginales où l'auteur faisait comprendre qu'en usant de modération envers les Orientaux, il n'avait aucune intention de les approuver, 153, 154.
— 5° Lettre à sa fille Abra pour la détourner de prendre d'autre époux que J.-C.. Quelques critiques ont attribué cette lettre à Fortunat, 154.
— 6° Deux *Hymnes*, l'une pour le matin, l'autre pour le soir. La première seule nous est parvenue, *ibid.*
— 7° Ouvrage en douze livres *Sur la Trinité*, composé pendant son exil en Phrygie, 155-164. — C'est une réfutation des erreurs d'Arius, mais il réfute en réalité toutes les hérésies. — Détails sur les matières contenues dans chacun de ces livres, 157-164. — Estime particulière que les Pères grecs et latins ont fait de cet ouvrage, 164.
— 8° Requête à l'empereur Constance faite et présentée à Constantinople. Il y demande une conférence avec Saturnin d'Arles, auteur de son exil, et une audience en présence du concile qui se tenait alors à Constantinople. — Citation d'un passage, 164-166.
— 9° Livre ou invective contre l'empereur Constance, contenant le récit des persécutions que cet empereur fit souffrir à l'Eglise. Il est écrit avec beaucoup de feu et de véhémence, 166-169.
— 10° *Fragments*, 160-173. — C'est un abrégé de l'écrit contre Ursace et Valens, 170. — Il contient une vive peinture de la persécution de Constance, et plusieurs documents importants relatifs aux conciles qui se tinrent en ce temps-là, 172. — Il semble indiquer un autre ouvrage plus important qui devait comprendre l'histoire complète de l'arianisme en Occident, 171.
— 11° *Manifeste contre Auxence*, évêque de Milan, 173-174 ; — composé en 364, 173. — On y trouve la définition de la véritable paix, la réfutation de quelques sophismes des Ariens, etc., 173, 174.
— 12° Commentaire sur les psaumes, 174-179. — Nous ne possédons pas le commentaire de tous les psaumes, 175. — Saint Hilaire soutient que tous les psaumes ne sont pas de David, que ce fut Esdras qui le premier les réunit en un volume, 176. — Détails sur le commentaire de quelques psaumes, 177, 178.

— B — Ecrits qui ne nous sont pas parvenus (le catalogue en est dressé d'après saint Jérôme), $I^B$, 179-185.

— 1° Opuscule adressé à Salluste, préfet des Gaules contre Dioscore, 179.
— 2° Recueil d'*Hymnes*, 180.
— 3° *Livre des mystères*, inséré peut-être dans les offices de l'Eglise et d'où le nom de notre saint aurait disparu, 181.
— 4° Lettres à diverses personnes. Il ne nous en reste qu'une seule écrite à sa fille. On en a trouvé d'autres, mais elles ne peuvent être attribuées à saint Hilaire, *ibid.*
— 5° *Traités sur Job*, que l'on pense traduits d'Origène, 181-183.
— 6° *Sur le Cantique des Cantiques*, 183.

— 7° Ouvrage *Sur le nombre impair*. On lui en a faussement attribué un autre sur le même sujet, qui est de saint Cyprien, 184.
— 8° *Sur le Pentateuque* (?), 184.
— 9° Explication d'une des épîtres de saint Paul à Timothée (?), *ibid*.
— 10° Trithème lui en attribue d'autres qui n'ont probablement jamais existé, 185.

— C — Ouvrages faussement attribués a saint Hilaire, I[B], 185-187.

— 1° Poeme sur la Genèse, 185.
— 2° Poeme sur le martyre des sept Machabées, 186.
— 3° Traité de l'unité et de l'essence du Père et du Fils, *ibid*.
— 4° Fragment de sermon, 186.
— 5° Lettres à saint Augustin, *ibid*.

— D — Editions des œuvres de saint Hilaire, I[B], 459 461, 191-197.

§ III. Sa manière d'écrire, son érudition et sa doctrine, I[B], 187-191.

— Style concis et nerveux; expressions nobles et énergiques; justesse dans les pensées; force dans les raisonnements, descriptions vives, beaucoup de sens critique : tel est le caractère de saint Hilaire, 187. — Son éloquence vantée par saint Jérôme et saint Sidoine, 187, 188. — Saint Hilaire semble avoir su quelque peu d'hébreu; il étudia la langue grecque avec assez de succès, 188. — Il sut faire servir ses connaissances dans la littérature profane à l'édification de l'Eglise et mériter ainsi le titre de Père et Docteur de l'Eglise, 188, 189. — Sa théologie est des plus élevées. — Personne n'a mieux parlé que lui sur le mystère de la Trinité, sur les attributs divins ainsi que sur la consubstantialité du Verbe, etc. 189, 190. — Sa morale est aussi exacte que sa théologie. Ses écrits au concile de Rome (494) sont mis sur le même rang que ceux de saint Cyprien, de saint Athanase, etc,, 190. — Erreurs qui ont été faussement reprochées à saint Hilaire, 191. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, IV, 1-89, 566-576; IX, 185 190; XI, 306, 412; XII, 116, 181; XIII, 170 et 455.)

HILAIRE (saint), évêque d'Arles mort le 5 mai 449, II, 262-275.

§ I[er]. Sa vie, 262-268.

— On ignore le lieu précis de sa naissance; c'était probablement dans l'ancienne Belgique, 262. — Il était de la famille de saint Honorat, son prédécesseur sur le siége d'Arles, *ibid*. — Son éducation; sa conversion. D'abord moine à Lerins, il est ordonné évêque d'Arles en 429, 157, 262, 263. — Sa conduite dans l'épiscopat : son talent particulier pour la prédication, 263. — Sa générosité envers les pauvres et les captifs, 263, 264. — Il préside le concile de Riez (439), celui d'Orange (441), celui de Vaison (442), et le troisième d'Arles (443), 264. — Son rôle au concile de Besançon (444) : il y fait déposer Quelidoine, évêque de cette ville; celui-ci se pourvoit en cour de Rome, 242-244, 264. — Rétablissement de Quelidoine sur son siége épiscopal. Voyage de saint Hilaire d'Arles à Rome en cette occasion. Saint Hilaire est condamné par le pape saint Léon et l'empereur Valentinien III (445), 265. — Doctrine de saint Hilaire sur la grâce et la prédestination. Plusieurs l'accusent à tort de semi-pélagianisme; en effet, il condamne cette hérésie dans ses ouvrages et se soumet en tout à l'autorité de saint Augustin, 274, 275. — Mort de saint Hilaire d'Arles (5 mai 449). Son éloge fait par les écrivains célèbres de son siècle : son épitaphe (citation), 266, 267. — Sa *Vie*, écrite par saint Honorat de Marseille (?) (après 461) avec une grande exactitude, 645-648.

§ II. Ses écrits :

— A — Ouvrages qui nous sont parvenus, 268-270.

— 1° *Panégyrique de saint Honorat*, c'est le chef-d'œuvre de saint Hilaire, il fut prononcé le 16 janv. 430, 268.
— 2° Relation d'un miracle arrivé à Arles le jour de la fête de saint Genès, 269.

tance de l'étude de la géographie pour bien écrire l'histoire, IX, 153.

**II. Histoire de l'histoire.**

L'histoire à l'origine est composée en vers et chantée, IA, 25. — L'art d'écrire l'histoire aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Ce genre de littérature se soutient mieux qu'aucun autre au IVe siècle ; cependant il n'a plus la même majesté qu'au siècle d'Auguste, IB, 21. — Au Ve siècle, l'histoire est complétement délaissée, II, 6, 33, 36. — Tendance de l'histoire, au VIe siècle, à devenir légendaire ; on ne parle plus que des faits extraordinaires et miraculeux en les embellissant encore, III, 1, 37. — Le style historique devient meilleur sous Charlemagne : on fait à cette époque une étude spéciale de la chronologie, IV, 21. — Au Xe siècle, la plupart des historiens dégénèrent en romanciers. Ils manquent complétement de critique et de goût : de là l'incertitude et la confusion qui règnent dans leurs écrits, VI, 12, 59, 60, 61. — Les mêmes défauts continuent à régner au XIe siècle, 116-120. — Cependant on rencontre à cette époque quantité de traits historiques fort intéressants dans les chroniques particulières et les vies de saints, VII, 120. — On rencontre une foule d'historiens au XIIe s., et la plupart de leurs ouvrages nous sont parvenus; catalogue des principaux ouvrages historiques composés à cette époque, IX, 156-159. — Les historiens de ce siècle en général manquent de goût, de discernement, de délicatesse, de style, mais ils ont tous à cœur l'amour du vrai, IX, 160. — Origine de la critique historique : quelques historiens du XIIe s. commencent à discuter et à réfuter certaines erreurs très-accréditées de leur temps, IX, 161-163. — La négligence apportée à l'étude de la chronologie et de la géographie nuit encore beaucoup aux progrès de l'histoire (XIIe s.), IX, 153.

**III. Liste des monuments historiques composés avant le XIIIe siècle.**

Voyez *Chroniques*. Nous avons donné à cet article un catalogue complet de cette sorte d'écrits.

**IV. Liste par ordre chronologique des historiens antérieurs au XIIIe siècle.**

Siècles avant J.-C.

— Euthymènes, IA, 78. — Erotosthènes, 80. — Publius Terentius Varro, 108. — Trogus Pompeius 114.

Premier siècle.

— Claude, IA, 166.

Deuxième siècle.

— Florus, IA, 255. — Favorin, 265. — Fauste, 294.

Quatrième siècle.

— Alcime, IB, 136-138. — Eutrope, 220-231. — Sulpice Alexandre, 429.

Cinquième siècle.

— Saint Sulpice Sévère, II, 95. — Saint Paulin de Nole, 179. — Prosper Tyro, 325. — Saint Sidoine Apollinaire, 550. — Gennade, 632.

Sixième siècle.

— Hunibalde, III, 271-273. — Saint Grégoire de Tours, 372-397. — Marius, évêque d'Avenche, 400-402. — Roterius, 403-404. — Josèphe, 405-407.

Septième siècle.

— Frédegaire, III, 586-595.

Huitième siècle.

— Jonas, moine de Fontenelle, IV, 55-57. — Godescalc, 57-60. — — Saint Erme, 62, 63. — Erchambert et divers anonymes, 65-68. — Chroniqueurs anonymes, 85-92, 134-137. — Ambroise Autpert, 141-161. — Anonyme auteur des *Gesta Dagoberti regis*, 163-165. — Aribon, 165-167. — Saint Willibalde, 167-171. — Donat, 174-177. — Divers annalistes, 179-183. — Anonymes.

183-203. Auson, 203-305. — Turpin, 205-217.

### Neuvième siècle.

— Alcuin, IV, 295-347. — Saint Ludger, 359-362. — Saint Eigil, 475-478. — Anonymes, 478-481. — Wlfin, Roloin, 499-504. — Eginhard, 550-567. — Hilduin, 607-613. — Divers annalistes, IV, 363-366, 422-425, 517-520. — Ermoldus Nigellus, 520-523.

### Dixième siècle.

— Reginon, VI, 148-154. — Saint Radbod, 158-164. — Abbon de Saint-Germain, 189-194. — Frodoard de Reims, 312-329. — Richer et divers chroniqueurs, 503-507, 704.

### Onzième siècle.

— Saint Abbon de Fleury, VII, 159-183. — Roricon, 186-188. — Aimoin de Fleury, 216-228. — Dudon de Saint-Quentin, 236-239. — Arnoul d'Avignon, 251-252. — Adémar de Chabanais, 300-308. — Odoranne, 356-359. — Olbert de Gemblou, 392-399. — Raoul Glaber, 399-405. — Helgaud de Fleury, 405-409. — Vippon, 443-447. — Alexandre et Anselme de Liége, 472-477. — Pierre de Maillezais, VII, 599-602. — Rainauld, scholastique d'Angers, VIII, 32-39. — Guillaume de Jumiége, VIII, 167-173. — Guillaume de Poitiers, archidiacre de Lisieux, 192-197. — Paul, moine de Saint-Père de Chartres, 254-260. — Frodon, chanoine d'Auxerre, 324-327. — Falcon, moine de Tournus, 327-330. — Thierry, moine de Saint-Ouen, 364-370. — Baudri, chantre de Térouane, 400-407. — Robert, évêque d'Herford, VIII, 414-418. — Guillaume, évêque de Durham, 433-438. — Guillaume, moine de Cluse, 451-455. — Geoffroi de Malaterra, 481-488. — Guillaume de la Pouille, 488-496. — Anselme, comte de Ribemont, 496-500. — Raimond d'Aiguilhes, 622-629. — Pierre Tudebode, 629-641.

### Douzième siècle.

— Amat, archevêque de Bordeaux, IX, 226-233. — Foulques Rechin, comte d'Anjou, 391-398. — Sigebert de Gemblou, 535-565. — Lambert, évêque d'Arras, X, 38-60. — Raoul de Caen, 67-73. — Hugues de Flavigny, 73-85. — Jean, moine de Bèze, 270-277. — Albert d'Aix, 277-279. — Hugues de Sainte-Marie, moine de Fleury, 285-307. — Robert, abbé de Saint-Rémi de Reims, 323-332. — Guibert de Nogent, 433-501. — Clarius, moine de Saint-Pierre-le-Vif, 501-505. — Gautier le chancelier, XI, 33-37. — Foucher de Chartres, 47-56. — Sehère, abbé de Chaumousey, 70-76. — Baudry, abbé de Bourgueil, puis évêque de Dol, 96-113. — Gautier et Galbert, 137-146. — Saint Hugues, évêque de Grenoble, 149-156. — Anselme, abbé de Gemblou, 623-626. — Rodulphe, abbé de Saint-Tron, 675-686. — Teulfe, abbé de Saint-Crépin, 689-695. — Anonyme de Maillezais, XII, 77-81. — Gilon, cardinal évêque de Tusculum, 81-85. — Foulques, 85-86. — Ordric Vital, 190-204. — Hariulfe, abbé d'Aldembork, 204-218. — Laurent de Liége, 222-226. — Gilbert de Mons, 236. — Hériman, abbé de Saint-Martin de Tournai, 279-289. — Ulger, évêque d'Angers, 302-312. — Suger, abbé de Saint-Denys, 361-405. — Richard de Poitiers, XII, 478-480. — Wibaud, abbé de Stavelo, 550-572. — Odon de Deuil, 612-625. — Hugues de Poitiers, 668-675. — Pierre Bechin, XIII, 57-59. — Simon, abbé de Saint-Bertin, 78-82. — Othon de Frisingue, 268-286. — Léon, abbé de Laubes et de Saint-Bertin, 317-323. — Hugues de Cléers, 336-349. — Jean de Marmoutier, 353-367. — Pierre de Raimond, abbé de Saint-Maixent, 405-408. — Guillaume Godel et autres chroniqueurs, 508-511. — Robert Wace, chanoine de Bayeux, 518-530. — Richard de Poitiers, XIII, 530-536. Ce Richard est le même que l'historien cité au tome XII. — Sire Raul, XIV, 1-4. — Pierre le Mangeur, 12-18. — Jean de Salis-

bury, 89-162. — Pierre de Celle, 236-268. — Arnoul, évêque de Lisieux, 304-334. — Geoffroi, prieur du Vigeois, 337-346. — Robert de Torigny ou du Mont, 362-374. — Reiner, moine de Saint-Laurent de Liége, 420-426. — Guillaume de Tyr, 587-596. — Lambert Waterlos, 596-598. — Lambert le Petit et autres chroniqueurs liégeois, xv, 85-87. — André Sylvius, prieur de Marchiennes, et autres écrivains du même monastère, 87-93. — Gilbert de Mons, 129-134. — Raoul de Serres, 146-149. — Hugues Foucaut, abbé de Saint-Denys, 274-282. — Pierre le Chantre, 283-303. — Pérégrin, abbé de Fontaines-les-Blanches, 340.

*HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE.*

§ Ier. But de cet ouvrage :

— Rechercher tous les écrivains que la France a produits depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, donner leur biographie, le catalogue et la critique de leurs écrits, I, *iii, iv, xvi, xvii*.

§ II. Plan de cet ouvrage :

— On y suit l'ordre chronologique. Avant d'entreprendre les biographies des écrivains ayant vécu dans un siècle, les auteurs de l'*Histoire littéraire* nous présentent, dans un discours sur l'état des lettres et des arts, le résumé de l'influence littéraire de chaque siècle, I, 2.

§ III. Auteurs de cet ouvrage :

— Les douze premiers volumes sont l'œuvre des religieux bénédictins, de dom Rivet surtout ; les XIIIe, XIVe et XVe volumes ont été composés par différents membres de l'Académie des inscriptions, Ginguené, de Pastoret, Brial, Daunou et autres, I, 5 ; XIII, *v, vi*.

§ IV. Publication et éditions de l'Histoire littéraire :

— Le premier volume est publié en 1733, le second en 1735 et les autres à des distances à peu près égales, IX, *xviii, xxix*. — En 1763, dom Clément, après avoir écrit le douzième volume de l'*Histoire littéraire*, interrompt ce travail pour s'occuper du *Recueil des historiens de France*, XII, *ii*. — L'Académie des inscriptions est chargée de continuer l'*Histoire littéraire* et commence ses publications en 1814, XII, *i*. — Le tome XIIe, publié en 1763 par les Bénédictins, a été réimprimé par l'Académie en 1830, XII, *i*. — L'*Histoire littéraire* se compose en ce moment de vingt-trois volumes in-4o et s'arrête au XIVe siècle, I, 5.

**Table générale des quinze premiers volumes de l'Histoire littéraire, d'après l'ordre suivi dans cet ouvrage** (1).

— A — PREMIÈRE PÉRIODE.

SIÈCLES AVANT J.-C.

— Etat des lettres dans les Gaules durant les siècles qui ont précédé la naissance de J.-C., IA, 1-71.

— Pythéas, philosophe, astronome, géographe († environ 325 ans avant J.-C.), 71-78. — Euthymenes, géographe et historien († 320 ans avant J.-C.), 78-80. — Eratosthènes, philosophe et historien († environ 230 ans avant J.-C.), 80-83. — Lucius Plotius, rhéteur († environ 70 ans avant J.-C.), 83-85. — Marcus Antonius Gnipho, professeur de belles-lettres et d'éloquence († environ 70 ans avant J.-C.), 85-88. — Valérius Cato, poete et grammairien († vers le milieu du Ier siècle avant notre ère), 88-92. — Quintus Roscius, comédien († 61 ans avant J.-C.), 92-96. — Divitiac, philosophe (Ier siècle avant notre ère), 97-97. — Caius

(1) Nous reproduisons ici, dans cette table générale, les tables particulières qui se trouvent au commencement de chaque volume de l'*Histoire littéraire* : nous y ajoutons l'élément chronologique qui ne s'y trouve jamais.
N. B. — Les dates précédées d'une † et placées entre parenthèses indiquent l'époque certaine ou présumée de la mort des personnages ; les dates non précédées d'une croix et placées également entre parenthèses marquent l'année où il est fait mention d'eux dans l'histoire.

— B — DEUXIEME PÉRIODE.

DEPUIS J.-C. JUSQU'AU XIII[e] SIÈCLE.

### Premier siècle.



### Deuxième siècle.



### Troisième siècle.

Sixième siècle.

— Etat des lettres dans les Gaules au VIe siècle, III, 1.
— Saint Eugène, évêque de Carthage et confesseur († 505), 38. — Actes de saint Pérégrin, premier évêque d'Auxerre (505), 42. — Vie de saint Marcellin, premier évêque d'Embrun (506), 44. — Concile d'Agde (11 sept. 506), 46. — Saint Rurice, évêque de Limoges († vers 507), 49. — Sedatus, évêque de Nîmes († 508), 56. — Anonyme, auteur ecclésiastique, 58. — Saint Eugende, abbé de Condat († 510), 60. — Anonyme, moine de Lérins (510), 63. — Premier concile d'Orléans (511), 64. — Clovis Ier († 511), 65. — Anonyme, moine de Condat, 73. — Saint Maixent, abbé en Poitou († 26 juin 515), 80. — Gondebaud, roi de Bourgogne (516), 81. — Assemblée d'évêques à Agaune (517), 89. — Concile d'Epaone et troisième de Lyon (517), 91. — Saint Viventiole, évêque de Lyon († 520), 94. — Saint Ennode, évêque de Paris († 521), 96. — Fauste, moine d'Agaune (524), 111. — Sixième concile d'Arles (524), 114. — Saint Avite, évêque de Vienne († 525), 115. — Anonyme, clerc de l'église de Valence (526), 143. — Concile de Carpentras (527), 144. — Deuxième concile d'Orange et troisième de Valence (529), 146. — Deuxième concile de Vaison (529), 149. — Vie de sainte Geneviève (530), 151. — Saint Eleuthère, évêque de Tournai († 532), 153. — Saint Rémy, évêque de Reims († 533), 155. — Deuxième concile d'Orléans (533), 163. — Elpide, diacre de Lyon (533), 165. — Actes de de divers martyrs, disciples de saint Irénée (535), 167. — Premier concile de Clermont (535), 171. — Félix, rhéteur (534), 173. — Vie de sainte Pusine, vierge (vers 535), 174. — Actes de saint Patrocle, martyr (536), 176. — Troisième concile d'Orléans (538), 178. — Saint Calais, abbé au Maine († 540), 180. — Vie de saint Eptade († vers 540), 182. — Vie de saint Guingalois, premier abbé de Landevenec (540), 183. — Quatrième concile d'Orléans (541), 185. — Héracle, évêque de Trois-Châteaux († 541), 187. — Saint Césaire, évêque d'Arles († 542), 190. — Parthenius, patrice (544), 234. — Saint Cyprien, évêque de Toulon († 546), 237. — Messien, prêtre, Etienne, diacre d'Arles, saint Gilles, abbé (547), 242. — Saint Léon, évêque de Sens († 548), 244. — Théodebert Ier, roi de France († 548), 245. — Cinquième concile d'Orléans, et deuxième de Clermont (549), 247.
Règle du monastère de Tarnat (550), 249. — Saint Aurélien, évêque d'Arles († le 16 juin 551), 252. — Deuxième concile de Paris (551), 256. — Vie de saint Maixent (553), 258. — Saint Firmin, évêque d'Uzès († 553), 261. — Septième concile d'Arles (554), 263. — Troisième concile de Paris (557), 264. — Vie de saint Avite, abbé (558), 266. — Childebert Ier, roi de France († le 23 décembre 558), 268. — Hunibalde, historien (560), 271. — Actes de saint Caprais et de sainte Foi, martyrs à Agen (560), 273. — Sainte Césarie, abbesse à Arles († vers 559), 274. — Clotaire Ier, roi de France († 561), 277. — Saint Gildas, premier abbé de Ruiz († 565), 279. — Vie de saint Jean de Réomé, 285. — Quatrième concile de Lyon (566), 286. — Deuxième concile de Tours (566), 288. — Saint Nicet, évêque de Trèves († 566), 291. — Saint Fridolin, abbé de Saint-Hilaire de Poitiers (568), 296. — Saint Fortunat, évêque († vers 569), 298. — Eusèbe, évêque d'Antibes († vers 571), 303. — Mapinius, évêque de Reims († 572), 306. — Quatrième concile de Paris (573), 308. — Saint Germain, évêque de Paris († 576), 310. — Mérérius, évêque d'Angoulême († 576), 317. — Florien, abbé de Roman-Moutier († 578), 319. — Formules angevines (vers 578), 321. — Vie de Melaine, évêque de Rennes (580), 323. — Saint Ferréol, évêque d'Uzès († 581), 324. — Premier concile de Mâcon (nov. 581), 328. — Saint Domnole, évêque du Mans († 581), 330. — Félix, évêque de Nantes († le 6 janvier 582), 332.

Septième siècle.



Huitième siècle.

Neuvième siècle.

Reims † le 17 juin 900), 688. — Divers recueils de formules, 694.

Dixième siècle.

— Etat des lettres au X^e siècle, VI, 1.
— Riculfe, évêque de Soissons († v. 801), 82. — Bernard, abbé de Saint-Gal († v. 903), et autres autres écrivains, 85. — Martinien, moine, 95. Théotmar, archevêque de Salzbourg (901), 97. — Rémy, moine de Saint-Germain d'Auxerre († 908), 99. — Auxilius, prêtre (vers 908), 122. — Eberard († 909) et autres écrivains, 127. — Adelhelme, évêque de Séez († v. 910), 130. — Le B. Notker, moine de Saint-Gal († le 6 avril 912), 134. — Hatton, archevêque de Mayence († 912), 144. — Herberne, archevêque de Tours († 912), 146. — Reginon, abbé de Prum († 915), 148. — Bertaire, prêtre de Verdun († 915), 154. — Robert, évêque de Metz († 916), 156. — Saint Radbod, évêque d'Utrecht († 917), 158. — Salomon, évêque de Constance († 920), 164. — Estienne, évêque de Liége († 920), 168. — Odilon, moine de Saint-Médard de Soissons (vers 920), 173. — Winebrand, moine de Saint-Allyre à Clermont (vers 920), et quelques autres écrivains, 176. — Hervé, archevêque de Reims († 922), 182. — Vautier, archevêque de Sens († 923), 188. — Abbon, moine de Saint-Germain des Prés (923), 189. — Flohaire, prêtre de Paris (924), 194. — Dadon, évêque de Verdun († 923), 196. — Wigeric, évêque de Metz († le 18 février 927), 198. — Agion, archevêque de Narbonne († 926), 199. — Rotger, archevêque de Trèves († 928), 201. — Radhod, prévôt de Dol, et quelques autres écrivains, 203. — Hucbald, moine de Saint-Amand († 930 ?), 210. — Lambert, moine de Pouthière (930), 222. — Ergambald, abbé de Saint-Trupert (935), et autres écrivains, 224. — Saint Odon, abbé de Cluny († 937), 229. — Ansel, moine de Fleury, et autres écrivains, 253. — Foulques le Bon, comte d'Anjou († 949), 262. — Jean, historien de saint Odon, abbé de Cluny (950), 265. — Marquard, écolâtre d'Epternac († 952), 271. — Fridegode, historien supposé de saint Ouen, 273. — Gérard, doyen de Saint-Médard de Soissons (954), 277. — Atton, évêque de Verceil († vers 958), 281. — Guy, évêque d'Auxerre († 961), et autres écrivains, 288. — Artauld, archevêque de Reims († le 30 septembre 961), 295. — Uthon, évêque de Strasbourg († 965), 302. — Saint Brunon, archevêque de Cologne († 965), 304. — Wibolde, évêque de Cambrai (965), 311. — Frodoard, chanoine de Reims († le 28 mars 966), 313. — Hildemanne, archevêque de Sens († 953), et autres écrivains, 329. — Rathier, évêque de Vérone († vers 968), 339. — Folcuin, moine de Saint-Bertin († vers 972), 384. — Gunzon, grammairien (977), 386. — Richard, abbé de Fleury († 979), 393. — Adalbert, écolâtre de Saint-Vincent de Metz (vers 980), 395. — Helpéric, écolâtre de Granfel (980), 397. — Bernier, abbé d'Homblières († 981), 403. Widbert, abbé de Saint-Père de Chartres (984), et autres écrivains, 406. — Jean, abbé de Saint-Arnoul de Metz († vers 983), 421. — Thierry I^er, évêque de Metz († 984), 430. — Géraud et Isembard, moines de Fleury, 438. — Gausbert, chorévêque de Limoges (985), 440. — Adalbéron, archevêque de Reims († le 23 janvier 988), 444. — Folcuin, abbé de Laubes († 990), 451. — Rudolfe, évêque d'Orviète († 990), et autres écrivains, 459. — Erkambald, évêque de Strasbourg († le 10 oct. 991), 467. — Adson, abbé de Moutier-en-Der (992), 471. — Hugues, évêque d'Angoulême († 993), 492. — Saint Maïeul, abbé de Cluny († 994), 498. — Richer, historien (995) et divers chroniqueurs, 503. — Guy II, évêque du Puy († 996), 507. — Estienne, évêque du Puy (998), et autres écrivains, 511. — Arnoul II, évêque d'Orléans († 996), 521. — Letald, moine de Mici († vers 998), 528. — Gibuin, évêque de Châlons sur-Marne, et autres écrivains, 537. — Dancan, évêque, et autres écrivains, 549. — Silvestre II, pape († le 12 mai 1003), 559.

Douzième siècle.

§ II. Ses écrits :

— 1° Règle donnée aux solitaires de Lérins, 159, 160.
— 2° Grand nombre de *Lettres*, 160.
— 3° Plusieurs *Discours* ou *Sermons*, 161. — Aucun de ces écrits ne nous est parvenu. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 433-442; X, 377.)

**II. Divers.**

* HONORAT, évêque de Marseille (mort vers 394), II, 644-649.

§ Ier. Sa vie :

— On ignore le lieu de sa naissance qui arriva vers 420. Son éducation : il a pour maître saint Hilaire d'Arles et assiste à la mort de ce dernier vers 449, 644. — Elévation d'Honorat sur le siége épiscopal de Marseille (vers 483), *ibid.* — Son éloquence; ses vertus, 644, 645. — Sa mort (vers 494), 645.

§ II. Ses écrits, II, 644-649.

— 1° *Vie de saint Hilaire d'Arles*, écrite vers 461 avec une grande certitude, 644-648.
— 2° *Epitaphe de saint Hilaire d'Arles* (citation), 266, 649.
— On attribue à tort à Honorat de Marseille une *Relation des miracles de saint Genès*, composée par saint Hilaire d'Arles, 648. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 434 et s.; X, 600.)

HONORAT, évêque de Bourges. Il préside en 533 le second concile d'Orléans, III, 164; — et en 535, le concile de Clermont, 171-173.

HONORÉ.

**I. Saints de ce nom.**

HONORÉ (saint), évêque d'Amiens (vers la fin du VIe s.). — Sa *Légende*, *Relation de ses miracles*, par un chanoine anonyme d'Amiens (fin du XIe s.), VIII, 684.

HONORÉ (saint), archevêque de Cantorbéry (fin du XIe s.). — Sa *Vie*, par Goscelin, moine à Cantorbéry (fin du XIe s.), VIII, 666.

**II. Divers.**

* HONORÉ, prêtre et scolastique de l'église d'Autun, puis solitaire (XIIe s.), XII, 165-185.

§ Ier. Sa vie, 165-167.

— On ignore le lieu de sa naissance.
— M. Lebeuf le fait Allemand d'origine, mais sans preuves suffisantes, 165, 166. — Après avoir enseigné à Autun, il se retire dans une solitude d'Allemagne (vers 1120), 166, 167.
— Son génie, son érudition, sa doctrine, sa manière d'écrire, 183-185.
— Cet auteur a possédé et transmis tout ce qu'on savait alors de mathématiques, de théologie, etc., sans rien découvrir de nouveau, 184. — Dans presque tous ses écrits, les diverses pièces qui les composent, ne sont ni distribuées avec méthode, ni rapprochées avec intelligence, *ibid.* — On ignore la date de sa mort, 167.

§ II. Ses écrits :

— A — OUVRAGES IMPRIMÉS, XII, 167-181.

— 1° Traité qui a pour titre : *Elucidarium*, attribué pendant longtemps à saint Anselme et à d'autres écrivains, 167, 168. — Cet écrit est divisé en trois livres, dont le premier concerne J.-C., le second l'Eglise, le troisième la vie future, 168.
— 2° *Sigillum Mariæ* et commentaire sur le Cantique des Cantiques, 168, 169.
— 3° L'*Inévitable*, dialogue touchant la prédestination et le libre arbitre, 169.
— 4° Le *Miroir de l'Eglise*, recueil de sermons sur divers sujets, *ibid.*
— 5° *Gemma animæ*, la *Perle de l'âme*, somme liturgique, 169-171.
— 6° Le *Sacramentaire*, traité des causes et de la signification mystique des rits, 171.
— 7° L'*Hexameron*, traité de l'ouvrage des six jours, 172.
— 8° L'Ευχαριστικον, exposition de la croyance de l'Eglise sur le sacrement de l'Eucharistie, 172.
— 9° La *Connaissance de la vie* ou

**II. Cardinaux, archevêques et évêques.**

— 2° *Annotationes elucidatoriæ in Pentateuchum*, 8, 9.
— 3° Commentaires sur le livre des Juges, celui de Ruth, les livres des Rois, les Psaumes, l'Ecclésiaste, etc., 9, 10.
— 4° Opuscule *Sur les cinq Septenaires*; exposition du cantique de la sainte Vierge, 10, 11.
— 5° *Eclaircissements et questions* ayant pour objet les épitres de saint Paul, 11, 12.
— 6° Commentaire sur le livre de la *Hiérarchie céleste* attribué à saint Denys l'Aréopagite, 12, 13.
— 7° *Explication du Décalogue*, divisée en quatre chapitres dont le dernier est intitulé *De la substance de l'amour* (longue citation), 13, 14.
— 8° *Explication de la règle de saint Augustin*, 14, 15.
— 9° Traité *De l'institution des novices*; l'auteur ne s'attache qu'à la bienséance et, pour ainsi dire, à la surface des mœurs, 15, 16.
— 10° *Soliloque touchant le gage de l'âme*: c'est un entretien de l'homme avec l'âme qui a pour but de prouver qu'on doit fixer en Dieu toutes ses affections, 16.
— 11° *De laude caritatis*, 16, 17.
— 12° Traité *De la manière de prier*; ouvrage très-imparfait, 17.
— 13° *Des fruits de la chair et de l'esprit*; l'auteur fait sortir tous les vices de l'orgueil et toutes les vertus de l'humilité, *ibid.*
— 14° *Description morale de l'arche de Noé*; *Description mystique* de la même arche; traité *De la vanité du monde*: Casimir Oudin lui conteste à tort ces trois écrits, 17, 18.
— 15° Διδασκαλιον, ou de la manière d'étudier; analyse de ce traité, 18-20.
— 16° *Si la puissance de Dieu s'étend aussi loin que sa volonté*, 21, 22.
— 17° *Si l'âme de J.-C. avait une science égale à celle de sa divinité*, 22, 23.
— 18° *De voluntate Dei et de voluntate hominis similiter*, 23, 24.
— 19° *Objections contre ceux qui disent que J.-C., en tant qu'homme, n'est point quelque chose*; cet écrit est une réfutation du nihilisme, 24, 25.
— 20° Trois *Conférences sur le Verbe incarné*, 25.
— 21° Trois lettres de peu d'importance, 25, 26.
— 22° Opuscule *touchant la nourriture d'Emmanuel*;
— 23° *De triplici vitio, triplici peccato et triplici remedio*;
— 24° Opuscule *Sur la fille de Jephté*, 26.
— 25° *Miroir de l'Eglise*; l'auteur tâche de rendre raison de tous les mystères figurés par les cérémonies de l'Eglise, 27, 28.
— 26° *Dialogue sur les sacrements de la loi naturelle et de la loi écrite*: traité excellent et qui marque beaucoup d'érudition, 28, 29.
— 27° *Somme des sentences*; abrégé de toute la théologie partagé en sept traités, 29-37. — Le premier roule sur les trois vertus théologales, 29-32. — Le second traite uniquement des anges, 32. — Le troisième roule sur la création des six jours, le libre arbitre, le péché originel, etc. : exposition des doctrines de l'auteur, 33-36. — Les autres traités roulent sur les sacrements, 36.
— 28° Traité *Des sacrements*, 37-50. — C'est la plus considérable production de Hugues et un des meilleurs écrits sur la théologie qui ait paru à cette époque, 37. — Ce traité est divisé en deux parties : dans la première, l'auteur raconte et discute tout ce qui a rapport à la religion depuis la création du monde jusqu'à l'Incarnation; dans la seconde, il poursuit son œuvre depuis l'Incarnation jusqu'à la fin du monde, 38. — Analyse du premier livre divisé en douze parties, 38-40. — Analyse du second, divisé en dix-huit parties, 41-50.

— B — Ouvrages manuscrits, XII, 53-62.

— 1° Traité de *Géométrie pratique*, 54.
— 2° Abrégé de la philosophie de Dindime, *ibid.*
— 3° Grammaire en forme de dialogue, 54.
— 4° *De septem gradibus quibus pervenitur ad sapientiam*, ibid.
— 5° *De salute animæ; De confessionibus*, 54.
— 6° Manuscrit de Saint-Victor ren-

Pectorat, moine de Stude; obstination de Michel Cerularius, patriarche de Constantinople (1053), 530, 531. — Son retour à Rome à la nouvelle de la mort de Léon IX, 531. — Son crédit auprès des successeurs de Léon IX. Il est investi de la dignité de chancelier de l'Eglise romaine, 532, 533. — En 1059, il assiste au concile de Rome, et est chargé de dresser la profession de foi que Bérenger devait souscrire, 533. — Différentes opinions sur la date de sa mort, qu'il faut placer le 7 mai 1063, 534.

§ II. Ses écrits, VII, 535-542.

— 1° Réponse à la lettre du patriarche de Constantinople Michel Cerularius, qui chargeait de reproches et de calomnies l'Eglise latine, 535, 536.
— 2° Réfutation de l'écrit de Nicetas, moine de Stude; cette réfutation convertit ce moine, qui rétracta ses erreurs et anathématisa son propre écrit, 536, 537.
— 3° Courte relation de ce qui se passa à Constantinople pendant le séjour des légats du pape (depuis le 24 juin jusqu'au 20 juillet 1053), 537-539. — Acte d'excommunication contre Michel Cerularius; décret opposé par ce patriarche à l'excommunication des légats, 537, 538. — Editions de cette relation, 538.
— 4° Traité contre les simoniaques et contre les ordinations faites par eux, 539-541. — Cet écrit fut composé en 1057 pour réfuter celui d'un certain Spinosule, qui soutenait les simoniaques, 539. — Analyse détaillée du traité de Humbert, 540.
— 5° Hymnes et autres pièces pour les offices de divers saints, 541.
— 6° Quelques écrivains lui ont attribué à tort l'histoire des abbés de Moyen-Moutier, *ibid.*
— 7° Ciaconius et Oldoini lui attribuent un commentaire sur la règle de saint Augustin; mais ils ont confondu Humbert, cardinal, avec Humbert, général de l'ordre de Saint Dominique, 541.
— 8° Oldoini lui attribue encore sans preuves un traité en faveur de la virginité de la sainte Vierge, *ibid.*
— 9° Il nous reste de lui la traduction de grec en latin de la lettre de Michel Cerularius, et la profession de foi que Bérenger souscrivit en 1059, 542. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 204-253, 444.)

* HUMBERT, disciple de saint Bernard, puis abbé de Sobrabo (vers 1180), auteur d'une relation de miracles fort peu importante, XIV, 607, 608.

HUMERIC, roi des Vandales d'Afrique (Ve et VIe ss.), III, 39, 40.

* HUMFROY, prieur de Saint-Evroul (vers 1137), auteur d'un *Recueil de sentences* sur divers sujets, XI, 638, 639.

HUMILITÉ. — Humilité des saints martyrs, IA, 292. — Lettre à la vierge Demétriade sur l'humilité chrétienne, par un anonyme des premiers siècles de l'ère chrétienne, II, 400. — *Des degrés de l'humilité et de l'orgueil*, petit traité de saint Bernard, XIII, 195-197.

HUNAUD, moine du XIe s., architecte habile, VII, 36.

HUNAUD, écrivain inconnu du XIIe s., auteur d'une lettre éditée parmi celles de Philippe de Harveng, XIV, 277.

HUNEGONDE (sainte), première abbesse d'Homblières († vers 698). — Sa *Vie*, *histoire de sa translation; relation de ses miracles*, par Bernier, abbé d'Homblières († en 981), VI, 404. — Histoire d'une des translations de ses reliques faite en 1051, par un anonyme du XIe s., VII, 503. — *Vie de sainte Hunegonde*, en vers rimés, par un poëte du XIe s., 504.

* HUNIBALDE, historien, III, 271-273. — Incertitudes sur le temps où il vécut (VIe s.), 271, 272. — Il nous reste de lui une histoire en dix-huit livres depuis la création du monde jusqu'à la mort de Clovis (511): ce n'est qu'un tissu d'absurdités et de mensonges, 272, 273.

HUY, monastère au diocèse de Liége. — Un anonyme, chanoine de cette collégiale, écrit vers 1086 la *Vie de S. Mengold*, martyr, VIII, 159, 160.

## I

IVES.

**I. Saints de ce nom.**

IVES (saint), évêque en Perse, mort en Angleterre. — Sa *Vie*, par André Leucander, abbé de Ramsey (1020), retouchée par Goscelin, moine de Cantorbéry (fin du XI^e s.), VIII, 667.

* IVES (saint), évêque de Chartres († en 1116), VII, 7, 13, et surtout X, 102-147.

§ I^er. Sa vie, x, 102-116.

— Sa naissance au territoire de Beauvais (vers 1040), 102. — Il fait ses études à Paris (?), puis va les perfectionner à l'abbaye du Bec, *ibid.* — Son entrée dans le clergé. D'abord simple chanoine à Saint-Quentin en Picardie, il devient abbé de cette collégiale avant 1079, 102, 103. — Il est regardé comme l'un des plus illustres instituteurs des chanoines réguliers, VII, 13; X, 103. — Son élection comme évêque de Chartres : son sacre par le pape Urbain II à Alatri (novembre 1091), X, 104. — Persécutions qu'il souffre de la part de Philippe I^er pour s'être opposé au mariage de ce prince avec Bertrade (1092); sa captivité, 105. — Il assiste en 1095 au concile de Clermont, et accompagne le pape Urbain II jusqu'à Tours, 106. — Autres conciles auxquels il assiste, 106, 107. — Ses démêlés avec Hugues, archevêque de Lyon, au sujet de la primatie de l'église de Sens, 108. — Son zèle et sa sollicitude à maintenir les priviléges temporels de l'Eglise, 109. — Avantages que l'Eglise de France retire de son épiscopat, 109, 110. — Ses relations avec les plus saints prélats de son siècle, 112. — Sa mort (23 décembre 1116), 113. Son épitaphe (citation), 114. — Ses principaux disciples, 115, 116.

§ II. Ses écrits, x, 116-147.

— 1° Collection de canons connue sous le nom de *Pannormie*, 117-121. — Analyse de cet ouvrage; ses éditions, 118-121. — Cette collection fut abrégée par Haimond de Bazoches sous le titre de *Somme des décrets d'Ives*, 119, 120.

— 2° *Decreta Ivoniana*, ouvrage sur la même matière et conçu sur le même plan que le précédent, 121-125.

— 3° Recueil de deux cent quatre-vingt-neuf *Lettres;* notice sur les plus importantes, 125-133. — Ce recueil est un des plus précieux monuments de l'érudition ecclésiastique au XI^e s., 126. — Diverses chartes de donation et de fondation, 131. — Beaucoup des lettres de saint Ives ne nous sont point parvenues, 132.

— 4° Recueil de vingt-quatre *Sermons*, 133-141. — Analyse des plus importants : — (a) *De sacramentis neophytorum ;* — (b) *De excellentia sacrorum ordinum*, 133. — (c) *De significationibus indumentorum sacerdotalium;* — (d) *De sacramentis dedicationis;* — (e) *De convenientia veteris et novi sacerdotii*, 134. — (f) *Cur Deus natus et passus est?* 135. — Les autres sermons de ce prélat sont des instructions courtes, mais lumineuses et solides, sur les principales fêtes de l'année, 136. — Autres sermons dispersés dans différents recueils, 137-139.

— 5° Chronique abrégée des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Philippe I^er; cette chronique ne peut lui appartenir; preuves de cette assertion, 139, 140.

— 6° *Histoire abrégée des gestes de quelques rois assyriens, des gestes de tous les empereurs romains, enfin des gestes de Charlemagne et de ses successeurs*, 141-143. — Elle appartient à Hugues de Sainte-Marie, abbé de Fleury, 142.

— 7° *Vie de saint Augustin*, évêque d'Hippone, 143.

— 8° *Martyrologe :* on ignore ce qu'est devenu cet ouvrage, 143.

— 9° *Micrologue sur les rits ecclésiastiques.* Les auteurs de l'*Histoire littéraire*, après avoir rangé cet écrit parmi les anonymes, l'attribuent avec raison à saint Ives, 143, 144.

— Les ouvrages qui suivent sont encore manuscrits :

— 10° Commentaire manuscrit sur les Psaumes, 144.

JEAN SARRAZIN, abbé de Verceil († vers 1180). Voyez *Sarrazin*.

**IV. Moines.**

* JEAN, moine du IX^e^ s. (vers 870), auteur d'une *Vie de saint Jacques, dit l'ermite de Sancerre*, v, 397.

* JEAN, moine de Saint-Amand (fin du X^e^ s.), VII, 184-186.

Ses ouvrages :

— 1° Traduction en vers de la *Vie de sainte Rictrude*, écrite en prose par Hucbald (vers 907), 185.
— 2° Poëme élégiaque encore manuscrit sur les abbés de Saint-Amand, 186.

JEAN, moine de Fleury (XI^e^ s.); des relations avec Oliba évêque, de Vic, VIII, 369, 370.

* JEAN, diacre et moine de Saint-Ouen († après 1119), x, 262-265.

Ses écrits :

— 1° *Vie de saint Nicolas*, en prose et en vers ;
— 2° Additions en vers et en prose rimée à la *Vie de saint Ouen ;*
— 3° Plusieurs discours ou sermons sur différents sujets, 263, 264. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 186.)

* JEAN, moine de Bèze (XII^e^ s.), x, 270-277.

§ I^er^. Sa vie, 270-272.

— Elevé dès son enfance dans le monastère de Bèze, il s'occupe toute sa vie à copier des livres et forme ainsi une riche bibliothèque, 270. — Sa mort (vers 1120), 271. — Son épitaphe (citation), 271, 272.

§ II. Ses écrits, x, 272-277.

— *Chronique de Bèze*, depuis l'origine de ce monastère jusqu'au XII^e^ s., 273, 274. — Quelques critiques attribuent à tort cette chronique à un anonyme du XII^e^ s., 273. — Elle est, du reste, copiée presque servilement sur celle de Saint-Bénigne de Dijon, 275, 276. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 186.)

* JEAN, moine d'Epternac, auteur d'une longue lettre à Adalbéron, archevêque de Trèves (1136), dans laquelle il traite des trois messes du jour de Noël, XI, 631.

* JEAN de Reims (XII^e^ s.), XI, 15-20.

§ I^er^. Sa vie, 15-18.

— Né à Reims de parents pauvres, il reçoit cependant une bonne éducation et passe ensuite en Normandie où il se trouve à la cour de Guillaume le Conquérant, 15. — Il embrasse la vie monastique à l'abbaye de Saint-Evroul en 1077, on lui confie la direction des écoles, 15, 16. — Sa mort (23 mars 1125), 16. — Vers composés en son honneur par Odric Vital, le plus célèbre de ses disciples (citation), 17.

§ II. Ses ouvrages, XI, 18-20.

— On n'a aucun renseignement précis sur les ouvrages énoncés dans le catalogue ci-joint :
— 1° Poëme sur la sainte Vierge, 18.
— 2° Poëme sur l'histoire des premiers abbés de Saint-Evroul, 18, 19.
— 3° *Vie de saint Evroul ;*
— 4° Poëme sur la Passion du Sauveur ;
— 5° Poëme sur la *Vie de J.-C. ;*
— 6° Poëme sur *saint Valentin*, martyr ;
— 7° *Vie de sainte Marie Egyptienne*, en vers ;
— 8° *Psalterium glossatum ;*
— 9° Recueil tiré des saints Pères ;
— 10° De la manière d'entendre et d'expliquer l'Ecriture ;
— 11° Des explications allégoriques de plusieurs animaux, 19.

* JEAN *de Montmédi*, religieux de la Chartreuse des Portes (vers 1150), auteur de plusieurs traités ascétiques dont l'un est intitulé *De la garde du cœur*, XII, 424-426, 721.

* JEAN, moine de Saint-Laurent de

**V. Divers.**

(1) Nous n'avons point à faire ici un traité théologique sur la personne de Jésus-Christ, sa divinité, son incarnation etc.; les auteurs de l'*Histoire littéraire* se sont plus occupés de biographie que de dissertations théologiques. Cependant il est souvent question de J.-C. dans les ouvrages du moyen-âge; nous donnerons donc le catalogue des plus importants de ces écrits, en même temps nous indiquerons les principales erreurs concernant la personne du Verbe ayant eu cours avant le XIIIe siècle.

JOSCERAN, archevêque de Lyon (XII^e^ s.), x, 147-153. — D'abord abbé d'Ainay, il est élu archevêque de Lyon en 1110, 147. — Il succède immédiatement sur ce siége à Hugues († le 7 octobre 1110), quoique le P. Sirmond place avant lui un autre archevêque du nom de Jean, 147, 148. — Ses relations avec saint Anselme, 148. — En 1112, il convoque un concile à Anseh au sujet des investitures que l'empereur Henri V avait contraint le pape Pascal de lui accorder, *ibid.* — Lettre de saint Ives, évêque de Chartres, à ce sujet (citation), 149, 150. — Réponse de Josceran (citation), 151. — Sa mort (vers 1117), 152, 153.

JOSEPH, patriarche de l'Ancien Testament. — Traité *Sur le patriarche Joseph*, de saint Ambroise; Joseph, exemple frappant de chasteté, I^B^, 362. — Sermons de saint Césaire d'Arles (VI^e^ s.) sur ce saint patriarche, III, 201, 202.

*JOSEPH D'ARIMATHIE*, roman de la Table-Ronde. — Première version en prose française, par Robert de Borron, xv, 497. — Ses éditions, xv, 499, 500.

JOSEPH d'Isca, professeur à Gueldre (XII^e^ s.), IX, 88.

* JOSEPH, moine du VIII^e^ s., disciple d'Alcuin, IV, 300, 697. — Il nous reste de lui quelques pièces de poésie et un abrégé du commentaire de saint Jérôme sur le prophète Isaïe, 697. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 214.)

* JOSEPH, prêtre, chancelier d'Aquitaine († vers le milieu du IX^e^ s.), auteur de l'histoire de la translation de saint Raimbert, évêque de Bayeux et de saint Zenon, v, 90-92.

JOSÈPHE (Flavius), célèbre historien des Juifs; écrivait sous les empereurs Vespasien et Tite, III, 405.

* JOSÈPHE, fils de Gorion, historien (fin du VI^e^ s.), III, 405-407. — Il paraît avoir été de la Touraine, 405. — Voulant se faire passer pour le célèbre historien juif Josèphe, il écrivit en hébreu une *Histoire de la guerre des Juifs*; ce n'est qu'un abrégé de l'histoire du vrai Josèphe, 405, 406. — Editions de cette histoire, 406, 407, 767.

JOSSE (saint), solitaire († vers 668), patron et fondateur de l'abbaye de Saint-Josse. Sa *Vie*, par un anonyme du VIII^e^ s., IV, 79. — Autre *Vie de saint Josse et histoire de la translation de ses reliques* qui se fit en 977, par Isembart, moine de Fleury, VI, 439. — Histoire de la translation de ses reliques, relation de ses miracles, par Guillaume, moine de Saint-Evroul (XI^e^ s.), VII, 603. — Autre *Vie de saint Josse* au XI^e^ s., VII, 234, 235.

* JOSSE, évêque de Saint-Brieuc (1151-1157), archevêque de Tours (1157-1174), XIII, 582-583. — Il nous reste de lui une charte et six lettres au roi de France Louis VII, 582.

*JOSUÉ* (le livre de). — Commentaire de Raban Maur (IX^e^ s.), v, 176-178.

* JOTSAULD, moine de Cluny (XI^e^ s.), VII, 487-491.

§ I^er^. Sa vie, 487-488.

— On pense qu'il était Allemand d'origine, 487. — Il exerce à Cluny l'emploi de chancelier, 488. — On ne sait rien sur son compte après 1049, *ibid.*

§ II. Ses écrits, VII, 488-491.

— 1° *Vie de saint Odilon*, *abbé de Cluny* († en 1049); c'est un des meilleurs ouvrages en ce genre écrits au XI^e^ s., 488-490.
— 2° Poëme lugubre sur la mort de saint Odilon, 490.
— 3° Ecrit contre l'hérésie de Bérenger; il ne nous est point parvenu, 491. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 150-157.)

* JOURDAIN, prévôt de Saint-Léonard, puis évêque de Limoges (1024-1052), VII, 451-454.

Sa vie :

— On ne sait presque rien sur la vie de cet évêque. Son pèlerinage à Jé-

JURISCONSULTES.

**Liste des jurisconsultes ayant fleuri dans les Gaules depuis l'ère chrétienne jusqu'au XIIIe siècle.**

Premier siècle.



Deuxième siècle.



Cinquième siècle.



Neuvième siècle.



Onzième siècle.



Douzième siècle.

## K

# L

de Cœlius Firmianus Symposius; — 4° Sur le jugement dernier, d'un autre Lactance, grammairien;

5° Notes sur les *Métamorphoses* d'Ovide et sur la *Thébaïde* de Stace, I^B^, 82, 83.

— D — EDITIONS DES ÉCRITS DE LACTANCE, I^B^, 69, 71, 77, 86-92, 454-457.

— DOCTRINE DE LACTANCE, SA MANIÈRE D'ÉCRIRE :

— Erreurs dont ses ouvrages sont remplis : erreur des Millenaires, 84, 85. — Son érudition, beauté de son style, 83, 84. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, II, 494-521.)

LACTANCE PLACIDE, grammairien; il ne faut pas le confondre avec Lactance l'orateur, I^B^, 83.

LÆTA, seconde femme de l'empereur Gratien, I^B^, 238.

LAGNY, monastère au diocèse de Paris. — Son premier abbé : saint Fursy († vers 650), III, 613; IX, 291. — Arnoul, abbé de Lagny (1066-1106), IX, 290-293.

LAMBERT, LANDEBERT ou LANTBERT.

**I. Saints de ce nom.**

LAMBERT (saint), ou LANTBERT, évêque de Lyon (VII^e^ s.), III, 438. — Sa *Vie*, par Aigrade, moine de Fontenelle; elle ne nous est point parvenue, IV, 33.

LAMBERT (saint) ou LANDEBERT, évêque de Maëstricht et martyr († 708). — Sa *Vie*, écrite vers 730 par Godescalc, diacre de Liége, IV, 58. — Editions de cette vie, 59. — Cette vie, la première qui ait été écrite, a servi de modèle aux autres, 58, 59. — Le style en est très-mauvais, 58. — Amplification de la vie originale de ce saint, par Sigebert de Gemblou († en 1112?) IX, 555, 695. — Autre *Vie de saint Lambert*, par Nicolas de Liége (1142), XII, 160. — Quatrième *Vie de saint Lambert*, par Reiner, moine de Saint-Laurent de Liége (fin du XII^e^ s.), XIV, 424.

LAMBERT (le bienheureux), premier abbé de La Couronne au diocèse d'Angoulême, puis évêque de cette ville († en 1140), IX, 118.

LAMBERT (saint), évêque de Vence († en 1154), élève de l'école de Lérins, VII, 42. — Sa *Vie*, par un anonyme son contemporain (vers 1165), XIII, 602.

**II. Evêques.**

*Voyez* ci-dessus.

LAMBERT, évêque de Tournai et de Noyon, auteur d'une lettre à Sicard, abbé de Saint-Martin (XII^e^ s.), X, 269.

* LAMBERT, évêque d'Arras († en 1115), X, 38-60.

§ I^er^. Sa vie, 38-44.

— Sa naissance à Guines d'une famille distinguée par sa noblesse, 38. — D'abord clerc de Térouane, puis chanoine de l'église de Lille, Lambert devient célèbre par son talent pour la prédication, *ibid.* — Son élection à l'évêché d'Arras nouvellement rétabli (10 juillet 1093), 39. — Son voyage à Rome pour se faire sacrer par le pape Urbain II (19 mars 1094), 40. — Il assiste au concile de Clermont et y est nommé légat du Saint-Siége dans la seconde Belgique : confirmation du rétablissement de son évêché, 41. — Lettres que lui adresse Hugues de Die, IX, 316. — Son zèle pour le maintien de la discipline ecclésiastique; ses relations avec les plus saints prélats de son siècle, X, 42. — Son voyage à Rome (1099), il est chargé par le pape d'absoudre Philippe I^er^ de l'excommunication portée contre lui, 42, 43. — Sa mort (16 mai 1115); son épitaphe (citation), 43.

§ II. Ses écrits, X, 44-60.

— 1° Recueil de documents fort intéressants divisé en deux parties, 45-59. — La première partie comprend les *Actes du rétablissement de l'évêché d'Arras*, 45, 46. — La seconde partie contient cent quarante quatre lettres, dont quarante-neuf seulement appartiennent à Lambert; notice sur les plus importantes, 46-59. — Il nous reste encore de

Menesthée, Urbicus, etc., I B, 65, 121. — On en rencontre également à Narbonne et à Arles, 60, 128. — Au VIe siècle, l'étude et l'enseignement sont complétement délaissés, excepté dans les monastères, III, 31. — On rencontre au IXe s. plusieurs traductions d'ouvrages grecs en langue latine; elle était donc encore connue et cultivée à cette époque, IV, 279, 280. — Etude de cette langue au Xe s., VI, 56. — Elle fut étudiée avec succès en France au XIe s., VII, 68, 93, 114-116, 528. — Principaux savants qui s'appliquèrent à cette étude, VII, 113-115. — On s'applique très-peu à l'étude du grec au XIIe s., IX, 151. — Les Pères grecs, étant traduits de grec en latin avant le XIIe s., sont cités d'après ces traductions et non d'après le texte grec, 151, 152.

**III. Langues diverses.**

— LANGUE LATINE. — Cette langue pénètre dans les Gaules bien avant l'ère chrétienne, au moyen des relations commerciales établies entre les Romains et les Gaulois, I A, 61, 65. — Plus tard elle est imposée aux Gaulois par les Romains victorieux, I A, 58, 61. — Elle devient obligatoire sous Auguste, I A, 58. — Au Ier siècle, on parle en même temps en Gaule le grec, le latin et le gaulois, I A, 230. — La langue latine a-t-elle été une langue vulgaire parmi les Gaulois?, VII, *i*. Voyez plus bas *Langue romane*. — Dom Rivet est pour l'affirmative, et affirme que le latin, depuis la domination des Romains dans les Gaules jusqu'à celle des Francs au Ve s., y fut la langue vulgaire, I A, 231, 448; I B, 22; VII, *xxi*. — M. Paulin Paris, au contraire, soutient que le latin n'a jamais été, *dans sa pureté grammaticale*, la langue *vulgaire* des Gaules (P. Paris), VII, 690. — Sulpice Sévère a lui-même distingué la langue vulgaire de la langue latine (P. Paris), VII, 691. — Suivant l'opinion de dom Rivet, le latin a été entendu de tous les Gaulois et Français, depuis la domination des Romains jusqu'au XIIe s., VII, *xix*. — Ce qui le prouve, c'est que, du vivant même de Martial, le recueil de ses poésies était fort répandu dans Vienne et lu par tout le monde; les ouvrages des autres écrivains latins étaient également entre les mains des Gaulois, I A, 136, 232. — Dom Rivet affirme que les Gaulois parlaient latin avec plus de facilité et d'élégance que les Romains eux-mêmes, I A, 61. — Après l'invasion des barbares en Gaule, le latin commence à perdre de sa beauté, I A, 62; II, 25. — On commence par changer la terminaison des mots, puis les mots eux-mêmes. Les termes latins manquant, on leur substitue des mots barbares en leur donnant une inflexion latine, III, 5. — On ne respecte plus la construction du discours; on ne fait plus attention au genre et au cas des noms, III, 5. — Altération dans la prononciation des voyelles, III, 423. — C'est ainsi que la langue latine devient la langue romane après la conquête de la Gaule par les Francs, II, 28. — La langue latine ne cesse pas immédiatement d'être entendue et comprise par le peuple, mais elle cesse d'être la langue vulgaire du pays, III, 15. — Dès le Ve siècle, on commence à l'apprendre comme une langue étrangère, II, 29. — Les premiers Mérovingiens s'y appliquent particulièrement, III, 16. — L'usage du latin se continue surtout parmi les clercs et les moines, III, 15. — Il persiste dans les offices ecclésiastiques, III, 15. — — L'usage en est également conservé dans les actes publics jusqu'au règne de François Ier, I A, 62; III, 16. — La langue latine, vers la fin du VIIIe s., se relève un peu de la décadence où elle était tombée, IV, 20. — Depuis le IXe s., elle n'est plus sujette à l'altération qu'elle a soufferte depuis quatre cents ans, parce qu'elle cesse d'être vulgaire; elle commence même dès le XIe s. à reprendre quelques traits de son ancienne beauté, ce qui continue encore au siècle suivant, VI, 3; VII, *xiii, xxxiv, xxxv*. — Au XIe s., on écrit généralement mieux en latin qu'aux siècles précédents, VII, 107. — De même, le latin des auteurs du XIIe s. est beaucoup meilleur que celui des siècles précédents, IX, 146.

— LANGUE GAULOISE OU CELTIQUE. — Diverses opinions plus ou moins admissibles sur l'origine de cette langue : MM. Borel et Marcel prétendent que la langue celtique n'est qu'un dialecte de la langue hébraïque ; Samuel Bochart, au contraire, soutient qu'elle tire son origine de la langue phénicienne ; Boxhornius affirme qu'elle dérive de la langue des Scythes, I A, 63. — Suivant dom Pezron, elle aurait été la même ou à peu près que la langue actuelle des Bas Bretons, I A, 64. — La langue celtique ou gauloise n'est pas la seule parlée dans les Gaules. Dès les temps les plus anciens (600 ans av. J.-C.), la langue grecque est parlée dans le Midi ; après la conquête des Gaules par les Romains la langue latine est imposée aux vaincus ; aussi, au Ier siècle de l'ère chrétienne, les Gaulois parlant en même temps le grec, le latin et le celtique ne font-ils qu'un mauvais mélange de ces trois langues, I A, 58, 61 ; II, 230. — Au IIIe siècle, la langue latine est la seule en vigueur dans les Gaules ; et c'est à peine si quelques mots de racine celtique sont passés dans la langue romane, devenue plus tard la langue française, I A, 148 ; VII, xi, xiii.

— LANGUE TUDESQUE. — Cette langue est fort étudiée sous Charlemagne dans l'étendue de son empire. Elle devient la langue vulgaire de l'Allemagne, IV, 278. — Premiers monuments de cette langue : ouvrages du moine Kéron au VIIIe s., IV, 134, 687 ; — ouvrages d'Otfride, moine de Weissembourg (IXe s.), V, 368-375 ; — poésies rimées de la fin du IXe s., V, 627, 629, 630.

— LANGUE ROMANE (1) ET SES DIALECTES : ROMAN DU NORD OU FRANÇAIS, ROMAN DU MIDI OU PROVENÇAL :

— A — Origine et développement de cette langue (2) : ses différents dialectes, VII, i-lxxxi.

— Son origine : elle vient directement du latin, et n'est point, comme le prétend La Ravalière, « le celtique dans lequel s'est fait le langage populaire des Romains », I A, 65 ; II, 28 ; III, 5 ; VI, 3 ; VII, i-xxvi. — La langue romane n'est qu'une altération de la langue latine. Les Gaulois, forcés de parler latin, ne le parlent jamais correctement : ils changent la terminaison des mots, et les mots eux-mêmes ; les termes latins manquant, ils leur substituent des termes barbares en leur donnant une inflexion latine. Ils ne respectent ni la construction du discours, ni le genre ni le cas des noms, ni même la prononciation, etc. De là une langue en réalité distincte du latin grammatical, la langue romane, III, 5, 423 ; VII, 691. — « Le roman et le latin diffèrent entre eux, comme le patois de nos villages diffère du beau langage de la cour » (La Ravalière), VII, ix. — Suivant dom Rivet, cette altération du latin, ce passage du latin au roman n'aurait eu lieu qu'au Ve siècle, après la conquête des Francs ; suivant M. Paulin Paris, le roman serait né le jour où le peuple gaulois a été forcé de parler latin, II, 28 ; VII, 691. *Voyez* plus bas. — Le latin, soutient dom Rivet, a été une langue vulgaire dans les Gaules jusqu'à ce que de sa corruption se soit formée la langue romane, c'est-à-dire, selon lui, jusqu'au VIe siècle, VII,

(1) Quoique ce nom de *roman* puisse s'appliquer à toutes les langues issues du latin, on s'en sert pour désigner la langue vulgaire parlée en France, sans distinguer la langue du Nord de celle du Midi.

(2) Dans un avertissement placé en tête du VIIe volume, dom Rivet se propose de discuter et défendre deux points très discutés attaqués par un savant critique du XVIIIe siècle, l'évêque La Ravalière : 1° Le latin a été une langue vulgaire dans les Gaules jusqu'à ce que de sa corruption se soit formée la langue romane ; 2° la langue romane a été employée avant le milieu du XIIe siècle par les auteurs de cette époque.

Dom Rivet a suffisamment établi la bonté de sa cause quant au second point, VII, xxx-xxxv.

Quant au premier, il semble aujourd'hui que les deux adversaires avaient tort : le premier, de soutenir que la « langue celtique *filtrée* » a été la langue vulgaire des Gaules ; le second, de ne pas reconnaître l'existence du latin vulgaire non grammatical, latin que dès les premiers siècles on peut appeler roman, comme étant la langue vulgaire des Gaulois devenus Romains (P. Paris), VII, 691.

*vi-xxxvii.* — Le latin n'a jamais été, *dans sa pureté grammaticale*, la langue vulgaire des Gaules (P. Paris), VII, 690. — Autorités et faits cités par dom Rivet à l'appui de son opinion, VII, *viii-xii.* — Martial et Pline s'applaudissaient de savoir que le recueil de leurs ouvrages étaient entre les mains de tous les citoyens de Vienne, VII, *xiii, xiv.* — Les passages cités de Martial et de Pline ne sont pas tout à fait concluants. A côté de ceux qui lisaient, il y avait le peuple qui ne lisait pas (P. Paris), VII, 690. — Grégoire de Tours hérisse de mots vulgaires son histoire, et les y distingue comme tels de la langue grammaticale (P. Paris), VII, 691. — Le latin a toujours été une langue *savante*; et en tout temps, il y en a eu une autre qui était *populaire*. Ce fut d'abord la CELTIQUE, ou gaulois pur; puis, la ROMANE, plus ou moins mêlée de germain. Cette langue conserve ce nom jusqu'à ce que des écrivains français aient osé écrire en cette langue (La Ravallière), VII, *ii-iii.* — On ne prétend pas que la langue latine fut inconnue; c'était même la seule dans laquelle l'autorité politique, qui venait de Rome, et l'autorité ecclésiastique qui en venait également, exprimassent leurs arrêts et leurs actes. Mais l'usage, en ayant subsisté jusqu'au milieu du XVI^e s., ne prouve rien contre une langue vulgaire autre que la latine, persistante dans les dix premiers siècles de notre ère (P. Paris), VII, 690, 691. — Aux conciles de Reims et de Tours, célébrés en 813, on enjoint aux évêques d'instruire leurs peuples suivant la propriété de leur langue; preuve certaine que la langue romane avait généralement cours à cette époque et que la latine n'était plus comprise, VII, *xl, xli.* — La langue romane commence à être cultivée, lorsqu'elle prend la place du latin, VII, *xxxvii.* — Diverses transformations de la langue française; ses améliorations successives, VII, *xxxiii, xxxiv.* — Les travaux de Charlemagne pour améliorer la langue de son pays ne se rapportent pas à la langue romane ou française, mais à la langue tudesque, VII, *xxxvii-xxxix.* — Nombreux exemples de la culture orale de cette langue aux X^e et XI^e ss., VII, *xliii-xlv.* — Au XI^e s., on commence à abandonner la langue latine pour écrire en langue romane, VII, 107. — Mesures prises par Guillaume le Conquérant pour établir l'usage de cette langue en Angleterre; nécessité de connaître cette langue pour parvenir aux dignités, VII, *xlv.* — L'usage de cette langue persiste en Angleterre jusqu'en 1367 et même au delà, VII, 112. — Au XI^e s., la langue romane est transportée en Angleterre et en Sicile par les Normands vainqueurs, VII, *xlii, xliii.* — Elle est employée généralement au XII^e s. dans les prédications, IX, 148. — La langue des écrivains français du XII^e s. est plus régulière et plus grammaticale que la nôtre, IX, 147, 691. — Formation de différents dialectes : dialecte wallon, picard, gascon, provençal, lorrain, etc. Tous ces dialectes se rapportent à deux : roman du Nord, langue d'*oil*, ou langue des trouvères, d'un côté; roman du Midi, langue d'*oc*, ou langue des troubadours, de l'autre, VII, *xlii-lv*, 111; IX, 147.

— B — Premiers monuments de la langue romane :

— On peut considérer comme premiers monuments de cette langue les pièces écrites en langue rustique ou latin barbare, que l'on commença, dès le VI^e s., à distinguer de celui de Cicéron, VII, *xl.* — On rencontre, dès les premières années du VII^e s., une chanson sur les victoires du roi Clotaire II, qui peut être considérée comme un monument écrit en langue romane, VII, *xlvii.* — Mais ce n'est en réalité qu'au IX^e s. que l'on rencontre le premier monument écrit dans cette langue. Il est rapporté par Nithard : ce sont *les Serments de* 842, IV, 278. — Les jongleurs si nombreux au X^e et XI^e s. composaient leurs chansons, non en latin, mais en langue vulgaire; ces chansons ne nous sont point parvenues, mais il a dû en exister, VII, *xlvi.* — Autres monuments de la poésie romane aux IX^e, X^e et XI^e siècles, VII, *xlvii-l.* — Origine des romans ou chansons de geste en langue vulgaire : dom Rivet la rapporte au X^e s., VII,

Wibert, un de ses principaux confidents, 485-487.

§ II. Ses écrits, VII, 464-472.

— 1° Lettre à Michel Cerularius, patriarche de Constantinople, et à Léon, évêque d'Acride, pour repousser les reproches des Grecs contre l'Eglise latine, 464, 465.
— 2° Autre lettre au même patriarche, 465.
— 3° Réponse à l'empereur Constantin Monomaque qui voulait s'assurer l'appui de l'empereur d'Allemagne contre les Normands, 466.
— 4° Réponse à une lettre de Pierre, patriarche d'Antioche, 466, 467.
— 5° Onze lettres moins importantes ; notice sur chacune d'elles, 467, 468.
— 6° Recueil des bulles expédiées sous son pontificat, 468, 469.
— 7° Actes des conciles assemblés sous son pontificat, 469.
— 8° Traité *Du combat des vices et des vertus* ; ce traité n'est autre que celui d'Ambroise Autpert, 470.
— 9° Discours fait au comte Adelbert, son neveu, au sujet du rétablissement de l'abbaye d'Hirsauge, 471.
— 10° Notice sur le rétablissement du monastère de Saint-Evre, 471.
— 11° Offices de plusieurs saints, entre autres celui de saint Grégoire le Grand, composés et notés par saint Léon, 25, 471.
— 12° Quelques prières, *ibid.*
— 13° et 14° On lui a encore attribué les gestes des abbés de Moyen-Moutier et un autre écrit, qui ne lui appartiennent point, 472. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 199-214.)

* LÉON (saint), évêque de Sens († vers 547), III, 244, 245. — En 538, il assiste au troisième concile d'Orléans, 178, 244. — Sa lettre au roi Childebert, 245. — Editions de cette lettre, 245, 759. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 80, 202.)

**II. Divers.**

LÉON, ministre d'Etat d'Euric, roi des Wisigoths (mort après 483), II, 627-632. — Son éloquence, son érudition ; il possède presque toutes les sciences, 627, 628. — Au milieu d'une cour hérétique et barbare, il sait conserver l'intégrité de sa foi, 629. — Service qu'il rend à l'Eglise : il ménage une entrevue avec Euric à saint Épiphane de Pavie (474), délivre saint Sidoine de prison (475), etc., 629, 630. — Ses efforts pour persuader à saint Sidoine d'écrire l'histoire du règne d'Euric, 630, 631. — Sa mort (après 483), 631.

LÉON, moine français du IX^e s., auteur d'une lettre au pape Léon III, IV, 356.

LÉON, légat du pape au concile de Mouson (995), VI, 590.

* LÉON, moine de Hanaw (1079), auteur d'un recueil d'actes qui ne nous est point parvenu, X, 556, 557.

* LÉON ou LÉONIUS, abbé de Saint-Bertin († en 1163), IX, 98, 99 ; et surtout XIII, 317-323. — Sa naissance à Furnes : il est élevé à la cour des comtes de Flandre, 317. — A vingt deux ans, il quitte la cour pour embrasser la vie religieuse au monastère d'Anchin, et devient en 1131 abbé de Laubes, 318. — Réforme de cette abbaye qui reprend sous le gouvernement de Léon son ancienne splendeur, 318. — Il est élu abbé de Saint-Bertin (1137) : cité à Rome, il comparait et obtient une bulle pontificale qui déclare son abbaye libre de toute sujétion envers celle de Cluny (1143-1145), 318, 319. — En 1146, il accompagne le roi Louis le Jeune à la croisade, *319. — Un incendie ayant détruit l'abbaye de Saint-Bertin (1152), Léon la rétablit plus belle que jamais, *ibid.* — Sa fermeté à l'égard de Thierry, comte de Flandre : il force ce prince à restituer certains biens appartenant à l'abbaye de Saint-Bertin (1159), 320. — Lettres de saint Bernard adressées à Léon, 321. — Sa mort (26 janvier 1163) : son épitaphe (citation), 320. — Léon est auteur de la *Coutume de Poperingue*, bourg de Flandre ; analyse de cette coutume, 321, 322. — On lui attribue un office pour la fête de tous les saints, 323.

ment avancée des Gaulois, I^A, 69. — Les dépositaires de la science chez les Gaulois sont les bardes les vates et surtout les druides. Ils font mystère de leur science, ne la répandent pas parmi le peuple et ne la confient qu'à la mémoire de leurs disciples, I^A, 2, 27-29, 41. Voyez aussi *Druides*. — Sciences enseignées par les druides : leur manière d'enseigner, I^A, 40. — La philosophie des Gaulois est plus élevée que celle des Grecs. Les druides ont, de tout temps, enseigné l'immortalité de l'âme, I^A, 9-10. — Influence de la Grèce sur le progrès des sciences en Gaule, I^A, 47 et suiv. — Les Gaulois, se trouvant en contact avec les Grecs établis à Marseille, commencent à préférer à l'art de la guerre l'agriculture et les belles études, I^A, 46. — Ils empruntent aux Grecs leur langue et leurs usages, 47. — On rencontre même une académie à Marseille près de 600 ans avant Jésus-Christ (?), I^A, 42. — Après la conquête de la Gaule par Jules César, les lettres sont cultivées avec plus d'ardeur qu'auparavant, surtout dans la Gaule Cisalpine, I^A, 54, 66. — Des écoles commencent à se fonder dans le Midi de la Gaule, I^A, 48. — L'ordre d'études adopté dans les écoles des Gaules à cette époque était celui-ci : d'abord la grammaire, puis la poésie, la philosophie, la rhétorique, l'histoire, I^A, 67. — Il ne nous reste absolument aucun écrit des anciens Gaulois, I^A, 1-69.

**Etat des lettres dans les Gaules au I^er siècle, I^A, 125-178.**

— L'amour des lettres se répand de plus en plus dans les Gaules au I^er siècle, I^A, 52, 126. — Par l'étude des sciences et surtout par l'étude du droit et de la rhétorique, les Gaulois parviennent aux premières dignités de l'empire, I^A, 52, 66, 67. — Aussi les enfants sont-ils poussés au barreau avant d'avoir pris une connaissance suffisante de l'antiquité et des bons auteurs, I^B, 143. — Dès le I^er siècle, on rencontre des combats ou jeux littéraires en grec et en latin établis à Lyon par l'empereur Caligula, I^A, 60, 137. — On rencontre aussi, dès ce siècle, des écoles établies dans plusieurs villes de la Gaule : à Marseille, à Bordeaux, à Autun, à Trèves, etc., I^A, 134-136. Voyez *Ecoles*.

**Au II^e siècle, I^A, 223-245.**

— L'histoire ne nous fait connaître que très-peu de Gaulois célèbres au II^e siècle, et très-peu de leurs productions, I^A, 244. — Les évêques de cette époque plus occupés d'évangéliser les Gaules que d'écrire pour la postérité ne nous ont laissé aucun témoignage de leur savoir, I^A, 224. — Cependant le goût des Gaulois pour l'étude et les belles-lettres ne se ralentit point encore. Les hérésies qui commencent à apparaître dès cette époque contribuent à soutenir les sciences et les lettres, I^A, 242.

**Troisième siècle, I^A, 299-324.**

— A partir de cette époque, on peut distinguer la littérature profane de la littérature sacrée, I^A, 300. — Les différents genres de la littérature profane commencent à s'altérer et à ne plus briller du même éclat qu'au siècle d'Auguste; cependant le goût des Gaulois pour les sciences persiste toujours, I^A, 313. — La littérature sacrée fait au contraire de grands progrès en ce siècle, I^A, 300-313. — La présence des empereurs romains en Gaule, vers la fin de ce siècle, contribue à y ranimer le goût des études, I^A, 315. — La plupart des monuments littéraires composés à cette époque ne sont pas parvenus jusqu'à nous, I^A, 300, 301, 322.

**Quatrième siècle, I^B, 1-44.**

— Le progrès des lettres est favorisé au IV^e siècle par la présence des empereurs en Gaule, I^B, 3-10. — Protection et privilèges accordés par Constantin aux gens de lettres (321), I^B, 4. — Vainement Julien l'Apostat, voulant empêcher la diffusion de la lumière et de la vérité, se montre peu favorable aux gens de lettres et va même jusqu'à les persécuter; il est le seul empereur qui agisse de la sorte, I^B, 8. — Loi de Gratien en

faveur de l'enseignement de la jeunesse de Trèves, I B, 9, 11. — Célébrité des écoles gauloises en ce siècle : les pays étrangers viennent y chercher des professeurs, I B, 15-22. — Cependant les différents genres de littérature s'altèrent de plus en plus, I B, 21. — Œuvres de la littérature profane parvenue, jusqu'à nous, I B, 20, 21. — La littérature sacrée prend un nouvel accroissement. Des écoles ecclésiastiques sont ouvertes de tous côtés, surtout dans les villes épiscopales, I A, 232-236. — Les évêques gaulois entretiennent des relations littéraires avec les évêques des pays étrangers : saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, I B, 39. — Œuvres de la littérature sacrée parvenues jusqu'à nous, I B, 40.

Cinquième siècle, II, 1-44.

— Les lettres demeurent encore assez florissantes pendant les quarante premières années de ce siècle, puis déclinent de plus en plus, II, 3-7, 39. — Pendant ces quarante années, les Gaulois continuent d'entretenir des relations avec les savants étrangers, et d'aller perfectionner leurs études à Rome ou ailleurs, II, 3-6. — Mais après ce laps de temps, les lettres et les sciences tombent dans la décadence la plus complète, II, 25. — Causes principales de cette décadence : la première et la principale cause est l'invasion des barbares en Gaule, II, 29. — Les écoles ruinées par les incursions des barbares sont abandonnées de leurs élèves, II, 29. — Euric, roi des Wisigoths, s'efforce d'anéantir les lettres ; il défend de sortir des Gaules pour aller étudier ailleurs, II, 26. — Dès lors, les lettres ne conduisant plus à la fortune et aux honneurs sont complétement délaissées. Seule, la vieille noblesse romaine ou gauloise continue d'étudier, II, 29, 535, 536. — C'est à peine si l'on trouve quelques professeurs de belles-lettres. Sapaude et Pragmace sont les seuls, au Ve s., à entretenir dans les Gaules le goût des études, II, 499. — La haine et la jalousie s'attachent à presque tous les auteurs, II, 34. — On voit beaucoup d'abréviateurs occupés à réduire les gros ouvrages des anciens ; ce qui contribue pour beaucoup à la perte des originaux, II, 31, 32, 33. — Ainsi abandonnées par les laïcs, les lettres trouvent un asile dans les églises et les monastères ; depuis lors et pendant presque tout le moyen âge, les moines et les clercs sont les seuls gens lettrés et il est rare de rencontrer un laïc ayant quelque connaissance de la littérature, II, 35-39. — Déjà, au Ve siècle, la plupart des auteurs sont ecclésiastiques et le meilleur d'entre eux est saint Sidoine Apollinaire, II, 34, 550-574.

Sixième siècle, III, 1-38.

— La décadence déjà commencée au Ve siècle se continue plus rapide, III, 2. — Causes de cette décadence : invasions des barbares, leur séjour dans les Gaules, leur mélange avec les Gaulois, III, 2. — Malgré la protection accordée aux lettres par les premiers Mérovingiens, elles sont complétement abandonnées, III, 2-16-19. — Ce siècle ne manque cependant pas d'écrivains, mais il sont tous du plus mauvais goût, III, 3, 5, 10, 37. — Et encore, malgré leur grossièreté de langage, peu de personnes étaient capables de les comprendre, III, 2. — Dès le VIe siècle, on ne rencontre plus d'école laïque, mais chaque église cathédrale, chaque monastère possède une école ecclésiastique, III, 20-22, 33. — Sciences enseignées dans les écoles à cette époque, III, 22. — Le mauvais goût, le défaut de critique, la trop grande crédulité, règnent dans ces écoles comme partout ailleurs, III, 10, 22-29. — L'ignorance et le relâchement des mœurs se glissent jusque dans le clergé, II, 8-10. — Principaux ouvrages composés au VIe siècle qui sont parvenus jusqu'à nous, III, 35.

Septième siècle, III, 417-452.

— Décadence de plus en plus prononcée, III, 417, 418. — Causes de cette décadence, III, 418, 419. — Tristes effets de cette décadence ; rareté des conciles, III, 420. — Les lettres se soutiennent mieux dans les

comparables, *ibid.* — Capitaine des gardes de Tite, il se trouve avec ce prince à la destruction de Jérusalem (70), IA, 129, 214.

LIBÉRALITÉ. — Doctrine de Pline le Jeune sur la véritable libéralité, IA, 248.

LIBÈRE, pape de 352 à 366, IB, 115, 172.

LIBOIRE (saint), évêque du Mans. — Histoire de la translation de ses reliques du Mans à Paderborn (836) ; relation des miracles qui l'accompagnèrent, par un anonyme de la fin du IXe s., V, 665-667.

LIBRE ARBITRE, LIBERTÉ.

**I. Du libre arbitre et de la liberté en général.**

— Doctrine des Pères de l'Eglise sur cette matière : — La liberté de l'homme est établie dans les écrits de saint Irénée, de saint Hilaire et autres Pères de l'Eglise, IA, 333 ; IB, 177. — Vivien, religieux de Prémontré (XIIe s.), définit le libre arbitre « *une faculté de la volonté raisonnable, par laquelle, aidée de la grâce, elle choisit le bien, et, dépourvue de cette même grâce, elle préfère le mal,* » XI, 696. — Le même Vivien (XIIe s.) distingue trois sortes de liberté : *liberté de nécessité, liberté de péché, liberté de misère ;* définition et explication de chacune de ces libertés, XI, 696-698. — Doctrine de saint Bernard sur les trois libertés (1128), XIII, 200. — Doctrine de Pierre Lombard († en 1160) dans son *Liber sententiarum,* XII, 593.

**II. Erreurs sur le libre arbitre ayant eu cours avant le XIIIe siècle.**

— 1° Hérésie des *Semi-Pélagiens* concernant la grâce et le libre arbitre : L'homme, disent-ils, peut avoir *de lui-même* le désir de se convertir. Histoire de cette hérésie, II, 10-12, 19-22, 456-459. Voyez *Semi-pélagianisme.* — Fin des querelles sur la grâce et le libre arbitre qui agitèrent tout le Ve s. : concile d'Orange (529), III, 146-149.

— 2° Gothescalc renouvelle au Xe siècle les erreurs du VIe siècle sur la double prédestination des bons et des méchants. Histoire de ses démêlés avec Hincmar, archevêque de Reims, IV, 261-264. Voyez *Hérésies.*

**III. Principaux traités sur la grâce et le libre arbitre composés avant le XIIIe siècle.**

— 1° *De la grâce de Dieu et du libre arbitre de l'homme,* ouvrage de Fauste de Riez, II, 595-600.

— 2° *Dispute sur l'accord de la grâce et du libre arbitre entre Arnobe chrétien et Séraphion eutychien,* par Arnobe l'Africain, II, 347.

— 3° *Du libre arbitre,* traité de saint Anselme (fin du XIe s.), IX, 423, 424.

— 4° *Du libre arbitre,* petit traité d'Alger, moine de Cluny (XIIe s.), XI, 165.

— 5° *Harmonie de la grâce et du libre arbitre,* traité de Vivien, religieux de Prémontré (1130), XI, 695-698.

— 6° Traité par Hugues de Saint-Victor († en 1141) dans sa *Somme des Sentences,* XII, 33-35.

— 7° *L'Inévitable,* traité de Honoré d'Autun (XIIe s.), XII, 169, 181. Voyez *Grâce, Prédestination.*

LIBRAIRES. — On en trouve à Lyon dès le commencement du IIe siècle, IA, 231. — On en rencontre à Paris dès le XIIe, IX, 84. — Les premiers libraires transcrivent les ouvrages au lieu de les imprimer, et les soumettent à l'approbation des Facultés avant de les mettre en vente, *ibid.* — Prix excessif des livres au moyen âge, VII, 3.

LIBRANA (Pierre de), évêque de Saragosse († 1128-1152), XI, 12, 13.

LICENCE. — Ce degré académique n'est, à l'origine, que la permission d'enseigner publiquement, IX, 82. — Il est conféré à Angers dès le XIe s., *ibid.*

LICINIANUS (Valérius), orateur, IA, 56.

LICINIUS, évêque de Tours; assiste au concile d'Orléans (511), III, 64.

LIÉ (saint), solitaire (VIe s.), III, 268. — Sa *Légende,* par un anonyme du XIe s., VII, 344.

LIÉBERT (saint), évêque de Cambrai († en 1076). — Sa *Vie,* par Rodulfe,

(1) Nous rappelons ici que les auteurs de l'*Histoire littéraire* n'ont point eu l'intention de donner l'histoire politique des rois, mais plutôt de montrer la part qu'ils ont prise au mouvement littéraire de leur époque.

blissant de nouvelles (1148), 71-73; — coutume de Lorris (1155) : analyse des trente-cinq articles qu'elle contient, 74-76; — lettres patentes portant confirmation des anciennes coutumes de Paris (1170), 77, 78; — autres coutumes moins importantes, 79 *et passim*; — loi relative à la corporation des bouchers de Paris (1162), 79.

— *(c)* Chartes ou ordonnances, qui ont rapport au domaine du prince, à ses droits domaniaux, à quelques contributions imposées, 80-84; — dans la plupart de ces chartes, Louis VII renonce à certains droits dans certains pays déterminés : énumération des plus importantes, 80-82.

— *(d)* Lois concernant la police ou l'administration du royaume, 84-89 : — ordonnances contre les Juifs et contre plusieurs sectes d'hérétiques, XIV, 84-86; — lois de paix établies en 1155 à l'assemblée de Soissons, 86; — jugement rendu au parlement de Moret, entre le duc de Bourgogne, Eudes II, et Godefroi, évêque de Langres (1153 environ), 87, 88; — ordonnance rendue à Paris (1179) pour la ville d'Etampes et tenant à la fois aux droits du monarque, aux priviléges des communes et à leur police ou administration; analyse des vingt-neuf articles qu'elle contient, 82-84.

**II. Divers.**

LOUIS le Germanique, fils de Louis le Débonnaire. — Sa révolte contre son père (830-833), IV, 219.

LOUIS, surnommé l'*Ancien*, diacre et moine de Saint-Laurent de Liége (XI[e] s.), auteur d'une histoire du transport des reliques de saint Laurent, martyr, de Rome à Liége, VII, 571. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 262, 263.)

LOUP ou LEU.

**I. Saints de ce nom.**

LOUP (saint), évêque de Bayeux (mort vers 465), II, 417-419. — Originaire de Bayeux, saint Loup est ordonné diacre en cette ville par saint Rufinien, puis élu son successeur (458), 418. — Sa mort (465), *ibid.* — On prétend que saint Loup travailla à une *Vie de Renobert* : elle ne nous est point parvenue, 418.

LOUP (saint), évêque de Troyes en Champagne (mort le 29 juillet 479), II, 486-494.

§ I[er]. Sa vie, II, 486-491.

— Sa naissance à Toul, à la fin du IV[e] s., d'une famille illustre, 486. — Par son mariage, il devient l'allié de saint Hilaire d'Arles, 486. — Après sept ans de mariage, Loup se retire à Lérins, 487. — Son élévation sur le siége épiscopal de Troyes (427), *ibid.* — Sa mission en Grande-Bretagne pour combattre l'hérésie pélagienne (429), 9, 258, 488. — Sa science; sa piété, ses miracles, 487, 488. — Ses relations avec saint Euphrone d'Autun et saint Sidoine, 489. — Sa mort (le 29 juillet 479), 489. — Ses disciples : saint Sévère, saint Polychrone, saint Albin, II, 490. — Il nous reste deux *Vies de saint Loup, évêque de Troyes* : la première, écrite par un anonyme de la fin du V[e] siècle, II, 690-692; — la seconde, par un autre anonyme de la fin du IX[e] s., V, 650.

§ II. Ses ouvrages, II, 490-494.

— 1° Lettre touchant les veilles de Pâques, de Noël et de l'Epiphanie au sujet des clercs bigames et de ceux qui entraient dans le ministère sacré étant déjà mariés, 490-492.

— 2° Lettre à saint Sidoine (471), 492, 493.

— 3° Plusieurs autres écrits que l'on ne fait que supposer sans les connaître, 494. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, X, 356-360.)

LOUP (saint), évêque de Lyon. En 538, il préside le troisième concile d'Orléans, III, 178-180.

LOUP (saint), évêque de Chalon-sur-Saône (commencement du VII[e] s.), III, 433. — Sa *Vie*, par un anonyme de la fin du IX[e] s., V, 651. — Histoire de l'invention de son corps par

LUC *de la Barre*, trouvère du XII[e] s. : sa fin misérable, XII, 197-198.

* LUC, abbé du Mont-Cornillon et de Beau-Repart à Liége, abbayes de l'ordre de Prémontré († le 24 octobre 1178 ou 1179), XIV, 8-10. — Trithème lui attribue des sermons, des épitres, des opuscules qui ne nous sont point parvenus, 8. — On ne connait de lui qu'un *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, sous le titre de *Summariola*, 8-9. — Il est probable que les *Moralités* sur le Cantique des Cantiques attribuées à Philippe de Bonne-Espérance lui appartiennent, 9, 10.

LUCE (sainte), vierge et martyre à Syracuse. — Ses *Actes*, par Sigebert de Gemblou († en 1112), IX, 546, 547.

* LUCES DU GAST, chevalier et seigneur du château du Gast près de Salisbury, en Angleterre (fin du XII[e] s.), XV, 494, 495. — On ne sait rien sur sa vie; dès avant 1180, il traduit de latin en prose française le roman de *Tristan le Léonois* et commence la traduction du *Saint-Graal*, *ibid.*

* LUCIDE, prêtre en Provence (vers la fin du V[e] s.), II, 454-456. — Ses erreurs : il soutient que l'homme pouvait être sauvé par la seule puissance de la grâce sans être obligé d'y coopérer, II, 454-456. — Fauste de Riez s'efforce de le faire revenir de ses erreurs par plusieurs entretiens particuliers, puis le réfute par écrit, 454. — Traduit devant le concile d'Arles, Lucide finit par signer plusieurs propositions, que l'on peut croire semi-pélagiennes, 455. — On peut croire que l'acte de sa rétractation est l'œuvre de Fauste de Riez, 455, 456. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, X, 425, 437, 657.)

LUCIEN (saint), apôtre de Beauvais, martyr (fin du III[e] s.). — Ses *Actes*, par un anonyme de la fin du VIII[e] s., IV, 194.

LUCIFER, de Cagliari, exilé par les Ariens; écrivit un ouvrage intitulé : *Qu'il ne faut point épargner ceux qui pèchent contre Dieu.* C'était le moment où les évêques gaulois venaient de tomber à Rimini, 133. — Paul écrivit contre cet ouvrage son traité *De la pénitence*, 132, 133. — Saint Hilaire professait des doctrines tout opposées dans son traité *Des Synodes*, 133.

LUCIFER, sous-diacre, auteur d'une *Vie de saint Euvert*, évêque d'Orléans, IV, 686.

* LUCIOLUS, professeur d'éloquence à Bordeaux (IV[e] s.), I[B], 113.

LUCIUS PLOTIUS, Voyez *Plotius.*

LUCIUS, poëte, natif de la Celtibérie, I[A], 56.

LUCIUS III, pape, mort à Vérone le 24 novembre 1185, XIV, 456.

LUÇON, monastère érigé depuis en évêché. — Origine de ce monastère : il est fondé par Falcon de Tournus (fin du XI[e] s.), VIII, 329.

* LUDGER (saint), évêque de Mimigernford (Munster) en Westphalie († en 809), IV, 359-362. — Sa naissance en Frise; son éducation sous Alcuin, 359. — Son élévation à l'épiscopat (802), 360. — Son voyage à Rome et au Mont-Cassin; ses missions chez les Frisons et les Saxons, *ibid.* — Sa mort (26 mars 809), 360. — Son épitaphe (citation), 360, 361. — Il nous reste de lui une *Vie de saint Grégoire, abbé d'Utrecht*, son maître, 361, 705. — On lui a attribué sans preuves divers autres ouvrages, 361, 362. — Sa *Vie*, écrite vers 841 par Altfride, un de ses successeurs sur le siége de Munster, V, 57-59. — Autres *Vies de saint Ludger*, par différents anonymes du IX[e] s.; notice sur chacune de ces vies, V, 659, 660. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 214-218, XIII, 66.)

LUDOLPHE, premier prieur de Saint-André de Bruges (1105-1120), auteur d'une lettre sur l'origine de ce monastère, X, 268.

LUDOLPHE, archev. de Magdebourg (1192), élève des écoles de Paris, IX, 77.

LUERNE, roi des Auvergnats (?), I[A], 27.

* LULLE (saint), archevêque de Mayence († 787), IV, 94, 96, 171-173. — Sa naissance en Angleterre, son éducation, 171. — Son élévation sur le

§ II. Ses écrits, II, 483-486.

— 1° Prières de l'ancienne liturgie de l'Église gallicane pour les trois jours des Rogations, 483, 484.

— 2° Homélie sur les Rogations, imprimée sous le nom d'Eusèbe d'Émèse, 484, 485. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, x, 347-349, 715

MAMERT CLAUDIEN, prêtre de l'église de Vienne (V° s.), II, 442-454.

§ Ier. Sa vie, 442-446.

— Frère de saint Mamert, Claudien fait d'abord profession de la vie monastique, 442. — Devenu prêtre de Vienne sous saint Mamert, il partage avec lui les fatigues de l'épiscopat, 443. — Son ardeur pour l'étude : son érudition universelle, 443. — On vient souvent le consulter sur les questions les plus difficiles, 444. — Ses vertus, 444. — Ses relations avec saint Sidoine et Sapaude, 445. — Sa mort (473?), 445. — Son épitaphe par saint Sidoine (citation), 435, 446.

§ II. Ses écrits, II, 446-454.

— A — OUVRAGES QUI LUI APPARTIENNENT RÉELLEMENT :

— 1° Traité en trois livres *Sur la nature, l'état et la substance de l'âme*, ou *De statu animæ*, contre Fauste de Riez, 446-451. — Analyse de ce traité, 447. — Ses éditions, 450, 762, 763. — Il est très-bien écrit; et les questions métaphysiques y sont bien traitées, 449. — L'auteur y prétend à tort que les anges ont des corps plus subtils que les nôtres, 448. — Il décrit l'âme comme a fait depuis Descartes, 450.

— 2° Écrit contenant de « courts raisonnements pour distinguer la nature corporelle, la spirituelle et la divine, » 451.

— 3° Deux *Lettres* : la première à saint Sidoine, la seconde à Sapaude : Claudien s'y plaint de la décadence des lettres au V° s., 451, 452. — Gennade attribue à Claudien plusieurs autres ouvrages, mais il ne les nomme pas, 452, 453.

— B — OUVRAGES SUPPOSÉS :

— 1° Poeme *Contre les folies des poëtes*, 453.

— 2° Poeme commençant par ces mots : *Christe potens rerum.....* Il appartient au pape Damase, 453.

— 3° Poeme *Sur l'accord de l'Ancien et du Nouveau Testament*, 453.

— 4° Hymne dont Sidoine fait un grand éloge et que l'on croit être le *Pange, lingua, gloriosi prælium certaminis*, 452. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, x, 346-356 )

MAMERTIN (saint), abbé de Saint-Marien à Auxerre (mort en 462), II, 367*-369. — On ignore le lieu et la date de sa naissance. — Son attachement pour le paganisme, II, 367*. — Sa conversion opérée par saint Germain d'Auxerre, 367*. — Vision qui le convertit, décrite par lui-même, 368*. — Pièce pour servir à son histoire, VI, 467.

MAMERTIN (Claude), orateur (III° s.), I^A, 417-423.

§ Ier. Sa vie :

— On ne connaît aucun détail sur sa vie; c'est le premier panégyriste que l'on voie apparaître dans les Gaules, 417. — On l'a souvent confondu avec un autre Claude Mamertin, qui vivait sous Julien l'Apostat, 418.

§ II. Ses écrits :

— 1° *Panégyrique de Maximien Hercule*, prononcé en 290, 419.

— 2° Autre panégyrique du même empereur, *Genethliacus*, prononcé en 292, 420.

— 3° Un troisième panégyrique, qui ne nous est point parvenu, 420.

— ÉDITIONS DE SES ÉCRITS, I^A, 421, 423, 451, 452.

MAMERTIN II (Claude), orateur, peut-être fils du précédent (date probable de sa mort, 369), I^B, 198-201. — Il est nommé consul en 361, puis trésorier général, préfet d'Illyrie, d'Afrique et d'Italie, 199, 200. — Nommé

une seconde fois consul, il prononce le jour de son entrée en charge un discours qui nous est resté, et qui se trouve imprimé avec les autres panégyriques de l'empire, I^b^, 200.

**MAMINOT**, évêque de Lisieux (1078-1101), prélat fort savant, mais qui n'a rien écrit, VIII, 316.

**MAMMÈS** (saint), martyr de Césarée en Cappadoce. — Ses *Actes* mis en vers héroïques par Walafride Strabon (IX^e^ s.), V, 69. — Autres *Actes de ce saint*; traduction latine de Godefroi, évêque de Langres, XIII, 352, 353.

**ΜΑΜΜΟΘΡΕΠΤΟΣ**, recueil d'explications de termes bibliques à l'usage des clercs peu instruits, par Jean Marchesini et non par Hugues de Saint-Victor, XII, 71, 700.

* **MANASSÉ I^er^**, archevêque de Reims (fin du XI^e^ s.), VIII, 648-660.

§ I^er^. Sa vie, 648-656.

— Son illustre naissance : il appartient à la famille de Cluny et est allié avec celle de Roussy, 648, 649. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Reims (1070), n'étant encore que simple clerc, 649. — Etant entré dans sa dignité par voie de simonie, il pille et persécute les abbayes et les églises de son diocèse, 649-651. — « L'archevêché de Reims, disait-il, serait un gracieux bénéfice, s'il n'obligeait à chanter des messes, » 650. — Plaintes portées à Rome contre lui (1074), 651. — Sa condamnation au concile d'Autun (septembre 1077), 652. — Son voyage à Rome. Il est absous par le pape Grégoire VII; il n'en devient que plus insolent à son retour, *ibid.* — Concile de Lyon (janvier et février 1080); Manassé refuse d'y comparaître; sa déposition, 653, 654. — La sentence de déposition et d'excommunication est confirmée par le pape : lettres de Grégoire VII à ce sujet, 655. — Quelques historiens rapportent qu'il mourut sans absolution, d'autres qu'il fit le pèlerinage de Jérusalem et obtint ainsi son pardon, 655, 656.

§ II. Ses écrits, VIII, 656-660.

— 1° Son *Apologie*, adressée à Hugues de Die, président du concile de Lyon (1079); les raisons qu'il expose pour se justifier de ne point assister à ce concile, sont spécieuses et bien détaillées, 656, 657.

— 2° Longue lettre adressée au pape Grégoire VII (1078); analyse détaillée de cette pièce, 658, 659. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 548 et 574; XIV, 1068-1070.)

* **MANASSÉ II**, archevêque de Reims (fin du XI^e^ s.), IX, 297-303.

§ I^er^. Sa vie, 297-299.

— Fils de Manassé, vidame de Reims, il devient, jeune encore, chanoine de cette église, 297, 298. — Il se porte accusateur de Manassé I^er^ de concert avec saint Bruno, 298. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Reims (29 mars 1096), *ibid.* — Il rassemble les conciles de Reims (1097), de Saint-Omer (1099), de Troyes (1104), 299. — Sa mort (18 septembre 1106) : son épitaphe (citation), *ibid.*

§ II. Ses écrits, IX, 299-303.

— Il ne nous reste de ses écrits que trois *Lettres :* elles traitent du rétablissement de l'évêché d'Arras et de divers points de discipline; notice sur chacune d'elles, 300, 301, 302. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 585; XIV, 10[illegible].)

**MANASSÈS**, de Garlande, évêque d'Orléans (XII^e^ s.) — Lettre à lui adressée par Etienne de Tournai, XV, 544.

**MANEGAUD** (XI^e^ s.). Voyez *Manegolde*.

* **MANEGOLDE** de Lutembach, prévôt de Marbach († vers 1104), IX, 280-290.

§ I^er^. Sa vie, 280-286.

— Après avoir fait de bonnes études, peut être à Paris, il ouvre une école publique en Alsace et y enseigne avec succès, 281. — Il parcourt, en enseignant, diverses provinces de la France; puis abandonne sa profession pour entrer dans l'ordre des chanoines réguliers (vers 1091), 282. — Son sa-

§ I^er^. Sa vie, 343-350.

— Sa naissance non en Angleterre, mais à Angers ou en Anjou, 343. — Il est chargé de la direction des écoles de l'église d'Angers, qui deviennent alors très florissantes (1067-1081), *ibid.* — Il est considéré comme le fondateur de l'université de cette ville; ses disciples, VII, 58, 59; X, 344. — A la dignité de scolastique, Marbode joint celle de grand archidiacre d'Angers, X, 345. — Son élection au siége épiscopal de Rennes (1096), *ibid.* — Ses efforts pour faire confirmer l'élection de Rainaud de Martigné, évêque d'Angers, 346. — Il gouverne le diocèse d'Angers en l'absence de Rainaud (vers 1110), 346, 347. — Sa retraite dans l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers, où il meurt le 11 septembre 1123, 347. — Epitaphes de Marbode composées par Ulger, évêque d'Angers (citation), 348, 349. — Documents qui peuvent servir à son histoire, 349, 350.

§ II. Ses écrits :

— A — OUVRAGES QUI LUI APPARTIENNENT RÉELLEMENT, X, 350-387.

— 1° Ses *Lettres*, 350-363. (a) Lettre à Rainaud, évêque d'Angers, pour se plaindre des traitements qu'il en avait reçus, 350, 351. — *(b)* Lettre à un solitaire nommé Ingelger et à ses frères, dans laquelle il prouve que les sacrements peuvent être validement administrés par de mauvais prêtres, 352. — *(c)* Lettre aux mêmes solitaires, *ibid.* — *(d)* Lettre à Vital de Mortain pour lui recommander une jeune religieuse, 354. — *(e)* Lettre à une religieuse nommée Agénoris pour la féliciter d'avoir renoncé au monde, 354, 355; — elle est suivie d'une règle de conduite destinée à la même Agénoris, 355, 356. — *(f)* Lettre à Robert d'Arbrissel pour lui apprendre les mauvais bruits répandus sur son compte et l'inviter à se corriger, s'il se reconnait coupable; analyse détaillée de cette pièce, 357-359; — elle n'est point supposée, comme le père de la Mainferme le prétend, 359-363.

— 2° *Vie de saint Lezin*, évêque d'Angers († en 606); Marbode ne fit que retoucher la vie originale de ce saint par un anonyme, 363.

— 3° *Vie de saint Robert*, fondateur et premier abbé de la Chaise-Dieu : Marbode ne fit que retoucher le style de la vie de ce saint écrite par Gérard de la Venne, 364.

— 4° *Vie de saint Maimbauf*, *évêque d'Angers*, 365.

— 5° *Vie de saint Gautier, abbé et chanoine d'Esterp* († en 1070); *Vie de saint Florent*, 365, 366.

— Les ouvrages qui suivent sont en vers :

— 6° *Vie de saint Théophile*, 366-372. — Analyse de cette histoire : fables dont elle est remplie, 367-370. — Il est au moins douteux que cet écrit appartienne à Marbode, 371.

— 7° *Actes du martyre des sept frères Machabées et de leur sainte mère*, 372.

— 8° *Poëme sur le martyre de saint Laurent* (en 335), 372.

— 9° *Poëme sur le martyre de saint Victor* (en 482); il n'est pas complet, 372, 373.

— 10° *Poëme sur saint Maurice et ses compagnons*;

— 11° *Vie de sainte Thaïs* ;

— 12° Poëme de trente-deux vers sur le martyre de saint Félix et de saint Adauct;

— 13° *Vie de saint Maurille, évêque d'Angers*, 373.

— 14° Recueil de poésies sur divers sujets et en différentes sortes de vers, 373-377. — Ce recueil contient quarante-six pièces; énumération de chacune d'elles, 374, 375.

— 15° Traité de rhétorique *De ornamentis verborum*, 377.

— 16° *Le livre des dix chapitres*, où il passe en revue les divers états de l'homme, 378-380. — Cet ouvrage est un de ceux qui fait le plus d'honneur à Marbode; les pensées en sont justes, la versification excellente; éditions de cet écrit, 378, 379.

— 17° Recueil de plusieurs petites pièces de poésie de peu d'importance, 380.

— 18° Autre recueil dans lequel on trouve deux pièces importantes, 381-

— Deux lois de l'empereur Arcade lui sont adressées en qualité de maître des offices (395), II, 49, 50. — Marcel vécut jusque sous l'empire de Théodose le Jeune, 50.

Ses écrits :

— *De medicamentis* ; c'est une compilation de tous les remèdes connus de son temps, mêlés à un grand nombre de superstitions, II, 50-53. — A la fin de son ouvrage se trouve un petit poëme en soixante-dix-huit vers hexamètres sur les différents remèdes dont il parle, 51. — Editions de cet écrit, II, 52, 740.

MARCEL, d'Ancyre, condamné avec saint Athanase au deuxième concile d'Arles (353), I B, 117.

MARCEL, moine de Saint-Gal (IX^e s.), auteur d'une homélie sur un passage de l'Evangile, IV, 244.

MARCELLIN.

**I. Saints de ce nom.**

MARCELLIN (saint), premier évêque d'Embrun, I B, 23. — Ses disciples fondent l'église de Dijon, 23. — Sa *Vie*, écrite par un anonyme du VI^e s. Valeur de cette pièce, III, 44-46.

MARCELLIN (saint), prêtre et martyr. — Ses *Actes*, par Eginhard (IX^e s.), IV, 564. — Histoire de la translation de ses reliques de Rome en Allemagne, par Eginhard, IV, 563,564.

**II. Divers.**

MARCELLIN, avocat à Narbonne au V^e s., ami de saint Sidoine, II, 577.

MARCELLINE, sœur de saint Ambroise. Saint Ambroise, dans son ouvrage *Sur les vierges*, lui adresse quelquefois la parole, et rapporte le discours prononcé par le pape Libère le jour de la consécration de cette vierge, I B, 340.

MARCELLUS (Monius), grammairien qui composa un ouvrage sur la propriété des termes, I B, 217.

MARCHÉS. — Dispositions relatives aux marchés dans les coutumes de Bourges, d'Orléans, de Lorris, etc. ; les marchands sont placés sous la protection du roi, XIV, 70-77.

MARCHESINI (Jean), franciscain italien (fin du XIII^e s.), auteur d'un écrit intitulé Μαμμοθρεπτος ; c'est un recueil d'explications de termes bibliques à l'usage des clercs peu instruits, XII, 71, 700.

MARCHIENNES, abbaye au diocèse d'Arras. — *Chronique de Marchiennes*, par un anonyme de ce monastère (fin du XII^e s.), VIII, 604 ; XV, 89, 90. — Histoire d'André Sylvius, prieur de Marchiennes (fin du XII^e s.), XV, 87-89. — Un anonyme, moine de Marchiennes, écrit vers 1172 l'*Histoire de la vie et des miracles de sainte Rictrude*, XIII, 604, 605. — Un anonyme de Marchiennes écrit vers la fin du XII^e s. : 1° l'*Histoire de sainte Rictrude* ; 2° la *Vie de saint Hugues*, abbé de Marchiennes (1148-1158), XV, 89-90.

MARCIEN (saint), premier abbé de Saint-Eusèbe au diocèse d'Apt. Les savants ne sont pas d'accord sur l'époque à laquelle vécut ce saint (VIII^e s. ou X^e s.). — Abrégé de sa vie par un anonyme du XI^e s., VII, 457, 458.

MARCIEN, évêque d'Arles (252) embrasse l'hérésie de Novatien. Sa déposition, I A, 310, 311, 406.

MARCIGNY, célèbre monastère de religieuses. — Sa fondation par saint Hugues, abbé de Cluny (fin du XI^e s.), IX, 469.

MARCILLAC, monastère au diocèse de Cahors. — Un anonyme, moine de Marcillac fait en 1089 une histoire du monastère de Madiran, VIII, 323, 324.

MARCION, hérétique valentinien. Ses erreurs : il admettait deux principes, l'un auteur du bien, l'autre auteur du mal, I B, 245, 385. — Il est réfuté par saint Servais de Tongres dans son ouvrage sur la foi, I B, 245.

MARCOSIENS, ou gnostiques, nom donné aux disciples de l'hérétique valentinien Marc, I A, 242.

MARCOUL (saint), abbé de Nanteuil (VI^e s.). Sa *Vie*, par un anonyme du VII^e s., III, 550. — Sermon sur ce saint par un moine anonyme de Corbeni (1085), VIII, 160, 161. — Histoire d'une des translations de ce saint par un autre anonyme (1102), 161, 162.

nelin, moine de la fin du X$^{e}$ s. touchant la manière de calculer usitée à cette époque, vi, 707, 708. — Plusieurs traités de calcul composés au moyen âge ont rapport à la manière de supputer le temps. Voyez *Calendrier*.

MATHIAS (saint), apôtre. — Il nous reste deux vies de ce saint, l'une en vers, l'autre en prose, par Lambert, moine de Saint-Mathias de Trèves (XII$^{e}$ s.), viii, 10. — Autre *Vie de saint Mathias*, histoire de la translation de ses reliques, par un moine anonyme de Saint-Mathias de Trèves (vers 1158), xii, 531-533. — Histoire de la découverte de ses reliques en 1127, par Lambert de Liége (vers 1158), xii, 534.

MATHIEU.

**I. Saints de ce nom.**

MATHIEU (saint), apôtre, l'un des quatres évangélistes. Il prêche l'Évangile du côté de la Perse, i$^{B}$, 387. — Saint Irénée dit que saint Mathieu écrivit son Evangile en hébreu, lorsque saint Pierre et saint Paul fondaient l'Eglise de Rome, i$^{A}$, 343. — Il s'est spécialement attaché à décrire la naissance de J.-C. et à instruire les hommes sur les mœurs qu'ils doivent garder, i$^{B}$, 356. — « Histoire de la translation de ses reliques d'Ethiopie en Armorique, et des miracles qui l'accompagnèrent, » par Paulinien, évêque du X$^{e}$ s., vi, 335. — Commentaires sur l'Evangile selon saint Mathieu composés avant le XIII$^{e}$ siècle : 1° le commentaire de saint Hippolyte ne nous est pas parvenu, i$^{A}$, 379 ; — 2° commentaire de saint Hilaire composé en 352, i$^{B}$, 148 ; — 3° commentaire de Chrestien Druthmar (IX$^{e}$ s.), v, 87-88 ; — 4° commentaire de Raban Maur (822), v, 165 ; — 5° commentaire de saint Pascase Radbert (858), v, 291-293 ; — 6° commentaire de Rémi, moine de Saint-Germain d'Auxerre (X$^{e}$ s.), vi, 109 ; — 7° commentaire de Geoffroi Babion (1110), ix, 521 ; — 8° commentaire d'Anselme de Laon († en 1117), x, 185 ; — 9° commentaire de Rupert, abbé de Tuy († en 1135), dans son traité *De la gloire et de l'honneur du Fils de l'homme*, xi, 499-512.

**II. Cardinaux et évêques.**

MATHIEU, évêque d'Orange En 554, il assiste au septième concile d'Arles, ii, 263.

* MATHIEU *d'Angers*, élève de l'école d'Angers, puis professeur de droit civil et canonique à Paris, enfin cardinal du titre de Saint-Marcel (1178-1182), ix, 53 ; xiv, 227, 228. — On ne connait de lui aucun ouvrage, 227.

* MATHIEU, cardinal évêque d'Albano (XII$^{e}$ s.), xiii, 51-55. (Brial.) — Sa naissance dans le pays rémois ; il fait ses études à Laon, 52. — Il n'est pas frère de Hugues d'Amiens, mais appartient à cette famille, *ibid.* — Il embrasse la vie religieuse à Saint-Martin des Champs, à Paris, et devient prieur de cette maison l'an 1117, 52. — Pierre le Vénérable l'attire à Cluny (vers 1122), 52, 53. — Ayant accompagné Pierre le Vénérable à Rome, Mathieu est créé cardinal évêque d'Albano par le pape Honorius (1126), x, *iii* ; xiii, 53. — Envoyé comme légat apostolique en France, il rassemble des conciles à Troyes (1128) pour donner une règle aux Templiers, à Rouen (1128), à Reims, à Châlons sur-Marne et à Paris (1129), à Mayence (1131), xiii, 53. — Règlements de ces divers conciles, *ibid.* — A la mort du pape Honorius (1130), Mathieu se déclare pour Innocent II contre l'antipape Anaclet. Ayant encouru la disgrâce d'Innocent II, Mathieu est rappelé en Italie par ce pape (1133), 54. — Son retour à Paris; il console Louis le Gros de la mort de son fils Philippe et lui persuade de faire sacrer son fils puiné, *ibid.* — Il est envoyé à Milan pour ramener à l'obéissance du pape Innocent les partisans de l'antipape Anaclet (1134), 54. — De retour à Pise, Mathieu y meurt le 28 décembre de la même année (1134), 54. — Sa *Lettre* au sujet de la province de Reims, 54.

**III. Divers.**

*Reuclus de Moliens de bons exemples de moralites seur tous estats et tout le siècle* : c'est une satire contre les mauvais riches, les prêtres et les moines ; extraits de ce poëme, 34-36. — 2° Le *Romans de Charité*, autre satire ; extraits de ce poëme, 36-38. — Ces deux poëmes sont en vers de huit syllabes et divisés par strophe de douze vers ; les douze vers sont sur deux rimes masculines, XIV, 34, 35. — Parfois les rimes masculines sont entremêlées de rimes féminines, 36.

MONACHISME, MOINES, ORDRES RELIGIEUX. — Nous diviserons cet article ainsi qu'il suit :

1° Histoire des institutions monastiques en France depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'au XIII$^{e}$ siècle ;

2° Table par ordre alphabétique des ordres religieux dont il est question dans l'*Histoire littéraire* ;

3° Table des règles monastiques et autres écrits concernant les ordres religieux, composés en France avant le XIII$^{e}$ siècle.

**I. Histoire des institutions monastiques en France depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'au XIII$^{e}$ s.**

— On ne rencontre aucun monastère dans les Gaules avant le IV$^{e}$ siècle. Les premiers qu'on y rencontre sont Ligugé près Poitiers, Marmoutier près Tours, tous deux fondés par saint Martin de Tours dans la seconde moitié du IV$^{e}$ siècle (vers 360), I$^{B}$, 42, 43, 414. — Les moines y vivent en cénobites et partagent leur temps entre la prière et la transcription des manuscrits. Les monastères deviennent une pépinière de saints et de missionnaires, I$^{B}$, 43, 44 ; III, 30. — Les monastères se multiplient beaucoup au V$^{e}$ s., II, 35. — Parmi les monastères fondés en France au V$^{e}$ siècle, on peut citer le célèbre monastère de l'île de Lérins, II, 37 ; — l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, II, 35 ; — Condat, fondé par saint Romain et saint Lupicien, II, 36 ; III, 60 ; — Grigny ; l'abbaye d'Ainay, II, 36, 37 ; — Micy près d'Orléans, II, 36, III, 73 ; — Landevenec en Bretagne, fondé par saint Guingalois (vers 500), III, 183 ; — Saint-Marien à Auxerre, fondé par saint Germain, II, 368*. — Chaque monastère, dès son premier établissement, possède une bibliothèque ; et un moine est chargé d'en prendre soin, III, 31. — La plupart des monastères ouvrent des écoles qui de privées ne tardent pas à devenir publiques. On y enseigne toutes les sciences, mais plus spécialement la littérature sacrée, I$^{A}$, 236 ; II, 35. — Réputation de l'école de Condat aux V$^{e}$ et VI$^{e}$ ss., III, 61. — Du reste, pour tout ce qui concerne les écoles monastiques, voyez *Écoles*. — Les monastères se multiplient de plus en plus au VI$^{e}$ siècle, III, 29-35. — Fondation de Saint-Amaranthe près d'Alby (500), III, 39. — Fondation de deux monastères à Arles par saint Aurélien (548), III, 253. — Monastère de religieuses à Arles par saint Césaire (512) ; règle que leur donne ce saint, III, 194, 219. — Règle du monastère de Tarnat fondé vers la même époque, II, 249-252. — Règle donnée par saint Ferréol, évêque d'Uzès, à un monastère de cette ville ; analyse de cette règle, III, 326-328. — Cependant, à cette même époque, deux ordres rivaux apparaissent : celui de saint Colomban, celui de saint Benoît. Tous les monastères se rattachent à l'un ou à l'autre de ces ordres, III, 30, 437. — Fondation de Luxeuil. Les moines de saint Colomban entreprennent de vastes défrichements sur toute la surface des Gaules, III, 30. — Grand nombre de maisons se bâtissent autour des monastères et forment ainsi des villes, III, 30. — Règle de saint Colomban : analyse et caractère de cette règle, III, 511-513. — Premier établissement de l'ordre bénédictin en France : fondation du monastère de Glanfeuil en Anjou par saint Maur vers 543, III, 496. — Règle de saint Benoît, IV, 450, 451. — Les institutions monastiques continuent d'être florissantes au VII$^{e}$ siècle. Les monastères se multiplient d'une manière prodigieuse ; ils sont le seul asile des sciences, des lettres et des bonnes mœurs, II, 35 ; III, 435, 444-446. — Saint Benoît Biscop emprunte aux monas-

— Les monastères se multiplient d'une façon prodigieuse, IX, 11. — Les divers ordres religieux, animés par l'émulation, se maintiennent dans la ferveur. C'est à la multiplication des monastères et à la splendeur de quelques-uns que l'on doit la renaissance de la littérature au XII[e] siècle, IX, 11, 92-113. — Presque tous les hommes célèbres du XII[e] siècle sont des moines : saint Bernard, Pierre le Vénérable, Suger, etc. *Voyez* leurs noms. — Les moines et les clercs, étant les seuls gens de lettres du XII[e] siècle, sont les seuls aussi à exercer les professions libérales, VII, 134-136, 151, 570. — Aussi l'étude et l'exercice de la médecine sont-ils interdits aux moines par plusieurs conciles du XII[e] s., IX, 194, 195. — Cependant des dissensions s'élèvent entre ces différents ordres monastiques, et Louis VII est obligé de prendre des mesures à ce sujet. Mais cet état de choses ne ralentit point le progrès des institutions monastiques en France, et ce progrès se continue au XIII[e] s., IX, 14-16, XIV, 63-65.

**II. Table par ordre alphabétique des ordres religieux dont il est question dans l'Histoire littéraire.**

— Béguards et Béguines, XIV, 403. — Bénédictins, III, 20, 437, 496; IV, 80, 447-459, VI, 3, 5, 19, 20, 231, 498-503; VII, 9, 10, 12, 217-229, 319. — Benoît d'Aniane (réforme de), IV, 447-459. — Calatrava (ordre de), XIII, 382. — Carmes, XIV, 388, 389. — Chanoines réguliers, VII, 524, 578; IX, 114-118. — Chartreux, VII, 11; IX, 119, 238; XI, 641, 760. — Cîteaux, VII, 12; XI, 217, 224-229. — Clairvaux, XI, 216; XIII, 129-236. — Cluny, VI, 19, 20, 231, 498-503; VII, 9, 10. — Colomban (ordre de saint), III, 30, 437, 511-513. — Fontevrauld (ordre de), X, 153-168. — Grandmont (ordre de), VII, 11; X, 410-425. — Hospitaliers (ordre des), XII, 582-585. — Prémontrés, XI, 246. — Saint-Jean de Jérusalem (ordre de), XII, 582-585. — Templiers, XI, 69, 70.

**III. Table des règles monastiques et autres écrits concernant les ordres religieux, composés en France avant le XIII[e] siècle.**

— A — RÈGLES MONASTIQUES OU EXPLICATIONS DE CES RÈGLES :

— 1° Les douze livres *Des institutions*, de Cassien, abbé de Marseille vers 417, touchant les instituts et les règles des monastères de l'Egypte. — Analyse de cet ouvrage, II, 140, 220, 221. — Conférences de Cassien sur le même sujet, 221-224.

— 2° Règles monastiques composées par saint Césaire d'Arles (vers le commencement du VI[e] siècle), III, 194, 219-221.

— 3° Règle du monastère de Tarnat écrite par un anonyme vers 550, III, 249-252.

— 4° Règle donnée par saint Ferréol d'Uzès à un monastère de cette ville (VI[e] s.); analyse de ce qu'elle contient, III, 326-328.

— 5° Règle de saint Colomban divisée en neuf chapitres. Analyse et caractère de cette règle, III, 513. — Le *Pénitentiel* de saint Colomban, qui traite des pénitences ou corrections régulières, faisait autrefois partie de sa règle et en est aujourd'hui détaché, III, 511, 512.

— 6° *Règle du maître*, composée vers 650 par un anonyme, III, 563-565, 571-573. — Cette règle est très-simple, très-étendue et plus rigide que celle de saint Benoît, III, 563-565.

— 7° Règle donnée par saint Donat, évêque de Besançon, à des religieuses de son diocèse ; elle est tirée en grande partie de celle de saint Benoît, III, 571.

— 8° *Code des règles* de saint Benoît d'Aniane; c'est une collection de toutes les règles connues en son temps, IV, 450, 451.

— 9° La *Concorde des règles* de saint Benoît d'Aniane. On peut la considérer comme le commentaire de la règle de saint Benoît du Mont Cassin, IV, 452.

— 10° Règle de Grimlaïc, prêtre de la fin du IX[e] s. pour les solitaires, V, 686-688.

— 11° Règle donnée par saint Etienne

de Muret à l'ordre de Grandmont (fin du XIe s.), x, 416-419.
— 12° Règle des Templiers composée par Jean Michaelensis (1128), xi, 66-70.
— 13° Règle de l'ordre de Cîteaux : *Carta caritatis*, charte dressée par saint Etienne de Cîteaux et approuvée au second chapitre général (1119), xi, 224-229.
— 14° Explication de la règle de saint Augustin par Hugues de Saint-Victor († en 1141), xii, 14, 15.
— 15° Statuts de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem par Raymond du Puy, grand-maître de l'ordre (1121-1160), xii, 582-585.
— 16° Statuts du monastère de Froidmont (fin du XIIe s.), xv, 626, 627.
— 17° *Règlement monastique* de Saint-Jacques de Montfort, xv, 626.

— B — Ecrits concernant la vie et les institutions monastiques :

— 1° *Vetus disciplina monastica*, recueil composé par saint Sturme (VIIIe s.), iv, 162.
— 2° Traités composés au IXe s. sur la discipline ecclésiastique, iv, 272, 273.
— 3° « *Mémorial comment il faut se conduire dans le monastère*, » traité ascétique tiré des Pères par saint Benoît d'Aniane, iv, 458.
— 4° Articles des capitulaires de Charlemagne concernant la discipline monastique, iv, 376-390.
— 5° Ouvrage du moine Martinien (Xe s.) sur les abus qui s'étaient glissés chez les moines à cette époque, vi, 95-97.
— 6° *Libellus metricus de vita claustrali*, par saint Fulbert de Chartres (XIe s.), vii, 276, 277.
— 7° Eloge de la vie monastique par Marbode de Rennes († en 1123), x, 375.
— 8° Poëmes anonymes du XIIe s. *Sur le mépris du monde*, xi, 5, 6.
— 9° Satire contre les moines du XIIe s. par Galon, professeur à Paris (XIIe s.), xi, 421.
— 10° *De l'institution des novices*, traité de Hugues de Saint-Victor († en 1141), xii, 15, 16.
— 11° Panégyrique de toutes les professions monastiques, par R..., chanoine régulier (vers le milieu du XIIe s.), xii, 299-301.
— 12° *De la vie solitaire*, traité de Guillaume, abbé de Saint-Thierry (1144), xii, 315-317 ; xiii, 212.
— 13° Satire de Wichard, chanoine de Lyon (XIIe s.), contre certains moines de son temps, xii, 444.
— 14° *Tractatus de immutatione ordinis monachorum; de abbatibus et abbatiis Normannorum et ædificatoribus earum*, par Robert de Torigny, abbé du Mont-Saint-Michel († en 1186), xiv, 372.
— 15° Traité anonyme sur la *Profession des moines*, xv, 625.
— 16° Ordonnance de Louis le Jeune (1137) sur les élections aux abbayes d'Aquitaine, sur les obligations des nouveaux élus envers le prince, xiv, 69, 80.

*MONARCHIE (De la)*, ouvrage de saint Irénée contre Florin ; il n'est pas parvenu jusqu'à nous. — Saint Irénée y montre que Dieu n'est point auteur du mal, iA, 337, 338.

MONDE.

Du monde physique :

— *Traité sur les six jours de la création du monde*, de saint Hippolyte (ouvrage perdu), iA, 371, 372. — *Discours sur la fin du monde, l'Antechrist, et le second avénement de Jésus-Christ* ; faussement attribué à saint Hippolyte, docteur de l'Eglise, iA, 393. — Platon attribue au monde une sorte d'éternité ; saint Hippolyte réfute cette doctrine dans son livre *Contre Platon*, iA, 388. — Saint Ambroise, dans son *Hexameron*, réfute les erreurs des anciens philosophes sur son unité et sa durée, iB, 367. — Comme il s'est écoulé six jours avant que le monde ait atteint sa perfection, il subsistera autant de milliers d'années, avant que d'être détruit. Doctrine de saint Irénée, iA, 344.

Du monde (sens figuré) :

— *Du mépris du monde et de la philosophie du siècle*, lettre de saint Eucher de Lyon, ii, 280, 281. — *De la*

*Vies de saint Odilon* et *de saint Hugues*, autres abbés de Cluny ; ces deux derniers ouvrages sont encore manuscrits, 168. — Le style de cet écrivain ressemble plus à celui d'un rhéteur qu'à celui d'un agiographe, 167. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 805 ; XIII, 149 ; XIV, 85.)

NAMMACE, homme de lettres du Ve s., seigneur de Saintonge et ami de saint Sidoine, II, 576, 577.

NANTES. — Premier concile de Nantes en 658 ; on ne connait pas même l'objet de sa convocation, III, 421 ; V, 509. — Autre concile tenu à Nantes par Hildebert, archevêque de Tours (1127), XI, 270, 271. — Chronique de Nantes de 843 à 1024, VII, 312, 313. — Biographie de Félix, évêque de Nantes (549-582), III, 332-334.

NANTIN, comte d'Angoulême (VIe s.), III, 36, 318.

* NANTEUIL (Samson de), poëte anglo-normand (vers le milieu du XIIe s.), auteur d'une traduction en vers français des Proverbes de Salomon, XIII, 62, 63.

NARBONNAISE (Gaule), située entre les Alpes, le Rhône et la mer de Ligurie (Méditerranée). Elle subit le joug des Romains dès l'an 125 avant J.-C., IA, 57 ; IB, 432. — Principales villes de la Narbonnaise : Narbonne, Nîmes, Fréjus, IA, 130, 245. — Elle est longtemps considérée comme la province la mieux civilisée des Gaules et le centre des études, IA, 48, 53. — Grands hommes qu'elle fournit à la république romaine, IA, 48, 81, 84, 88, 92, 97, 101, 108, 127.

NARBONNE, ancienne colonie des Romains, métropole de la Gaule Narbonnaise ; considérée comme la plus ancienne ville des Gaules, IA, 49, 57. — Introduction du christianisme à Narbonne. Son premier évêque : saint Paul (IIe siècle), IA, 304, 309. — Importance de cette ville aux IIIe, IVe et Ve siècles, IA, 49, 158, 161, 243 ; IB, 14, 49, 127, 139, 217. — Différents conciles rassemblés à Narbonne : premier concile (1er novembre 589), canons sur l'observation du dimanche et contre les devins et les sorciers, III, 353, 354 ; — deuxième concile (27 juin 791) au sujet de l'hérésie de Félix d'Urgel, 429 ; — troisième concile (25 août 1054) ; actes de ce concile concernant l'établissement de la trêve de Dieu, VII, 492. — Ecole juive établie à Narbonne au XIIe s., IX, 132. — Archevêques de Narbonne dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire* : — Saint Rustique (Ve s.), II, 362 ; — Agion (912-927), VI, 199-201 ; — Richard (1106-15 février 1121), X, 316-319.

NASSALE de Claustre, femme de Béraud, seigneur de Mercœur, maîtresse du troubadour Pierre de La Vernègue, qui lui dédie plusieurs chansons (XIIe s.), XV, 25.

NASSOIN, collégiale, au diocèse de Liége. — Un anonyme, chanoine de Nassoin écrit vers 950 la vie de saint Monon, martyr, VI, 256.

NAVIGATION. — L'art de la navigation est considérablement perfectionné au XIIe s., IX, 199. — Les *Jugements d'Oléron*, publiés par Eléonore d'Aquitaine (vers 1150), sont un monument précieux de la jurisprudence maritime : analyse des quarante-sept articles qu'ils contiennent, XIII, 96-101. — Droit attribué au prince pendant le moyen âge sur les effets naufragés, XIV, 540.

NAZAIRE, orateur et rhéteur, IB, 92-95. — Sa naissance en Aquitaine (?). — Le panégyrique qui nous reste de lui a été prononcé à Rome le 1er mars 321, 93. — Il renferme l'éloge du grand Constantin et de ses fils, 93, 94. — Nazaire prononça un autre panégyrique qui n'est pas venu jusqu'à nous. Quelques uns croient que ce panégyrique n'est autre que le neuvième des douze panégyriques donnés par le père de la Baume, 94. — Dom Rivet détruit cette affirmation, 94, 95.

NÉANT. — Traité philosophique de Fridugise : *Sur le néant*, IV, 514.

NÉBRIDE, archevêque de Narbonne (IXe s.), IV, 569.

NÉCROLOGES. — Ils tirent leur origine des martyrologes et commencent

# O

création du monde et s'arrêtant à l'an 937, 251.

— 4° *Vie de saint Mari, solitaire à Mauriac et martyr*, 251.

— 5° Sermon sur l'Assomption de la sainte Vierge, 252.

— 6° Commentaire sur le prophète Jérémie, *ibid.*

— 7° *Vie de saint Maur*, 252.

— 8° Exposition du canon de la messe, 252, 253. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 365 ; XII, 804-811 ; XIII, 19, 155 ; XIV, 85.)

ODON (le bienheureux), évêque de Cambrai (✝ en 1113), IX, 583-607.

§ Ier. Sa vie, 583-594.

— Sa naissance à Orléans (vers le milieu du XIe s.), 583. — Ses progrès dans les belles-lettres; il les enseigne aux autres à Toul, puis à Tournai, 584. — Sa réputation comme professeur de philosophie et de dialectique, VII, 95, 96; IX, 584, 585. — Sa conversion, IX, 586. — Il se retire dans une église ruinée près de Tournai avec cinq compagnons (2 mai 1092), et embrasse la vie monastique, 587. — Il est élu abbé du nouveau monastère (1095) et y introduit la règle de saint Benoît avec les usages de Cluny, 588, 589. — Son élévation sur le siége épiscopal de Cambrai (1105), 590. — Ayant refusé de recevoir des mains de Henri V la crosse et l'anneau, il est exilé de son diocèse (1110), 591. — Sa mort (19 juin 1113) : son épitaphe (citation), 592. — Monuments qui peuvent servir à son histoire, 593. — Ses principaux disciples, *ibid.*

§ II. Ses écrits, IX, 594-607.

— 1° Poëme sur la fameuse guerre de Troie; ce poëme ne se retrouve nulle part, 594.

— 2° Traité intitulé *Le sophiste ;*

— 3° Traité des conclusions ou conséquences *Complexionum ;*

— 4° *De l'être et de la chose.* Aucun des traités énumérés jusqu'ici ne nous est parvenu, 595.

— 5° *Explication du canon de la messe :* éditions de cet ouvrage, 596-598. — Ce traité est écrit avec beaucoup de clarté et une grande précision, 599.

— 6° *Du péché originel* ou encore *De l'origine de l'âme*, 598.

— 7° *Dispute en forme de dialogue sur l'Incarnation du Verbe et la Rédemption des hommes*, 599, 600.

— 8° Traité *Du blasphème contre le Saint-Esprit*, 600, 601.

— 9° Traité *Sur les canons des Evangiles et la concordance des évangélistes;* 602.

— 10° Homélie sur l'évangile du mauvais fermier, 602, 603.

— On ne sait que fort peu de choses sur les ouvrages qui suivent :

11° Recueil d'*Homélies;*

— 12° Poëme sur l'ouvrage des six jours;

— 13° Recueil de paraboles, 604.

— 14° Recueil de *Lettres ;*

— 15° Traité *Du corps et du sang du Seigneur ;*

— 16° *Tetraples du Psautier ;*

— 17° *Introduction à la théologie ;*

— 18° *Exposition du nombre de trois*, 605.

— 19° Recueil de conférences;

— 20° Lettre à Lambert, évêque d'Arras, 606. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 71-77, 1080.)

**II. Cardinaux, archevêques et évêques.**

* ODON, évêque de Beauvais (✝ en 881), IV, 230 et surtout V, 530-555.

§ Ier. Sa vie, V, 530-532.

— Engagé dans le mariage, il suit d'abord la profession des armes, 530. — Dégoûté du monde, il se rend moine à Corbie et est élu abbé de ce monastère en 851, *ibid.* — Son élévation sur le siége épiscopal de Beauvais après le mois de juin 859, 531. — Conciles auxquels il assiste, 530, 532. — Missions qui lui sont confiées par Charles le Chauve, *ibid.* — Son crédit auprès de tous les princes français sous le gouvernement desquels il vécut, 531, 532. — Sa mort (28 janvier 881), 532.

§ II. Ses écrits, V, 532-535.

— 1° *Sermon sur saint Julien, martyr*

*de la fin du VIII^e siècle, patron de Beauvais*, 532, 533.

— 2° Canons du concile de Pontion en 876, 533, 534.

— 3° Acte d'institution par lequel Odon établit cinquante chanoines dans son église, 534

— 4° *Réponse aux objections des Grecs schismatiques* : cet ouvrage ne nous est point parvenu, 534.

— 5° Ecrit sur la célébration mystique de la solennité de Pâques ; il ne nous est point parvenu, 534.

— 6° Autres ouvrages qui ne nous sont point parvenus, 534, 535. — (Voyez ***Histoire des auteurs sacrés et ecclés.***, par dom Ceillier, XII, 639, 684.)

* ODON, cardinal évêque d'Ostie († en 1101), IX, 251-254.

§ I^er. Sa vie, 251-252.

— On ne nous apprend rien des premiers traits de son histoire : il embrasse la profession monastique à Cluny, 251. — En 1088, il est créé cardinal évêque d'Ostie par le pape Urbain II, 251. — Il devient l'un des principaux conseillers du pape : protection qu'il accorde aux gens de lettres ; sa mort (en 1101), 252.

§ II. Ses écrits, IX, 252-254.

— 1° Elégie en vingt-quatre vers adressée à Baudri, abbé de Bourgueil, 253.

— 2° On lui attribue sans preuves une *Relation de miracles de sainte Milburge, vierge du VIII^e s.* ; cette relation ne nous est point parvenue, 253. (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 531.)

ODON, évêque de Bayeux ; ses efforts pour bannir l'ignorance de son clergé, VII, 81.

ODON (le bienheureux), évêque de Cambrai. *Voyez* plus haut.

**III. Divers.**

* ODON, abbé de Glanfeuil et des Fossés († vers 870), V, 383-386. — D'abord moine de Glanfeuil ou Saint-Maur-sur-Loire, il en devient abbé avant 863, 383. — Chassé de son monastère par les Normands, il s'enfuit avec le corps de saint Maur et ne s'arrête qu'à Saint-Pierre des Fossés près Paris : il devient abbé de ce monastère vers 869, 384.

Ses ouvrages :

— 1° *Vie de saint Maur* ; il ne fit que retoucher cette vie et lui ajouter une épître dédicatoire, 384, 385.

— 2° Histoire de la destruction de Glanfeuil ; rétablissement de ce même monastère ; relation des miracles opérés au tombeau de saint Maur, etc., 385, 386.

— 3° Sermon sur les miracles de saint Maur, 386. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 611 ; XII, 600.

ODON, diacre de l'église d'Auch (X^e s.). Lettre qu'il écrivit à Garcias I^er, archevêque d'Auch, VI, 420.

* ODON, moine de l'abbaye des Fossés près de Paris (vers le milieu du XI^e s.), VII, 493-494. — Il nous reste de lui une *Vie du vénérable Bouchard, comte de Melun et de Corbeil, restaurateur de l'abbaye des Fossés* († en 1012). Son ouvrage est intéressant et bien écrit pour son siècle, 493. — Il avait aussi composé des répons en l'honneur de saint Babolin, 494. — On peut encore lui attribuer une *Vie de saint Maur*, en vers, 494. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 233, 234.)

* ODON, prieur de Saint-Evroul, auteur de quelques poésies peu importantes (XII^e s.), XI, 30-33.

* ODON, moine de Maurigny (près d'Etampes), puis abbé de Saint Crépin de Soissons, enfin abbé de Saint-Rémy de Reims (1118), XII, 405-408. — L'acte le plus connu de sa vie est la fondation de la chartreuse de Mont-Dieu (1130), 406. — Sa mort (10 juin 1151), 406. — Il nous reste de lui deux lettres peu importantes, et l'acte de fondation de Mont-Dieu, 406, 407. — (Voyez ***Histoire des auteurs sacrés et ecclés.***, par dom Ceillier, XIV, 407, 408.)

* ODON, abbé de Morimond († le 2 mai

OSBERNE, abbé de Saint-Evroul (1061-1065), vii, 567.

* OSCUS, orateur florissant au temps d'Auguste et de Tibère, $I^{A}$, 147 149. — Cet orateur parait avoir été de Marseille ; il alla à Rome hanter le barreau, mais il ne s'y fit aimer de personne à cause des pointes malignes dont il hérissait ses discours. Sénèque le place au-dessus de certains orateurs du même temps, $I^{A}$, 147, 148.

OSÉE, le premier des douze petits prophètes. Voyez *Prophètes (petits)*. — Commentaire de Guibert de Nogent († en 1124), x, 462-465.

OSIUS, évêque arien de Cordoue, $I^{B}$, 266.

OSMANNE (sainte). — Sa *Vie*, par un anonyme du XIe s., vii, 714.

* OSMOND (saint), évêque de Salisbury (fin du XIe s.), viii, 573-581.

§ Ier. Sa vie, 573-578.

— Fils du comte de Séez en Normandie, il succède à son père dans sa seigneurie, 573. — En 1066, il suit le duc Guillaume le Bâtard à la conquête de l'Angleterre, et est établi comte de Dorset, *ibid.* — Nommé chancelier de Guillaume, il se fait remarquer par sa conduite chrétienne au milieu de la cour, 573, 574. — Son élévation sur le siége épiscopal de Salisbury (1078); sa sollicitude pastorale, 574, 575. — En 1095, il abandonne saint Anselme à l'assemblée de Rochingham; mais il ne tarde pas à lui demander pardon de sa faute, 576. — Sa mort (3 décembre 1099); sa sainteté, son érudition, 577, 578.

§ II. Ses écrits, viii, 578 581.

— 1° Traité *Des offices ecclésiastiques ;* c'est tout à la fois un cérémonial ou rituel, un missel et un bréviaire, 578-580.

2° *Vie de saint Aldhelme, évêque de Schireburn* (VIIIe s.), 580.

— 3° Statuts pour le gouvernement de son diocèse, 580, 581. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 523, 524.)

OSNABRUCK, en Westphalie. — Son école fondée en 804 par Charlemagne, iv, 12.

OSTIE. — Liste des évêques d'Ostie dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire :* — Odon (1088-1101), ix, 251-254 ; — Drogon (1136-1138), xi, 699-703 ; — Albéric (1138-1147), xiii, 73-78 ; — Hugues (1151-1158), xii, 572-575 ; — Thibaut (1183-1188), xiv, 416-419.

OSULFE, disciple d'Alcuin (IXe s.), iv, 512.

OSWALD (saint), roi d'Angleterre, martyr. — Sa *Vie*, par Drogon, moine de Berg-Saint-Vinok ; la préface seule est de Drogon, le reste de l'écrit est tiré de l'ouvrage du vénérable Bède, viii, 16, 17.

OSWALD, d'abord évêque de Worchester, puis archevêque de Cantorbéry († en 992). — Sa *Vie*, par Folcard, abbé de Torney (XIe s.), viii, 135, 136.

OSWALD, archevêque d'York (Xe et XIe ss.), vii, 160.

* OTBERT, évêque de Liége († en 1119), x, 258-262.

§ Ier. Sa vie, 258-261.

— D'abord chanoine de l'église de Saint-Lambert et prévôt de Sainte-Croix, il est chassé de Liége à cause de ses crimes, 258. — Son séjour à la cour de Henri IV; il obtient, à force d'argent, de cet empereur, l'évêché de Liége (1091), 258. — Diverses opinions sur le caractère de cet évêque ; jugement trop favorable que portent sur lui dom Rivet et ses continuateurs, 259. — Reproches faits à ce prélat d'avoir dépouillé les églises et les abbayes, d'avoir favorisé Henri IV contre le pape, 260, 261. — Il corrige les premières années de son épiscopat par une fin glorieuse (31 janvier 1119), 261.

§ II. Ses écrits, x, 261-262.

— 1° *Epistola de vita et obitu Henri IV imperatoris*, 262.

— 2° Autre lettre à Wirède, abbé de Saint-Hubert, 262. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 405, 598.)

# P

se lie avec le poete Rutilius (avant 417), 71, 297. — Peut-être se retira-t-il à Naples sur la fin de ses jours, II, 299. — Son éloge par le poete Rutilius (citation), 297.

§ II. Ses écrits :

— Ouvrage sur l'agriculture en quatorze livres, les treize premiers en prose, le dernier en vers élégiaques et intitulé : *De insitione*, II, 299, 300. — Editions de cette œuvre, 300, 311, 756.

*PALMARIUM VIRGINALE*, ou vie de sainte Marie de Cappadoce (II[e] s.), par Reiner, moine de Saint-Laurent (fin du XII[e] s.), XIV, 421.

PANÉGYRIQUES, PANÉGYRISTES. — Parmi les panégyristes de l'empire fournis par les Gaules, on compte : Claude Mamertin, I[A], 417-423 ; — Pline le Jeune, Eumène, I[A], 421 ; I[B], 45-49 ; — Drépane, I[A], 421 ; I[B], 421-423 ; — Ausone, I[A], 421 ; — Nazaire, I[B], 93, 94 ; — Anonymes, I[B], 50-53. — Saint Ennode de Pavie, I[A], 421. — Tous les panégyriques qu'ils ont composés sont réunis et imprimés ensemble, I[A], 421. — Panégyrique de saint Honorat d'Arles par saint Hilaire, son successeur (413), II, 268, 296. — Depuis cette époque jusqu'à la fin du XI[e] s., on ne rencontre aucun panégyrique. En 1087, Gilbert d'Évreux fait le panégyrique de Guillaume le Conquérant, IX, 179. Voyez *Oraison funèbre*.

*PANGE LINGUA GLORIOSI PRÆLIUM CERTAMINIS*, de Mamert Claudien (V[e] s.), II, 452.

*PANNORMIE*, recueil de canons composé par saint Ives, évêque de Chartres, X, 117-121. — Abrégé de cet écrit par Haimon de Basoche, évêque de Châlons-sur-Marne († en 1152), sous ce titre : *Somme des décrets d'Haimon*, XII, 427, 428.

PANSOPHE, ressuscité par saint Ambroise. — Livre composé pour son instruction, et qui ne nous est point parvenu, I[B], 394.

PANTAGATHE (saint), évêque de Vienne. En 538, il assiste au troisième concile d'Orléans, III, 178-180.

PANTALÉON (saint), martyr. Translation de ses reliques à Lyon avant 816, IV, 580.

*PANDECTES*, recueil de droit civil composé par Tribonien d'après les ordres de Justinien (de 550 à 553). — Leur découverte (vers 1130), XIV, 27.

*PANIBUS (De)*, traité de Pierre de Celle († en 1183); c'est une explication mystique de toutes les sortes de pains dont il est parlé dans l'Ecriture, XIV, 266.

PAPAUTÉ, PAPES.

**I. Monuments historiques concernant les papes et la papauté.**

— 1° Décret de Nicolas II, touchant l'élection des papes, VII, 522-524.

— 2° *Traité de la puissance royale et de la dignité sacerdotale*, par Hugues de Sainte-Marie (XII[e] s.), X, 285-296.

— 3° Catalogue des souverains pontifes depuis saint Pierre jusqu'au pape Alexandre III (1160), par Richard de Poitiers, XIII, 534.

— 4° *Des gestes des pontifes romains depuis saint Pierre jusqu'à Formose*, par un moine anonyme de la fin du IX[e] s., V, 670.

— 5° Histoire abrégée des papes depuis saint Pierre jusqu'à Léon VII († en 939), par Frodoard de Reims (X[e] s.), VI, 318.

— 6° Histoire abrégée des papes par saint Abbon de Fleury (fin du X[e] s.); elle s'arrête à Grégoire II en 714, VII, 173.

— 7° Histoire des papes depuis Adrien II jusqu'à Alexandre II inclusivement (867-1073), par Guillaume, écrivain du XI[e] s., VIII, 141, 142.

— 8° *Vitæ summorum pontificum et historia*, par Sigebert de Gemblou († en 1112), IX, 563, 564.

**II. Liste par ordre chronologique des papes dont la biographie se trouve dans l'Histoire littéraire.**

— Sylvestre II (999-1003), VI, 559-615. — Saint Léon IX (12 février 1049-19 avril 1054), VII, 459-472. — Etienne IX (juillet 1057-29 mars 1058), VII, 480-485. — Nicolas II (28 décembre 1058-22 juillet 1061), VII, 515-527. — Urbain II (12 mars 1088-29 juillet 1099), VIII, 514-553.

ministres d'Etat sous Philippe-Auguste, 217, 218. — Mathieu d'Angers, cardinal, 227-228. — Roger, abbé de Saint-Euverte à Orléans, 228-230. — Pierre, cardinal du titre de Saint-Chrysogone, 230-236. — Girard la Pucelle, 301-304. — Baudouin IV, dit le Mésel ou le Lépreux, roi de Jérusalem, 351-353. — Roger Desmoulins, 381-383. — Aimeric, troisième patriarche latin d'Antioche, 383-395. — Mainard, abbé de Pontigny, puis cardinal, 418-420. — — Henri II, duc de Normandie et d'Aquitaine, roi d'Angleterre, 462-545. — Ranulfe de Glanville, grand-justicier d'Angleterre, 545-549.

—Philippe d'Alsace, comte de Flandre et de Vermandois, xv, 1-11. — Raoul, évêque de Liége, 16-19. — Placentin, jurisconsulte, 27-35. — Pierre Mirmet, abbé d'Andernes, 48-50. — Gui de Lusignan, roi de Jérusalem et de Chypre, 57-59. — Raimond V, comte de Toulouse, 59-69. — Baudouin V, comte de Hainaut et de Flandre, 132-134. — Mathieu, abbé de Ninove, 134, 135. — Guillaume de Longchamp, abbé d'Ely, 267-274. — Eudes de Vaudemont, évêque de Toul, 306-310. — Anonyme, auteur d'un traité sur la manière de rendre la justice, 314. — Michel de Corbeil, archevêque de Sens, 324-327. — Roger, doyen de l'église de Rouen, 327-328.

* PATÈRE (Attius), rhéteur, IB, 124-126. — Sa famille était de Bayeux et descendait des anciens druides. Il était fils du grammairien Phœbicius, et fut père de l'orateur Delphide, 124. — Il enseigne la rhétorique à Bordeaux au commencement du IVe s., et s'y rend célèbre par son éloquence, 125. — De Bordeaux, il va à Rome continuer l'enseignement de la rhétorique, 15, 125. — Eloge qu'en a fait Ausone (citation), 125.

PATERNE.

**I Saints de ce nom.**

PATERNE (saint), évêque de Vannes († vers 555).—Sa *Vie*, par un anonyme de la fin du VIIe s., III, 645, 646.

PATERNE (saint), évêque d'Avranches († en 565. — En 557, il assiste au troisième concile de Paris, III, 265. — Sa *Vie*, écrite par saint Fortunat de Poitiers (fin du VIe s.), III, 478.

PATERNE (saint), moine, martyrisé vers l'an 726. — Ses *Actes*, par un moine anonyme du Xe s.; pièce de nulle autorité, VI, 254.

**II. Divers.**

PATERNE, évêque de Périgueux, fameux arien; excommunié au premier concile de Paris (361), IB, 28, 130.

PATHOLOGIE. — Elle consiste dans la connaissance de la nature et des causes des maladies, IX, 192.

* PATIENT (saint), évêque de Lyon (mort vers 480), II, 504-507.

§ Ier. Sa vie :

— On n'est pas d'accord sur le commencement de son épiscopat; ce fut quelque temps avant 470 qu'il commença, 504. — Son zèle pour la foi contre l'hérésie arienne suivie par les Bourguignons, 505. — Services qu'il rend à l'Eglise en faisant ordonner Jean évêque de Châlon-sur-Saône, et en faisant écrire la vie de saint Germain d'Auxerre par Constance, 506. — Sa fête est célébrée le 11 septembre; on ignore la date exacte de sa mort, 506.

§ II. Ses écrits :

— On lui a attribué à tort une homélie sur le martyre de saint Genès, 506. — Il y a tout lieu de croire que l'homélie sur le psaume CXXXII : *Ecce quam bonum...*, est de lui, 506, 507. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, x, 390, 400, 717.)

PATIENT (saint), évêque de Metz. — Sa *Vie*, par un anonyme de la fin du Xe s., VI, 515. — Autre *Vie de saint Patient*, par un anonyme du XIe s., VIII, 111.

PATRIARCHES. — *De Joseph et des douze patriarches*, ouvrage de S. Ambroise, IB, 363.—Traité sur les bénédictions des patriarches par Adrevald, moine de Fleury (IXe s.), v, 522.

*épargner ceux qui pèchent contre Dieu*, il écrivit, pour consoler les pécheurs et les prémunir contre le désespoir, son traité *De la pénitence*, qui ne nous est point parvenu, 132-134.

* PAUL, moine de Saint-Père de Chartres (XI<sup>e</sup> s.), VIII, 254-260.

§ I<sup>er</sup>. Sa vie, 354-257.

– Sa naissance à Chartres dès le commencement du XI<sup>e</sup> s., 254 — Moine à Saint-Père de Chartres dès 1029, il y passe toute sa vie, 255. — Il est, pendant plusieurs années, chancelier ou notaire de cette abbaye (1040-1077), 255. — Il ne vécut point au-delà de ce siècle et mourut vers 1088 : preuves à l'appui de ce fait, 256.

§ II. Ses écrits :

— Son unique ouvrage est le célèbre cartulaire de Saint-Père de Chartres connu sous le nom de *Liber Aganonis*, parce qu'il contient principalement les donations faites sous l'épiscopat d'Aganon, évêque de Chartres, 257. — L'auteur y a fait entrer grand nombre de traits historiques fort intéressants et qu'on ne retrouve point ailleurs, 258.

PAUL, diacre d'Aquilée; retouche et refond l'histoire d'Eutrope, I B, 225.

PAUL (SAINT-), collégiale. Voyez *Saint-Paul*.

PAULIN.

**I. Saints de ce nom.**

* PAULIN (saint), évêque de Trèves et confesseur (IV<sup>e</sup> s.), I B, 121-124. — On a peu de détails sur les premiers temps de sa vie; il est probable qu'il naquit à Poitiers, 121. — Il est élu évêque de Trèves en 349, 122. — Sa conduite pendant son épiscopat : il lutte constamment contre l'hérésie arienne, résiste à l'empereur arien Constance et refuse de condamner saint Athanase au second concile d'Arles (353), *ibid.* — A la suite de ce concile, il est exilé en Phrygie où il meurt après cinq ans d'exil (359), 25, 117, 123. — On pense qu'il écrivit plusieurs traités contre les Ariens; il ne nous en reste aucun, 124. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, III, 521.)

* PAULIN (saint), évêque de Nole (né vers 353, mort le 22 juin 431), II, 179-199.

§ I<sup>er</sup>. Sa vie, II, 179-187.

— Sa naissance à Bordeaux vers 353 d'une famille de sénateurs, 179. — Célébrités de sa famille, 180. — Ses progrès dans les lettres; il étudie sous Ausone, I B, 283; II, 180. — Son mariage avec sainte Thérasie. Il n'eut qu'un enfant qui mourut en bas âge, 180, 181. — Ses relations avec Ausone le poëte et saint Sulpice Sévère, I B, 286; II, 181, 182. — Charges auxquelles il est élevé : consul en 378, II, 181. — Sa conversion; son baptême (390), 44. — Sa dévotion particulière pour saint Félix, il lui fait bâtir plusieurs basiliques, 183, 184. — Ordonné prêtre en 393, Paulin se retire l'année suivante à Nole pour la fin de ses jours, 182. — Son amour pour la pauvreté; son humilité, 183. — En 409, il est ordonné évêque de Nole. — Sa conduite dans l'épiscopat. — Prise et sac de Nole par les Goths, 184, 185. — Trait héroïque de sa charité, 185. — Ses rapports avec saint Jérôme et saint Augustin, 184. — Les détails des dernières années de sa vie nous sont complétement inconnus, 185. — Sa mort (le 22 juin 431), 186. — Estime des grands hommes de cette époque pour saint Paulin, *ibid.* — Son éloge en manière d'épitaphe, par Fortunat de Poitiers (citation), 186. — Son éloge par saint Ambroise, I B, 383. — Le seul ouvrage qui nous soit conservé sur l'histoire de ce saint évêque, c'est le récit de sa mort par Urane, II, 185, 186.

§ II. Ses écrits :

— A — OUVRAGES DE SAINT PAULIN PARVENUS JUSQU'À NOUS, II, 187-191.

— 1° Recueil de ses *Lettres*, au nombre de cinquante; le reste n'est point parvenu jusqu'à nous, 187. — Estime qu'en faisait saint Augustin. —

Grande-Bretagne vers 428, II, 9, 152-156. — Le Père Garnier compte ce concile pour le vingt-unième contre l'hérésie de Pélage, II, 155. — Missions de saint Germain et de saint Loup vers 429, 153. — Saint Germain et saint Loup parviennent à détruire cette hérésie en Grande-Bretagne, II, 259. — L'hérésie pélagienne proprement dite ne se répandit point dans les Gaules, mais le semi-pélagianisme y fit de cruels ravages, II, 8. — Le péché originel, prétendent les semi-pélagiens, n'a pas tellement affaibli l'homme qu'il ne puisse désirer *naturellement* d'avoir la foi, de recouvrer la justice, etc. ; c'est en quelque sorte la négation de la grâce et l'exaltation du libre arbitre de l'homme. Voyez *Semi pélagianisme*.

PÉLAGE, évêque de Nîmes. En 589, il assiste au premier concile de Narbonne, III, 353.

PÉLAGIE (sainte), Sa *Vie*, par Reiner, moine de Saint-Laurent de Liége (fin du XII<sup></sup>e s.), XIV, 421,

PÉLAGIEN, fils de Sévérien, évêque breton ; répand l'hérésie pélagienne dans la Grande-Bretagne (Ve s.), II, 153.

PÉNITENCE (sacrement de).

**I. Du pouvoir conféré par J.-C. à son Eglise de remettre les péchés et des différentes pénitences imposées par elle.**

— Le sacrement de Pénitence est attaqué au IIIe siècle par les Novatiens. Ces hérétiques prétendent que tous les péchés sont irrémissibles, IB, 351. 351. — Dans son traité *Sur la pénitence*, saint Ambroise, au IVe s., établit le pouvoir donné à l'Eglise de remettre le péché, la nécessité de les confesser et d'en faire pénitence, IB, 352. — Saint Ambroise en distingue deux sortes : la pénitence publique qui ne s'imposait qu'une seule fois et à la demande du fidèle pour les péchés graves ; la pénitence de tous les jours pour les péchés plus légers, IB, 353. — Lucifer de Cagliari écrit vers 360 son traité : *Qu'il ne faut point épargner ceux qui pèchent contre Dieu* ; il est réfuté par saint Hilaire dans son traité *Des synodes*, II, 133. — Le titre de Psaumes de la pénitence ne remonte pas au delà du Ve s., IA, 375. — De la pénitence publique à la fin du VIIe s. : lettre de saint Paulin d'Aquilée sur ce sujet, IV, 293. — Au IXe s., chaque église a son pénitentiel, ce qui occasionne différents désordres, IV, 271. — Liste des pénitences canoniques imposées aux hommes et aux femmes au XIe s. par saint Fulbert de Chartres, VII, 274. — Les indulgences attachées à la croisade font tomber les pénitences canoniques, IX, 16.

**II. Liste par ordre chronologique des principaux écrits sur la pénitence, composés avant le XIIIe siècle.**

— 1° Traité *De la pénitence*, par Victor de Tunes, attribué à tort à saint Ambroise, IB, 400.

— 2° Sermons de saint Césaire d'Arles (VIe s.), III, 208-221.

— 3° *Pénitentiel* de saint Colomban (VIIe s.), qui traite des pénitences ou corrections régulières en ce qui regarde les moines, III, 512.

— 4° *De pœnitentiarum mensura taxanda*, ouvrage de saint Colomban (VIIe s.), III, 512.

— 5° et 6° *Pénitentiels* anonymes de la fin du VIIIe s. : le premier composé par un prêtre de l'église de Rouen, le second par un ecclésiastique de la cathédrale d'Angers, IV, 199, 200.

— 7° *Canons sur la pénitence*, traité d'un anonyme du VIIIe s., IV, 51, 52.

— 8° Autre traité sur le même sujet d'un anonyme du VIIIe s., IV, 52, 53.

— 9° Fragment d'un ouvrage de saint Boniface sur la pénitence (VIIIe s.), IV, 116.

— 10° *Avis salutaires tirés des écrits des saints Pères*, par Paulin d'Aquilée, (IXe s.), IV, 290, 291.

— 11° Traité *des remèdes contre les péchés*, IV, 357, 358.

— 12° Pénitentiel tiré de la règle de saint Benoît du Mont-Cassin par saint Benoît d'Aniane, IV, 456.

— 13° Pénitentiel d'Halitgaire (830), tiré des Pères et des anciens canons, IV, 505, 507.

**Liste par ordre chronologique des Pères de l'Eglise et des principaux auteurs ecclésiastiques ayant vécu en France depuis les premiers siècles de l'Eglise jusqu'au XIII<sup>e</sup> s.**

Troisième siècle.



Quatrième siècle.

### Cinquième siècle.

— Saint Sulpice Sévère, II, 95. — Gallus, 116. — Evagre, 119. — Saint Honorat, 156. — Léporius, 165. — Saint Paulin de Nole, 179. — Posthumien, 205. — Hilaire, 209. — Jean Cassien, II, 215. — Saint Orient, 251. — Saint Germain d'Auxerre, 256. — Saint Hilaire d'Arles, 262. — Saint Eucher, 275. — Saint Vincent, 305. — Saint Valérien, 328. — Arnobe le Jeune, 342. — Saint Prosper, II, 369. — Saint Salone, 433. — Mamert Claudien, 442. — Saint Eutrope, 473. — Saint Véran, 476. — Saint Mamert, 480. — Saint Loup, 486. — Saint Patient, 504. — Salvien, 517. — Constance, 543. — Saint Sidoine Apollinaire, 550. — Fauste de Riez, 585. — Saint Perpétue, 619. — Saint Honorat de Marseille, 644. — Pomère, 665.

### Sixième siècle.

— Saint Eugène de Carthage, III, 38-42. — Saint Rurice I<sup>er</sup> de Limoges, 49-56. — Saint Ennode de Pavie, 96-111. — Saint Avit de Vienne, III, 115-143. — Saint Rémi de Reims, 155-163. — Saint Césaire d'Arles, 190-234. — Saint Aurélien d'Arles; 252-256. — Saint Gildas, 279-285. — Saint Nicet, 291-296. — Mapinius, 306-308. — Saint Germain de Paris, 310-317. — Saint Ferréol, 324-328. — Saint Grégoire de Tours, 372-397.

### Septième siècle.

— Saint Aunacaire, évêque d'Auxerre, III, 493-496. — Saint Colomban, 503-524. — Saint Bertchran, 527-531. — Saint Didier, 580-584. — Saint Eloi, 595-600. — Saint Léger d'Autun, 618-621. — Evance, 652-654.

### Huitième siècle.

— Saint Boniface, IV, 92-121. — — Saint Pirmin, 124-128. — Saint Chrodegand, 128-134. — Ambroise Autpert, 141-161. — Saint Sturme, 161-163. — Angelramne, 173-175.

### Neuvième siècle.

— Saint Paulin d'Aquilée, IV, 284-295. — Alcuin, 295-347. — Gerbaud, 356-358. — Saint Simpert, 362, 363. — Amalaire, 418-420. — Magnon, 426-428. — Félix d'Urgel, hérétique, 428-433. — Leirade, 433-439. — Smaragde, 439-447. — Saint Benoît d'Aniane, 447-459. — Théodulfe, 459-475. — Saint Adalhard, 484-490. — Théodemir, 490-493. — Dungal, 493-499. — Halitgaire, 504-509. — Fridugise, 512-515. — Hetton, 523-527. — Jessé, 527-529. — Saint Aldric, 529-531. — Amalaire, 531-547. — Saint Agobard, 567-583.

### Dixième siècle.

— Rémi de Saint-Germain d'Auxerre, VI, 99-122. — Auxilius, 122-127. — Hervé de Reims, 182-188. Saint Odon de Cluny, 229-253. — Atton, 281-288. — Saint Brunon de Cologne, 304-311. — Rathier de Vérone, 339-385. — Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II, 559-615.

### Onzième siècle.

— Etienne, cardinal, VIII, 1-6. — Jean, abbé de Fécamp, 48-59. — Jean, archevêque de Rouen, 64-75. — Eusèbe, évêque d'Angers, 99-104. — Sulcard, moine de Westminster, 138-140. — Hériger de Laubes, 194, 208. — Le B. Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, 260-305. — Saint Fulbert de Chartres, 261-279. — Bernon de Richenou, 375-388. — Saint Oidlon de Cluny, 414-425. — Gérard I<sup>er</sup>, évêque de Cambrai, 425-438. — Hugues de Langres, 438-443. — Saint Léon IX, 459-472. — Etienne IX, 480-487. — Nicolas II, 515-527. — Humbert, cardinal, 527-542. — Adelmanne de Bresse, 542-553. — Saint Anselme, IX, 398-465.

### Douzième siècle.

— Saint Etienne de Muret, X, 410-425. — Saint Etienne, abbé de Cîteaux, XI, 213-236. — Guigues I<sup>er</sup>, prieur de la Grande-Chartreuse, 640-

PHILOSOPHIE. — Nous diviserons cet article ainsi qu'il suit :

1° Histoire de la philosophie en France depuis les temps les plus reculés jusqu'au XIII[e] siècle ;

2° Liste par ordre chronologique des principaux écrits philosophiques composés en France avant le XIII[e] siècle ;

3° Liste par ordre chronologique des philosophes ayant vécu en France à la même époque ;

4° Même liste par ordre alphabétique.

**I. Histoire de la philosophie en France depuis les temps les plus reculés jusqu'au XIII[e] siècle.**

— Les Gaulois n'ont point emprunté leur philosophie aux peuples de l'Orient, avec lesquels ils n'ont eu aucun rapport ; ils l'ont conservée des anciens patriarches (?), I[A], 9-10. — Les premiers philosophes des Gaulois sont les druides, I[A], 10. — Suivant Clément d'Alexandrie, la philosophie des Gaulois est plus ancienne que celle des Grecs, et celle des Grecs plus ancienne que celle des Romains, I[A], 10. — Emprunts que la philosophie des Grecs et des Romains fit à celle des Gaulois, I[A], 10, 11. — Vers l'an 94, l'empereur Domitien publia un édit contre tous les philosophes qui, chassés de Rome, se réfugient dans les provinces voisines, dans les Gaules surtout, I[A], 138. — On ne rencontre cependant aucun professeur de philosophie dans les Gaules aux premiers siècles, I[B], 13. — Différentes sectes philosophiques existant à cette époque : secte des Académiciens, secte des Pyrrhoniens, etc., I[A], 266. — L'étude de la philosophie est complétement abandonnée à partir du V[e] s., c'est-à-dire après l'installation des barbares dans les Gaules, II, 30 ; III, 2. — Les quelques traités philosophiques qui nous restent du IX[e] s. nous montrent quelle était la tendance des philosophes à cette époque, IV, 275. — Au X[e] siècle et même au XI[e] jusqu'à saint Anselme, la philosophie ne se compose que d'une seule partie, de la dialectique ou logique, VI, 64-66 ; VII, 133. — Son perfectionnement par Lanfranc et saint Anselme, VII, 77-79. — On commence à donner des leçons de morale et de physique, VII, 133. — La métaphysique reste inconnue jusqu'à saint Anselme, VII, 133. — Querelle des Réalistes et des Nominaux au XI[e] s., VII, 96-104. — La philosophie est la science le plus étudiée au XII[e] siècle, IX, 183. — On ne reconnaît que trois parties dans cette science : la logique ou dialectique, la morale et la physique. On cultive presque exclusivement la dialectique, en suivant celle d'Aristote, IX, 22, 183. — On cultive aussi la morale, mais on la cultive mal, IX, 188, 189. — Quant à la physique, les philosophes du XII[e] s. n'en ont aucune notion, IX, 189, 190. — Saint Anselme ayant ressuscité la métaphysique au XI[e] s., il est étonnant que les philosophes du XII[e] s. l'aient oubliée au point de ne pas même la compter entre les parties de la philosophie, IX, 190. — Obstacles aux progrès de la philosophie : disputes entre les diverses sectes de philosophes : temps perdu dans des questions et des disputes inutiles, IX, 24, 186-188. — Philosophes célèbres du XII[e] s., IX, 185. Voyez *Dialectique*.

**II. Table des principaux écrits philosophiques composés en France avant le XIII[e] siècle et parvenus jusqu'à nous.**

— *Livres des délibérations de Zachée chrétien et d'Apollonius philosophe*, ouvrage en trois livres contenant en abrégé l'exposition de la morale chrétienne et des principaux dogmes du christianisme ; analyse. Evagre en est l'auteur, II, 122-128. — *Principes de philosophie humaine et de philosophie chrétienne*, par Alcuin (fin du VIII[e] s.), IV, 318. — Traité de l'abbé Fridugise *Sur le néant et les ténèbres*, IV, 514. — Œuvres philosophiques de saint Anselme : 1° son *Monologue*, IX, 417 ; 2° autre traité métaphysique sur l'existence et les attributs de Dieu, intitulé Προσλογιον, 417-419 ; 4° Traité de dialectique intitulé *Du Grammairien*, 427. — *Philosophie morale de l'honnête et de l'utile*, par Hildebert du Mans († en 1134), XI, 360, 361. — Livres philosophiques

**III. Table par ordre chronologique des philosophes ayant vécu depuis les temps les plus reculés jusqu'au XIIIe siècle.**



**IV. Même table par ordre alphabétique.**

§ II. Ses écrits, XIV, 241-268.

— 1° Recueil de ses *Lettres* au nombre de deux cents environ, 241-264.

— Notice (1) sur chacune de ses lettres, 242-264. — Lettres relatives au mariage d'une de ses nièces avec Pierre de la Tournelle, 243, 244. — Lettres au pape Alexandre III, 243. — Lettres à des évêques, 256, 257. — Lettres à des abbés de différents monastères, 257, 258. — Lettres à des prieurs, 258, 259. — Lettres à des communautés, 259. — Lettres à des clercs ou chanoines, 259, 260. — Lettres à Nicolas, moine de Saint-Alban, au sujet de l'immaculée conception de Marie; réponses de celui-ci, 260-264.

— 2° Ses *Sermons* sont au nombre de quatre-vingt-seize, la plupart fort courts; peut-être ont-ils été prononcés en langue vulgaire, 264, 265.

— 3° Traité ascétique *De Panibus*; c'est une explication mystique de toutes les sortes de pains dont il est parlé dans l'Ecriture, 266.

— 4° *Exposition mystique et morale du tabernacle de Moïse*, 266.

— 5° Traité *De la Conscience*, 266, 267.

— 6° Traité *De la discipline claustrale*, 267.

— 7° Commentaire manuscrit sur le livre de Ruth, 267. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 680-683, 737, 738.)

* PIERRE II, évêque de Carpentras († en 1178), auteur de statuts pour les monastères de Grèze et de Perves, XIV, 606.

* PIERRE, cardinal du titre de Saint-Chrysogone († en 1182), XIV, 230-236.

§ Ier. Sa vie, 230-233.

— Elève des écoles de Paris, Pierre devient successivement évêque de Meaux, puis de Tusculum, cardinal du titre de Saint-Chrysogone, enfin archevêque de Bourges et légat du Saint-Siége, 231. — Lettre que lui adresse le pape Alexandre III pour lui reprocher son avidité (1175), 231, 232. — Affaires qu'il eut à traiter pendant sa légation : mariage d'Alix, fille de Louis VII; suppression de l'hérésie dans le Midi de la France, 232, 233. — Sa mort en 1182, 233. — Lettres qui lui sont adressées par différents personnages du XIIe s., 235, 236.

§ II. Ses écrits, XIV, 233-235.

— Il nous reste de lui un assez grand nombre de lettres, 233, 234. — Lettre-circulaire contre les Albigeois (1178), 234. — Lettre au pape Alexandre III, dans laquelle Pierre énumère les hommes les plus distingués par leurs talents, leur savoir, leur doctrine, leurs mœurs, 234, 235. — Autres lettres au pape Alexandre III : analyse et date de chacune d'elles, 235. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 748, 925.)

* PIERRE LE CHANTRE (fin du XIIe s.), XV, 283-303.

§ Ier. Sa vie, 283-288.

— On n'est pas d'accord sur le lieu de sa naissance; il est cependant probable qu'il naquit à Reims, 283-285. — Il se fixe à Paris pour y enseigner la théologie (1171), 286. — Il remplit la charge de grand-chantre de l'église de Paris à partir de 1184 : prérogatives de cette charge, 283, 286. — Il est élu en 1191 évêque de Tournai, en 1196 évêque de Paris; mais Guillaume de Champagne, archevêque de Reims, s'oppose à son intronisation, 287. — Sa retraite à l'abbaye de Longpont, près de Soissons, 288. — Sa mort (22 septembre 1197); son épitaphe (citation), 288.

§ II. Ses écrits, XV, 288-303.

— 1° *Verbum abbreviatum*, titre

---

(1) Nous ne pouvons donner ici une idée complète et exacte de toutes ces lettres.

**III. Abbés.**

(1) Dom Ceillier, dans son *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, distingue trois écrivains du nom de Pierre de Poitiers : le premier, chancelier de l'église de Paris, XIV, 568-570 ; — le deuxième, grand prieur de Cluny, XIV, 570-572 ; — le troisième enfin, chanoine et chantre de l'église de Paris, connu sous le nom de Pierre le Chantre, XIV, 571, 571.

PIERRE, moine de Saint Pierre-sur-Dive au diocèse de Séez, poète. Il est auteur d'un éloge en vers des sept premiers abbés du Bec (XIIe s.), xii, 360.

* PIERRE DE ROYE, d'abord chanoine de l'église de Noyon, puis moine de Clairvaux (XIIe s.), xii, 686-687. — Il nous reste de lui une très-belle lettre à G..., prévôt de l'église de Noyon, 686.

PIERRE de Léon, plus tard l'antipape Anaclet. — Portrait que nous fait de lui Arnoul, évêque de Lisieux († en 1184), xiv, 331-333.

* PIERRE LE PEINTRE *(Petrus Pictor)*, poète latin († vers 1179), chanoine de Saint-Omer, xiii, 429-434. — Il nous reste de lui un poëme intitulé : *Carmen de sacramentoaltaris* : extraits de ce poème attribué à tort à Pierre de Blois, xi, 371-373 ; xiii, 430-432. — Ses vers sont plats à l'excès, pleins de fautes contre la prosodie et même contre les règles de la grammaire, 433.

* PIERRE *de Pise*, doyen de Saint-Aignan d'Orléans († en 1175), auteur de quelques lettres, xiii, 582, 583.

PIERRE DE RIGA, auteur d'un commentaire moral sur les épîtres de saint Paul, xiv, 16, 17.

* PIERRE LE MANGEUR *(Comestor)*, chancelier de l'église de Paris († en 1179), xiv, 12-18.

§ Ier Sa vie, 12-14.

— Sa naissance à Troyes en Champagne : d'abord scolastique ou professeur dans cette église, il en devient plus tard doyen (1147), 12. — Chancelier de l'église de Paris (1164), il ouvre une école dans cette ville : sa réputation, 12, 13. — Ce surnom de *Mangeur (comestor* ou *manducator)*, lui vient, non de sa voracité, mais parce que, dit Trithème, il dévorait les livres, 12. — Faveur spéciale qui lui est accordée par le pape Alexandre III d'exiger une petite contribution de ceux à qui il confère la *licence* d'enseigner à Paris, 13. — Sa retraite à l'abbaye de Saint-Victor : sa mort 1179 et non 1198 ; son épitaphe (citation), 14.

§ II. Ses écrits, xiv, 14-18.

— 1° Le plus célèbre et le plus important de ses écrits est son histoire abrégée de l'Ancien et du Nouveau Testament sous le titre d'*Histoire scolastique* : éditions et traductions de cet ouvrage, 14, 15,

— 2° Recueil de *Sermons* au nombre de cinquante-un, 15, 16.

— 3° *Commentaire moral sur les épîtres de saint Paul* : cet ouvrage appartient incontestablement à Pierre de Riga, 16, 17.

— 4° Albéric de Trois-Fontaines lui attribue un écrit intitulé *Parænesis*, dont nous ne connaissons que le titre, 17.

— 5° Poeme *De laudibus beatæ Mariæ*, 17. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiast.*, par dom Ceillier, xiv, 743-746.)

PIERRE (fin du XIIe s.), auteur de l'*Antigraphum*, ouvrage manuscrit, xiv, 406-410.

* PIERRE DE LA VERNÈGUE, troubadour, xv, 25-28. — Etant au service du dauphin d'Auvergne, il conçoit une forte passion pour Nassale de Claustre, dame de Mercœur, et lui adresse quelques chansons, 25. — Celle-ci, d'abord favorable à ses vœux, le congédie ensuite à cause des soupçons et de la jalousie de son mari, *ibid.* — Pierre se fait alors jongleur, puis s'attache à Raimond Bérenger, comte de Provence, en l'honneur duquel il compose plusieurs chansons, 26. — On doit placer sa mort entre 1190 et 1195, *ibid.*

* PIERRE DE SAINT-CLOST, poete français, auteur du *Testament d'Alexandre*, suite du roman d'*Alexandre le Grand*, xv, 125.

* PIERRE DE VERNON, poète français du XIIe s., auteur d'un long poëme français traduit du latin, intitulé *Les enseignements d'Aristote*, xiii, 115-119. — Longs extraits de ce poëme, 116-119. — L'auteur suppose son ouvrage tiré de lettres écrites

par Aristote à Alexandre le Grand et contient de sages conseils pour l'administration d'un royaume, [illegible].

* PIERRE DE BEAUGENCY, poète français, auteur de quelques vers encore manuscrits sur le décret de Gratien (vers 1160), XIII, 305.

* PIERRE DE RAYMOND (vers 1160). Voyez *Raymond*.

* PIERRE DE BLOIS, archidiacre de Bath, puis de Londres (fin du XII[e] s.), XV, 341-413.

§ I[er]. Sa vie, 341-345.

— Sa naissance à Blois; membres connus de sa famille, 341. — Il étudie les beaux-arts à Tours, la jurisprudence à Bologne, la théologie à Paris, IX, 77; XV, 342. — Étant passé en Sicile à la suite d'Étienne du Perche, Pierre de Blois devient précepteur du jeune roi Guillaume II, XV, 343. — Son retour en France (1169); il passe de là en Angleterre, 343. — Il est pourvu de l'archidiaconé de Bath et de plusieurs autres bénéfices, IX, 105; XV, 343. — Ses différents voyages à Rome pour soutenir les droits de l'église de Cantorbery, XV, 343, 344. — Ses malheurs; il est dépouillé de ses anciens bénéfices, et reçoit l'archidiaconé de Londres, 344. — La reine Éléonore le prend à son service en qualité de secrétaire (1191-1195), *ibid.* — Rôle important qu'il joue dans les affaires de l'Eglise et de l'Etat sous Henri II, 345-400, *passim*. — On trouve çà et là, dans l'analyse des lettres de Pierre de Blois, grand nombre de détails sur les diverses circonstances de sa vie, 346-481, *passim*. — On ne connaît pas la date précise de sa mort, mais on ne peut la placer avant 1198, 345.

§ II. Ses écrits, XV, 345-413.

— 1° Recueil de ses *Lettres* au nombre de 183; notice sur chacune d'elles, 346-400. — (a) Lettres (1) à Henri II, roi d'Angleterre, 346-357. — (b) Lettres aux papes Alexandre III, Urbain III, Grégoire VIII, Célestin III, 357. — (c) Lettres aux cardinaux Octavien, Albert, Guillaume de Pavie, 358. — (d) Lettres à des archevêques, 358-361. — (e) Lettres à des évêques, 361-364. — (f) Lettres à des doyens et archidiacres de cathédrales, 364-367. — (g) Lettres à des abbés, 367-372. — (h) Lettres à des prieurs et à des moines, 372-373. — (i) Lettres à des chanoines et autres clercs, 373-382. — (j) Lettres à des compagnons d'études et amis, 382-388. — (k) Lettres de Pierre de Blois, écrites au nom d'autres personnes, 388-400.

— 2° Recueil de ses *Sermons* au nombre de soixante-cinq, 401.

— Les écrits qui suivent sont compris sous le titre général de traités ou opuscules :

— 3° *Sur la Transfiguration*, 402.

— 4° *Sur la conversion de saint Paul*, ibid.

— 5° *Compendium in Job*, explication des deux premiers chapitres du livre de Job, 402.

— 6° *De Hierosolymitana peregrinatione acceleranda*, ibid.

— 7° *Instructio fidei* ou encore *Assertio fidei*, 402, 403.

— 8° *De la confession sacramentelle*, 403, 404.

— 9° *De la pénitence*, ou de la satisfaction que le prêtre doit imposer au pénitent, 404.

— 10° *De institutione episcopi*, traité sur les devoirs d'un évêque, 404.

— 11° *Invective*, réponse sanglante de Pierre de Blois à un de ses détracteurs, 404, 405.

— 12° *Contre la perfidie des Juifs*, 405.

— 13° *De l'amitié chrétienne et de la charité envers Dieu et envers le prochain*, ibid.

— 14° *Quales sunt*, satire violente contre les évêques d'Aquitaine, attribuée à tort à Pierre de Blois; elle appartient à Guillaume de Trahinac, 406, 407.

1. Nous donnons ici ce tableau pour faire connaître la marche suivie dans l'analyse des lettres et faciliter les recherches. La plupart de ces lettres sont très-importantes pour l'histoire.

— 16° *Epistola aurea de silentio servando.* Il n'en reste qu'un fragment très-court, 408.

— 17° *Des prestiges ou illusions de la fortune* : traité qui ne nous est pas parvenu, 408, 409.

— 18° *De la distinction des écrits et des écrivains sacrés.* On doute que cet écrit appartienne à Pierre de Blois, 409, 410.

— 19° Poëme sur l'*Eucharistie*; il appartient à Pierre le Peintre, XIII, 429. 434 ; XV. 410.

— 20° Histoire de l'abbaye de Croyland, dont il reste un long fragment, XV, 410, 411.

— 21° Autres ouvrages qui sont perdus ou déguisés sous d'autres titres, 410.

§ III. Editions de ses œuvres, XV. 411. 412.

— JUGEMENT SUR SES ŒUVRES, XV. 412, 413.

— Ses écrits sont pleins d'expressions impropres, de métaphores et d'allusions recherchées, de lieux communs, etc., 413. — Erudition de Pierre de Blois; il connait toutes les sciences cultivées au XII^e s., 412. — Pureté de sa doctrine : on peut le regarder comme un des meilleurs casuistes de son temps, 412. — Son habileté dans la jurisprudence, 380, 381. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 764-785.)

* PIERRE DE BLOIS, chancelier de l'église de Chartres (fin du XII^e s.), XV, 415-419. — Il ne faut pas le confondre avec le célèbre archidiacre de Bath, XV, 415. — Ses relations d'amitié avec l'archidiacre de Bath, *ibid.* — Il s'applique avec succès à l'étude de la jurisprudence et de la philosophie : l'archidiacre de Bath lui en fait des reproches, 416. — Il est nommé chancelier de l'église de Chartres par Jean de Salisbury, évêque de cette ville (après 1176), 417. — Ses chansons d'amour et ses romans : il ne nous en reste que quatre vers (citation), *ibid.* — Ses *Commentaires sur les Psaumes*, ses *Homelies sur les Evangiles*, ne nous sont point parvenus, 418. — Il faut placer sa mort dans les dernières années du XII^e s. et non en 1210, comme le fait dom Liron, *ibid.*

* PIERRE DE BOTIGNAC, clerc et gentilhomme du château de Hautfort en Périgord, poete provençal (fin du XII^e s.), XV, 444. — Il nous reste de lui des sirventes et des satires contre les femmes de mauvaise vie, *ibid.*

* PIERRE DE BARJAC, chevalier, poëte provençal, ami intime de Guillaume de Balaun (fin du XII^e s.), XV, 447-449. — Histoire de ses amours avec Viernette; ses chansons, XV, 448, 642.

* PIERRE RAYMOND, poëte provençal (fin du XII^e s.), XV, 457-459. — Fils d'un bourgeois de Toulouse, Pierre Raymond se fait jongleur dès sa jeunesse et passe sa vie aux cours des grands seigneurs de cette époque, 457. — Sa valeur guerrière : il passe en Syrie avec l'empereur Frédéric I^er, 457. — Ses chansons : la plupart sont adressées à Jausserande del Puech : extraits, 457, 458. — Son mariage à Pamiers où il meurt vers la fin du XII^e s., et non en 1225, 457, 459.

* PIERRE ROGIERS, poëte provençal (fin du XII^e s.), XV, 459, 460, 642, 643. — Gentilhomme d'Auvergne et d'abord chanoine à Clermont, Pierre se fait jongleur puis troubadour, et s'arrête en cette qualité à la cour d'Ermengarde, vicomtesse de Narbonne, et de celle de Rambaud d'Orange; enfin, las de cette vie errante, il entre dans l'ordre de Grandmont, où il meurt vers la fin du XII^e s., 459, 460

* PIERRE VIDAL, poëte provençal (fin du XII^e s.), XV, 470-476, 643, 644, — Sa naissance à Toulouse d'un pelletier : ses talents naturels, son humeur libre et enjouée, 470. — Ses aventures romanesqnes, 470, 471. — Son départ pour la croisade : les chansons qu'il compose pendant cette

**I. Histoire de la poésie latine depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'au XIIIe s. Liste par ordre chronologique des poëtes latins ayant vécu à la même époque : leurs œuvres.**

— 1° HISTOIRE DE LA POÉSIE LATINE :

## Avant J.-C.



## Premier siècle.



## Deuxième siècle.



## Quatrième siècle.



## Cinquième siècle.



## Sixième siècle.



## Septième siècle.



## Huitième siècle.



## Neuvième siècle.

Dixième siècle.



Onzième siècle.



Douzième siècle.

3° Leurs écrits.

Il serait évidemment trop long et superflu de donner ici la table de tous les écrits des poetes que nous venons de nommer. Du reste, il sera facile au lecteur de constituer lui-même cette table ; il lui suffira pour cela de se transporter au nom de chacun de ces poetes et de voir au catalogue de leurs écrits les œuvres poétiques dont il est fait mention.

**II. Histoire de la poésie provençale avant le XIII siècle. Liste chronologique des troubadours ayant vécu à cette époque : leurs écrits.**

— 1° Histoire de la poésie provençale avant le XIII<sup></sup>e siècle :

— L'origine de la poésie provençale remonte, suivant dom Rivet, au X siècle et même au-delà, VI, 55, VII, *lii*. — Monuments de la poésie provençale cités par dom Rivet comme appartenant aux IX<sup></sup>e, X<sup></sup>e et XI<sup></sup>e siècles (?), VII, *xlvii-l*. — Suivant les continuateurs de l'*Histoire littéraire*, l'origine de la poésie provençale ne remonterait qu'au XI<sup></sup>e siècle ou tout au plus à la fin du X<sup></sup>e, IX, 172, 174. — C'est à Guillaume IX, comte de Poitou (né en 1071, † en 1127), que l'on fait remonter l'origine de la poésie provençale, parce qu'il est le premier dont quelques productions soient parvenues jusqu'à nous (Ginguené), XIII, 42. — Les chansons érotiques sont très-communes dès avant 1150, VII, *l-lii*. (*Avertissement.*) — Quoi qu'il en soit sur l'origine de cette poésie, le XII<sup></sup>e siècle est le siècle de son apogée, IX, 174. — Les seigneurs provençaux eux-mêmes s'y appliquent avec succès, IX, 175. — Influence des Arabes sur la poésie provençale, XIII, 42. — Des jongleurs et des troubadours provençaux à cette époque, IX, 174. — Différentes pièces en usage dans la poésie provençale : — Des *tensons* ou *jeux partis* : Guillaume IX († en 1127) est le premier troubadour qui en parle (Ginguené), XIII, 46 ; — du *descord*, XIV, 566 ; — de la *sixtine*, XV, 435-439. *Voyez* ces mots. — Des concours de poésie ou jeux floraux établis dès le XII<sup></sup>e siècle : de la *Cour d'Amour* ; les décisions de ce tribunal s'appelaient *Arrêts d'Amour*, IX, 176. — Décadence de la poésie provençale après la mort de Jeanne I<sup></sup>re, reine de Naples et de Sicile († en 1382), IX, 177.

— 2° Liste par ordre chronologique des poetes provençaux ayant vécu avant le XIII<sup></sup>e siècle :

— Quoique, suivant dom Rivet, les troubadours aient commencé à paraitre sous le règne de Hugues Capet, on n'en rencontre aucun avant le XII<sup></sup>e siècle, VI, 54.

— Grégoire Bechade, X, 403-404. — Guillaume IX, comte de Poitiers, XI, 37-45. — Ebles II, vicomte de Ventadour († en 1152), XIII, 119-121. — Géraud le Roux (vers 1160), XIII, 306. — Auger ou Ogier († vers 1170), XIII, 419, 420. — Bernard Arnaud de Montcuc († vers 1170), XIII, 420-422. — Azalaïs ou Adélaïde de Porcairagues, femme poete († vers 1170), XIII, 422. — Rambaud d'Orange († vers 1173) et la comtesse de Die, sa dame, XIII, 471-473. — Elie de Barjols, XIV, 38-41. — Guillaume d'Agoult, 209-210. — Guillaume de Cabestaing, 210-215. — Geoffroi Rudel, 559-565. — Garin d'Apchier, 565-567. — Guillaume Adhémar, 567-569. — Pons de Capdueil, XV, 22-25. — Pierre de la Vernègue, 25-27. — Alphonse II, roi d'Aragon, 158-160. — Richard, roi d'Angleterre, 320-324. — Arnaud Daniel, 434-441. — Arnaud de Marveil, 441-442. — Bérenger de Palasol, 442-443. — Bertrand d'Allamanon, 443-444. — Pierre de Botignac, 444. — Giraud de Salagnac, 444. — Gavaudan le Vieux, 445-446. — La comtesse de Die, XV, 446. — Guillaume de Balaun et Pierre de Barjac, XV, 447-449. — Guillaume de Saint-Didier, 449-454. — Peyrols d'Auvergne, XV, 454-457. — Pierre Raymond, XV, 457-459. — Pierre Rogiers, XV, 459-460. — Pons de la Garda, XV, 460-462. — Raimond de Durfort et Truc-Malec, XV, 462. — Albert Cailla, XV, 463. — Guérin le Brun, 463. — Raimond Jordan, 464-466. — Saïl de Scola, 466. — Guillaume

Mite, 466. — Bernard de Ventadour, 467-470. — Pierre Vidal, 470-477.

— 3° Leurs écrits.

Même remarque que *ci-dessus*.

**III. Histoire de la poésie française avant le XIIIe siècle. Liste des poëtes français de cette époque : leurs écrits.**

— 1° Histoire de la poésie française avant le XIIIe siècle :

— Dom Rivet fait remonter l'origine de la poésie française ainsi que celle des chansons de geste au Xe siècle, vi, 12-15, 53, 55 ; vii, *lxii-lxiv*. — Diverses opinions sur l'origine de la rime : les uns la font venir des Arabes, d'autres en attribuent l'invention aux Provençaux, d'autres enfin la font venir de l'emploi de cette même rime dans la poésie latine, vi, 54-57 ; xiii, 42. — Au XIe siècle, la poésie française, quoique fort cultivée, fait peu de progrès. Elle ne s'embellit et ne se perfectionne qu'au XIIe siècle, vii, 130 ; ix, 173. — Les plus anciens monuments de la poésie française sont en vers de huit ou dix syllabes, vii, *lxxii-lxxiii*. — Les vers *alexandrins* ne commencent à apparaître que vers la fin du XIIe siècle, ix, 174 ; xiii, 525. — Principaux poëtes français du XIIe s. : leurs poésies, ix, 173, 174.

— 2° Liste chronologique des poëtes français ayant vécu avant le XIIIe siècle :

**Douzième siècle.**

— Philippe de Than, xiii, 60-62. — Samson de Nanteuil, 62, 63. — Geoffroi Gaymar, 63-66. — David, 66. — Everard, xiii, 69-71. — Thibaut de Vernon, Alfrius et Lambert de Liége, xiii, 112-115. — Pierre de Vernon, xiii, 115-119. — Pierre de Beaugency, xiii, 305. — Benoît de Sainte-Maure, xiii, 423-429. — Varnier, Pierre Longatosta, xiii, 470, 471. — Robert Wace, xiii, 518-530. — Le Reclus de Moliens, xiv, 33-38. — Raoul, châtelain de Coucy, 579-587. — Lambert li Cors et Alexandre de Paris, xv, 119. — Blondel, xv, 127-129. — Alexandre de Bernay, xv, 160-193. — Chrestien de Troyes, xv, 193-264. — Aymé de Varannes, xv, 486-491. — Jehan Priorat, xv, 491-494.

— 3° Leurs écrits.

Même remarque que pour les écrits des poëtes latins. *Voyez* plus haut.

**IV. Table alphabétique de tous les poëtes latins, provençaux et français, dont la biographie se trouve dans l'Histoire littéraire (1).**

— Adalbéron de Laon (*l.*), vii, 290-295. — Adam de Saint-Victor (*l.*), xv, 40-45. — Adélaïde ou Azalaïs de Porcairagues (*p.*), xiii, 422. — Adelmanne de Bresse (*l.*), vii, 542-553. — Adhémar de Chabanais (*l.*), vii, 300-308. — Adson, abbé de Moutier-en-Der (*l.*), vi, 471-492. — Agoult (Guillaume d') (*p.*), xiv, 209-210. — Albert Cailla (*p.*), xv, 463. — Alcime (*l.*), iB, 136-138. — Alcuin (*l.*), iv, 295-347. — Alexandre de Bernay (*f.*), xv, 160-193. — Alexandre de Paris (*f.*), xv, 119. — Alfrius (*f.*), xiii, 112-115. — Alphonse II, roi d'Aragon (*p.*), xv, 158-160. — Amat, archevêque de Bordeaux (*l.*), ix, 226-233. — Angilbert (saint) (*l.*), iv, 414-418. — Anonyme (*l.*), iB, 95-97. — Anonyme (*l.*), ii, 76. — Anonyme (*l.*), ii, 248. — Anonymes (*l.*), iv, 72, 73. — Anonymes (*l.*), iv, 188-190. — Anonyme (*l.*), vi, 538. — Anonymes du XIIe s. (*l.*), xi, 1-10. — Anselme (saint) (*l.*), ix, 439-450. — Anthedius (*l.*), ii, 537. — Antonius Primus (*l.*), iA, 223. — Apchier (Garin d') (*p.*), xiv, 565-567. — Arnaud Daniel (*p.*), xv, 434-441. — Arnaud de Marveil (*p.*), xv, 441-442. — Arnaud de Montcuc (*p.*), xiii, 420-422. — Arnoul, évêque de Lisieux (*l.*),

(1) Afin que le lecteur puisse distinguer les poëtes latins des poëtes provençaux et français, nous avons fait suivre chacun de leurs noms d'une lettre indiquant leur qualité : *l.* indique qu'il s'agit d'un poëte latin, *(p.)* d'un poëte provençal, *(f.)* d'un poëte français.

il est offert, dès son enfance, à l'abbaye de Saint-Pons de Tomières, 20. — Il passe à Cluny et devient abbé de ce monastère en 1109, 21. — Ses voyages à Rome (1114-1116), *ibid.* — En 1119, il assiste au concile de Reims, 22. — Ses manières hautaines et ses dépenses superflues indisposent contre lui les religieux de Cluny ; il est obligé d'abdiquer sa dignité (vers 1120), 22. — Son pèlerinage à Jérusalem : à son retour, il s'empare de force des richesses de Cluny (1125), 23 — Son excommunication prononcée par le pape Honorius II (vers 1126), *ibid.* — Il est retenu prisonnier jusqu'à sa mort (28 décembre 1136), 24.

§ II. Ses ouvrages, x. 24-26.

— De toutes ses *Lettres* il ne nous en reste aucune, mais seulement un statut, 25, 26. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 251, 1088.)

PONS *de Lazario.* — Histoire de sa conversion par Hugues, moine de Salvanez (fin du XII^e s.), XIV, 401.

* PONS DE CAPDUEIL ou de BRUEIL, poëte provençal (✝ en 1191), XV, 22-25, 641. — Riche baron et troubadour accompli, il joint la valeur guerrière au goût des lettres et aux talents de la poésie, 22. — Ses liaisons avec Azalaïs, dame de Mercœur : fêtes splendides qu'il donne en son honneur, 22, 23. — A la mort de sa maîtresse, Pons part pour la Palestine, où il meurt (vers 1191), 23. — Il nous reste de lui près de vingt chansons amoureuses, deux complaintes sur la mort du sire de Mercœur et de sa dame, deux sirventes pour exciter les fidèles à prendre la croix, 23-25.

* PONS DE LA GARDA, poëte provençal (fin du XII^e s.), XV, 460-462, 643. — On ne sait rien de sa naissance ni des circonstances de sa vie, 460. — Il nous reste de lui onze chansons galantes et un sirvente : extraits, 461.

PONTHIEU. — Document concernant l'histoire de cette province : — Chronique de Saint-Riquier par Hariulfe (1088), XII, 206-212.

*PONTIFICAL*, à l'usage de l'église d'Angleterre vers la fin du VIII^e s., IV, 692.

PONTIGNY, monastère, l'une des quatre *filles* de Cîteaux. — Sa fondation vers 1114, XI, 216. — Abbés de Pontigny dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire* : Hugues de Mâcon (1114-1136), XII, 408-412, — Guichard (1136-1165), XIV, 179-183. — Mainard (1184-1188) XIV, 418-420.

POPERINGUE, bourg de Flandre. — *Coutume de Poperingue*, accordée et rédigée par Léon, abbé de Saint-Bertin (✝ en 1163); analyse de cette coutume, XIII, 321-323.

POPPON (saint), abbé de Stavelo (✝ en 1048), VII, 10, 11. — Sa *Vie*, par Everhelme, son neveu et abbé de Hautmont ; ouvrage très-intéressant et assez bien écrit, VII, 598, 599.

* POPPON, évêque de Metz (✝ en 1103), IX, 274-276. — Frère de Henri, comte palatin, il entre, jeune encore, dans le clergé de la cathédrale de Trèves, et devient archidiacre de cette église, 274. — Il est élu évêque de Metz en 1090, mais n'est ordonné qu'en 1093, 274. — Sa bonne administration ; sa mort en 1103, 275. — Il nous reste de lui trois lettres intéressantes écrites à Lambert, évêque d'Arras, 275. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 270, 582.)

PORCAIRE (saint), ou PORCHAIRE, abbé de Lérins (fin du V^e s.), II, 687-689. — On ne connaît aucun détail sur sa vie : abbé de Lérins dès 486, il y reçoit parmi ses moines saint Césaire, plus tard évêque d'Arles, III, 688. — Plusieurs de ses écrits subsistaient encore au XII^e s., sous le titre de *Monita*, 688-689. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 125.)

PORCAIRE (saint), abbé de Lérins (✝ vers 730). — Histoire de sa *Vie*, par un anonyme du X^e s., VI, 88.

PORPHYRIUS (Publius Optatianus), poëte. Quelques auteurs lui attribuent certaines épigrammes placées à la fin de la satire de Pétrone, I^A, 195.

*destinés* et que Jésus-Christ n'est né que *pour eux*, II, 23. — Affaire du prêtre Lucide. *Voyez* ce mot. Voyez aussi *Fauste de Riez*. — 3° Cette grande question de la prédestination est de nouveau agitée au IX^e s. Gothescalc, moine d'Orbais, prétend que Dieu prédestine au bien comme au mal, et que la prédestination des méchants est irrévocable, V, 353, 357-358. — Erreurs de Jean Scot Erigène, V, 419-422. — Cette grande question agite tout le IX^e siècle et plusieurs conciles sont rassemblés à ce sujet : à Mayence (848), à Quierzy-sur-Oise (849), IV, 263, 266. — Condamnation de Gothescalc. *Voyez* ce mot. — Traités auxquels ces erreurs donnèrent lieu, IV, 262-266. — Ecrits de Flore, diacre de Lyon (IX^e s.), V, 227-231. — Recueil de passages des Pères pour prouver la double prédestination par saint Prudence, évêque de Troyes (IX^e s.), V, 243-245. — Traité de Loup, abbé de Ferrières († vers 862), V, 262-267. — Traité de Ratramne, moine de Corbie (850); analyse de ce traité, V, 342-344. — Ecrits de saint Rémy de Lyon à ce sujet, V, 454-460. — *Dissertation sur la prédestination et le libre arbitre*, par Hincmar de Reims (859-863), V, 554. — Doctrines des principaux théologiens du XII^e s. sur la prédestination : — *De la concorde ou accord de la prescience, de la prédestination et de la grâce de Dieu avec le libre arbitre*, traité de saint Anselme (fin du XI^e s.), IX, 424, 425. — Doctrine de Pierre Lombard († en 1160), dans son *Liber sententiarum*, XII, 590, 591. Voyez aussi *Libre arbitre*, *Grâce*.

PRÉDICATION, PRÉDICATEURS. — *Petit traité très-méthodique et très-instructif pour prêcher*, par Guibert de Nogent († en 1124); analyse de ce traité, X, 453-459. — Devoirs des prédicateurs d'après Pierre le Chantre dans son *Verbum abbreviatum* (fin du XII^e s.), XV, 289-295. — *Altercatio monachi et clerici*, par Rupert, abbé de Tuy († en 1135); ouvrage dans lequel l'auteur fait voir qu'il est permis à un moine de prêcher, XI, 573, 574. — Licence que prennent les prédicateurs du XII^e s., d'allier la littérature profane avec l'érudition sacrée, IX, 182. — On rencontre très-peu de prédicateurs avant le concile de Limoges (1031); mais dès la fin du XI^e s. et surtout au XII^e, on en rencontre un très-graud nombre, VII, 122-124; IX, 179-182. Voyez *Sermonaires*, *Homiliaires*.

— LISTE DES PRÉDICATEURS DU XI^e ET DU XII^e SIÈCLE DONT LA BIOGRAPHIE SE TROUVE DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE :

— Radbod II, évêque de Noyon, VIII, 455-461. — Raoul Ardent, IX, 254-265. — Thierry, abbé de Saint-Tron, 336-346. — Saint Anselme de Cantorbéry, 398-465. — Théoffroi, abbé d'Epternac, 503-510. — Garnier l'Homiliaire, X, 23-26. — Saint Ives, évêque de Chartres, 102-147. — Robert d'Arbrissel, 153-168. — Jean, moine de Saint Ouen, 262-265. — Herbert Lozinga, 265-267. — Léger, archevêque de Bourges, 280-282. — Vital de Mortain, 332-334. — Guibert de Nogent, 433-501. — Saint Norbert, XI, 243-250. — Hildebert du Mans, 250-412. — Geoffroi, évêque de Châlons-sur-Marne, XII, 185-190. — Arnoul, 292-294. — Guerric, abbé d'Igny, 450-455. — Zacharie le Chrysopolitain, 484-486. — Serlon, abbé de Savigny, 521-524. — Ernaud, abbé de Bonneval, 535-541. — Geoffroi du Loroux, 541-545. — Amédée, évêque de Lausanne, 575-581. — Odon, abbé de Morimond, 610-614. — Isaac, abbé de l'Etoile, 678-683. — Saint Bernard, XIII, 129-236. — Pierre le Vénérable, 241-268. — Nicolas, moine de Moutier-Ramey, 553-568. — Pierre le Mangeur, XIV, 12-18. — Pierre de Celle, 236-268. — Arnoul, évêque de Lisieux, 304-334. — Hacket, abbé de Dunes, 353. — Lambert le Bègue, 402-410. — Geoffroi d'Auxerre, 430-450. — Godefroi, chanoine de Saint-Victor, XV, 69-85. — Maurice de Sully, 149-158. — Pierre de Blois, archidiacre de Bath, puis de Londres, 341-413. — Etienne, évêque de Tournai, 524-587. — Jean, moine d'Ourcamp ;

(1) Les pages 216, 217 jusqu'à 223, sont répétées deux fois dans le premier volume, les secondes sont marquées d'un astérisque pour les distinguer des premières

(1) Ce tableau est dressé dans l'ordre même où ces écrits ont été composés [illegible]

# Q

*QUADRILOGUS*, compilation anonyme du XIV[e] s. contenant quatre *Vies de saint Thomas de Cantorbery*, XIV, 118, 119.

*QUADRIVIUM*. — On appelle de ce nom, au moyen âge, l'une des divisions des sciences : elle comprend l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie, IX, 143. Voyez *Trivium*.

*QUALES SUNT*, satire violente contre les évêques d'Aquitaine, par Guillaume de Trahinac, prieur de Grandmont (fin du XII[e] s.), XV, 406-408.

QUEDLIMBOURG, en Saxe. Concile qui s'y tient en 1085 ; actes de ce concile, VIII, 542.

QUÉLIDOINE, évêque de Besançon, déposé par le concile tenu en cette ville (444), pour avoir épousé avant son épiscopat une femme veuve, II, 242-244. — Son absolution prononcée par le pape saint Léon, 244.

QUENTIN (saint), martyr vers 287. — *Actes de son martyre*, écrits par un anonyme du VII[e] s., III, 500. — Autres *Actes de saint Quentin*, par un anonyme du IX[e] s., IV, 368. — *Relation de ses miracles*, par un moine anonyme de la fin du X[e] s., VI, 463. — Vers d'un anonyme sur ce saint, VI, 88.

QUENTIN (SAINT-), monastère. Voyez *Saint Quentin*.

*QUEROLUS*, comédie de Plaute ; sujet de cette pièce, XV, 429, 430.

*QUERULO (DE)*. — *De Querulo*, poeme latin narratif de Vital de Blois (fin du XII[e] s.), sur le même sujet que la prétendue comédie de Plaute, XV, 429-434.

QUESTURE. — Cette charge n'était donnée qu'à des gens de lettres, II, 68. — Elle donnait entrée au conseil du prince et le soin de dresser les lois, I[B], 284.

QUIENNIENS, stylets dont on se servait pour écrire au XII[e] s., IX, 29.

QUIERZY SUR OISE, ou KIERCY. — Différentes assemblées ou conciles tenus en cette ville : — 1° en 754, canons de ce concile sur le baptême et l'indissolubilité du mariage, IV, 121, 122 ; — 2° en 849, au sujet des doctrines du moine Gothescalc sur la prédestination, V, 354, 361 ; — 3° le 14 février 857, assemblée d'évêques, V, 496 ; — 4° le 3 décembre 868, assemblée des évêques de la province de Reims, V, 502.

QUINIDIUS (saint), ou QUINIZ, évêque de Vaison († vers 578) ; — assiste au concile de Paris tenu en 573, III, 308. — Sa *Vie*, ou plutôt son panégyrique, par un anonyme du VIII[e] s., IV, 46.

QUINTIEN, poëte, natif de Ligure. Il suit en Gaule l'armée d'Aèce et fait trois fois le panégyrique de ce général (V[e] s.), II, 574.

QUINTILIEN, frère d'Exupérance, moine à Bethléem, II, 142.

QUIRIN (saint), martyr. — *Histoire de l'arrivée de ses reliques à Malmedy*, monastère au diocèse de Cologne, par un moine anonyme de la fin du XI[e] s. ; ouvrage très-imparfait, VIII, 585, 586.

* QUIRINALIS Claudius, rhéteur † 56 après Jésus-Christ, I[A], 178-179. — Sa naissance à Arles. Il professe la rhétorique d'abord à Marseille, puis à Rome, 178. — Proscrit par Néron, Claudius s'empoisonne, 179.

QUITERIE (sainte), vierge et martyre. — Légende de cette sainte, par un anonyme du X[e] s., VI, 209.

# R

* RAINARD, évêque de Langres (XI<sup></sup>e s.), VIII, 125-132.

§ Ier. Sa vie, 125-128.

— Issu de l'ancienne maison des comtes de Bar-sur-Seine, Rainard fait ses études à l'école de la cathédrale de Langres, puis devient chanoine de cette même ville, 125, 126. — Son élévation sur le siége épiscopal de Langres (1065), 126. — Son injuste conduite envers l'abbaye de Pouthière, 127. — En 1077, il assiste au concile d'Autun, *ibid.* — Son pèlerinage à Jérusalem ; sa mort (2 avril 1085), 128.

§ II. Ses écrits, VIII, 128-132.

— A — OUVRAGES QUI LUI APPARTIENNENT RÉELLEMENT :

— 1° Antiennes et répons pour l'office de saint Mammès, martyr, 129.
— 2° Discours prononcé au concile d'Autun (1077), 131.
— 3° De toutes ses *Poésies*, il ne nous reste que quelques vers cités par des auteurs contemporains, 130, 131.

— B — OUVRAGES QUI LUI SONT ATTRIBUÉS A TORT :

— 1° Une traduction latine des *Actes de saint Mammès, martyr*, 128.
— 2° Un poëme héroïque sur le même saint Mammès, 128, 129.
— 3° L'hymne *Gloria, laus*, etc.... dont Théodulfe d'Orléans est le véritable auteur, 129.
— 4° Les actes en vers du martyre de S. Victor de Marseille ; ils appartiennent à Marbode, 129, 130. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 342; XIV, 1071.)

RAINAUD, trésorier de la collégiale de Saint-Martin de Tours (vers 1050), différent de Rainaud d'Angers; savant grammairien, VII, 15 ; VIII, 33.

RAINAUD, archevêque de Reims (XIe s.), élève de l'école de Saint-Martin de Tours, VII, 55.

* RAINAUD, scolastique d'Angers (XIe s.), VIII, 33-39.

§ Ier. Sa vie, 32-35.

— Il étudie à l'école de Chartres sous saint Fulbert, 33. — Vers 1030, il est pourvu de l'archidiaconé d'Outre-Maine au diocèse d'Angers, 33, 34. — Plus tard il ajoute à cette dignité celle de scolastique, ou professeur, à l'école d'Angers, 34. — Son habileté tant dans les affaires civiles que dans les affaires ecclésiastiques, 34, 35. — On ne connait pas la date précise de sa mort (vers 1077).—Son épitaphe (citation), 35.

§ II. Ses écrits, VIII, 36-39.

— 1° *Chronique* manuscrite depuis Ptolémée Evergète jusqu'en 1075, 36, 37.
— 2° Relation des miracles de saint Florent, 37.
— 3° Hymnes et répons pour l'office du même saint, 38. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 327.)

RAINAUD de Martigné, évêque d'Angers (XIIe s.), X, 345, 346. — Lettre que lui adresse Marbode de Rennes, 351. — Lettre que lui adresse Geoffroi de Vendôme au sujet de son élection, XI, 187.

* RAINAUD, prieur de Saint-Eloi de Paris (XIIe s.), XI, 719-722.

§ Ier. Sa vie, 719-720.

— On ne connait aucune des circonstances de sa vie; il est prieur de Saint-Eloi de 1107 à 1140, 719, 720.

§ II. Ses écrits, XI, 720-722.

— 1° *Commentaire sur le Pentateuque*, 720, 721.
— 2° *Commentaire sur Josué et les Juges;*
— 3° *Commentaire sur Isaïe*, 721, 722. — Ces commentaires sont encore manuscrits, 720.

RAINAUD de Châtillon épouse la princesse d'Antioche. Supplice qu'il inflige au patriarche d'Antioche, Aimeric, dont il avait à se plaindre (1154), XIV, 386-388.

RAINAUD. Voyez *Rainald* et *Renaud*.

RAINFROI, évêque de Cologne. En 742, il assiste à un concile qui se tint en Germanie, IV, 80.

RAINOGALA, chanoine de la cathédrale d'Auxerre (IXe s.), auteur des

**III. Divers.**

*ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 555-568.)

* RAUL (sire), Français d'origine, habitant de Milan, auteur d'un *Commentarius de gestis Friderici primi in Italia* (1154-1177), XIV, 1-3.

RAURACE, évêque de Nevers, III, 583. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 733.

RAVANGER, abbé d'Epternac († en 1007), réformateur de cette abbaye, VII, 30.

RAVENNE (saint), martyr. — Histoire des différentes translations de ses reliques, par Bernard, moine à Bayeux (XIIe s.), IX, 293, 294.

RAVENNE, évêque d'Arles (449), mort avant 461, II, 323, 354-357. — D'abord prêtre à Arles, il est envoyé vers le pape saint Léon par son évêque saint Hilaire, 354. — Son élévation sur le siége épiscopal d'Arles (449), *ibid.* — Lettre que lui adresse le pape saint Léon à la nouvelle de sa nomination, 354, 355. — Il préside le concile tenu à Arles en 351 au sujet de la querelle de Fauste de Lérins avec Théodore de Fréjus, 320, 321, 355, 356. — Incertitudes sur la date de sa mort (de 455-461), 356.

Ses ouvrages :

— Il nous reste de lui une lettre circulaire pour la convocation du concile d'Arles, 356. — Quelques-uns lui ont attribué, mais à tort, la *Vie de saint Hilaire d'Arles*, 356, 357. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 437-439 ; X, 215-223.

RAYMOND.

**I. Archevêques et évêques de ce nom.**

RAYMOND, évêque de Mende ; assiste en 1031 au concile de Bourges et à celui de Limoges touchant l'apostolat de saint Martial, VII, 348.

* RAYMOND DE MONTREDON, successivement chanoine de Nîmes, archidiacre de Béziers, évêque d'Agde (1130), archevêque d'Arles (1142), XIII, 236-241. — Date de sa mort (avril 1155 et non 1160), 237. — Principaux actes de son administration, 237. — Décret en faveur des consuls d'Arles : principaux statuts de ce décret, 238-240,

* RAYMOND, évêque de Maguelone († en 1159), XIII, 297-300. — Appartenant à la maison des seigneurs de Montpellier, il est d'abord doyen de Posquières au diocèse de Nimes, 297. — Son élévation sur le siége épiscopal de Maguelone (août 1129), 297. — Bernard IV, comte de Melgueil, s'oppose à l'élection de Raymond et ravage les terres de l'évêché, puis reconnait ses torts (1130), 297, 298. — Divers conciles auxquels assiste Raymond, 298. — Actes de la chancellerie pontificale qui lui sont adressés, 298, 299. — Sa mort (novembre 1159), 299. — Il nous reste de lui un règlement fait pour une léproserie fondée par Guillaume VI, seigneur de Montpellier (1138), 299, 300.

* RAYMOND (Guillaume), évêque de Maguelone (1190-1195). Voyez *Guillaume*.

**II. Divers.**

* RAYMOND ou RAMNULFE, moine de Saint-André d'Avignon († vers 1099), VIII, 477-481.

Ses écrits :

— 1° *Vie de saint Ponce, abbé de Saint-André d'Avignon* († en 1087), 479.

— 2° Traité touchant la manière dont ceux qui ressuscitèrent à la mort de J.-C. montèrent au ciel avec lui, *ibid.*

— 3° Traité *Du comput*, par rapport au jour de Pâques ;

— 4° Traité *Sur le nombre d'or, les indictions, l'embolisme*, etc. ;

— 5° Additions au traité du Comput d'Helpéric de Grandfel ;

— 6° Traité *Sur les présages des temps* ;

— 7° Abrégé de plusieurs écrits d'auteurs célèbres, 480.

* RAYMOND D'AGUILHES, historien de la première croisade (fin du XIe s.), VIII, 522-529.

que, VI, 24-26. — État florissant de ses écoles aux XI^e et XII^e ss. ; professeurs qui y enseignent, VII, 86, IX, 30-33. — Siége de Reims par Guillaume, duc de Normandie (940), VI, 296. — Frodoard, chanoine de Reims († en 966), VI, 313-328. — Démêlés des bourgeois avec les archevêques de Reims (1138-1162 environ) : lettres du roi Louis le Jeune à ce sujet, XIV, 48-50. — Statut de Guillaume de Champagne, archevêque de Reims (1192), par lequel l'écolâtre dans l'église de Reims est incorporé au chapitre et placé parmi les dignitaires, XV, 524. — Rétablissement de l'échevinage de Reims par Guillaume de Champagne (1182), XV, 523.

**II. Documents historiques concernant la ville de Reims.**

— 1° Petite chronique de Reims (830-999), par un anonyme, VI, 506.

— 2° Histoire de l'église de Reims jusqu'en 948 par Flodoard, chanoine de la cathédrale de cette ville; notice sur cet ouvrage, VI, 321-325.

— 3° Histoire manuscrite des archevêques de Reims jusqu'en 1075, par un anonyme du XI^e s., VIII, 41.

— 4° *Appendix* à l'histoire ecclésiastique de Reims de Flodoard, par un anonyme de Reims (fin du XII^e s.); cet écrit se termine à l'année 988, la suite jusqu'en 1140 ne nous est point parvenue, XV, 599.

— 5° Lettre des chanoines de Reims à Raoul le Verd, élu archevêque de Reims, pour l'engager à céder sa place à Gervais (1106), IX, 335,

— 6° Différentes chroniques anonymes, XV, 600.

**III. Liste chronologique des archevêques de Reims dont la biographie se trouve dans l'Histoire littéraire.**

— Mapinius (547-572), III, 306-308. — Ebbon (816-834), V, 100-101. — Hincmar (846-882), V, 544-594. — Foulques (883-900), V, 688-694. — Hervé (900-922), VI, 182-188. — Artaud (932-961), VI, 295-300. — Adalbéron (969-987), VI, 444-451. — Gerbert, plus tard Sylvestre II (991-997), VI, 559-615. — Gervais (1055-1067), VII, 572-587. — Manassé I^er (1067 ou 1070-1080), VIII, 648-660. — Godefroi († en 1094), VIII, 398-400. — Manassé II (1096-1106), IX, 297-303. — Raoul le Verd († en 1124), X, 430. — Henri de France (1162-1175), XIII, 541-553. — Guillaume de Champagne *aux Blanches-Mains* (1176-1202), XV, 505-524.

REINE (sainte), martyre en Bourgogne. — *Actes* fabuleux *de son martyre histoire de la translation de ses reliques*, écrite par un anonyme en 866, V, 757-759.

REINELDE (sainte), vierge et martyre (VII^e s.). Sa *Légende*, par un anonyme de la fin du X^e s., VI, 543, 544.

* REINER, moine de Saint-Laurent de Liége (fin du XII^e s.), XIV, 420-426. — Nous ne savons rien sur sa vie, si ce n'est qu'il fut disciple du moine Jean et ami de Guillaume, écolâtre de Liége, 420. — Catalogue de ses ouvrages qui ne nous sont connus que par leur titre, 420, 421.

— ÉCRITS QUI NOUS RESTENT DE LUI :

— 1° *De claris scriptoribus monasterii sui*, 421.

— 2° Commentaire sur les antiennes qui se chantent avant Noël et qui commencent par l'exclamation *O*, *ibid.*

— 3° *Le miroir de pénitence;* c'est une vie de sainte Pélagie contenant plus d'amplifications que de récits, 421.

— 4° *Palmarium virginale*, ou *vie de sainte Marie de Cappadoce*, ibid.

— 5° *Flos eremi* ou *Vie de saint Thibaut*, 421, 422.

— 6° *Triumphale Bulonicum*, sur le recouvrement du château de Bouillon (1142), 422.

— 7° Poëme sur l'arrivée des reliques de saint Laurent envoyées de Rome à Liége, *ibid.*

— 8° Poëme *De conflictu duorum ducum et animarum revelatione ac de milite captivo per salutarem hostiam liberato*, 422.

— Les ouvrages suivants ne sont

— 2° Ses *Lettres*, dont il ne nous en reste qu'une seule adressée à une religieuse de Niervherse, 636.
— 3° Abrégé des écrits du pape saint Grégoire le Grand ; cet ouvrage et le suivant ne nous sont point parvenus, *ibid.*
— 4° Traité *De la virginité*, 636. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 525, 586, 698.)

RÉMI.

**I. Saints de ce nom.**

* RÉMI (saint), évêque de Reims, apôtre des Francs (né 439 ?, † 533), III, 155-163.

§ Ier. Sa vie, III, 155-158.

— Sa naissance à Laon (439), 156. — Son élévation sur le siége épiscopal de Reims (461 ?), *ibid.* — Sa conduite pendant son épiscopat, 156. — Lettre que lui écrit le pape Hormisda; ce pape l'établit son vicaire dans toute l'étendue de l'empire français, 157. — Conversion et baptême de Clovis par saint Rémi (495), 66, 157. — Mort de saint Rémi (13 janv. 533); sa fête se célèbre le 1er octobre, 158. — Abrégé de son histoire par saint Fortunat de Poitiers, III, 481.

§ II. Ses écrits, III, 158-163.

— Nous ne connaissons qu'une partie de ses ouvrages, 158.
— 1° Quatre *Lettres*, les deux premieres adressées à Clovis Ier, les deux autres à différents évêques, 158-160, 729.
— 2° Son *Testament*. Dom Rivet croit que cette pièce est apocryphe, mais ne donne aucune preuve, 160. — Ce document est l'un des plus anciens et des plus curieux que nous possédions, 729, 730.
— 3° De toutes ses *Poésies* il ne nous reste que l'épitaphe de Clovis, 66, 67, 161.
— 4° Ses « déclamations », ou pièces d'éloquence, ne nous sont point parvenues. Les savants de cette époque en faisaient grand cas, 161, 162.
— 5° On lui attribue à tort un commentaire sur les Epitres de saint Paul, 162. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 76-84, 377, 412 ; XII, 339; XIII, 200, 207, 213, 514, 667 ; XIV, 1099.)

RÉMI (saint), archevêque de Rouen († le 19 janvier 771), frère du roi Pépin. Il assiste en 765 à l'assemblée d'Attigny-sur-Seine, IV, 129. — Sa *Vie*, par Gérard, doyen de Saint-Médard de Soissons (Xe s.); elle est courte, mais bien écrite pour l'époque, VI, 279, 280. — Autre *Vie de saint Rémi de Rouen*, par Fulbert, archidiacre de Rouen (avant 1090) ; elle est fort bien écrite, mais l'auteur était trop éloigné du temps où vécut le saint évêque pour être bien instruit de ses actions, VIII, 376-378.

* RÉMI (saint), archevêque de Lyon († en 875), IV, 226, et surtout V, 449-461.

§ Ier. Sa vie, V, 449-454.

— On ne sait rien ni sur sa naissance ni sur son éducation, 449. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Lyon (31 mars 852), *ibid.* — Il assiste en 855 au concile de Valence, en 859 à ceux de Langres et de Savonnières, en 860 à celui de Touzi, en 866 à celui de Soissons, en 869 à celui de Verberie, en 870 à celui d'Attigny, en 871 à celui de Douzy, en 873 et 875 à ceux de Chalon-sur-Saône, 451-453. — Son rôle dans l'affaire de Gothescalc; il se déclare contre les extravagances de Jean Scot, 450. — Sa mort (28 octobre 875), 453.

§ II. Ses écrits, V, 454-461.

— 1° *Traité touchant les trois lettres*, 454-458. — On a très-peu d'écrits de ce siècle où il se trouve plus de théologie, plus d'ordre, plus de netteté et de précision de style, 457. — L'auteur se déclare contre les opinions d'Hincmar de Reims sur la prédestination et défend Gothescalc de tout son pouvoir, 455-457.
— 2° *Résolution d'une certaine question touchant la condamnation géné-*

*Amé, de saint Romaric* († 653), *de saint Adelphe* († 670), tous trois successivement abbés de Romberg, III, 609, 610.

RENATUS (Flavius Végétius), auteur d'un traité sur la guerre dédié à Valentinien II, I$^{\text{B}}$, 263.

*RENAUD, archevêque de Reims († en 1096), VIII, 438-444.

§ I$^{\text{er}}$. Sa vie, 428-442.

— Fils de Bellai II, seigneur de Montreuil en Anjou, Renaud entre dès sa jeunesse dans le clergé et devient trésorier de l'église de Saint-Martin de Tours, 438. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Reims (1088); sa sollicitude pastorale, 438, 439. — Son voyage à Rome auprès du pape Urbain II (1089), 439. — Erreurs de Roscelin sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation; sa condamnation au concile de Soissons présidé par Renaud (1093), 440. — Rétablissement de l'évêché d'Arras, réuni depuis longtemps à celui de Cambrai (1094); concile qui se tint à ce sujet, *ibid.* — Divorce du roi Philippe avec Berthe pour épouser Bertrade; Renaud le désapprouve hautement, 441. — Sa mort (21 janvier 1096) : son épitaphe (citation), *ibid.*

§ II. Ses écrits, VIII, 442-444.

— De toutes les *Lettres* qu'il écrivit, il ne nous en reste que onze : notice sur chacune d'elles, 442, 443. — Il ne nous reste presque rien des actes des conciles qu'il rassembla sous son épiscopat, 444. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 488-489.)

RENAUD, comte de Dammartin et de Boulogne (XII$^{\text{e}}$ s.). Sa rapacité, XV, 557.

RENAUD DE BAR, évêque de Chartres (XII$^{\text{e}}$ s.). Lettres que lui écrit Pierre de Blois touchant la dîme saladine, XV, 352, 376.

RENAUD, évêque de Bath en Angleterre (1172-1192). Lettres à lui adressées par Pierre de Blois, XV, 355-357.

RENAUD. Voyez *Rainaud.*

RENCON, évêque de Clermont; assiste en 1031 au concile de Bourges et à celui de Limoges touchant l'apostolat de saint Martial, VII, 348.

RENNES. — Construction de sa cathédrale par Philippe, évêque de cette ville († en 1182), IX, 220. — Satire *De civitate Redonis*, par Marbode († en 1123), X, 381. — Evêques de Rennes dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire :* Marbode (1096-1123), X, 343-396; — Etienne de Fougères (1168-1178), XIV, 10-12.

RÉOMÉ, ancien monastère du diocèse de Langres, fondé au V$^{\text{e}}$ s.; plus tard, il ne fut connu que sous le nom de Moutier-Saint-Jean, III, 285. — Célébrité de son école au IX$^{\text{e}}$ s.; on y cultive spécialement la musique, IV, 246. Voyez *Moutier Saint-Jean.*

REPAS. — Particularités curieuses sur la manière dont les repas sont servis au XII$^{\text{e}}$ s., tirées du roman de Florimond, XV, 488, 489.

REPOS (chartreuse du). — Son premier prieur : Jean l'Espagnol († le 25 juin 1160), XIII, 585.

RÉSURRECTION. — *Elégie sur la résurrection de Notre-Seigneur*, dont on chante encore une partie en quelques églises; faussement attribuée à Lactance, et qui est le neuvième poëme du troisième livre de Fortunat, I$^{\text{B}}$, 82. Voyez *Jésus-Christ.* — De la résurrection des corps. — Preuves de la résurrection des corps données par saint Irénée dans son livre contre les hérésies, I$^{\text{A}}$, 333. — Erreurs des Millenaires sur la résurrection des corps : ils croyaient à deux résurrections, I$^{\text{B}}$, 388. — *Touchant la foi en la résurrection*, ouvrage de saint Ambroise, I$^{\text{B}}$, 347. — Les justes, après la résurrection, verront-ils Dieu des yeux du corps? Question soulevée au IX$^{\text{e}}$ s. par le moine Godescalc, IV, 267.

* RETICE (saint), évêque d'Autun au commencement du IV$^{\text{e}}$ siècle, I$^{\text{B}}$, 59-63.

§ I$^{\text{er}}$. Sa vie :

— On ne sait rien de sa première jeunesse. — Son mariage. — Il est ordonné évêque d'Autun après la

mort de sa femme. — Éloges de saint Retice par saint Augustin et saint Jérome. — Saint Retice assiste au concile de Rome (317), I B, 59, 95. — Saint Retice au concile d'Arles, 60. — On ne sait rien de la vie de ce saint prélat au-delà de 314. — Son tombeau à Saint-Pierre de l'Etrié, 60.

§ II. Ses écrits :

— Il ne nous en reste aucun. 61.
— 1° Traité contre Novatien, 61.
— 2° Commentaire sur le Cantique des Cantiques; saint Jérôme faisait très-peu de cas de ce dernier ouvrage, 62. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, II, 625, 629; III, 115; VII, 561; IX, 485, 540.)

REUIL, monastère fondé par Rodon, frère de saint Ouen (VII^e s.), III, 623.

RÉVÉLATION PRIMITIVE. — Traces de cette révélation chez les Gaulois, I A, 9.

RHEINAW ou RINOW, monastère au diocèse de Constance, V, 9. — Un anonyme, moine de Rheinaw, écrit vers 841 la *Vie de saint Findam*, V, 9.

RHÉTORIQUE.

**I. De l'enseignement de cette science avant le XIII^e siècle.**

— Dans le mode d'enseignement suivi par les anciens, la rhétorique venait après la grammaire, la poésie et la philosophie, I A, 67. — L'éloquence ne tarde pas à se corrompre après le siècle d'Auguste; les rhéteurs eux-mêmes en sont la cause, I A, 140. — Au V^e siècle, la rhétorique consiste dans l'art de ne se faire comprendre que d'un petit nombre de personnes, II, 30. — Traité de l'art de la rhétorique, du rhéteur Sévérien (V^e s.), II, 510. — Félix l'enseigne à Clermont (VI^e s.), III, 173. — Traités d'Alcuin (fin du VIII^e s.), IV, 316-317. — Quoiqu'on trouve encore quelques traités de rhétorique écrits au X^e s., on ne rencontre en ce siècle ni rhéteurs habiles ni véritables orateurs, VI, 64. — Quoique la rhétorique fut enseignée publiquement au XI^e s., on ne rencontre pour ainsi dire aucun orateur à cette époque, VII, 122. — On rencontre au XII^e s. grand nombre d'habiles professeurs de rhétorique, mais aucun bon orateur, IX, 178. — Traité en vers *De ornamentis verborum*, par Marbode, évêque de Rennes († en 1123), X, 377.

**II. Liste chronologique des principaux professeurs de rhétorique dont la biographie se trouve dans l'Histoire littéraire.**

— Avant J.-C. : — Lucius Plotius I A, 83.
— Premier siècle : — Pacatus, I A, 149; — Castor, I A, 150; — Clodius Quirinalis, I A, 178; — Ursulus, I A, 179; — Gabinien, I A, 214.
— III^e siècle : — Titien, I A, 401-405.
— IV^e siècle : — Eumène, I B, 44-49; — Nazaire, I B, 92-95; — Arbore, I B, 97-99; — Luciolus, Minervius et Staphylius, I B, 113-115; — Patère, I B, 124-126. — Victor Minervius, I B, 126-127; — Exupère, I B, 127-129; — Sédatus, I B, 138-139; — Agrice, I B, 202-204. — Delphide, I B, 204-206. — Rufus, I B, 206-207; — Népotien, I B, 217-219; — Dynamius, I B, 231-233; — Ausone, I B, 281-318; — Paul, I B, 318-320; — Pallade, I B, 424-425.
— V^e siècle : — Victor, II, 244; — Sévérien, II, 509; — Loup, II, 583.
— VI^e siècle : Félix, III, 173-174.

RICELDE, sœur du pape saint Léon IX, femme de Herman, comte du Mans, puis de Baudouin, comte de Hainaut (XI^e s.), VII, 464.

RICHARD.

**I. Saints de ce nom.**

* RICHARD (le bienheureux), abbé de Saint-Vannes († en 1046), VII, 359-366.

§ I^er. Sa vie, VII, 10, 11, 27, 359-363.

— Sa naissance à Banton, au diocèse de Reims, d'une noble famille, 359. — Placé jeune encore à la cathédrale de Reims, il étudie sous le docte Gerbert, et fait de grands progrès dans la science et la vertu, *ibid.* — Sa retraite au monastère de Saint-

Vannes de Verdun (1004), 360. — Elu la même année abbé de ce monastère, il réforme la discipline et le rend en peu de temps très-florissant, *ibid.* — Ses voyages à Rome; son crédit auprès des rois et des papes, 361. — Son pèlerinage à Jérusalem, *ibid.* — Sa mort (14 juin 1046), 361. — Vers en son honneur (citation), 362. — Sainteté de sa vie; ses principaux disciples, *ibid.* — Sa *Vie*, par un moine anonyme de Saint-Vannes (vers 1150). Le style de cet écrit est d'une barbarie remarquable, mais la véracité de cet historien ne doit pas être révoquée en doute, xiii, 595, 596.

§ II. Ses écrits, vii, 363-366.

— 1° *Vie de saint Rodinge* vulgairement *saint Rouyn, confesseur* (VII<sup>e</sup> s.), 363.
— 2° *Eloge de saint Vannes, relation de ses miracles*, 363, 364.
— 3° Inscription de vingt-neuf vers d'une versification très-médiocre, 364.
— 4° Règle en faveur des solitaires; elle n'existe plus aujourd'hui, 365.
— 5° Règlements pour l'école de Rouen; ils n'existent plus aujourd'hui, 365.
— 6° De tous les discours qu'il prononça, il ne nous en reste qu'un seul, *ibid.*
— 7° Recueil de ses *Lettres*, 366.
— 8° Cartulaire de Saint-Vannes, 366. (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 118-122.)

**II. Cardinaux, archevêques et évêques.**

RICHARD, chanoine de l'église de Metz, puis cardinal évêque d'Albano, légat du pape Urbain II (XI<sup>e</sup> s.), vii, 28.

RICHARD, évêque de Londres en 1108, Normand d'origine, ix, 89.

RICHARD de Grand-Pré, évêque de Verdun († en 1114), xi, 705, 706.

* RICHARD, cardinal, archevêque de Narbonne († en 1121), x, 316-319.

§ I<sup>er</sup>. Sa vie, 316-318.

— Fils de Richard, comte de Milhaud, il embrasse la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Victor de Marseille, 316. — Il est créé cardinal par le pape Grégoire VII et envoyé légat du Saint-Siége en Espagne, x, 316; xiii, 24. — Il est élu abbé de Saint-Victor de Marseille (1079), x, 317. — Sentence d'excommunication portée contre lui par le pape Victor III (1087); il rentre en faveur auprès du Saint-Siége à la mort de ce pape, *ibid.* — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Narbonne (1106), 317. Sa mort (15 février 1121), 318.

§ II. Ses écrits, x, 318-319.

— 1° Son *Apologie* contre Aimeri II, vicomte de Narbonne, 318.
— 2° Lettre à Sanche V, roi de Navarre, par laquelle il confirme l'excommunication lancée contre les diocésains de Pampelune, 319. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 187-189.)

* RICHARD, cardinal évêque d'Albano (XII<sup>e</sup> s.), xiii, 24-30.

§ I<sup>er</sup>. Sa vie, 24-28.

— Il ne faut pas le confondre avec Richard, archevêque de Narbonne († en 1121), 24. — D'abord doyen du chapitre de Saint-Etienne de Metz, il est créé cardinal évêque d'Albano par le pape Pascal II (vers 1100), *ibid.* — En 1102, il est envoyé légat du Saint-Siége en France, 24. — Conciles qu'il rassemble pour traiter de l'absolution du roi Philippe I<sup>er</sup> : à Troyes, à Beaugency (30 juillet 1104), 25. — Sa mission en Allemagne auprès de l'empereur Henri IV : il assiste à l'assemblée de Mayence (1105), 26. — Il accompagne en France le pape Pascal II (1107), puis passe en Espagne où il tient le concile de Palencia (1108), 26, 27. — Son retour en France : il préside les conciles de Toulouse et de Saint-Benoît-sur-Loire (1110), 27. — Discussion sur la date de sa mort (vers 1113), 28.

§ II. Ses écrits, xiii, 28-30.

— 1° Lettres à Ives de Chartres : elles ne nous sont point parvenues, 28.
— 2° Décret condamnant l'évêque de

**III. Abbés de ce nom.**

miracles depuis 814 jusqu'en 865, par Ruthard, moine. Hymne en l'honneur du même saint par le même auteur, v, 319-321. — Poème en vers héroïques d'Enguerran, abbé de Saint-Riquier († en 1045), comprenant la *Vie de ce saint, les relations de ses miracles, et l'histoire de la translation de son corps;* ce n'est que la traduction en vers d'ouvrages en prose écrits antérieurement, vii, 354, 355. — Chants en l'honneur du même saint, par Enguerran, abbé de Saint-Riquier, vii, 355.

RIQUIER, moine de Gemblou (fin du Xe s.), auteur d'une *Vie d'Erluin, premier abbé de Gemblou* († en 987), vie dont il ne nous reste que quelques fragments, vi, 460, 461. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 883.)

RIQUIER (SAINT-), monastère. Voyez *Saint-Riquier* et *Centule*.

RIRAN (saint) et ses compagnons, martyrs à Autun vers la fin du IIIe s. — Leurs *Actes*, par un anonyme du IXe s., v, 331.

*RITMOMACHIE, combat des nombres*, traité de Gerbert, pape sous le nom de Sylvestre II († en 1003). — Ce jeu de chiffres dont il donne les règles ressemble beaucoup au jeu des échecs, vi, 581.

RITES. — Le rite grec, d'abord suivi dans les Gaules, est remplacé ensuite par le rite latin, iA, 305. — Rite ambroisien institué par saint Ambroise, iB, 403. — *Micrologue sur les rites ecclésiastiques*, par Jean, prêtre français de la fin du XIe s., inconnu d'ailleurs ; c'est un des meilleurs écrits que nous ayons sur cette matière; l'auteur y suit partout le rite romain, viii, 320-323. — L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la première roule sur la manière de célébrer la Messe, la seconde sur les jeûnes, les principales fêtes, et la manière de célébrer l'office divin aux temps de l'Avent et du Carême, viii, 321. — Les auteurs de l'*Histoire littéraire*, après avoir rangé cet écrit parmi les anonymes, l'attribuent à saint Ives, évêque de Chartres († en 1116), x, 143, 144.

RITUEL. — Rituel de saint Protade, évêque de Besançon (VIIe s.), iii, 532. — Rituel de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon pour la profession des novices et la sépulture des morts (XIe s.), ix, 534.

RIVALLON, archidiacre de Rennes (XIIe s.), auteur de quelques vers à l'éloge de Marbode de Rennes, x, 392-394. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclésiastiques*, par dom Ceillier, xiv, 226.)

RIVALLON, archidiacre de Saint-Malo (1101), x, 392.

RIVALLON, archidiacre de Nantes (XIIe s.), x, 392.

RIVET (dom), religieux bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, auteur de l'*Histoire littéraire de la France*.

Sa vie, ix, *xvii-xxxii*

— Sa naissance (30 octobre 1683) à Confolens, petite ville au diocèse de Poitiers, *xvii*. — Après avoir commencé ses études à Confolens, il va faire son cours de philosophie à Poitiers chez les RR. PP. Jacobins, *ibid.* — Sa piété : il entre dans la congrégation de Saint-Maur, *xviii, xix*. — Sa prise d'habit dans l'abbaye de Marmoutier (25 mai 1704), *ibid.* — Sa profession (27 mai 1705), *xx*. — Il est dispensé des deux années d'épreuve qui suivent la profession, *xx*. — Il fait successivement son cours de philosophie et de théologie, *xx*. — Son séjour à l'académie de Saint-Florent de Saumur pour perfectionner ses études, *xxi*. — En 1716, il est envoyé dans le monastère de Saint-Cyprien de Poitiers, *ibid.* — Il entreprend alors de composer une *Histoire des évêques de Poitiers* et une *Bibliothèque des auteurs du Poitou*, mais ces deux projets échouent, *xxi*. — En 1717, il est appelé à Paris pour travailler à l'*Histoire des hommes illustres de l'ordre de saint Benoît;* cet ouvrage n'est point exécuté, *ibid.* — Il conçoit le projet d'une *Histoire littéraire*, s'associe pour ce travail dom Joseph Duclou, dom Maurice Poncet et dom Jean Colomb, *ibid.* — Le plan de cet ouvrage et quelques articles sont publiés

en 1728, le premier volume en 1733, *xxii*. — Plan de cet ouvrage, *xxv-xxvi*. — Succès qu'obtient le premier volume lors de sa publication ; dom Rivet reçoit les éloges et les critiques et s'efforce de corriger les défauts qu'il reconnait à son œuvre, *xxvii, xxviii*. — Affaiblissement progressif de la santé de dom Rivet, une fluxion de poitrine se déclare en 1748, *xxix*. — Sa mort au Mans (7 février 1749), *xxx*. — Son éloge : sa piété ; sa bienfaisance ; son talent pour terminer les différends et pacifier les familles, *xxxi*.

ROBERT.

**I. Saints de ce nom.**

ROBERT (saint), d'abord chanoine de Brioude, puis fondateur et premier abbé du monastère de la Chaise-Dieu (1046) ; sa mort (1067), VII, 40. — La première *Vie de saint Robert*, écrite par Gérard, son disciple, ne nous est point parvenue, VIII, 21, 22. — Autre *Vie de saint Robert*, par Marbode de Rennes : cet auteur ne fait que retoucher le style de Gérard de la Venne, X, 364. — *Relation de sa vie et de ses miracles*, par Bernard, prieur de Saint-Gemme en Saintonge (1060), XII, 627, 628. — Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 227.) —

ROBERT, évêque de Londres (XIe s.), IX, 510 et s. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 277.)

* ROBERT (saint), fondateur de Molême († en 1110), X, 1-12.

§ Ier. Sa vie, 1-9.

— Sa naissance en Champagne d'une noble famille (vers 1018), 1. — Il se retire d'abord à Moutier-la-Celle et devient peu après abbé de Saint-Michel de Tonnerre, 2. — Abandonnant cette abbaye à cause du relâchement qui s'y est introduit, il revient à son premier monastère et finit par se retirer dans la solitude de Molême (1075), où il jette les fondements d'un nouveau monastère, *ibid.* — Le relâchement s'étant vite introduit parmi les moines de Molême, saint Robert les abandonne pour se retirer avec quelques compagnons dans le désert de Cîteaux (1098), 3, 4. — Des ordres du pape forcent saint Robert à revenir à Molême (1099), 5, 6. — Accusation injuste d'inconstance portée contre lui, 7, 8. — Sa mort (17 avril 1110), 8. — Sa *Vie*, par un anonyme du XIIIe s., XI, 210.

§ II. Ses écrits, X, 9-12.

— De toutes les productions de sa plume, il n'en existe aujourd'hui aucune que l'on puisse lui attribuer à coup sûr, 9.

— 1° Recueil de *Sermons*, 9.

— 2° Recueil de *Lettres*, 9, 10.

— 3° *Chronique de Cîteaux* continuée par saint Bernard, 11. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 438-593.)

* ROBERT D'ARBRISSEL (le bienheureux), fondateur de l'ordre de Fontevrauld (XIIe s.), X, 153-168. — Sa naissance au village d'Arbrissel au diocèse de Rennes (vers 1047), 153. — Son séjour à l'école de Paris pour y perfectionner ses études (1082), VII, 103 ; X, 153. — En 1085, il occupe la dignité d'archiprêtre auprès de Sylvestre de la Guerche, évêque de Rennes, X, 153. — A la mort de Sylvestre de la Guerche, Robert se retire à Angers (1089) et de là dans la forêt de Craon (1091), 154. — Son zèle à réformer la discipline ecclésiastique, 154. — Origine de l'abbaye de la Roë habitée par un nouvel ordre de chanoines réguliers (1096), 155. — Robert prêche devant le pape Urbain II, qui l'ordonne prédicateur apostolique, 156. — Ses travaux apostoliques, 156, 157. — Le 18 novembre 1100, il assiste au concile de Poitiers, 158. — Robert est attaqué dans sa réputation par un écrit anonyme qu'on suppose appartenir à Roscelin, 160, 161, 357-359. — Marbode de Rennes et Geoffroi de Vendôme se laissent surprendre et accusent également Robert, 161. — Lettre que lui écrit Marbode de Rennes sur les accusations portées par le public : analyse détaillée de cette

**III. Abbés.**

**IV. Divers.**

RONCERAI, célèbre abbaye d'Angers. — Son école au XII<sup></sup>e s., IX, 128.

RORICE (saint), évêque d'Uzès († 529), III, 262.

RORICE. Voyez *Rurice*.

RORICON, évêque de Laon († en 976), différent de l'historien du même nom, VI, 43; VII, 186. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 845; XIII, 187.)

* RORICON, historien. — Son style fait supposer qu'il écrivit au XI[e] s., mais on ne sait rien sur son compte, VII, 186, 187. — M. Legendre a prétendu que cet historien était plus ancien que Grégoire de Tours; réfutation de cette opinion; recherches de l'abbé Lebeuf sur cet historien, VII, 696, 697. — Il nous reste de lui un abrégé de l'histoire des Francs jusqu'à la mort de Clovis inclusivement, sous le titre de *Gesta Francorum*, 187. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 187.)

* ROSCELIN, chanoine de Compiègne († vers 1108), VII, 104, 105; VIII, 581 et surtout IX, 358-369.

§ I[er]. Sa vie, IX, 358-364.

Né dans l'Armorique (petite Bretagne), il passe de là à Compiègne, devient chanoine de cette église et se met à y enseigner, 359. — Il embrasse avec passion l'opinion des Nominaux, *ibid.* — Ses erreurs sur les mystères de la sainte Trinité et de l'Incarnation : sa condamnation au concile de Soissons (1092) ; sa rétractation, VIII, 440 ; IX, 360. — Sa rechute : son expulsion de France ; il se retire en Angleterre, IX, 360, 361. — Chassé d'Angleterre, il revient à Paris où il continue d'enseigner ses erreurs, 361, 362. — Lettre que lui écrit Ives de Chartres pour l'amener au repentir, 362. — Sa conversion sincère : il devient chanoine de Saint-Martin de Tours, 363. — Sa mort (vers 1107 ou 1108), 364. — Lettre contre les erreurs de Roscelin, par un écrivain anonyme (1098), VIII, 464-466. — Traité de la Trinité et de l'Incarnation, de saint Anselme (1092), contre les mêmes erreurs, IX, 419.

§ II. Ses écrits, IX, 364-369.

— Aucun ne nous est parvenu.
— 1° Ecrit contre les enfants des prêtres et les autres bâtards, réfuté par Thibaud d'Etampes (1093), 364, 365.
— 2° Lettre à Ives, évêque de Chartres, pour lui demander quelque soulagement dans sa détresse, 365.
— 3° Libelle diffamatoire contre le bienheureux Robert d'Arbrissel, *ibid.* — Suivant certains critiques, ce libelle ne serait autre que les lettres écrites sous le nom de Marbode, évêque de Rennes, et de Geoffroi, abbé de Vendôme : réfutation de cette opinion, 366-369.
— Nous ne connaissons de lui aucun écrit sur l'opinion des Nominaux, ni sur les mystères de la Trinité et de l'Incarnation : il se contente d'enseigner de vive voix ses erreurs, 364.
— (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIII, 491 ; XIV, 10-14.)

ROSCELIN, abbé de Sainte-Colombe de Sens († en 1139), IX, 364.

* ROSCIUS (Quintus), comédien, I[A], 92-96 (avant J.-C.). — Sa naissance dans les Gaules. Il passe ensuite à Rome pour y exercer la profession de comédien et joue sur le théâtre en même temps qu'Esope, 92. — Ses vertus privées : son talent comme comédien, 93, 94. — Il se lie d'amitié avec Cicéron. Sa mort (61 après J.-C.), 95. — Aucun de ses écrits ne nous est parvenu. On cite de lui un parallèle entre les jeux du théâtre et l'éloquence, *ibid.*

ROSES. — *Les Roses*, idylle d'Ausone, I[B], 303. — Epigramme sur les roses attribuées à Florus, I[A], 259.

ROSWITE, religieuse à Gandersheim (X[e] s.), auteur d'un poëme sur saint Gengoul, martyr, VI, 180.

*ROTA PRELATIONIS ET DE ROTA SIMULATIONIS (De)*, traité encore manuscrit de Hugues de Fouilloi († vers 1173), XIII, 505, 506.

* ROTERIUS, historien (fin du VI[e] s.), III, 403-404. — Il était probablement d'Agde ; il composa une his-

minante de cet ouvrage, 557, 558.
— 14° *Vie de saint Héribert, archevêque de Cologne*, VIII, 7, 8; XI, 558, 559.
— 15° *Passio beati Eliphii*, XI, 559.
— 16° *De voluntate Dei*, traité contre Guillaume de Champeaux et Anselme de Laon, dont les disciples prétendaient que Dieu veut que le mal arrive et a voulu qu'Adam péchât, 559-561.
— 17° *De omnipotentia Dei*, composé avant 1117 contre les mêmes écrivains que le traité précédent, 561-564.
— 18° *Sur quelques chapitres de la règle de saint Benoît*, ouvrage divisé en quatre livres, 564-573. — Dans le premier, Rupert fait son apologie contre les reproches et les accusations de ses adversaires, 564-568. — Le deuxième livre n'est qu'une explication toute mystique des chapitres 9e, 11e et 12e de la règle de saint Benoît, dans lesquels ce saint règle l'office de la nuit pour les dimanches, 568. — Le troisième livre est intitulé *De altaris officio*, contre quelques écrivains prétendant que les moines ne devaient point entrer dans la cléricature et qu'ils devaient vivre du travail de leurs mains, 568, 569. — Le quatrième livre porte ce titre : *De contentione monachorum dicentium : Ego sum Augustini, ego Benedicti*, 570-573.
— 19° *Altercatio monachi et clerici*, ouvrage dans lequel l'auteur fait voir qu'il est permis à un moine de prêcher, 573-574.
— 20° Lettre à Everhard, abbé de Brunwylers, sur le même sujet que le traité précédent, 574.
— 21° *De læsione virginitatis et an possit consecrari corrupta*, 574.

— A *bis* — SUPPLÉMENT AU CATALOGUE PRÉCÉDENT, XI, 579-583.

— 1° *De vita vere apostolica*: le but de l'auteur est de faire voir que les moines sont capables de remplir toutes les fonctions de l'Eglise, 579-581.
— 2° *Epistola quâ ratione monachorum ordo præcellit ordinem clericorum ad Liezelinum canonicum*, 582.
— 3° *Histoire du monastère de Saint-Laurent de Liége*, 582, 583.

— A *ter* — CATALOGUE DES MÊMES OUVRAGES D'APRÈS L'ORDRE CHRONOLOGIQUE, XI, 575-573.

— 1° Ecrits composés avant le mois de septembre de l'an 1100, c'est-à-dire avant que Rupert fut ordonné prêtre, 575, 576.
— 2° Ecrits composés de l'an 1100 à l'an 1120, 576, 577.
— 3° Ses écrits depuis que Rupert fut élu abbé, de 1120 à 1135, 577, 578.

— B — OUVRAGES ATTRIBUÉS A TORT A RUPERT, XI, 583, 584.

— 1° Traité *De l'Antechrist* :
— 2° Traité *Des sacrements*, 583.

— C — DIFFÉRENTES ÉDITIONS DES ÉCRITS DE RUPERT, XI, 584-588.

— Cette longue notice moins littéraire qne théologique, a été l'occasion d'assez nombreuses corrections par les académiciens qui ont surveillé la réimpression de 1841, corrections que nous avons généralement admises (P. Paris), XI, 757.— (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 280-294.)

* RURICE Ier (saint), évêque de Limoges (484-507), III, 49-56.

§ Ier. Sa vie, III, 49-53.

— On ne connaît ni son pays ni sa famille, 49. — Son mariage (avant 471) : ses enfants, *ibid*. — Dès 477, il se retire dans la solitude, 49, 50. — Son ardeur pour l'étude et la lecture des livres sacrés, 50, 51. — Son élévation sur le siége épiscopal de Limoges (484), 50. — Ses relations avec les grands hommes de son siècle, *ibid*. — Sa mauvaise santé habituelle ne lui permet pas d'assister au concile d'Agde (506), 52. — Sa mort (507 ?); son épitaphe composée par Fortunat (citation), 52, 53.

§ II. Ses écrits, III, 53-56.

— 1° Recueil de *Lettres*, divisé en deux livres. Le premier en contient dix-huit, le second soixante-quatre,

# S

668. — Célébrité de son école au XIIe s. : professeurs qui y enseignent, hommes célèbres qui viennent y étudier, IX, 113-116. — On compte jusqu'à sept cardinaux sortis de cette abbaye au XIIe s., IX, 115. — Les évêques de France prennent des chanoines réguliers de Saint-Victor pour les substituer aux chanoines séculiers qui desservaient leurs cathédrales (XIIe s.), IX, 114. — Abbés, prieurs et simples chanoines de Saint-Victor dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire* : — Guillaume de Champeaux, prieur (1108-1113), X, 307-316 ; — Hugues de Saint-Victor, chanoine († en 1141), XII, 1-72 ; — André, chanoine (vers 1170), XIII, 408, 409 ; — Garnier, sous-prieur († vers 1170), XIII, 409, 410 ; — Achard, abbé de Saint-Victor de Paris (1155-1160), puis évêque d'Avranches, XIII, 453-457 ; — Richard, prieur († en 1173), XIII, 472-489 ; — Gilduin, abbé (1113-1155), XII, 476-478 ; — Gautier, prieur (fin du XIIe s.), XIV, 549-554 ; — Ervise ou Ernest, abbé (1162-1172), XIV, 611 ; — Guarin, abbé (1172-1194), XV, 50-55.

SAINT-VIGOR, près de Bayeux, monastère fondé par Odon, évêque de Bayeux (vers 1066), VIII, 335. — Son premier abbé : Robert de Tombelaine (1066-1090), VIII, 334-341. — Robert ayant abandonné son monastère pour entreprendre de longs voyages, celui-ci tombe sous la dépendance de Saint-Bénigne de Dijon dont il ne fut plus qu'un simple prieuré, VIII, 336.

SAINT-VINCENT de Metz. — Chronique de ce monastère de 511 à 1279, XV, 603. — Biographie d'Adalbert, écolâtre de Saint-Vincent (Xe s.), VI, 395-397.

SALABERGE (sainte), abbesse du monastère de Saint-Jean de Laon († vers 655). — Sa *Vie*, écrite par un anonyme entre 680 et 688, III, 636, 637. — Autre vie de cette sainte, par un moine anonyme de Saint-Jean vers 1130, XI, 136, 137.

* SALAGNAC (Girard de), poëte provençal (fin du XIIe s.). Voyez *Girard*.

SALIENS (Francs). Voyez *Francs*.

*SALIQUE (LOI)*. — De la loi salique : principales dispositions qu'elle contient, III, 8, 68. — Si Clovis ne la publia pas le premier, il est certain du moins qu'il y fit des additions considérables, III, 67, 68. — Différentes éditions de la loi salique, III, 69-72.

SALISBURY, évêché d'Angleterre. — Premier évêque de cette ville : Hérimanne (1054-1078), VIII, 59-61. — Biographie de saint Osmond, évêque de Salisbury (1078-1099), VIII, 573-581.

SALMORENC, *pagus Salmoriacensis*, près de Grenoble, XI, 153, 754.

SALOMON, roi des Hébreux. — *Responsio de damnatione Salomonis*, opuscule de Philippe de Harveng, abbé de Bonne-Espérance († en 1183), XIV, 284, 285. — Le *Livre des Proverbes de Salomon* : traduction en vers français des Proverbes de Salomon par Samson de Nanteuil (XIIe s.), XIII, 62, 63. — *Dialogues sur les Proverbes de Salomon*, par saint Salone et Veran, son frère, II, 435. — Commentaire de Raban Maur (IXe s.) sur cet ouvrage, V, 162. — Le commentaire d'Alcuin (VIIIe s.) ne nous est pas parvenu, IV, 336. Voyez *Bible*.

* SALOMON, évêque de Constance († le 5 janvier 920), VI, 164-168.

§ Ier. Sa vie, 164-166.

— Son illustre naissance ; son éducation au monastère de Saint-Gal, 164. — Son séjour à la cour de Louis le Germanique ; la faveur dont il jouit auprès de ce prince lui fait donner la direction de douze abbayes, 165. — Son élévation sur le siége épiscopal de Constance, vers 892, *ibid.* — Sa mort (5 janvier 920), 166.

§ II. Ses écrits, VI, 166-168.

— 1° Petit recueil de *Poésies* assez mauvaises, 166.
— 2° Trithème lui attribue sans preuves plusieurs autres ouvrages qui ne nous sont point parvenus, IV, 245 ; VI, 167, 168.

* SALONE (saint), évêque de Genève († avant 475), II, 433-437.

§ Ier. **Sa vie**, II, 433-435.

— Fils de saint Eucher de Lyon, il est élevé au monastère de Lérins, 433. — C'est pour l'instruction de ce fils que saint Eucher compose plusieurs de ses ouvrages, *ibid.* — Saint Salone devient plus tard évêque, on ne sait trop de quelle ville, probablement de Genève, 434. — Sa mort (28 septembre avant l'an 475), 435.

§ II. **Ses écrits**, II, 435-437.

— Tous les écrits qu'on lui attribue lui sont communs avec son frère Veran, 435.

— 1° *Dialogues sur les Proverbes et sur l'Ecclésiaste*, 435. — Le style en est net et la doctrine exacte, 435, 436. — Edition de ces dialogues, 762.

— 2° Lettre au pape saint Léon, elle ne nous est pas parvenue, 436. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 442; X, 359-368.)

SALONE, évêque de Gap. — Sa déposition au quatrième concile de Lyon (566), III, 287.

SALTZBOURG, évêché d'Allemagne. — Ce siége est érigé en métropole par le pape Léon en 798, IV, 718. — Documents anonymes sur l'histoire de cette église, IV, 198. — Biographie d'Armon, archevêque de Saltzbourg (786-822), IV, 717-719.

* SALUSTE, préfet des Gaules sous Julien l'Apostat (IVe s.), IB, 196-199. — D'origine gauloise, Saluste est attaché à la personne de Julien l'Apostat par l'empereur Constance, 196. — L'empereur Constance espérait se servir de Saluste pour surveiller les actes de Julien ; mais Saluste, nommé préfet du prétoire, devient l'ami et le confident de Julien, 197. — Il abandonne sa charge et se retire en Illyrie (337), puis revient dans les Gaules en 361, 198. — A la mort de Julien l'Apostat, on veut le nommer empereur; Saluste refuse d'accepter, se disant trop vieux, *ibid.* — Saluste se livre avec succès à l'étude du droit, de la philosophie et de la littérature On ignore la date de sa mort, 197. — Il nous reste une lettre de Julien l'Apostat écrite à Saluste, 198.

SALVE. Voyez *Sauve*.

*SALVE REGINA*, antienne composée par Adhémar du Monteil, évêque du Puy (fin du XIe s.), VIII, 470-472. — Sermons sur cette antienne par un moine de Cluny de la fin du XIIe siècle, XI, 63-65.

* SALVIEN, prêtre de l'église de Marseille (de la fin du IVe s. à la fin du Ve s.), II, 517-535.

§ Ier. **Sa vie**, II, 517-522.

— Sa naissance vers la fin du IVe s. aux environs de Trèves, 517. — Son mariage avec Pallade, *ibid.* — Dès 407, les deux époux se retirent dans la solitude pour fuir les persécutions de leur père, furieux de les voir embrasser la continence, 518.—Salvien embrasse la vie monastique à Lérins (421); il est chargé de l'éducation des fils de saint Eucher, 519, 520. — Il quitte Lérins vers 427 et se retire à Marseille; il est ordonné prêtre de cette église, 519, 520. — Son autorité parmi les saints et les gens de bien de son siècle, 520, 521. — Principaux traits de son caractère, 521, 522. — On ignore la date de sa mort, 522.

§ II. **Ses écrits.**

— A — OUVRAGES PARVENUS JUSQU'A NOUS, II, 522-530.

— 1° *Traité contre l'avarice*, divisé en quatre livres et écrit sous le pseudonyme de Timothée (440). — C'est une pièce des mieux écrites et contenant d'excellentes instructions, 522-525.

— 2° Traité *De la Providence*, aujourd'hui divisé en huit livres. — C'est le principal ouvrage de Salvien; il le composa en 455, pour répondre aux objections contre l'Eglise tirées du triomphe des barbares et de la chute de l'empire romain, 525-527.

— 3° Recueil de neuf *Lettres*. — Détails sur ce que chacune d'elles contient, II, 527-529. — Le style de Sal-

§ II. Ses écrits, xii, 522-524.

— 1° Recueil de *Sermons* au nombre de vingt-deux sur différentes fêtes de l'année, 523.

— 2° Pensées morales et allégoriques sur divers passages de l'Ecriture, *ibid.*

— 3° *Exposition de l'Oraison dominicale*; cet ouvrage est encore manuscrit, ix, 278; xii, 523.

* SERLON, chanoine de Bayeux, poète latin (commencement du XII[e] s.), xv, *i-vii.* — Les manuscrits contenant les œuvres de Serlon n'ont été découverts qu'au commencement de ce XIX[e] s.; c'est pourquoi la biographie de ce chanoine ne se trouve pas à la place qu'elle devrait occuper dans l'*Histoire littéraire*, xv, *i.*

§ I[er]. Sa vie, xv, *i-ii.*

— On ne sait rien sur sa vie, si ce n'est qu'il était chanoine de Bayeux l'an 1106, *ii.* — Autres personnages du même nom avec lesquels il ne faut pas le confondre, *vi.*

§ II. Ses écrits :

— A — OUVRAGES CONTENUS DANS LE MANUSCRIT DE LONDRES, XV, *ii-vi.*

— Ce manuscrit contient sept pièces de vers dont la plus importante est intitulée ; *De capta Bajocensium civitate.* Notice sur chacun de ces morceaux; extraits, *ii, iii, iv, v.* — Les autres pièces ne sont que des épîtres en vers peu importantes, *iii-v.*

— B — PIÈCES DE POÉSIE CONTENUES DANS LE MANUSCRIT 3718 DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, XV, *vi-xiii.*

— Ce manuscrit contient seize petites pièces différentes. Notice sur chacune d'elles; extraits, *vi-xii.* — Toutes ces pièces sont réunies sous ce titre : *Versus magistri Serlonis de diversis modis versificandi, utiles valde cuique versificatori.* C'est une espèce de poétique, laquelle consiste moins en préceptes qu'en exemples, *vi.*

— C — OUVRAGES CONTENUS DANS LE MANUSCRIT DU VATICAN, XV, *xiii-xvi*

— Les morceaux contenus dans ce manuscrit sont au nombre de trente-deux, *ibid.* — La notice de ce manuscrit ne donne que le titre et le premier mot de chaque pièce sans autre indication, *xiii-xvi.*

SERMENT. — Au moyen âge, on ne prête serment que sur les reliques : expédient imaginé par Robert le Pieux pour prévenir les faux serments, vii, 7.

SERMONAIRES.

— LISTE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES RECUEILS DE SERMONS COMPOSÉS AVANT LE XIII[e] SIÈCLE :

— Sermons de saint Ambroise, i[B], 399; — de saint Césaire d'Arles, iii, 200-214; — de saint Boniface (VIII[e] s.) au nombre de quinze, iv, 111-116; — d'Ambroise Autpert, abbé (VIII[e] s.), iv, 151-159.

— Fragments des sermons de Théodulfe d'Orléans (IX[e] s.), iv, 465. — Exhortation de saint Agobard au peuple de Lyon (IX[e] s.), iv, 577.

— X[e] siècle : Sermons d'Abbon, moine de Saint-Germain des Prés († vers 925), vi, 193; — de saint Odon de Cluny, vi, 242-245; — d'Atton, évêque de Verceil, vi, 287.

— XI[e] siècle : Sermons de saint Fulbert de Chartres, vii, 272-275; — de saint Odilon, abbé de Cluny, vii, 421-423; — d'Adémar de Chabanais, viii, 507; — de Radbod II, évêque de Noyon, viii, 459, 460.

— XII[e] siècle : Sermons de Théoffroi, abbé d'Epternac († en 1110), ix, 506-508; — de saint Ives, évêque de Chartres († en 1116), x, 133-141; — de Jean, diacre et moine de Saint-Ouen († après 1118), x, 263-264; — de Geoffroi de Vendôme († en 1132), au nombre de onze, xi, 200. — Sermon *sur la vie religieuse,* par saint Norbert († en 1134), xi, 248, 249. — Sermons d'Hildebert du Mans († en 1134), au nombre de près de cent cinquante et divisés en trois catégories : la première comprend les sermons du temps, la seconde les panégyriques, la troisième ceux qui traitent de différents sujets; notice sur chacun d'eux, xi, 311-354. — Sermons

tran (1112), Louis le Gros le députe vers le pape Gélase II (1118), 364, 365. — A son retour d'Italie, il est élu et intronisé abbé de Saint-Denys (1122), 365, 366. — Son voyage à Rome auprès du pape Calixte II, 367, 523. — Suger commence à s'appliquer aux affaires publiques; le désordre s'introduit à Saint-Denys ; il réforme cette abbaye (1127), 368. — Dès lors, il ne se passe aucun événement important en France sans que Suger y soit mêlé, 369, 370. — Il fait reconstruire l'église de Saint-Denys, 370. — Départ de Louis le Jeune pour la croisade malgré les conseils de Suger (1146), 371. — Régence de Suger : sagesse de son administration, 371, 372. — A son retour, Louis le Jeune décerne à Suger le titre de *Père de la Patrie*, 373. — Sa mort (12 janvier 1151) ; son épitaphe (citation), 373-375, 715. — Désolation générale en France à la mort de ce grand homme, 374. — Son *Eloge*, par M. Garat, ouvrage couronné par l'Académie, 716. — Sa *Vie*, *lettre-circulaire* sur sa mort, *élégie* en forme d'épitaphe en son honneur, par Guillaume, moine de Saint-Denys († vers 1160), XII, 545-547.

§ II. Ses écrits, XII, 375-405.

— 1° Recueil de ses *Lettres* au nombre de trente ou environ, la plupart très-importantes au point de vue historique ; notice sur chacune d'elles ; leurs éditions, 375-390.
— 2° *Vie de Louis le Gros* : anecdotes contenues dans cet écrit; ses éditions, 391-395, 717.
— 3° Mémoire sur son administration abbatiale, 395-397. — Dans cet écrit se trouve la description très-détaillée de la nouvelle église de Saint-Denys, que Suger lui-même avait fait reconstruire, 397-399.
— 4° Livre particulier sur la dédicace de cette église, 399.
— 5° *Recueil de chartes* : notice sur les plus importantes, 399-403. — Testament de Suger, 400, 401.
— 6° *Vie de Louis VII* jusqu'en 1150 : cette histoire ne nous est pas parvenue, 403-405. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 373-376, 442, 452, 1119.

* SULCARD, Normand d'origine, moine de Westminster († vers 1082), VIII 138-140.

Ses écrits :

— 1° *Chronique* dont il ne nous reste qu'un fragment *sur l'abbaye de Westminster*, 139.
— 2° Recueil de *Sermons*.
— 3° Recueil de *Lettres* ;
— 4° Recueil de divers opuscules : on n'a aucun renseignement sur ces trois derniers ouvrages, 140. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et eccles.*, par dom Ceillier, VIII, 344.

SULPICE.

**I. Saints de ce nom.**

* SULPICE SÉVÈRE (saint), prêtre d'Aquitaine, historien (IV^e et V^e ss.), II, 95-116.

§ I^er Sa vie, II, 95-101.

— Sa naissance en Aquitaine, probablement à Agen, après 353, d'une famille illustre, 95. — Il commence par hanter le barreau ; son éloquence, 95, 96. — Sa conduite dans le monde laisse beaucoup à désirer, 96. — Son mariage avec une femme fort riche qui le laisse bientôt veuf et sans enfants, *ibid.* — Une visite à saint Martin de Tours, et l'exemple de saint Paulin, son ami, amènent la conversion de Sulpice Sévère (392), 97-100. — Il se retire dans une de ses terres près Toulouse pour y servir Dieu en compagnie de plusieurs autres personnes pieuses (393-405), 97. — Railleries et mépris que lui attire sa vie retirée du monde, 98. — Relations qu'il entretient avec saint Paulin de Nole, *ibid.* — On croit qu'il ne fut pas ordonné prêtre avant 413, 98. — On ne sait trop ce qu'il devint après l'an 405, 99. — Gennade l'accuse de s'être laissé surprendre par les pélagiens, *ibid.* — Sa mort (vers 420). Vers de Paulin de Périgueux qui peuvent servir d'épitaphe à saint Sulpice, 100, 101.

§ II. Ses écrits :

— A — Ouvrages parvenus jusqu'à nous, II, 101-113.

— 1° *Vie de saint Martin, évêque de Tours*, composée vers 397, la première et la meilleure de toutes ses œuvres. — Elle a été faite dans toutes les conditions voulues pour acquérir une véritable autorité historique ; on y remarque cependant quelques fautes de chronologie, 101-105. — Cette histoire de saint Martin est mise en mauvais vers par Paulin de Périgueux au X<sup>e</sup> s., 471. — Autres traductions et éditions, 104, 742.

— 2° Trois *Lettres* faisant suite à la vie de saint Martin, 105, 106.

— 3° *Histoire sacrée*, divisée en deux livres, terminée en 403, comprenant en abrégé l'histoire de la religion depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 400. — Remarques sur certains points de chronologie et erreurs de ce livre, 106-109. — Editions et traductions, 108, 109, 742.

— 4° Trois *Dialogues* composés en 405 : le premier sur les solitaires d'Egypte, le deuxième et le troisième sur diverses particularités de la vie de saint Martin. — C'est Gallus, disciple de saint Martin, qui parle dans ces deux derniers dialogues, et Posthumien dans le premier. — Ils étaient entachés de l'erreur des millenaires, mais cette partie ne nous a pas été conservée, 109-112. — Ces trois dialogues ont été traduits en vers par Paulin de Périgueux et Fortunat de Poitiers, 112.

— 5° Dom Luc d'Achery lui attribue cinq *Lettres*, dont la première seulement, écrite à saint Paulin, est de lui, *ibid*.

— B — Ouvrages qui ne sont pas parvenus jusqu'à nous :

— Grand nombre de *Lettres* à saint Paulin et à sa sœur Claudia, 112, 113.

— C — Ouvrages attribués à tort à saint Sulpice :

— 1° Lettre sur la virginité ;
— 2° Eglogue sur les bœufs ;
— 3° Vie de saint Paulin de Nole, 113, 114.

— D — Editions et traductions des écrits de saint Sulpice, II, 114-116, 742. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VIII, 57-75, 110-126.)

* SULPICE LE PIEUX (saint), évêque de Bourges († en 644), III, 424, 559-561. — Sa naissance au diocèse de Bourges avant la fin du VI<sup>e</sup> s., 559. — Son séjour à la cour de Clotaire II comme abbé des armées, *ibid*. — Il assiste en 625 au premier concile de Reims, 533, 560. — Il résigne ses fonctions d'évêque avant la fin de sa vie, qui arriva le 17 janvier 644, 560. — Il nous reste de lui trois lettres assez importantes, *ibid*. — Sa *Vie* est écrite dès le VII<sup>e</sup> s. par deux anonymes, témoins oculaires de ce qu'ils racontent, III, 578, 579. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XI, 732-734 ; XII, 914.)

**II. Divers.**

* SULPICE ALEXANDRE, historien de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, I<sup>B</sup>, 429-430. — Il est le premier qui ait parlé des Francs ; saint Grégoire de Tours rapporte plusieurs fragments de son histoire, *ibid*.

SULPICE, évêque de Bourges. — En 585, il assiste au deuxième concile de Mâcon, III, 343.

*SUMMA DICTAMINIS PER MAGISTRUM DOMINICANUM HISPANUM* (fin du XII<sup>e</sup> s.) : c'est un recueil de formules épistolaires, XIV, 377-381.

*SUMMARIOLA*, commentaire sur le Cantique des Cantiques de Luc, abbé du Mont-Cornillon (XII<sup>e</sup> s.), XIV, 8, 9.

SUPÈRE (saint), martyr (VIII<sup>e</sup> s.). — Ses *Actes*, par un anonyme de la fin de ce siècle, IV, 195.

SUPERSTITIONS. — Superstitions des anciens Gaulois, I<sup>A</sup>, 323. — L'ignorance qui suit l'époque des invasions favorise le développement des pratiques superstitieuses, III, 11-15. — Toutes les pratiques superstitieuses sont condamnées au concile de Vannes (465), à celui d'Agde

# T

xi, 362-365. — La *Somme des sentences*, par Hugues de Saint-Victor, abrégé de toute la théologie divisé en sept livres ; analyse de cet écrit, xii, 29-37. — Ouvrages de Pierre Abailard : 1° *Introduction à la théologie*, xii, 118-125 ; — 2° *De la théologie chrétienne*, 125, 126 ; — 3° *Sic et non*, 131, 132. — *Elucidarium*, traité de Honoré d'Autun (XIIe s.), xii, 167, 168. — *Liber sententiarum*, de Pierre Lombard († en 1160) ; analyse de cet ouvrage, xii, 588-601. Voyez aussi *Pierre Lombard*. — Sept livres de *Dialogues* de Hugues d'Amiens († en 1164), xii, 653-656. — Somme théologique de Robert de Melun († en 1167), xiii, 374. — *Summa theologiæ ex Augustino maxime collectæ*, ouvrage anonyme et manuscrit, xiii, 606. — Lettres de Philippe de Harveng († en 1183), xiv, 271-282. — Traité théologique de Gautier, prieur de Saint-Victor (vers 1180), contre Abailard, Gilbert de la Porrée, Pierre Lombard, Pierre de Poitiers et contre la philosophie scolastique en général, xiv, 550-553. — *Grammatica theologorum*, ouvrage encore manuscrit de Pierre le Chantre (fin du XIIe s.), xv, 298, 299. — (On pourra obtenir un catalogue complet des ouvrages théologiques composés aux XIe et XIIe siècles au moyen du catalogue des théologiens qui suit.)

**III. Liste par ordre alphabétique des théologiens des XIe et XIIe siècles.**

Pour les théologiens antérieurs au XIe siècle, voir l'article *Pères de l'Église*.

— Abailard (Pierre), xii, 86-152. — Achard, abbé de Saint-Victor de Paris, puis évêque d'Avranches, xiii, 453-457. — Alger, scolastique de Liége, xi, 158-167. — Anastase (saint), viii, 162-167. — André, chanoine régulier de Saint-Victor, xiii, 408, 409. — Anselme (saint), archevêque de Cantorbéry, ix, 398-465. — Anselme de Laon, x, 170-189. — Arnoul, évêque de Rochester, x, 425-430.

Barthélemy, évêque d'Excester, xiv, 334-337. — Bérenger, scolastique de Tours, viii, 197-239. — Bernard (saint), xiii, 129-236. — Bernard, abbé de Fontcauld, xv, 35-45. — Bruno (saint), ix, 233-251.

— Durand, abbé de Troarn, viii, 239-246.

— Ermengaud, abbé de Saint Gilles, xv, 35-45. — Ernaud, abbé de Bonneval, xii, 535-541. — Etienne de Baugé, évêque d'Autun, xi, 710-714.

— Francon, abbé d'Affighem, xi, 588-596.

— Garnier, sous-prieur de Saint-Victor, xiii, 409, 410. — Gautier de Mortagne, xiii, 511-515. — Gautier de Saint-Victor, xiv, 549-554. — Geoffroi Babion, ix, 520-522. — Geoffroi, abbé de Vendôme, xi, 177-208. — Geoffroi d'Auxerre, xiv, 430-450. — Gilbert l'Universel, xi, 236-243. — Gilbert de la Porrée, xii, 466-476. — Girard la Pucelle, xiv, 301-304. — Gislebert Crispin, x, 192-202. — Guerin des Essarts, xi, 637-640. — Guibert de Nogent, x, 433-501. — Guillaume de Champeaux, x, 307-316. — Guillaume, abbé de Saint-Thierri, xii, 312-333. — Guitmond, évêque d'Averse, viii, 553-573.

— Haimon de Basoche, xii, 426-428. — Henri, cardinal évêque d'Albano, xiv, 450-462. — Hervé, moine du Bourg-Dieu, xii, 342-349. — Hildebert, évêque du Mans, xi, 250-412. — Honoré d'Autun, xii, 165-185. — Hugues d'Amiens, xii, 647-668. — Hugues de Saint-Victor, xii, 1-72.

— Ives (saint), évêque de Chartres, x, 102-147.

— Jean de Cornouailles, xiv, 194-200. — Jean de Salisbury, xiv, 89-162.

— Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, viii, 260-305. — Letbert, abbé de Saint-Ruf, ix, 570-578. — Lombard (Pierre), xii, 585-610.

— Manegolde, prévôt de Marbach, ix, 280-290. — Maurice de Sully, xv, 149-158.

— Odon, évêque de Cambrai, ix, 583-607.

— Pascal II, pape, x, 216-251. — Pierre Abailard, xii, 86-152. — Pierre de Blois, archidiacre de Bath, puis de Londres, xv, 341-415. — Pierre

par un anonyme du XII[e] s., xi, 79.

§ II. Ses écrits, ix, 489-491.

— 1° Lettre apologétique à Otbert, évêque de Liége, 489.

— 2° Sommation à Wirède de se trouver à Rome à la fête de saint Simon et saint Jude (1098), 490.

— 3° Requête adressée de Bénevent au pape Urbain II, pour lui exposer l'état de son affaire et lui demander justice, *ibid.* — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiv, 55-56.

**IV. Divers.**

THIERRI I[er], fils de Clovis I[er], roi d'Austrasie (511-534), iii, 67, 271.

* THIERRI, moine de Fleury (fin du X[e] s.), auteur d'un recueil de statuts et coutumes de son monastère qui ne nous est point parvenu, vi, 550, 551. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xii, 911 ; xiii, 100-102.)

THIERRI, moine de Saint-Euchaire à Trèves (XI[e] s.), auteur d'un écrit sur l'invention du corps de saint Celse et la relation de ses miracles, vii, 296. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 101-103.)

THIERRI, moine de Tholey au diocèse de Trèves. — Il écrit vers 1080 une excellente *Vie de saint Conrad, archevêque de Trèves, martyr* en 1066, viii, 78, 79. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 334.)

* THIERRI, moine de Saint-Ouen (fin XI[e] s.), viii, 364-370.

§ I[er]. Sa vie, viii, 364-365.

— Tout ce que l'on sait de sa personne, c'est qu'il avait embrassé la vie monastique à l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen, et qu'il vivait sous Nicolas de Normandie, abbé de ce monastère de 1042 à 1092, 365. — On ignore s'il ne dirigea point l'école de Saint-Ouen, où les bonnes études étaient alors en honneur, *ibid.*

§ II. Ses écrits, viii, 365-370.

— 1° *Vie en vers de saint Ouen, évêque de Rouen*, 365, 366. — On rencontre dans cet écrit la relation détaillée du tumulte arrivé dans l'église de Saint-Ouen le jour de la fête de ce saint (24 août 1073), 367, 368. — Certains auteurs ont attribué à tort cet ouvrage à Fridegode, auteur anglais du X[e] s., 366.

— 2° *Histoire abrégée de tous les archevêques de Rouen jusque vers* 1080, 367-369.

— 3° Histoire encore plus abrégée que la précédente, des mêmes archevêques; elle est comprise en quarante-six distiques autant que l'on compte d'archevêques de cette église depuis saint Mallon jusqu'à Guillaume Bonne-Ame, 369, 370. — (Voyez *Hist. des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, xiii, 467-469.)

* THIERRI, professeur à Paris (XII[e] s.), ix, 68, 69, et surtout xiii, 377-381. — Après avoir étudié sous Jean de Salisbury, il enseigne lui-même la dialectique à Paris, xiii, 377. — En 1121, il assiste au concile de Soissons et prend la défense d'Abailard, son compatriote, *ibid.* — Il assiste en 1148 au concile de Reims tenu contre les erreurs de Gilbert de la Porrée, 377. — Hardiesse de ses opinions théologiques, 378. — Il passe pour le plus habile physicien de son siècle, 381. — On ignore la date précise de sa mort, peut-être arriva-t-elle avant 1167, 378. — Il nous reste de lui un ouvrage manuscrit, qui a pour titre : *De sex dierum operibus libri duo.* Thierri prétend expliquer philosophiquement et par des raisons purement physiques toute la création : exposé de son système, 379, 380.

* THIERRI D'ALSACE, comte de Flandre († en 1168), xiii, 396-398. — Ses droits au comté de Flandre, 396. — Guerre qu'il soutient contre Guillaume Cliton dit le Normand, pour faire valoir ces droits : mort de ce dernier. Thierri est reconnu comte

* THOMAS BECKET (saint), archevêque de Cantorbéry (XII^e s.). — Sa naissance en 1117 ; il vient étudier à Paris, IX, 76. — D'abord archidiacre de Cantorbéry, il devient ensuite chancelier du roi d'Angleterre Henri II (1157), sa vie mondaine et dissipée, XIV, 471. — De l'accusation portée contre Thomas Becket d'avoir diverti l'argent de l'Etat pendant qu'il était chancelier d'Angleterre, XIV, 472. — Son élévation sur le siége archiépiscopal de Cantorbéry (1162) ; changement qui s'opère dans sa conduite, XIV, 474, 475. — Causes de ses démêlés avec le roi Henri II, XIV, 475. — Assemblée de Clarendon (janvier 1164). Statuts adoptés dans cette assemblée ; notice sur chacun d'eux, XIV, 476-482. — Après avoir signé ces articles, Thomas Becket, les regardant comme attentatoires aux droits de l'Eglise, se rétracte et se suspend lui-même de ses fonctions archiépiscopales, 483-485. — Appui que ce prélat trouve dans le pape Alexandre III, *ibid.* — Sa condamnation à l'assemblée de Northampthon ; ses biens sont confisqués : il se réfugie en France, XIII, 394, 395 ; XIV, 485-487. — Il lance une excommunication générale contre tous les approbateurs des constitutions de Clarendon ; édit de Henri II en réponse à cet acte, XIV, 486-488. — Conférence de Gisors (18 novembre 1167) ; conduite qu'y tient saint Thomas de Cantorbéry, XIV, 146-148. — Mission de Rotrou, archevêque de Rouen, et de Bernard, évêque de Nevers, auprès de Henri II afin de réclamer pour Thomas Becket, au nom du pape Alexandre III, paix, sûreté, restitution de ses biens et de son siége (1169), XIV, 296. — Lettres de Rotrou concernant les démêlés de Henri II et de Thomas Becket, XIV, 297-300. — Lettres de Louis le Jeune, de Jean de Salisbury et de Gilles, évêque d'Evreux, sur le même sujet, XIV, 19-21, 65-67, 127-157, *passim.* — Conférence de Montmirail (janvier 1169) ; la paix semble conclue entre le prince et l'archevêque ; celui-ci rentre en Angleterre, XIV, 496. — Peu après le retour de saint Thomas en Angleterre, de nouvelles discordes s'élèvent entre lui et Henri II. Ce prince fait assassiner le prélat (1170), XIV, 497, 498. — *Vie de saint Thomas de Cantorbéry*, par Jean de Salisbury, son secrétaire, XIV, 118, 119. — Son *Eloge*, par le même auteur, 99, 100. — Autre *Vie de saint Thomas*, en vers français, par Warnier du Pont, XIII, 470, 471. — Compilation anonyme du XIV^e s., sous le titre de *Quadrilogus*, contenant quatre vies différentes de saint Thomas, XIV, 118, 119. — Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 661-668, 768, 1129-1135.

* THOMAS II, évêque de Viviers († en 1152), auteur du *Pouillé* de cette église, XII, 442-444.

**II. Divers.**

THOMAS, modérateur de l'école du Palais au IX^e s., IV, 224.

* THOMAS, seigneur de Coucy (1116-1130), « le plus cruel et le plus méchant de son siècle, » XI, 124-125. — Les écrivains ecclésiastiques ont trop maltraité ce seigneur et oublié trop vite ses exploits en Palestine (P. Paris), XI, 753. — *La loi de Vervins, escrite en vieil langage françois* appartient plutôt à un des successeurs de Thomas de Coucy qu'à lui-même (P. Paris), XI, 125, 751-753. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XIV, 1085.)

* THOMAS TRESSENT, abbé de Morigny (XII^e s.), XII, 218-222.

§ I^er. Sa vie, 218-220.

— On ignore le lieu et la date de sa naissance, 218. — Il embrasse la vie monastique à Morigny, puis se retire à Coulombs au diocèse de Chartres, *ibid.* — Il est élu abbé de Morigny (1109), 218. — Son crédit auprès des princes et des grands seigneurs, 218, 219. — Il reçoit la visite du pape Innocent II en 1131, 219. — Son abdication (1040) ; il se retire au prieuré de Saint-Martin les

I^A, 315. — Travaux de réparation et d'ornements faits à Trèves par l'empereur Constantin, I^B, 3. — Les empereurs Constant, Valentinien, Gratien, Maxime, Valentinien II, font en général leur résidence à Trèves, I^B, 6-10. — Cette ville devient le centre des études pendant le séjour des empereurs, I^A, 316, 317. — Sa renommée, sa puissance au IV^e siècle; ses écoles : école du palais, I^B, 10. — Professeurs qui enseignent aux écoles de Trèves à cette époque : Ausone, Harmonius, Ursule, I^B, 11, 12, 207-209. — État de ces mêmes écoles au VII^e siècle, III, 434. — Premiers évêques de Trèves : saint Maximin, saint Paulin, I^B, 110-112, 121-124. — Cette ville passe sous la domination des rois de Germanie en 923, VI, 202. — Archevêques de Trèves dont la biographie se trouve dans l'*Histoire littéraire* : Amalaire (✝ vers 814), IV, 418-420; — Hetti (814-847), V, 55-56; — Rotger (918-928), VI, 201-203; — Albéron de Monstérol (1132-1152), XIII, 121-125; — Hillin (1152-1169), XIII, 575, 576.

TRIBONIEN, jurisconsulte de l'époque de Justinien, auteur du *Digeste*. De quoi se compose cet ouvrage, II, 32.

TRIBULATIONS. — *De l'utilité des tribulations*, opuscule de Pierre de Blois (fin du XII^e s.), XV, 406.

TRIGLOTTES, nom donné aux Gaulois parce qu'ils parlaient trois langues, le grec, le latin, le gaulois, I^A, 58.

TRIMALCION, nom donné par Pétrone à l'empereur Néron dans le *Satyricon*, I^A, 193.

TRINITÉ. — Exposé de ce dogme, doctrine de saint Ambroise et autres Pères de l'Église, I^B, 346, 417; II, 347; IV, 287-289. — Principales erreurs concernant le mystère de la sainte Trinité ayant eu cours avant le XIII^e siècle : hérésie arienne, I^B, 155-164, 272; — hérésie eutychienne, II, 347; — erreurs de Félix d'Urgel (fin du VIII^e s.), IV, 287-289; — erreurs de Gilbert de la Porrée (XII^e s.), XII, 471-472; — erreurs de Pierre Abailard (✝ en 1142), XII, 93, 120-125; — erreurs de Roscelin de Compiègne (fin du XI^e s.), IX, 359. Voyez aussi *Hérésies* et chacun des noms cités ci-dessus.

— LISTE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX ÉCRITS SUR LE MYSTÈRE DE LA SAINTE TRINITÉ DONT IL EST QUESTION DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE :

— 1° Traité de saint Hilaire de Poitiers *Sur la Trinité*, I^B, 155-164.

— 2° Écrit de saint Phébade, évêque d'Agen, contre les Ariens, I^B, 272.

— 3° Profession de foi de saint Martin sur ce mystère, I^B, 417.

— 4° « Conférence sur la Trinité entre Arnobe catholique et Sérapion eutychien, » attribuée à Arnobe le Jeune, II, 347.

— 5° Profession de foi sur ce mystère, attribuée sans preuves à saint Éleuthère de Tournai (VI^e s.), III, 154.

— 6° Traité et poème de saint Paulin d'Aquilée contre les erreurs de Félix d'Urgel sur la Trinité, intitulé *Sacrosyllabus*, IV, 287-289.

— 7° Traité *Sur la foi de la sainte et indivisible Trinité*, par Alcuin (fin du VIII^e s.), IV, 308, 309.

— 8° Ordonnance de Charlemagne *touchant la sainte Trinité et la foi catholique*, IV, 397.

— 9° Traités de Guitmond, évêque d'Averse (fin du XI^e s.), VIII, 569-572.

— 10° Traité de saint Anselme (1092), IX, 419.

— 11° *De Trinitate et ejus operibus*, traité de Rupert, abbé de Tuy (✝ en 1135); analyse de ce traité, XI, 428-491. — Cet ouvrage se divise en trois parties, lesquelles ont pour objet tout ce qui s'est passé depuis le commencement du monde et ce qui doit se passer jusqu'à la fin, XI, 428.

— 12° Autre traité de Rupert : *De la glorification de la sainte Trinité*, XI, 512-519.

— 13° Commentaire de Clarembaud, archidiacre d'Arras, sur le traité *De la Trinité* de Boèce, XII, 445.

— 14° Commentaire sur les livres *De la Trinité* de Boèce, par Gilbert de la Porrée (XII^e s.), XII, 471-472.

— 15° Traité de Robert de Melun (✝ en 1167), XIII, 374, 375.

— 16° Traité *De la Trinité*, en six li-

première croisade (fin du XI^e s.), VIII, 629-641.

§ I^er. Sa vie, 629-631.

— Natif de Sivrai au diocèse de Poitiers, et promu au sacerdoce, il part pour la croisade avec les troupes que le comte de Poitiers fournit pour cette expédition (1096), 629, 630. — Il assiste aux siéges de Nicée et d'Antioche (1098), 630. — Prise de Jérusalem (15 juillet 1099); victoire d'Ascalon (14 août), son histoire s'arrêtant à cette date, on ne sait si l'auteur vécut encore longtemps après, 631.

§ II. Ses écrits, VIII, 631-641.

— L'unique production de sa plume est une *Histoire de la première croisade*, qui porte tous les caractères d'écrit authentique, vrai et sincère, 631-635. — Cette histoire est divisée en cinq livres; analyse de chacun d'eux, 632, 633. — Le style en est extrêmement simple, grossier, plein de solécismes, 632. — A peine sorti des mains de son auteur, cet écrit tombe entre celles d'un anonyme qui en corrige le texte et change le titre en celui-ci : *Gestes des Français et autres pèlerins de Jérusalem*, ce qui fait perdre l'écrit original. Il est retrouvé au XVIII^e s., 633-635. — Autre *Histoire de la première croisade*, par un anonyme qui n'a fait que copier l'ouvrage de Pierre Tudebode : on trouve dans cet historien plusieurs faits qu'on ne rencontre chez aucun autre, 635-641.

TUGAL (saint), évêque de Lexobie en Basse-Bretagne. — Sa *Légende*, par un anonyme du X^e s., VI, 545.

TULLE, monastère érigé depuis en évêché. — Biographie de Gauzbert, abbé de Tulle (1085-1090), VIII, 345-347.

TUOBE, auteur d'un écrit dont parle Geoffroi de Sainte-Barbe, XV, 77.

TURIAVE (saint), évêque de Dol (VIII^e s.). — Sa *Vie*, par deux anonymes du X^e s., VI, 93.

TURIN. — Concile de Turin (22 sept. 398), I^B, 425, 429. — Il est convoqué afin de rétablir la paix dans les Gaules : on y traite également de l'affaire des Ithaciens, 427, 428.

* TURPIN, autrefois TILPIN, archevêque de Reims † en 800, X, 205-217.

§ I^er. Sa vie, 205-207.

— D'abord moine à Saint-Denis, il devient archevêque de Reims vers 756, 205. — Sa conduite pendant son épiscopat, 205, 206. — Il assiste à un concile qui se tient à Rome en 769, 206. — Sa mort (1^er septembre 800), son épitaphe (citation), *ibid.*

§ II. Ses écrits, X, 207-216.

— Il en composa plusieurs, mais aucun d'eux ne nous est parvenu, 207. — On lui a attribué à tort :

— 1° Un Recueil de *Lettres*, *ibid.*

— 2° L'*Histoire de la vie de Charlemagne et de Roland*, 207. — Époque de la composition de cette chronique, 207, 693. — Divers titres sous lesquels elle a été imprimée; ses éditions, manuscrits qui nous restent, 209, 216. — (Voyez *Histoire des auteurs sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, XII, 140, 151.

* TURSTAIN, archevêque d'York (XII^e s.), XI, 722-729.

§ I^er. Sa vie, 722-725.

— Sa naissance à Condé sur le Noireau, près Bayeux, 722, 762. — Son élévation sur le siége archiépiscopal d'York (1113); il refuse de reconnaître la suprématie de l'archevêque de Cantorbéry et n'est pas sacré, 722. Son sacre par Calixte II au concile de Reims (1119), 723. — Il est banni de l'Angleterre; son établissement définitif sur le siége d'York, 724. — Sa sollicitude pour le bien de son diocèse, 724, 725. — Sa retraite au monastère de Pontfrait de l'ordre de Cluny (1140); sa mort (6 février 1141), 725.

§ II. Ses écrits, XI, 725-729.

— 1° Lettre à Guillaume, archevêque de Cantorbéry, touchant la réforme du monastère de Sainte-Marie d'York; analyse de cette pièce, 725-727. — C'est le seul de ses écrits qui nous soit parvenu, 725.

   



# U

# V

VICTOR.

**I. Saints de ce nom.**

## VIES DES SAINTS.

**Liste par ordre chronologique des auteurs de vies des saints ayant vécu avant le XIII^e s.**

Toutes les vies de saints écrites avant le VI^e siècle sont anonymes. On en trouvera la liste complète à l'article *Anonyme*.

### Sixième siècle.

— Saint Ennode, évêque de Pavie, III, 109-111. — Saint Cyprien de Toulon, III, 237-242. — Messien, Etienne, saint Gilles, III, 242-244. — Saint Fortunat, évêque, III, 298-302. — Saint Grégoire de Tours, III, 372-397. — Tétère, III, 404-405.

### Septième siècle.

— Dyname, III, 457-464. — Saint Fortunat de Poitiers, III, 464-491. — Raimbert, III, 600-603. — Jonas, III, 603-608. — Saint Ouen, III, 623-629.

### Huitième siècle.

— Aigrade, IV, 33-35. — Anonymes, IV, 70-79 et *passim*. — Saint Ambroise Autpert, IV, 141-161. — Aribon, évêque de Frisingue, IV, 165-167. — Anonymes, IV, 183-202. — Anson, abbé de Laubes, IV, 203-205.

### Neuvième siècle.

— Le B. Alcuin, IV, 295-347. — Saint Eigil, abbé de Fulde, IV, 475-477. — Eginhard, IV, 550-567. — Saint Agobard, IV, 567-583. — Bertold, moine de Micy, V, 7-10. — Candide, moine de Fulde, V, 10-17. — Saint Ardon Smaragde, V, 31-35. — Altfride, évêque de Mimigernford, V, 57-59. — Walafride Strabon, V, 59-77. — Loup, abbé de Ferrières, V, 255-272. — Maginhard, moine de Fulde, V, 272-274. — Saint Anscaire, V, 277-283. — Rudolfe, moine de Fulde, V, 283-287. — Saint Pascase Radbert, V, 287-315. — Ruthard, moine d'Hirsauge, V, 317-349. — Ermenric, abbé d'Elwangen, V, 324-327. — Anonymes, V, 329-332. — Wandalbert, moine de Prum, V, 377-383. — Odon, moine de Glanfeuil, V, 383-386. — Hérard, archevêque de Tours, V, 391-396. — Ison, moine de Saint-Gal, V, 399-402. — Milon, moine de Saint-Amand, V, 409-416. — Saint Adon de Vienne, V, 461-474. — Hildegaire, évêque de Meaux, V, 474-477. — Adrevald, moine de Fleury, V, 515-522. — Odon, évêque de Beauvais, V, 530-535. — Saint Heiric, V, 535-544. — Hincmar de Reims, V, 544-594. — Almanne, moine de Hautvilliers, V, 618-625. — Gurdestin, abbé de Landevenec, V, 625-627. — Saint Rembert, V, 631-637. — Aimoin, moine de Saint-Germain de Paris, V, 641-648. — Rupert, moine de Saint-Alban, V, 664-671. — Wolfhard, V, 682-684.

### Dixième siècle.

— Eberhard, VI, 127-128. — Anonymes, VI, 128-130. — Adelhelme, VI, 130-134. — Notker, VI, 134-144. — Herberne, VI, 146-148. — — Berthaire, VI, 154-156. — Saint Radbod, VI, 158-164. — Etienne, VI, 168-173. — Odilon, VI, 173-176. — Winebrand et différents anonymes, VI, 176-182. — Radbod et autres écrivains, VI, 203-210. — Hucbald de Saint-Amand, VI, 210-222. — Ergambald et autres anonymes, VI, 224-229. — Saint Odon de Cluny, VI, 229-253. — Ansel de Fleury et autres, VI, 253-265. — Jean, historien de Saint Odon, VI, 265-271. — Marquard, VI, 271-273. — Gérard, VI, 277-281. — Guy d'Auxerre et autres, VI, 288-295. — Sigehard, VI, 300-302. — Uthon, VI, 302-304. — Hildemanne et autres, VI, 329-339. — Rathier de Vérone, VI, 339-385.

— Bernier, abbé d'Homblières, VI, 403-406. — Widbert et autres anonymes, VI, 406-421. — Jean, abbé de Saint-Arnoul, VI, 421-430. — Thierry de Metz, VI, 430-438. — Gausbert, VI, 440-444. — Folcuin de Laubes, VI, 451-459. — Rodolphe d'Orviète et autres, VI, 459-467. — Adson, abbé de Moutier-en-Der, VI, 471-492. — Hugues d'Angoulême, VI, 492-498. — Anonymes, VI, 511-521. — Létald de Micy, VI, 528-537. — Anonymes, VI, 538-549, 555-559.

### Onzième siècle.

Saint Abbon de Fleury, VII, 159-183. — Hériger de Laubes, VII, 194-208. — Notger de Liége, VII, 208-216. — Aimoin de Fleury, VII, 216-228. — Adalard de Gand, VII, 228-229. — Valcande de Moyen-Moutier, VII, 239-243. — Adelbolde d'Utrecht, VII, 232-259. — Aganon, VII, 259-261. — Diederic de Fleury, VII, 295-300. — André de Fleury, VII, 349-351. — Richard de Saint-Vanne, VII, 359-366. — Bernon de Richenou, VII, 375-388. — Albert de Gemblou, VII, 392-399. — Raoul Glaber, VII, 399-405. — Syrus et Adebald de Cluny, VII, 409-414. — Saint Odilon de Cluny, VII, 414-425. — Jotsauld de Cluny, VII, 487-491. — Gervais de Reims, VII, 572-587. — Lambert, abbé de Saint-Laurent de Liége, VIII, 6-11. — Drogon, moine de Berg-Saint-Vinok, VIII, 11-17. — Rainauld d'Angers, VIII, 32-39. — Hermanne, évêque de Salisbury, VIII, 59-61. — Étienne, abbé de Saint-Urbain, VIII, 61-64. — Rainard, évêque de Langres, VIII, 125-132. — Folcard, abbé de Torney, VIII, 132-138. — Hérèretune, moine de Cluny, VIII, 150-153. — Joconde, prêtre de Tongres, VIII, 341-345. — Thierri, moine de Saint-Ouen, VIII, 364-370. — Fulbert, archidiacre de Rouen, VIII, 370-379. — Fulbert, moine de Saint-Ouen, VIII, 379-385. — Baudri, chantre de Térouane, VIII, 400-407. — Saint Gérauld, abbé de la Sauve Majour, VIII, 407-414. — Stepelin, moine de Saint-Tron, VIII, 418-420. — Gilbert, moine de Saint-Amand, VIII, 429-433. — Guillaume, moine de Cluse, VIII, 451-455. — Radbod II, évêque de Noyon, VIII, 455-461. — Raymond, moine de Saint-André d'Avignon, VIII, 477-481. — Pierre, scolastique de Limoges, VIII, 504-507. — Goscelin, moine à Cantorbéry, VIII, 660-677.

### Douzième siècle.

— Arnoul, abbé de Lagny, IX, 290-292. — Bernard de Bayeux, IX, 293-295. — Raoul, moine de la Chaise-Dieu, IX, 295-297. — Thierri, abbé de Saint-Tron, IX, 336-346. — Gautier de Saint-Amand, IX, 381-383. — Marsile, IX, 383. — Saint Hugues, abbé de Cluny, IX, 465-487. — Thiofroi, abbé d'Epternac, IX, 503-510. — Ives, prieur de Cluny, IX, 5..-515. — Garnier, moine de Tournus, IX, 515-517. — Étienne II, abbé de Saint-Jacques à Liége, IX, 522-526. — Sigebert, de Gemblou, IX, 535-565. — Hézelon, moine de Cluny, X, 6.-66. — Raoul Tortaire, moine de Fleury, X, 85-94. — Drogon, abbé de Saint-André de Bruges, X, 25.-258. — Hugues de Sainte-Marie, moine de Fleury, X, 285-307. — Marbode, évêque de Rennes, X, 3..-392. — Guibert de Nogent, X, 4..-501. — Adalgise, moine de Saint-Thierry, XI, 10-12. — Lisiard de Soissons, XI, 26-29. — Héribrand, abbé de Saint-Laurent de Liége, XI, 76-81. — Rainald, archevêque de Lyon, XI, 85-90. — Baudri, abbé de Bourgueil, puis évêque de Dol, XI, 96-113. — Hugues, évêque de Porto, Girard, chanoine de Compostelle, Bernard, archidiacre de Brague, XI, 113-120. — Thibaud, moine de Bèze, XI, 120-122. — Étienne, chanoine de Pébrac, XI, 122-124. — Jean de Colmieu, XI, 146-149. — Nalgode, religieux de l'abbaye de Cluny, XI, 167-169. — Gui, abbé de Molesme, XI, 208-211. — Hildebert, évêque du Mans, XI, 250-412. — Gilbert, moine de Marchiennes, XI, 412-41. — Rupert, abbé de Tuy, XI, 422-588. — Anscher, abbé de Saint-Riquier, XI, 611-619. — Gautier, moine de Melun, XI, 630-632. — Guigues Iᵉʳ, prieur de la Grande-Chartreuse, XI, 640-654. — Rodulphe, moine de Cambrai, XI, 686-689. — Nicolas, moine de Saint-Crépin, XI, 729-736. — Gilon, cardinal évêque de Tusculum, XII, 81-85. — Nicolas de Liége, XII, 159-162. — Robert d'Ostrevand, XII, 162-163. — Geoffroi le Gros, XII, 163-165. — Harulfe, abbé d'Aldembork, XII, 204-218. — Baudouin, moine de Saint-Rémi de Reims, XII, 234-236. — Henri, chanoine de Tournai, XII, 245-248. — Milon Crispin, XII, 333-335. — Wazelin II, Nizon, XII, 337-

VINCENCE (saint). — Ses *Actes*, *histoire de la translation de ses reliques*, par Laudolphe, prêtre du IX^e s., v. 211.

VINCENT.

**I. Saints de ce nom.**

VINCENT (saint), martyr à Agen sous Maximien (vers 290), II, 316. — Ses *Actes*, écrits par un anonyme du V^e s., 316, 317. — Ils sont retouchés par Eusèbe d'Antibes (VI^e s.), III, 305. — Le même Eusèbe écrit l'*Histoire de la translation des reliques de ce saint*, III, 304. — Poeme sur son martyre par Garnier, abbé de Rebais (✝ en 1130), XI, 95.

VINCENT (saint), de Saragosse. — Poeme rimé sur ce saint, par Garnier, abbé de Rebais (fin du X^e s.), I, 512. — Histoire de l'invention et de la translation de son corps d'Espagne au monastère de Castres, par Aimoin, moine de Saint Germain des Prés (fin du IX^e s.), V, 644.

VINCENT (saint), prêtre et moine à Lerins (✝ avant 450), II, 305-316.

§ I^er. Sa vie :

— On ignore le lieu précis de sa naissance, 305. — Il remplit plusieurs charges dans le monde avant de se retirer à Lérins, 305. — C'est en le confondant avec un autre Vincent qu'on l'a accusé de semi-pélagianisme, 309. — Sa mort (en 450 ou plus tard), 306. — On célébrait sa fête à Lérins le 24 mai, 306.

§ II. Ses écrits, II, 306-313.

— *Commonitorium*, ou avertissement contre les nouveautés profanes des hérétiques; analyse de cet ouvrage, 306-309. — Date de la composition de cet écrit (434), 308. — Ce mémoire était divisé en deux parties et se terminait par un résumé général; la seconde partie ne nous est point parvenue, 308. — On a accusé sans preuves Vincent de l'avoir écrit contre saint Augustin, 309. — Editions et traductions de cet ouvrage, 310-313, 756, 757.

— OUVRAGES QUI LUI SONT ATTRIBUÉS A TORT :

— 1° Traité sur l'Incarnation, 313. — 2° *Objections*, réfutées par saint Prosper, *ibid.*

— 3° *Praedestinatus*. — Réfutation des preuves apportées par Casimir Oudin pour prouver que cet écrit est de saint Vincent de Lérins, 313-315. — Voyez *Histoire des aut. sacrés et ecclés.*, par dom Ceillier, VII, 456-468.

VINCENT MALDEGAIRE (saint), abbé (VII^e s.). — Sa *Vie*, par un anonyme de la fin du IX^e s., V, 679.

**II. Divers.**

VINCENT de Capoue, légat du pape au conciliabule d'Arles (353), cède aux violences des Ariens, I^b, 115, 116.

VINCENT, préfet des Gaules, vers 398, II, 63-65. — Sa naissance dans les Gaules; il fut l'un des plus intègres magistrats de son temps, 63, 64. — Plusieurs lois de l'empereur Honorius lui sont adressées, comme il était préfet des Gaules (397), 63. — Ses rapports avec Symmaque : trois des lettres de Symmaque nous sont restées, aucune de celles de Vincent, 64. — Quelques auteurs ont prétendu que Vincent se fit moine à Lérins sur la fin de sa vie, ce qui ne se peut soutenir, *ibid.*

VINCENT, frère de saint Loup, moine à Lérins avant 426, II, 305. — Plus tard évêque de Saintes, 58.

VINCENT, prêtre en province (✝ vers 465), II, 413-415. — On l'a quelquefois confondu avec Vincent, moine de Lérins à la même époque, 413, 414. — On ne sait presque rien sur son compte, 413. — Il connut particulièrement Gennade, ce qui porte à prolonger sa vie jusqu'en 465, 414.

Ses ouvrages :

— Il ne nous en reste aucun. — Il avait entrepris un ouvrage sur les Psaumes, 414. — On lui a attribué sans preuves positives les objections réfutées par saint Prosper (430),

## W

# Y

# Z

# ERRATA

Page 16, colonne 2, ligne 2 : Monastère de Tarnot, *lisez* Tarnat.
— 40 — 1 — 8 : Son rôle dans la question du prédestinatisme, *lisez* du prédestinatianisme.
— 42 — 2 — 33 : Et ne tarde à revenir, *lisez* et ne tarde pas à revenir.
— 52 — 1 — 50 : Monastère de Corwe, *lisez* Corwei.
— 67 — 1 — 3 : Peut-être le même que le précédent, *lisez* que le suivant.
— 72 — 2 — 11 : Vers 1558, *lisez* vers 1158.
— 87 — 1 — 48 : Depuis saint Mansui jusqu'à Pipon, *lisez* Pibon.
— 101 — 2 — 39 : 1° Catalogue dans la bibliothèque, *lisez* de la bibliothèque.
— 131 — 1 — 31 : Le catalogue ci-dessous, ou l'ordre dans lequel, *lisez* Le catalogue ci-dessous suit l'ordre dans lequel.
— 163 — 1 — 10 : Et son style a quelque rapport avec ce grand docteur, *lisez* avec celui de ce grand docteur.
— 163 — 1 — 12 : Quant à la doctrine, il n'en est point d'autre que, *lisez* il n'en a point d'autre que.
— 189 — 2 — 28-29 : Saint Robert de Molême (1098-1199), *lisez* (1098-1099).
— 186 — 2 — 14 : Traité entre les Ariens, *lisez* contre les Ariens.
— 191 — 1 — 1 : Hérétique monothéiste, *lisez* monothélite.
— 251 — 2 — 7 : Sa mort vers 471, *lisez* vers 571.
— 261 — 1 — 18 : Epiland, *lisez* Elipand.
— 304 — 2 — 32 : Saint-Amand ou Elémone, *lisez* Elmone.
— 352 — 1 — 51 : Ursac, *lisez* Ursace.
— 369 — 2 — 37 : Lauthert, *lisez* Liutbert.
— 419 — 1 — 19 : Des relations avec Oliba, *lisez* ses relations.
— 440 note 2 — 2 : L'évêque de la Ravallière, *lisez* Levesque de la Ravalière.

Page 483, colonne 2, ligne 53 : Ce peu de chiffres, *lisez* ce jeu de chiffres.

— 527 — 1 — 6 : Papias, auteur des erreurs millinaires, *lisez* millénaires.

— 527 — 2 — 12 : Saint Euphrosie, *lisez* saint Euphrone.

— 530 — 2 — 7 : Henri, disciple de Bruis, *lisez* disciple de Pierre de Bruis.

— 541 — 2 — 22 : Pezron (dom), bénédictin du XIXe s., *lisez* XVIIIe.

— 589 — 2 — 42 : Son premier abbé : saint Rebais, *lisez* saint Agile ou Aile.

— 616 — 2 — 36-37 : Ru-lepert, *lisez* Rupert.

— 655 — 1 — 14 : Charles le Bon de Flandre, comte, *lisez* Charles le Bon, comte de Flandre.

— 659 — 2 — 45 : *Elucidiarium*, lisez *Elucidarium*.

— 669 — 2 — 4 : Actes du martyr de saint Maur, *lisez* du martyre.

— 679 — 1 — 41 : Ces saints, *lisez* ses saints.

— 691 — 2 — 15 : Cette hérésie n'eut pas des suites, *lisez* n'eut pas de suites.

*N. B.* — Les variantes qui se peuvent remarquer dans l'orthographe de certains noms propres, ne sont que la reproduction des différentes leçons admises par les auteurs de l'*Histoire littéraire*.

Le Puy, imprimerie et lithographie M.-P. MARCHESSOU.





